

diplomatique

Die Liebert ei Jesten TER NERARY

FEVRIER 1977 Nº 275 - 24° année

Eldridge Cleaver:

Le retour de l'enfant prodigue

Maroe : 5,60 dir.

5, ree des Italieus, 75427 Paris Cedex BB

### Danger

LE MONDE

Par CLAUDE JULIEN

ES capitales du Proche-Orient reçoivent successive Es capitales du Proche-Orient reçoivent successivement, pendant les trois premières sensoines de février, les visites de M. Waldheim, recrétaire général des Nations unies, et de M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat américain, au vue de rélancer la conférence de Genève. Parfois considérés avec sceptions ou hostilité, des contacts israélo-polestiniens se poursuivent des contacts israélo-polestiniens se poursuivent des contacts contacts des contacts de contac à Paris, examinant des compromis qui pourraient être étudiés avant le fin du mais par l'O.L.P. Aux Erats-Unia, en France, en Ambie Saoudite, des voix autorisées su sont élevées pour souhaiter que 1977 marque na pas décisif vers la paix au Proche-Orient, faute de quoi un nouvel affrontement pourrait

ensonglanter la région.

Si frogile qu'elle soit, chaque chance de règlement peut aboutir pourvu que, de part et d'autre, on veuille bien prendre l'exacte mesure des risques de guerre. Or coux-ci sont considérables. Car les principaux protagonistes ant pu sur cortains points modifier leurs positions toctiques sons pour autent renoncer à leurs objectifs fondamentaux. Ce faisant, ils ont parfois découvert le limites que de strictes réalinés imposent à leur liberté de manustryre. les limites que de strictes résilités imposent à leur liberté de monœuyre.

A CET égard, le cas de l'Egypte est particulièrement éclairant. En occeptant la « diplomatie des petits pas », le Caire s'exposait à des dangers que M. Kissinger, toujours souriant, considérait — ou feignait de considérar — avec quelque légèreté : le président Sadate muscrivait dans le Sinaï à un règlement partiel, inséparable d'une aide extérieure dont it avait grand besoin mais qui supposait l'abandon du « socialisme nossérien » ; ou pouvait alors, sans trainte de sa tromper, annoucer que cette politique déhoucherait sur de violentes explosions sociales. Les récentes émeutes du Caire et d'Alexandrie étaient inscrites en germe dans la « politique d'ouverture », dans le retour à un libéralisme qui favorisait l'entrée de capitaux étrapares, dans pénalisait les couches populaires, victimes de la flambée des prix. Un résultat diplomales couches populaires, victimes de la flambée des prix. Un résultat diploma-tique limité a affaibli le régime à l'intérieur. Efficace sur certains pays arabes, la pression américaine l'a été beaucoup

moias sur Israil, ce qui tempère l'optimisme de l'Arabie Sacudite. A le foveur de la e diplomatie des petits pas », l'implantation de colonies de peuplement dans les territoires occupés s'est poursuivie à une cadence qui témoigne d'une stratégie à long terme peu compatible avec les concessions qui ouvriraient le chemin de la paix. Comma en Egypte, la détérioration de la situation économique an Israël (1) fait abstacle aux solutions de comprants. Au lieu de feverius se accommodement qui permettruit d'alléger le ferdeux militaire, elle renforce les pourions truditionnelles : les territoires occupés n'offrent plus soulement une protection stratégique, saix aussi un mayen de donner une plus large aussie géographique au développement économique du

NFIN, maigré les durés perten qu'ils ont subles, les Palestiniens constituent l'augiours l'aux des principales clefs d'un éventuel règlement. Il faudrait beaucait de point considérer laure asvers militières et l'écloquient du Libra comme autânt de l'acteurs de poin. Abandonnés et trahis, offaiblis, les Palestiniens n'en restent pes moins la cible privilégiée de coux qui volent en eux l'obstacle majeur à un accord entre gouvernements responsables, réalistes, santibles à leurs intérêts étroitement nationeux. En irait-il autrement si leur était reconne un territoire qu'ils devroient gérer avec cette part de cynisme qui semble devoir coractériser les hommes d'État ? En attendant, ils ont recours au terrorisme, et ils ne sont pas les seuls, comme le rappelait ont recours au terrorisme, et ils ne sont pas les seuls, comme le rappeloit l'assassinct après d'autres de Mahmoud Salah à Paris. Et ce n'est pas le seule police bovaroise qui a découvert la présence en France de M. Abou Dound... Le scandele fut d'autent plus grand que l'on fit mine d'ignorer les collesions de services secrets dens l'une et l'autre affaires ; leur jeu continuere pourtant de brouïller non seulement le fonctionnement des apporeils judiciaires mais quest les tractutions diplomatiques. La n'est pas, pour la paix, le

(1) Voir le reportage de Marie-Christine Aulas sur sl'Egypte et l'ouverture politique » dans la Monde diplomatique de novembre 1976 et l'article d'Amnon Kapellouk : « L'économie israélienne s'anfonce dans la crise » dans le numéro de

### L'ESPAGNE ENTRE LES ÉCUEILS

Les sanglants événements de la fin janvier n'ont pas détourne le pouvernement espagnol de la voie qu'il s'était tracée. L'activisme des ultras a encore renforce. après le référendum du 15 décembre, le soutien accordé par une large majorité du personnel politique au projet de « démocratisation contrôlée » élaboré et mis en ceuvre par Juan Carlos et par ses conseillers.
Touts l'attention se porte maintenant sur la préparation des élections générales, qui auront lieu en mai au suffrage universel et secret.

La consultation semble devoir se dérouler au scrutin proportionnel à un seul tour pour le Congrès, au scruttin majoritaire pour le Sénat. Chaque province élira un minimum de deux députés et de quatre sénateurs. Dans chaque province, chaque liste devra,

E jeu actuel des alliances porte à penser que quatre tendances principales s'affronteront dans la oonsultation électorale du mois de mai : a) le « Front national », dans lequel s'aligneront l'Alliance populaire formée par six anziens ministres de Franco (avec, en tête, M. Fraga Iribarne), plus l'extrème droite (Confédération des ancieus combattants, de M. Gijon; Forces nouvelles, de M. Blas Pinar; Falanje Español, de M. Fernandez Cuesta), qui ne figurera pas publiquement en tant qu'allié électoral mais qui constituera une efficace avant-garde opérationnelle; ce « Front national » pourrait obtenir autour de 10 % des voix; b) le « Centre démocratique », qui regroupe, sour l'instant, le Parti populaire, l'Union démocratique, l'Alliance libérale et le Parti populaire démocrate et le Parti populaire démocrate et le l'autres groupes — notamment la Fédération social-démocrate et l'Equipe de la démocratie chrétienne, qui comprend Basques et Catalans les amis de MM Gil Robbes mocrate et l'Equipe de la démocratie chrétienne, qui comprend Basques et Catalana, les amis de MM. Gil Robies et Ruiz Jimenex — qui se définissent comme appartenant au centre gauche; un tel bloc pourrait obtenir quelque 50 % des suffrages; 0) un camp socialiste qui se présenters probablement en ordre dispersé avec le parti socialiste ouvrier espagnol, le parti socialiste populaire, la Fédération des partis socialistes; tous ensemble, ils semblent pouvoir réunir environ 20 % des suffrages; d) enfin, le parti communiste d'Espagne, qui ne conclura sans doute pas d'alliance avec les autres formations se réclamant du communisme; il pourrait avoir de 5 à 12 % des voix.

En tout état de cause, ces élections générales marqueront une étape déci-sive dans l'évolution politique de l'Espagne. Quel qu'en soit le résultat, elles murisont le vois à une nouvelle phase d'adaptation des institutions et traceront le cadre à l'intérieur duquel se dérouleront les affrontements poli-tiques et économiques. Ce résultat sera

pour être prise en compte, recueillir de 3 à 5 % des voix. Les partis auront d'égales facilités d'accès tous les moyens de communication, y compris la télévision. Ils bénéficieront d'un système de financement par l'Etat et pourront obtenir des crédits bancaires pour leur campagne électorale.

Dix-huit mois après la mort du général Franco (20 novembre 1975), un immense chemin aura ainsi été parcouru. Ce n'est certes pas dire que toutes les difficultés auront été éliminées, notamment en raison de la procedure utilisée pour légitimer démocratique-ment la monarchie et en raison de la gravité de la crise économique. Jusqu'au dernier moment, les ultras seront tentés de recourir à la provocation violente : ils savent que leurs chances s'amenuisent chaque jour.

#### Par JOSE VIDAL-BENEYTO \*

lequel les principales forces en pré-sence ont fait preuve d'un sang-froid que les arles désespèrés des ultras n'ont pas réussi à troubler. En cours de route, les différents groupes de l'opposition ont été amenés à réviser leur stratégie en face d'un pouvoir dont les initiatives ont souvent créé la surprise.

surprise. Au point de départ, un fait majeur : Au point de départ, un fait majeur : l'intensité de la pression démocratique dans les années 70 et, à la fin de 1973, la disparition physique de l'amiral Carrero Blanco contraignent le régime, du vivant même du général Franco, à accepter une évolution démocratique. Pendant l'été 1974, la maladie du chef de l'Etat et la vigueur des oppositions annoncent déjà la fin du franquisme. L'hypothèse démocratique prend alors toute sa force car elle seule peut valoir à l'Espagne la reconnaissance européenne et atlantique, hors de laquelle l'Espagne serait condamnée à la marginalisation. Dès lors, l'objectif de la classe dominante est d'organiser elle-même une a reconversion démocratique » qui lui vaudrait une certaine crédibilité tout en dérangeant le moins possible sa structure de pouvoir et ses privilèges. Après la mort de Franco, le 20 novembre 1975, le système ne peut assurer son éventuelle survie que par une autodémocratisation. Pour cela, Juan Carlos doit concilier deux termes antagonistes : la légalité franquiste dont il est l'héritier et la légitimité démocratique qui, hormis le recours aux armes, peut senie la lui conserver. Pour que son autorité, qui procède d'un principe autocratique, puisse s'exercer démocratique, puisse s'exercer démocratiquement, il n'existe d'autres possibilités que de la n'existe d'autres possibilités que de la faire légitimer directement par le peuple souverain.

Le chef de l'Etat et ses conseillers choisissent alors de masquer la dif-ficulté inhérente à cette contradicficulté inhérente à cette contradic-tion. Plutôt que de s'exposer de front à la volonté populaire — qui pourrait blen leur être défavorable. — ils optent pour une série d'opérations tactiques, comportant des risques calculés, qui desinent une légitimité démocratique, médiatisée et indirecte, certes, mais suffisante pour donner une légalité à cette monarchie qui, dès lors, devien-dra, intouchable.

#### La réforme ou la rupture?

C'E projet, discutable mais habile, im-plique quatre comportements privi-légiés : comme gage du changement, la liquidation de l'appareil institu-tionnel et la structure symbolique du franquisme : comme moyen d'éliminer les risques de pression populaire, le déplacement des affrontements de la rue vers la discussion entre profes-sionnels de la politique : comme mé-thode de recrutement des agents et hépéficierses de l'appérettem la récepté. thode de recrutement des agents et bénéficiaires de l'opération, la récupé-ration « démocratique » des éléments les moins attardés de la classe poli-tique franquiste et la cooptation d'une partie de l'opposition; enfin, comme véhicule indiscutable de la transformation démocratique, des élec-tions. A l'intérienr de cette grille géné-rale, l'année 1976 a permis une impor-rale. l'année 1976 a permis une imporrale, l'année 1976 a permis une impor-tante progression de la stratégie de la classa dominante, solidaire de la monarchie. Les principales étapes de cette avancée sont riches d'enseigne-

Profitant du fait que le mandat de M. Rodriguez de Valcarcel arrive à son terme, le chef de l'Etat, le 2 décembre 1975, nomme M. Tor-cuato Fernandez Miranda président des Cortès et du Conseil du royaume le désignant ainsi comme le principal exécutant de ses projets. Ancien pré-cepteur du rot, dont il est l'homme

Bodiologua, professeur à l'université de Madrid, chargé de cours à l'Ecole des hantes études en sciences sociales, socialiste indépendant,

de confiance, M. Fernandez Miranda appartient historiquement au « Mou-vement », dont il a été ministre dans le gouvernement Lopez Rodo, et il possède de remarquables dons de rhépossede de remarquables dons de rec-toricien et de manipulateur des insti-tutions qui lui seront précieux pour mener à bien le projet global de la monarchie. Le très conservateur Conseil du royaume maintient, par ailleurs, M. Arias Navarro au poste de premier ministre. Ce choix donne l'assurance que la démocratication suivra le rythme mesuré voulu par le pouvoir.

(Lire la suite page 14.)

#### Dans ce numéro :

La multinationalisation des industries de guerre (Pages 4 et 5.)

Cuba dans la tourmente (Pages 7 & 10.)

Le Kenya, pion ou allié de l'Occident ?

(Pages 16 à 18.)

Un président captif des grandes sociétés?

### M. Jimmy Carter et la relance de l'économie américaine

U mois d'actobre 1976, M. Jimmy. A Carter, candidat démocrate à la présidence, tournait résolument le dos au vague populisme de sa campagne électorale. Abandonnant les professions de foi et de moralité, il falsait alen, dans ses grandes lignes, le programme qui restait associé dans les mémoires ses deux prédécesseurs démocrates, John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson. dages du président Garald Ford avait convaincu les conseillers du candidat démocrate que celul-ci n'avait plus d'autre choix que de faire des promesses concrètes, axées sur les besoins des tra-

M. Carter s'engageait à lancar un programme messif de création d'emplois assorti de réductions d'impôts pour les pauvres et les ouvriers et à venir en aide aux villes durament éprouvées par la migration des industries et la réduction des subsides du gouvernement lédéral. Il promettait qu'il lerait redémarrer l'économie du pays en augmentant les revenue rités locales recevralent les ressources nécessaires à la remise en route des services qu'elles avaient été forcées d'interrompre pendant les demières années de

Les résultats de l'élection présidentielle oni justifié ce changement de cap in extremis de la stratégie électorale de M. Carter Si le candidat démocrate l'a finalement emporté d'une courte tâte, c'ast bien parce qu'il avait réusel à convaincre 90 % des électeurs noire

Par STANLEY ARONOWITZ \*

qu'il était résolu à remédier su chômage

et à la misère chroniques qui frappent leure communautés avec un regain d'intensité. En effet, après dix ans d'amélioration relative de leurs conditions d'existence, les Noirs et les autres minorités sont soumis depuis cinq ans à une déténoration considérable de l'emploi, des revenus et du niveau de vie. Le 15 no-vembre dernier, le Wall Street Journal soulignait l'ampleur du phénomène en publiant, en première page, un article de son correspondant à Chicago qui évaluait à près de 65 % le taux de chômage chez les leunes Noirs de cette ville agés de seize à vingt-cinq ans, pourcentage jugé proche de la tendance nationale par l'auteur et qui n'était sans doute pas exagéré pulsque les statistiques officielles elles-mêmes le situalent aux alentours de 45 %. Pendant la même période, le revenu moyen des Noirs est tombé de 68 à 80 % du revenu moyen des Blancs.

Les causes de cette dégradation doivent à l'évidence être imputées à la diminution relative des déponses fédérales en mailère de services sociaux, su renver-soment de la tendence à la hausse que connaissalt l'embauche dans le secteur public depuis la fin de la deuxième querre mondiale (1) et à la forte concentration des minorités dans les grandes villes désormais décartées par les industries au profit de régions plus rentables

Visiting professor à l'université de

le Sud des Etats-Unis ou les pays du tiers-monde. Par example, la zone metropolitaine de Detroit qui employait il y e vingt-cinq ens 75 % des travailleurs de l'automobile n'en emploie plus, à l'heure actuelle, qu'un peu moins de 40 %, et de larges secteurs de sa popu-tation noire, arabe et des autres mino-

Ce sont ces facteurs qui ont permis à M. Carter de regagner du terrain après se campagne calamiteuse du début de une offensive générale contre le chômage Il l'a emporté dans tous les Etats du Sud des Etats-Unis, bien qu'une majorité de travailleurs blancs se soient prononcés en faveur de M. Ford dans plusieurs Etats clés de la région. Sobrante pour cent des travailleurs syndiqués ont voté pour lui, mais il n'a pas recuellii la moltié des suffrages des non-syndiqués (qui repré-sentant 75 % des votants). En revanche, M. Carter a été battu dans plusieurs grands Etats industriels, comme le Michi-gan et l'Illinois, en Californie et dans tous les Etats de l'Ouest (cema qui se trouvent à l'ouest du Mississippi), si bien qu'en définitive M. Ford l'a emporté dans un plus grand nombre d'Etals que son

(Live la suite page 20.)

(1) De 1947 à 1970, la force de travail américaine s'est accrue de 30 %, en grande partie grâce à la création d'emplois nouveaux dans le acteur teritaire et, plus particulièrement, dans les administrations publiques qui out été la principale source d'embanche pour les Roirs, les femmes et les autres minorités.



### L'histoire d'un «type qui a rencontré Jésus depuis

### ELDRIDGE CLEAVER : LE RETOUR DE

QUESTION : Avez-vous jamais été tenté de vous retirer de la lutte révolutionnaire et de chercher à vous accomplir dans la vie privée en écrivant des livres et en élevant votre famille avec Kathleen, votre

CLEAVER: Ça, oui, je pourrais le faire. Je pourrais me retirer. Il me suffirait d'aller voir le policier chargé de me « suivre » tant que je serui en liberté sous caution et de lui dire : « Bon, écontez, moi, je ne veux pas retourner en prison. Je ne prêcherai plus la révolution. J'écrirai, puisque c'est ce que vous voulez que je fasse, je cesseral d'être un problème. Alors, qu'est-ce que vous diriez de reconsidérer mon cas et de me laisser tranquille? Vivre et laisser vivre... » Je suis sûr qu'ils seruient

[D'une interview donnée par Eldridge Cleaver en 1968, juste avant qu'il ne s'exile des Etais-Unis pour sept ans.]

On dit que fai fait un pacte
 avec le F.B.I. Je n'ai pas
 fait de pacte avec le

L'orateur est un grand Noir à la mise fort convenable. Il est d'une mise fort conveniable. It est dute carrire encore impressionnante, mais son début d'embonpoint trahit les premières atteintes de l'âge.

« On dit que fai fait un pacts avec la C.I.A. Je n'ai pas fait de pacte avec la C.I.A. »

Il fait une pause. Il sent bien que l'auditoire, presque exclusivement composé de Blancs, est suspendu à ses lèvres. Nous sommes dans une une banlieue bourgeoise du nord-ouest de Los Angeles, et la salle du centre paroissial est pleine à craquer. < JAI FAIT UN PACTE AVEC

C'est Eldridge Cleaver qui parle. Eldridge Cleaver, ex-militant des

Panthères noires, l'auteur d'Un Noir à l'ombre (1), révolutionnaire marxiste qui appelait jadis les Amé-ricains à la guerre de libération nationale contre le gouvernement

nationale contre le gouvernement Nixon, ce « radical » qui, en 1969, disalt à un journaliste : « La Bible, on s'en branle ! » Agé autourd'hui de quarante et un ans, père de deux enfants d'âge scolaire, Cleaver vient d'entrer dans une nouvelle étape de sa riche carrière qui lui a déjà valu de connaître la prison, la gioire littéraire, la répression policière et l'exil, qui a fait de lui un personnage aussi célèbre que controversé, et n'a jamais été, d'un bout à l'autre, que le reflet souvent paroxystique d'une époque. Et le nouveau public dont il cherche à gagner la faveur, c'est cette masse à gagner la faveur, c'est cette masse composite d'Américains de toutes conditions que l'on appelait autre-fois la « majorité silencieuse ».

#### La liquidation de toute une génération d'activistes

N nouvel Eldridge Cleaver est né en cette année du bicente-naire : c'est un patriote zèlé, un anticommuniste fervent, un apô-tre de la réconciliation des races, dans lequel on a bien du mal à reconnaître le militant noir dont les reconnaire le miliant noir dont les sombres visions du cauchemar américain provoquaient, voilà queiques années encore, une si forte impression sur Ronald Reagan, J. Edgar Hoover et Richard Nixon qu'ils en vinrent à redouter l'éclatement prochain d'une insurrection noire.

A cette époque, Cleaver prônait ouvertement le « renversement du gouvernement des Etats-Unis par la violence ». Aujourd'hul, il proclame violence ». Aujourd'hui, il procleme que « le système politique américain est le plus libre et le plus démocra-tique du monde ». « On dit que j'ai retourné ma veste », poursuit-il. « Mais mes critiques oublient que ce sont les changements de l'Amérique qui m'ont changé. Le Watergate a restauré ma foi dans la capacité de l'Amérique à se réformer sans vio-lence. »

concertées et illégales du F.B.I. (des documents officiels le prouvent au-jourd'hui) qui visalent non seulement à le démolir politiquement, mais même à ruiner son foyer, mais meme a ruiner son loyer. Cleaver préféra s'exiler plutôt que de retourner en prison, où il était certain d'être assassiné par des agents du gouvernement. Quelque temps plus tôt, un juge de la Cour suprême de Californie, M. Ray Sherwin, avait pourfant conclu que la campagne la compagne la compagne de contract de la compagne lancée par le gouvernement contre Cleaver pour des raisons politiques constituait « un type de pression pour le moins indigne des jorces du maintien de l'ordre de notre Etat ».

Les documents publiés par la commission d'enquête du Congrès ont établi depuis que J. Edgar Hoover avait personnellement ordonné à la section des renseignements racianx (Racial Intelligence Unit), créée dans (Racial Intelligence Unit), créée dans le cadre du programme de contre-espionnage (on COINTELPRO) du F.B.L., de « perturber, détourner, dis-créditer ou neutraliser par d'autres moyens l'action des nationalistes notes » et de prendre « des mesures draconiennes pour démanteler le B.P.P. (parti des Panthères noires) » et sa direction.

et sa direction.
Les opérations du COINTELPRO ont abouti, ou peu s'en faut, à la liquidation de toute une génération de jeunes activistes noirs : près d'un millier de militants des Fanthères noires se sont retrouvés en prison ; trente et un ont été tués. Aujourd'hui, Eldridge Cleaver affirme que l'on ne saurait comprendre ni son radicalisme d'antan ni son actuelle modération sans les examiner à la lumière des menées illégales dont il a été victime et de la réaction popu-laire qui s'est ultérieurement développée aux Etats-Unis contre les abus du pouvoir exécutif.

Aujourd'hui en effet, les docu-ments publiès par la commission Church donnent tout lieu de penser que l'incident du mois d'avril 1968 — au cours duquel Cleaver fut blessé — au cours duquel Cleaver fut blesse alors qu'il tentait de se rendre à la police en compagnie du brésorier du parti, Bobby Hutton, qui fut tué à ses côtés — avait été provoqué par des agents fédéraux. Cette « fusillade » blen unilatérale et pourtant fort nourrie (la police lira plusieurs milliers de cartouches) en lieu à milliers de cartouches) eu lieu à Oakland le 8 avril 1968, soit quatre containd le 8 avril 1868, soit quatre jours seulement après l'assassinat du pasteur Martin Luther King, luimème victime à l'époque du harcèlement systématique du FBL Cleaver et Hutton n'avaient qu'un fusil à eux deux, et aucun policier ne fut atteint par balle : pourtant, s'il était reconnu serviciel des descriptions. coupable des charges qui pesent tou-jours sur lui à la suite de cet affrontement. Eldridge Cleaver encourrait aujourd'hui un total de sofrante-douze années de prison

En 1969, depuis son exil algérien, Cleaver clamait très haut ce que la Diupart des Américains n'arrivaient pas encore à croire. Expliquant son refus de passer en justice, il décla-rait : « Pour moi, il ne juit aucun doute que le gouvernement Nixon est en train de mettre à exécution un plan minutieusement préparé, un complot très élaboré dont le F.B.I. est le jer de lance. »

Jusque dans son exil, Cleaver resta la cible d'une campagne bien orchestrée de harcèlement personnel et de coups bas que le gouvernement Nixon intensifia encore avec la complicité de la C.L.A. Le F.B.I. multiplia les écoutes illégales, les fausses lettres, les provocateurs payés et l'apération COINTELPRO remporta son plus grand succès à Alger en 1971. En réaction à l'avalanche de fausses nouvelles et de lettres anonymes que les agents fédéraux fatsaient pleuvoir sur lui, Cleaver dénonça publiquement Huey Newton, cofondateur et principal animateur du parti des Panthères noires Le schisme était consommé : les Panthères ne devaient jamais s'en relever.

C'est avec cette toile de fond que Cleaver assista — comme il l'explique aujourd'hui — à la montée du mouvement de protestation contre les abus du pouvoir exécutif aux Etats-Unis, qui finit par acculer le président Nixon à la démission.

#### Un «super-patriote» de longue date

ALGRE son militantisme, et bien qu'il s'identifiat à des mouvements révolutionnaires étrangers, Cleaver s'est toujours considéré comme un « superpatriote » américain, et sa détermination à rentrer un jour dans son pays n'a jamais fiéchi pendant qu'il était en exil. Déjà, dans Un Noir à l'ombre, si exhortait les Américains à démanteler la « ligne Magnot

raciale » qui les divisait et s'affirmait convaincu que « le prix de la haine qu'on voue à d'autres hommes est que l'on s'aime moins soi-même » « De ma prison, écrivait-il aussi, j'ai vu que l'Amérique émergeait lentement du sommes. Elle n'est pas encore complètement révellée, mais l'air est tout frémissant d'âme et je vois la beauté partout. »

Ce n'était qu'une fausse aurore.

Mais, même en exil, Cleaver n'adjura pas sa foi dans les « idéaux éternels » de l'Amérique : « la Constitution, la Déclaration des droits de l'homme, le Sermon sur la montagne, toutes ces choses qui forment le fondement même du caractère américain ».

même du curantère américain ».

« Mon sentiment est que je suis un citoyen du rêve américain, ajoutait-il, et que le combai auquel je prends pari est un combai contre le cauchemar américain. Je sais bien que je suis un Américain. Je connais les idéaux qui sont inculqués à tout Américain. Ils sont profondément enrucines, pous comprenez » Même au temps où il s'était fait le prophète de la seconde guerre civile. Cleaver de la seconde guerre civile, Cleaver soulignait que « si le gouvernement américain se transformait assez pour

T. D. ALLMAN

tice que nous dénoncons. A est blen évident que les flammes de la révolte s'apaiseraient faute d'aliment ». Mais. comme le remarquait Cleaver, l'admi-nistration Nixon ne faisait qu' « cjouter de l'huile aur le feu »

« Je ne voulais pas la révolution violente pour elle-même », dit-il aujourd'hul. « J'étais persuadé que l'Amérique cournui à sa perte et que f'êtais condamné moi-même à mou-

prirent un sérieux coup a. Et c'est ainsi que Eldridge Cleaver se surprit à défendre l'Amérique avec une véhémence qui frisait l'hystérie au cours de discussions avec des Euro-néens d'extrême susse. péens d'extrême gauche.

peens d'extreme gauche.

En novembre 1975, Cleaver décida de rentrer aux États-Unis: il était désormals convaincu qu'il serait jugé équitablement, et il s'attendaft à être reçu à bras ouverts. Dix ans plus tôt il avait déjà appelé de ses vœux une « convaissence de la nation », et il souhaitait maintenant contribuer à la restauration de l'unité amébuer à la restauration de l'unité amèricaine. Pour lui, ses nouvelles convic-tions politiques ne constituaient en rien une trahison, mais un simple retour à la philosophie qu'il avait for-mulée dans Un Noir à l'ombre.

Quant à son retour à la religion, Cleaver y voit « un pont entre son passé et son présent ». Son plus ancien souvenir est celui de sa mère en train de lui apprendre le psaume 23. Ses deux grand-pères étaient prédicateurs. A l'âge de douze ans, il avait répudié l'athèisme de son père nour embrasser la ful catholique. ans, il avait répudié l'athéisme de son père pour embrasser la foi catholique romaine. Cleaver raconte qu'une nuit, alors qu'il se trouvait dans le Midi de la France, il eut une illumination : il vit les visages de tous ses héros — Malcolm K. Castro, Mao — se former en surimpression sur la lune a Et puis le visage de Jésus m'est apparu. Il ne vouloit plus s'en aller. Je me suis retrouvé en train de réciter le psaume 23....» réciter le psaume 23... »

Ce retour à la foi, que Cleaver appelle « sa suprême apoinéose », était, sans nul doute, sincère. Mais il n'en parait pas moins procéder d'un sens de l'opportunité particu-lièrement aign. Le fils prodigne allait rentrer au bercail l'année du bicen-tenaire, au moment même où un autre Sudiste, qui s'est lui aussi

l'objet d'une série d'inculpations, qui lui ont valu de passer en prison les neuf premiers mois de son retour au pays natal, avant d'être finale-ment remis en liberté en échange du dépôt d'une caution de 50 000 doilars que ses avocats ont dénoncée comme une « brimade politique ». Les auto-rités lui barrent toujours l'acces aux vinet-neuf volumes de documents ritès lui barrent toujours l'acces aux vingt-neuf volumes de documents rassem blés sur lui par le COINTELPRO, où il est sûr de pouvoir trouver les preuves de son innocence. Le département d'Etat refuse de lui délivrer un passeport. Quand il s'est présenté, il y a quelque temps, à la prison de Ban-Quentin pour y rendre visite à son vieux camarade des Panthères noires Elmer Pratt, dit s Geronlimo s, le directeur l'a fait éconduire. A présent, Cleaver admet que le tribunal ne lui rendra peutêtre pas justice être pas justice

ENFANT I

المنك أهلها المارات المارات

 $g_{1}(\chi) = g_{1}(g_{2}) + g_{3}(g_{3})$ 

Server Sept

project of the

المراج المصطفيات أأورين

والأراب والانتار

 $(e^{2}+e^{2})^{2}\left( \Phi_{A}\left( \Phi_{A}^{-1}\right) \right)$ 

with the promotion of the promotion of

A STATE OF STATE

1000

1 10 mg 11 mg 12 mg

E ...

122 1122

« En prison, au moins, je pou-vais écrire », dit-il. Sa quête d'appuis politiques et financiers l'a mené à des prises de position de plus en plus simplistes. « Le soutien de l'opinion est ma seule vraie garantie d'un jugement impartial », confiait-il aux paroissiens devant lesquels il venait d'évoquer son « pacte » avec Jésus. « Les avocats ont besoin d'ar-gent, eux aussi. »

Les anciens partisans de Cleaver sont pour la plupart persuades qu'il a fait un marché avec le F.B.I. ou alors qu'il est complétement coupé alors qu'il est complètement coupé de la réalité; quant à ses nouveaux défenseurs, ils ne sont pas entière-ment convaincus de sa sincérité. Ils soulignent que les positions de Clea-ver sont de plus en plus conformes aux idées d'arthur de Moss, um mil-lionnaire de Philadelphie, conserva-teur et dévôt, qui finance une bonne part des frais de sa défense et de ses dépenses personnelles.



(Photo Kanner-Rapho.)

rir les armes à la main, avec d'autres patriotes de toutes races, en luttant contre le régime Hoover-Mitchell-

« C'est quand je me suis rendu compte que ni l'Amérique ni moi n'étions condamnés que ma crise personnelle a commencé », expliquet-ii. Cleaver avait prédit qu'un coup d'Etat se produirait en Amérique au cours de l'année 1972 . cette année-là, la Constitution fut plus gravement menacée que la majorité des Américains ne l'auraient jamais cru possi-ble. « Mais la Constitution n'a pas cié détruits », insiste Cleaver aujour-d'hui, et il explique que, quand il constata que le système était capa-ble de se « purper tout seul », ses convictions révolutionnaires « en

Et le rêce l'emporta sur le cauchemar... « retrouvé en Jésus », faisait renai-tre de ses cendres la « politique des bons sentiments ». Et n'est-ce pas Cleaver lui-même qui déclarait tout récemment, en tripotant le crucifix qu'il arbore sur son pull-over à col conté « p. le vois « pour de l'est roulé : a Je suis un grand stra-

MANIFESTATION A SAN-FRANCISCO, A L'EPOQUE DE LA LUTTE.

Le stratégie était claire. Mainte-nant qu'il savait que l'Amérique n'était pas plus condamnés à mort qu'il ne l'était lui-même. Eldridge Cleaver allait se lancer à la pour-suite du rêve américain avec une représente de la colle des l' persévérance égale à celle dont il avait jadis fait preuve lorsqu'il s'agissait de fuir le cauchemar américain. Ce qu'il espère aujourd'hui? « Qu'un jour Kathleen et moi nous serons regus à la Maison Blanche. »

Anciennes amitiés, nouveaux compromis

VOILA plus d'un an qu'Eldridge Cleaver s'est rendu aux poli-ciers fédéraux, qui se sont montrés fort courtois avec ini en privé, ne lui passant les menottes que lorsqu'il allait rencontrer des photographes. Il est tonioux en que lorsqu'il allait rencontrer des photographes. Il est toujours en quête du rêve américain. Il a retrouvé une Amérique bien plus cynique et bien plus divisée qu'il ne l'avait prévu. Et, qu'il en soit ou non pleinement conscient, les appels de Cleaver à « un nouveau consensus américain » ont plus contribué à accroître les divisions qu'à accelérer la réconciliation nationale.

La stratégie personnelle de Clea-ver s'est heurtée, de son côté, à de

sérieuses difficultés. Elaine Brown, l'actuelle présidente du parti des Panthères noires, qui est l'héritlère de la faction Newton, l'accuse d'être « un agent actif et consentant de l'opération COINTELPRO lancés par le FBI. pour détraire les organisations noires ». Paul Jacobs, un intellectuel blanc de San-Francisco qui avait contribué à la caution dont la fuite de Cleaver amena la confiscation en 1988, ne voit plus en lui aujourd'hui qu'un « vulgaire pitre du bicentenaire ».

L'hostilité que les anciens amis de Cleaver manifestent à son égard n'a pas rendu ses vieux adversaires moins vindicatifs. Il fait toujours

Et c'est ainsi, comme le notait Ray Ri c'est ainsi, comme le noteit Ray Riegart, journaliste au Berkeley Barb, qu' « Etdridge Cleaver, que le gouvernement fera juger sous peu pour avoir été révolutionnaire en 1968, se retrouve également sur la sellette chez les gauchistes et dans la presse, où on l'accuse d'être devenu un agent du gouvernement ».

Qu'est-ce qui n'a pas marché? « Je suis extrémiste de nature », écrivait Cleaver dans Un Noir à l'ombre : il vaut peut-être mieux chercher l'explication dans les constantes de sa personnalité que dans ses retournements idéologiques.

A Finalement, conclusit un jour Huey Newton avec amertume, Eldridge a toujours vécu dans un monde de rêve. S Paul Jacobs, qui fut le colistier de Cleaver quand celui-ci se présente aux élections sous les auspices du Peace and Preedom Party, le juge encore plus sévèrement : « Autrejois, c'était un revolutionnaire bidon; maintenant, c'est un réactionnaire bidon. La vision de cauchemar que Eldridge s'était formée de l'Amérique, quand il était à Alger, était aussi absurde, romanesque et chimérique que l'est aujourd'hui sa vision du réve américain. a Finalement, conclusit un jour

Elsa Knight Thomson, journalists

(1) Editions du Scuil. Paris, 1968. 224 pages, 25 F. Voir les articles d'Eldridge Cleaver publiés dans le Monde diplomatique de janvier 1973 : « Les Etats-Unis, une nation nés dans la brutalité » et de septembre 1974 : « Alleluia, Babylone l ».

AV. FOCH Immeuble ground standing 700 m² en deux étages

(Possibilité division 6 appartements) S'adresser Mme ECKMAN CIMOBI, 50, av. de Wagram, Paris-17 Tél.: 267-43-48

.Le Monde... deléducation

L'INTELLIGENTSIA

Au sommaire du numéro de février

LA PRESSE DES ENFANTS

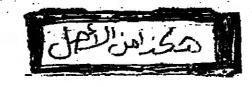
Belle maison récente

200 m² habitables, prox. gare,

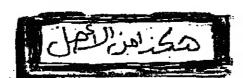
**SURESNES** 

conviendrait pour consulat, professions libér., grande famille Prix : 850 000 F

Telephoner pour rendez-yous: 772-56-60







### qu'on l'a libéré sous caution»

### L'ENFANT PRODIGUE

de radiodiffusion à San-Francisco, qui a stivi la carrière de Cleaver depuis le début, y relève un certain nomine de constantes : « D'abord, dit-elle, Cleaver a toujours en tendance à se laisser entraîner trop loin par sa jacilité à établir le contact avec les Blancs. Adolescent, en prison, il manifestait déjà des talente incontestables de bonimenteur. Il savait intuitivement ce qu'il jaliati jaine pour railier à sa cause les médias, les riches et les militants, et pour présenter ses problèmes personnels sous un angle positique. Je ne crois pas qu'Eldridge ne comprenait pas à quel point ses prises de position publiques étaient déterminées non par ce qu'il pensait, mais par ce qu'il voulait que les autres pensent de lui. Je ne crois pas qu'il s'en rende mieux compte aujourd'hui. »

Tout en niant avoir conclu un mar-ché avec les autorités, Cleaver admet s'être engagé à venir témoigner dans

l'avenir devant, la commission du Sénat sur la sécurité interne que préside le sénateur Eastland, à condition que les agents fédéraux assurent en échange sa sécurité personnelle. « Mais le plus probable, estime l'écrivain Reggle Major, auteur d'un livre sur les Panthères noires, est qu'Elfridge « a fait un compromis » avec lui-même et avec l'idée qu'il se faisait du nouvel équilibre de la vie nationale américaine. »

Les accusations suivant lesquelles Cleaver surait « perdu les pédales » doivant être comprises de la même façon. Ses détracteurs soutiennent qu'il n'est qu'un « schizophrène », qu'il est complètement à côté de la réalité. Cleaver est un homme lucide, intelligent et doué d'un remarquable sens de l'humour ; mais il n'en reste pas moins vrai qu'il est coupé de bien des manières de la réalité aménicaine autant que de celle du monde qu'il a parcouru de 1968 à 1975.

#### Les dures réalités de l'exil

No celle de la célébrité ne l'avaient préparé à affronter les réalités des pays socialistes et des pays du tiers-monde où il aliait passer la plus grande partie de son exil, ni celles de l'Amérique de l'après-Watergate, qu'il idéalise aujourd'ini autant qu'il magnifiait antrefois la Chine et Cuba. Cleaver ne parle aucune autre langue que l'angials. A La Havane, ses pins proches amis n'étaient pas des Cubains, mais des pirates de l'air américains et une Blanche, originaire de l'Estat de Georgie, qui se consolait de l'idée qu'elle gie, qui se consolait de l'idée qu'elle était en train de viellir en cajolant son laoin apprivoisé et en nourris-sant la certitude absurde qu'un jour Fidel Castro demanderait sa main. Quand les autorités oubaines se mêlèrent de vouboir empêcher Cleamélèrent de vouloir empêcher Cleaver de se constituer un stock d'armes et critiquèrent ses tentatives de convertir les Afro-Cubains au style de coffure des Noirs américains, il rejeta la révolution cubaine et l'accusa d'être un complot raciste. Il est encore persuadé aujourd'hoi que des Noirs armés (peut-être des rescapés de l'armée de Batista, où les mulâtres prédominalent) a combattent le racisme dans les montagnés s.

Au moment de son arrivée en Algèrie, Cleaver affichalt des éconvolions ouvertements marxistes, mais il n'en fut pas moins épouvanté par l'ambiance de répression qui régnait à Alger maigré tous les grogrammes de développement économique du gouvernement algérien et le soutien qu'il apportait aux mouvements révolutionnaires étrangers. Il reconnait artionnaires étrangers. Il reconneit lui-même aujourd'hui qu'il passa une bonne partie de son temps à fabriquer des faux passeports pour des étudiants algériens qui voulaient gagner la France. En 1971 déjà, un responsable algérien admetiait devant moi que « les Cuboins ne s'étaient peut-être pas trompés sur le compte de Cleuter ». « Son appartement est pietn d'appareils de haute fidélité déplorait ce fonctionnaire, et il a la tête farcie de slogans extravagants... Jamais je n'avais soup-conné que même vos révolutionnaires noirs aient pu être à ce point corrompus par l'individualisme yankee et l'indiscipline petile-bourgeoise », conclusit-il Cleaver révosit à passer d'Algérie en France, à l'aide de papiers qu'il avait ini-même fabriqués. L'arrogance et la xénophoble des Algériens (qui n'épargnaient pas, loin s'en faut, les Américains blancs) l'avaient convaince que les Arabes comptaient, eux aussi, parmi les e pires racistes du monde ».

Quelque temps plus tôt déjà, il avait perdu toute sa foi dans l'Union soviétique, les Russes ayant rejeté l'appel qu'il leur avait adressé en les exhortant à faire usage d'armes ato-

miques contre les Américains en Indochine et ayant déciaré qu'il n'était pas un révolutionnaire mais un « aventuriste ». Il n'éprouvait plus que de l'aigreur à l'égard de la nouvelle gauche américaine depuis que des militantes du mouvement de libération des femnes, qu'il avait rencontrées lors d'une tournée dans les pays communistes d'Asie, l'avaient traité de « cochon phallocrate ». La détente lui apporta une nouvelle désilinsion. « Quand fai vu Mao server la main de Ninon, reconte-t-d, fai compris que les Chénois étalent aussi des imposteurs. »

« Moi, dit Clèaver je ne signe pas de serments d'allégannce. » Sa tenme Kathleen reconnaît que, non content de changer fréquemennt d'opinion, « il a essayé de trudicire ses idées en actes dans des circonspunces où bien des personnes plus prudentes auraient fait le choix de se taire ».

prudentes curaient fait le choix de se tatre 2.

« Ce qui embète les gens, dit Cleaver, c'est que je n'ai pas honte de changer d'avis. » Depuis que Cleaver a « changé d'avis », on l'a vu proclamer son soutien indéfectible à le cause israélienne devant des parterres de rabbins admiratifs. Sur la sulle base de ce que in avait appris son séjour de huit mois à La Havane en 1968, il a dénancé l'intervention de Castro en Angola comme un « complot » visant à décimer la minarité noire de Cuba. Il a chaiscurensement accueilli l'appui de M. Darriel Patrick Moynihan, dont en commaît les options rétrogràdes sur la question noire : il fut notamment l'auteur de la thèse aujour-d'hui contestée suivant laquelle les problèmes des Noirs américains venaient essentiellement de la dégradation de leur vie familiale. Cleaver trouve que les remarques racistes remarques racistes proviémes à l'accontra des Noirs par trouve que les remarques racistes proférées à l'encontre des Noirs par proférées à l'encontre des Noirs par le secrétaire au Trésur de M. Furd, M. Earl Buts, étalent « plus bêtes qu'injurieuses ». Il approuve les trac-tations de M. Kissinger avec l'Afri-que du Sud, mais il vient de refuser d'apporter son concours à l'organisation d'une campagne de soutien au N.A.C.P. dans le Mississipi.

N.A.A.C.P. dans le Mississipi.

Cleaver a été longuement reçu par l'évangétiste Billy Graham. « Nous sommes tombés à genoux et nous avons prié ensemble », raconte-t-il. A l'en cuoire, Billy Graham nui aurait dit que sa conversion était la la « seconde en importance des décisions en faveur du Christ qu'il pouvait imaginer ». Une seule chose aurait eu plus d'importance aux yeux de Billy Graham : la « renoissance à Jésus » de Richard Nixon. « En ce qui me concerne, je considère Nixon comme un homme innocent, dit Cleaver aujourd'hui. Tout cent, dit Cleaver aujourd'imi. Tout comme moi, il devrait être présumé innocent aussi longtemps que sa culpabilité n'aura pas été démon-trée. 3

Enfermé dans un nouveau rôle

plus d'un égard, pour Cleaver, les choses n'ont guère changé. Il a toujours des mieros braqués sur lui et il baigne dans la iumière des projecteurs de télévision. Il se fait interviewer par Rolling Stone et le Reader's Digest, et il a reen des propositions lucratives pour le livre qu'il est en train d'écrire. Le critique Norman Podhoretz, que Cleaver citait jadis comme exemple de la « n'entalité schismatique américaine » parce qu'il avait écrit que l'homme noir était pour lui « une figure supérieurement masculine », a organisé un cocktail destiné à recueilir des fonds pour sa défense.

fense. Cleaver soutient que les médias, ses conemis et ses amis eux-mêmes

Fenferment dans un rôle de réactionnaire stéréotypé, comme ils l'avaient jadis enfermé dans un rôle de révolutionnaire archétypique. Il en donne pour preuve la mésavanture dont il fut récemment la victime au cours d'un hanquet dont l'Invité d'honneur était un pasteur amérincien unantmement respecté. « Je ne poulais metire personne dans l'embarras, raconte-t-il, mais cet homne avait été bon pour mois, et nous étions désireux, Kathleen et moi, de lui exprimer notre gratitude. » L'appartition de Cleaver sema la consternation parmi les libéranx, au nombre desquels se trouvait Willie Brown, homme politique noir très connu, qui appartient à l'alle gauche du parti démocrate. « Il a blémi

quand il m'a vu, rapporte Cleaver. Il avait peur qu'on ne nous pholo-graphie ensemble. » Voyant le pro-blème, le président de l'assemblée guida les deux anciens amis dans des

a Je me seniais terriblement vul-nérable, raconte encore Cleaver. Je me suis aperçu que je transpirais à grosses gouties. Mon désir était de consolider Funité, pas de semer la division. Je ne savais pas quoi faire. »

Four la plupart, les gens qu'Eldridge Cleaver rencontre dans les universités, les conférences de presse ou les assemblées paroissisles ne voient en lui ni un révolutionnaire repenti ni un flambeau de la «nonvelle droite». Tout ce qu'ils voient, c'est qu'il est célèbre. Des Blancs qui, jadis, applaudirent a vec enthousiasme aux efforts de J. Edgar Hoover pour détruire l'« ennemi intérieur a viennent lui demander de leur dédicacer Un Noir à l'ombre. Des Noirs, qui se souviennent du temps où il s'insurgeait pour eux, viennent lui serrer la main à la manière spéciale des militants. Les grooms et les récaptionnistes d'hôtel, les serveuses de restaurant et des vendeuns de hillets des séroports le reconnaissent souvent, quelle que soit leur race.

Cleaver ouvre sont attaché-case en cuir et en sort des photos qui le représentent vêtu du modèle de pan-taion qu'il a dessiné à Paris, et qui a soulevé tant de controverses. Son sexe, gainé d'une espèce d'étul de velours noir, est blen en évidence : par ses dimensions, il correspond pariatiement aux stéréotypes ra-cistes. A-t-il pensé aux hommes que cistes. A-t-il pensé aux hommes que la nature a moins bien pourvus que lui? « J'imagine déjà un immense marché du phallus postiche », répond-il, et il sjoute : « Je voulais me constituer prisonnier vêtu d'un modèle spécial — avec un jourreau de velours non couronné d'un rubis

directions opposées, plaçant Brown au milieu d'un groupe de démocrates libéraux et Cleaver à côté d'un membre notoire de la John Birch

Alors, pour ne pas provoquer d'in-cident, sous les yeux de prinsieurs centaines de personnes, devant les journalistes et les cameras de télevision, Ekiridge Cleaver prit la main que hi tendait l'homme de la John Birch Society.

e Bonjour, M. Cleaver, et bon retour au pays », dit la blonde hôtesse de l'air en lui faisant l'hom-mage d'une deuxième coupe de champagne. Nous sommes sur le long-courrier qui assure le service régulier entre San-Francisco et la Nouvelle-Orléans.

a A moins d'avoir passé sa vie en A moins d'avoir passé sa vie en prison ou en exil, on ne peut pas comprendre quel bonheur d'est que de pouvoir simplement voyager ainst, commente Cleaver. Pensez-y la prochaine fois que vous casserez du sucre sur le dos de l'Amérique. Aujourd'hui, nous faisons cette charmante petite croisière. Ce soir, nous verrons les candidats à la présidence débattre librement à la télévision. Demain, je dois parler à l'université Tuiane, qui était autrejois une planiation d'esclaves. En France, favois peur d'avoir manqué le coche. »

m'en ont dissuadé, o Cleaver nous confie ensuite que son agent a pris contact avec Barbara Waiters au sujet d'une émission de télévision ou on le verrait faire découvrir l'Amérique à ses deux enfants, « Je travalle aussi à une trilogie porno, nous explique-t-il, Le premier volet s'intitule les Gardiens du sperme. Le deuxième porte sur un homme, une jemme et un chien. Le troisième traite de la libération des homosemuels, de la libération des femmes et de celle des hommes. »

Les déclarations de ce genre pourraient causer potre pertes, lui fait-on observer.

e Vous cropez que l'édition domi-nicale du New York Times pourrait réussir là où J. Edgar Hoover et Richard Nixon ont échoué? », rétorque Cleaver, tout miel.

A l'aéroport de La Nouvelle-Orléans, il est attendu par un comité d'accueil formé de deux étudiants blancs; ils sont juvéniles, bien habillés, l'air sérieux et pleins, d'ambition, et lls parlent avec un fort accent sudiste. « Ils vont toujours par deux, observe Cleaver. Le premier conduit, l'autre me pose des questions. »

« Bientenue à La Nouvells-Orléans, M. Cleaver », dit l'un d'eux. « Quel effet cela vous fait-il d'être revenu en Amérique ? », demande l'autre.

Cleaver a quitté le « Sud profond » voilà plus de trente ans, alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Dans le pays qu'il retrouve sujourd'hui, il n'y a plus d'écoles « séparées mais égales », de fontaines « pour gens de couleur», de sièges réservés aux Noirs à l'arrière des autobns, et il y est l'hôte d'une université qui était naguère interdite aux gens de sa race. Le soir de son arrivée, il dine dans un de ces fameux restaurants français du Vieux-Carré, vénérable et distingué, où l'argenterie scintille discrètement à la lueur des chandelles : autrefois, on n'y voyait jamais d'autres Noirs que les serveurs en livrée. Cleaver a quitté le « Sud profond » veurs en livrée.

Eldridge Cleaver commande un Americano. « Je crois qu'on ne peut pas nier les progrès qui ont été faits dans ce pays », dit-il.

#### «Je m'adresse à tous les Américains...»

PRES le somptueux diner créole A qui lui était offert par l'asso-ciation des étudiants afro-américains de l'université Tulane, Cleaver doit donner une conférence dans le grand amphithéatre d'un Cleaver doit donner une conférence dans le grand amphithéatre d'un bâtiment qui, avec son péristyle à colonnades blanches, évoque irrésistiblement les riches demenres sudistes d'avant la guerre de Sécession. A l'entrée, il y a deux files d'attente distinctes, comme au temps de la ségrégation. Mais, dans chacune, Blancs et Noirs sont mêlés. C'est un public à peu près équitablement partagé entre les deux races qui écoute Cleaver proclamer son regain d'amour pour l'Amérique. Il dénonce ensuite le racisme des Arabes et des Cubains, brandit la menace soviétique, souligne la nécessité d'une défense forte pour tous les Américains, quelle que soit leur race. Comme cela lui arrive souvent, Cleaver ne peut se retenir d'égratigner au passage le mouvement de libération des femmes, la veille, Gerald Ford et Jimmy Carter ont endormi la nation entière avec leurs laborieux plaidoyers découpés en tranches de trois minutes. Mais, ce soir, Eldridge Cleaver soutient sans peine l'Intérêt de son public tout au long d'un d'une d'une d'une des femmes au penne l'intérêt de son public tout au long d'une d'une des femmes au passage le mouvement de libération des femmes, la veille, Gerald Ford et Jimmy Carter ont endormi la nation entière avec leurs laborieux plaidoyers découpés en tranches de trois minutes. Mais, ce soir, Eldridge Cleaver soutient sans peine l'Intérêt de son public tout au long d'un Cleaver soutient sans peine l'intérêt de son public tout au long d'un monologue de soixante-dix minutes.

Après son discours, des membres de l'assistance se succèdent au micro pour lui poser des questions. Cer-tains l'attaquent. D'autres — plus

efficaces — se payent sa tête. Clea-var répond à toutes les questions avec une parfaite aisance.

« Mais, dans les faits, qu'est-ce que vous comptez faire à présent? », lui demande un étudiant noir. « Qu'en-tendez-vous par « nouveau consen-SUS » ? »

Cleaver parie de la nécessité de regarder les problèmes d'un ceil neuf. Le micro passe à un autre étu-diant : « Je ne vois pas très bien ce qu'il faut conclure de tout cela, dit-il. Quel est potre programme? Cleaver se met à exposer ses pro-blèmes juridiques et parle de la nécessité du dialogue.

Un peu plus tard, nous nous retrou-vons au foyer de la Maison des étudiants afro-américains. Cleaver est assis sur un divan et une cin-quantaine d'étudiants font carcle autour de lui, debout. Parmi les rares Blancs disséminés dans la pièce, il y a un policier armé chargé de veiller à la sécurité personnelle de Cleaver.

Il n'aura pas à intervenir. Un grand silence s'installe; les étudiants ne sont ni hostiles ni admiratifs : leur mutisme traduit un mélange de curiosité un peu méliante et de manque de communication. Ce sont de jeuxes Noirs de la classe moyenne, qui pour la plurart, ont une honne qui, pour la plupart, ont une bonne vingtaine d'années de moins que Cleaver. Pour eux, les sit-ins et les

affrontements armés n'ont jamais revêtu le caractère d'une crise per-sonnelle : ce sont des événements

PLANTE

L'un des plus militants lui demande pourquoi il a cessé de s'adresser aux Noirs.

a Je ne m'adresse ni aux Noirs ni aux Blancs, répond Cleaver, imper-turbable. Je m'adresse à tous les Américains. »

Americans. »

« Quel est voire signe du zodiaque? », lui demande une charmante jeune Noire. Un étudiant
blanc se fait dédicacer un exemplaire
d'Un Noir à l'ombre. Cleaver se fraye
un chemin à travers la foule pour
regagner sa voiture. « C'est ce type
qui a rencontré Jésus depuis qu'on
l'a libéré sous caution », commente
quelqu'un en le voyant passer. Mais
un étudiant noir plus âgé que les
autres — il y en a quand même
quelques-uns qui ont passé le cap de
la trentaine — lui dit : « J'ai passé
trois ans à Berlin-Est, monsieur
Cleaver. Je vous comprends. »

Le lendemain matin, une voiture vient chercher Eldridge Cleaver pour le ramener à l'aéroport de La Nouvelle-Orléans. En gage d'admiration, l'hôtesse de l'air lui offre une bouteille de champagne qu'il range dans son attaché-case. Sa femme Kathleen l'accueille à l'aéroport de San-Francisco et lui demande comment les choses se sont passées. « Très bien, répond-il. Que de braves gens pariout l'Aime tellement parler aux jeunes. » Le même soir, les deux époux prennent l'avion pour Los Angeles, où une voiture les attend pour les conduire à l'hôtel Arrowhead (« Autrejois, toutes les stars de Hollywood y descendaient», précise Cleaver lui-même), où ils doivent participer aux cérémonies du cise Cleaver lui-même), où ils doi-vent participer aux cérémonies du vingt-cinquième anniversaire de la Croisade universitaire pour le Christ. Et ce dimanche-là, en présence de leur bienfaiteur et ami, M. Arthur de Moss, et d'une armada de photo-graphes, Eldridge et Kathleen Clea-ver s'immergent tout habillés dans la pisrine de l'hôtel Arrowhead pour y recevoir le baptême.

Quelques jours plus tard, dans un restaurant chinois de San-Francisco. a Vous rous rendez compte, dit Eldridge Cleaver en jouant des beguettes, moi, baptisé! Je porte mon pantaion de baptiséne en ce mo-ment même. Je suis sûr qu'il ms portera bonheur. »

Un peu plus tôt, je lui ai demandé ce qu'il ferait vraiment, à quoi il croirait, comment il vivrait si ses problèmes légaux étaient définitivement réglés, si le fisc débloquait ses droits d'auteurs, bref, s'il était libre de mener une vie privée au lieu de devoir se plier à cette stratégie de survius rublique. survie publique.

« Je m'installerais dans une mai-son de rêve avec Kathleen et les enfants, m'a-t-il dit. Vous savez, avec tous les gadgets électroniques. Four à micro-ondes. Hi-fi dans toutes les pièces. Télé par câbles, avec commande à distance. Télex dans la chambre à coucher... »

Au temps où il était encore révo-lutionnaire, Eldridge Cleaver vill-pendait déjà « les sornettes qu'on entend débiter sur la cuisine tradi-tionnelle des Noirs du Sud ». « Ce que veulent les habitants du ghetto, c'est de la bonne viande rouge, écrivait-il. Du hiteck ». Du bifteck. »

C'était il y a dix ans. e J'aimerais pouvoir m'offrir loules ces choses, assure-t-il aujourd'hui, avoir de quoi les payer. » Et il conclut : e Il me faudrait aussi un couple de bons chiens de garde. »

T.D. ALLMAN.

#### CITE UNIVERSITAIRE

< PAVILLON DU LAC > Ouvert tous les jours

Terrasse chauffée 28, rue Gazan (Parc Montsouris) 588-58-52



(Publicité)

Pour une communauté mondiale sans frontières, basée sur la propriété commune et le contrôle démocratique, produlant pour la seule satisfaction des besoins humains et non pour le profit SOCIALISME MONDIAL s'oppose à toutes les guerres, tous les racismes, tous les leaderships et tous les rouvernements. les gouvernements Pour un exemplaire gratuit, écrivez à :
Appt B 27, 18, rue Jean-Engling,
Luxembourg.

AV<sup>e</sup> FOCH immenble grand standing 700 m² en deux étages (Possibilité division 6 appartements) S'adresser : Mme BCEMAN : CIMOBI, 50, av. de Wagram, Patis (17º) Tél. : 267-43-48

### l'echnologie, dépendance et armements

### LA MULTINATIONALISATION DES INDUSTRIES DE GUERRE

ANS les systèmes de détense, table et inévitable », déclarait M. Thomas V. Jones, de la société Northrop (1). Bien que la plupart des pays alant toujours savoir-faire technologique dans ce domaine, un nombre de plus en plus grand d'entreprises s'associent pour produire des de satisfaire, par leur propre production. la totalité de leurs besolne militaires et même des nations relativement autosuffisantes comme la France ou les Elatsles plans politique, militaire et écono-mique, à de telles opérations. Selon des niqués, en application du - Freedom of Information Act », le ministère américain de la défense est engagé actuellement dans près de quarante granda programmes de coopération à l'étranger, pour une va-1975 (2). Les entreprises américaines, de plupart de ces opérations mettent en japonaises, il est clair que les pays du tiers-monde chercheront à prendre une la tendance à la multinationalisation.

des armes d'un pays par des lirmes millidans laquelle des firmes de glusieurs pays s'entendent pour produire les différents composants d'un même système. C'est ainsi que le gigantesque programme de fabrication de l'avion F-16 comportem is production sous licence, en Belgique, du réacteur F-100 de Pratt et Whitney, et egalement la fabrication d'autres compocants essentiels par un consortium de Bas et aux Etats-Unis (4). Dans les pays du tiers-monde, où l'infrastructure technique est souvent déficients, des firmes construire des usines entières d'arme-ments. La sociélé Hughes Aircraft a obtenu Lockheed contribue à l'édification d'une industrie aéronautique complète en Grèce.

il est clair que de telles opérations auront pour résultat un transfert considérable de technologie militaire, des pays traditionnellement producteurs vara les pays qui n'étaient, jusque-là, qu'importateurs. Des nations qui, il y a quelques années seulement, avaient pour tout armebles de produire des tanks, des missiles el des navires de guerre. Selon l'institut international de la recharche pour la paix de Stockholm (SIPRI) le nombre des pays en 1960 à dix-huit en 1974 (5). Depuis deux ans, six autres pays — dont l'Egypte, la Grèce, l'Indonésie, les Philippines, la Corée du Sud — ont annoncé des plans pour le développement sur Industries d'armement. Cette évolution Implique potentiellement une escalade de rentes régions du monde, avec l'augmentation du risque de guerre qui en découle. Et le perfectionnement crolesant des les conflits beaucoup plus violents et destructeurs qu'ils ne l'étalent dans le

A beaucoup d'égards, cette évolution est indissociable de l'augmentation du commerce des armes conventionnelles, et études existant à ce sulet. Mais, d'un sutre point de vue, et peut-être plus profondément, il s'agit d'un phénomène entièrement nouveau : le transfert non plus eeulement des produits eux-mêmes, mals de tout le réseau de relations qui est plexe militaro-industriel ». Car, en s'associant avec des Elats étrangers pour fabriquer des armes, les grandes firmes à l'étranger le même schéma de collusion politique, militaire et économique, qui est devenu une caractéristique de la

société américaine. La multiplication des projets militaires multinationaux aura une influence consi-dérable sur l'équilibre global des forces su riveeu mondial et sur les perspectives de la paix. Toutefois, très peu de recherches ont porté, jusqu'à présent, aur ce problème apécifique des transferts tech-

ments (5). Depuis la demière guerre, la Grande Bretagne et la France ont, la plupart du temps, évité tout contact étroit avec les Ilmes militaires américaines afin de

#### Par MICHAEL T, KLARE\*

sauvegarder l'indépendance et le dynamisme da leurs propres industries de délense. Aujourd'hul, ces pays, comme leurs volsins, sont soumis à de fortes pressions pour établir des liens noueaux avec les entreprises américaines trie d'armements intégrée sur une base européenne, capable de mieux concurpart, les producteurs européens recon-naissent qu'ils ne peuvent plus rester à is pointe du progrès dans tous les domaines de la technologie militaire el qu'ils dolvent donc s'assurer la coopération de partenaires américains pour prévenir un vieillissement trop rapide de leurs fabrications. D'autre part, ils se rendent compte que le marché euroduction de leurs usines et qu'un niveau minimum de coopération transatlantique est la clei de l'accès au marché améri-

Ces impératifs sont apparus avec une grande nettetté lors de la conférence sur l'aéronautique tenue en 1976 par l'Union de l'Europe occidentale (U.E.O.) La secrétaire de l'U.E.O. pour les questions aéro-nautiques, M. de Montesquiou, y décla-

\* Auteur de War Without End : Americen Planning for the Next Victnums (Enopt. New-York. 1972), actuellement Visiting Fellow au Centre d'études internstionales de l'université de Princaton.

rali : « Nous devona agir sans larder afin d'éviter l'eliondrement de l'industrie aèronautique en Europe = (7). Ce n'est qu'en se maintenant à la pointe des technoloiles avancées que l'Europe, selon M. de industrie sérospatiale viable. Et, dans l'exprit de la plupart des participants, ce but ne pourre être atteint que par une mise en commun des ressources européennes et l'établissement de nousatisfaisante et constructive et pour éviter, à plus long terme, le risque d'une domination américaine totale aur le marché européen », soulignait M. J.T. Stamper de la société britannique Hawker Siddeley (8).

lement leur avantage dans une coopération transatiantique accrue. En s'engageant producteurs européens, elles espèrent obtenir des ressources substantielles à l'étranger pour mener des projets de haute priorité. Etant données l'augmentation régulière des cotts de développe-ment et la récession prolongée dans l'in-dustrie aérospatiale américaine, un tel sable pour poursulvre la préparation de la génération d'avions. La coproduction duits nouveaux : tout Elat Impliqué dans un projet tient à ce qu'il réussisse, et on peut donc penser qu'il procédera à des achata pour ses basoins internes.

américaine et les besoins financiers additionnels des Américains ont déjà donné nalesance à des opérations multinatioloppe son nouveau moteur CFM 55 avec la SNECMA française, et United Techno-logics coproduira le JT 10 D de Pratt et Whitney avec Rolls-Royce (Grande-Bretagne) et Motoren und Turbinen Union (M.T.U., Allemagne de l'Ouest). Certains de ces projets sont, au départ, de nature civile. Mals la plupart, comme le CFM 56 et le JT 10 D, ont des applications à la 1 et 2, qui donnent la liste des principaux programmes américains de coproduction en Europe et dans le tiere-monde.)

chent à promouvoir la stenderdisation, plaident eux aussi pour une collebora-tion transatiantique accrue. Dès l'origine, officiels de l'alliance, mais peu de progrès ont été accomplis en ce sens depuis ringt ans, de tella sorte qu'aujourd'hui duit ses propres chars, sa propre aviation et son artilieria. Les stratèges coordination en ca qui concerne la défense

cation, diminus d'environ 30 % l'efficacité des forces alliées. En outre, le développement d'un même système d'armements permettrait aux puissances allièes d'économiser 10 millards de dollars par an (9).

The Control of

2000

Garage Sec.

40-14-54

term morning

Kere alays - A

B 19 199

المستحرات والمستحود With the long

Africa maio 19

Annual Systems

# 44 W

The second second

La tendance à la stendardisation a été renforcée par la décialon prise en 1975 par la Belgique, les Pays-Bas, le Danemark et la Norvège, d'acheter l'avion de combat F-16 de General Dynamics, qui sers également utilisé par les lorces américaines en Europe. Commentant cette décision, Aviation Week écrivait : « En entrant dans la panoplie de cinq paga de l'OTAN [le F-16] remplacera quatre avions de combat différents (le F-100, to F104-G, la F-5 et le F-4) per un seul modèle, impliquant une standardisation de l'entrainement, de la logistique des armes et de la tactique - (10). Un certain mécontentement s'est fait jour en Europe à propos de cette décision, qui sersit de nature à transformer les entreprises euro-péennes en simples sous-traitants des sociétés américaines. On a proposé, à l'in-verse, que les projets futurs incluent une coopération européenne complète à lous

Accepter cette revendication europeanne pose, en effet, de gros problèmes aux responsables américains. Alors que les hauts fonctionnaires du Pentagons affirment leur attachement au principe de la réciprocité, ils rencontrant une vive oppoaltion de la part du Congrès et des mili-

americain de la direnta washingul, 1975.

(3) Cr. Jane's All the World's Aircraft 1975-1976. Sous is direction de John W. Taylor, Franklin Watts, New-York, 1975. — Institut international de la recharche pour la paix de Stockholm (SIPRI): Annueire 1975. Almqvist et Wiksell, Stockholm, 1975. pages 204-217. — Ken Pulton: e World Aero-Engine survey sians Flight International, 19 Juin 1975, pages 967-962.

(4) Cr. Aulation Week and Spans Technology, 19 juillet 1976, pages 121-122 et 213 et The Wall Street Journal, 6 ferther 1976, pages 1.

et 232 et The Wall Street Journal, 6.15vrier 1976, page 1.
(5) Annuaire 1975 du SIPRI, page 193.
(6) Four une bonne introduction à ce
sujet, et. Jan Oberg : « Third World
Armament : Domestic arms production
in Israel. South Africa, Brazil, Argentina
Pages and Violence (Tampère Pages Research Institute), vol. V, n. 4 (1973),
pages 222-228; et Ulrich Albrecht et al. :
4 Armaments and underdevelopment a
dann Bulletin of Peace Proposals, vol. V,
1974.

(7) Cité par Flight International, 14 th-(8) Cité per Aviation Week and Space

(8) Cité par Aviation week and Space Technology, 9 fevrier 1976.

(9) Ci. Norman L. Dodd : 6 Standardization in NATO s dans la revus National Defence, novembre-décembre 1975, pages 215-213 et 6 NATO Missile Standardization punted s dans Aviation Week and Space Technology, 2 Juin 1975, pages 61-71.

(10) Aviation Week and Space Technology, 25 octobre 1976.

### MENACES DES SUPERPUISSANCES, MISE EN GARDE DE PÉKIN

### La sécurité européenne en question=

EVOLUTION de la politique intérieure de la Chine et la modification du rapport de forces au sein de ses instances dirigeantes n'ont pas jusqu'à présent affecté le cours de sa diplomatie. La disgrêce du ministre des affaires étrangères et le rappel de plusieurs ambassadeurs sont des faits intéressants et, si on peut, certes, s'interroger sur leur signification et leurs consèquences éventuelles, la continuité de la stratégie internationale de la République

populaire ne paraît pas entamée. Comme par le passé, l'hostilité de Pétin aux deux super-puissances O'U.R.S.S. étant jugée la plus dangereuse) se double d'une politique d'alliance informelle avec les différents États du tiers-monde et l'Europe occidentale. L'attention que porte la Chine à l'Europe est considérable. Chaque semaine, la presse chinoise y consacre plusieurs articles fortement documentés, multipliant les mises en garde à l'adresse des Européens et dénoncant avec vigueur les ambitions

péens et dénonçant avec vigueur les amoitions hégémoniques des « nouveaux testes ». Récomment, le ton de ces textes est devenu plus alarmiste. Ils évoquent la menace d'une guerre-éclair de l'U.R.S.S. coutre l'Europe. Ainsi ce commentaire de l'agence officielle Hisinhus para en décembre : « Prendre l'initiative de la guerre par une offensive stratégique et une attaque-surprise, tella est la stratégie militoire du Kremlin vis-à-vis de l'Europe occidentale. » Lorique les Chinois sonnent le tecsin en

Europe, il ne manque pas de gent pour penser qu'ils font de l'antisoviétime obsessionnel. Tout cassi nombreux sont ceux qui estiment réelle la menace militaire que fait peser l'armée rouge. A-t-elle plus de chances de se concrétiser à l'Onest ou à l'Est? La disparition de Mac modifie-t-elle les données du conflit sino-soriétique ? A ces questions, on ne peut donner que des réponses partielles, parfois contradic-toires. L'examen des données stratégiques inter-nationales conduit pourtant à la conclusion certaine que les rapports de force mondiaux sont en pleine évolution.

1)

sont en pleine évolution. Sauf imprévu (1), un rapprochement sino-soviétique paraît difficile. A cela, il y a au moins une raison: pour Moscou, il n'y a pas d'aillés, il n'y a que des ennemis ou des subordonnés, et il est fort douteux qu'un quelconque gouver-nement chinois accepte la position de subalterne. L'hypothèse d'un affrontement militaire est jugée improbable par de nombreur spécialistes, en rai-son de la falblesse économique de l'U.R.S.S. Les statistiques soviétiques elles-mêmes annon-cent une diminution semible des taux de crois-sance ces dernières années. La crise agraire est notoire. Un problème de main-d'œuvre et d'encadrement se pose, Les transports sont surchargés. Une guerre mettrait certe économie en situation critique. Reste l'hypothèse d'une guerre-éclair contre la Chine : en évitant un conflit prolongé. Moscou réduirait ces inconvénients matériels. Les experts la rejettent également, car un blitzkrieg présuppose une forts intendance, qui n'existe pas du côté soviétique, et un réseau routier pour le passage des blindés, qui n'existe pas du côté chinois (2). On ne peut cependant écarter la possibilité d'attaques - surprises de l'aviation russe contre les installations pucléaires du Sinklang ou d'interventions ponctuelles dans les marches de la République populaire pour

démembrer son territoire. Mais les experts ne sont pas infaillibles...

La faiblesse de l'économie soviétique infirme anssi l'hypothèse d'une agression à l'Ouest qui entraluerait évidemment un état de guerre tout aussi extastrophique pour elle. Dans ce cas, les choses seraient pourtant plus complexes. Ainsi, des forces soviétiques considérables sont déjà massées en Europe orientale. De nombreuses réserves sont stationnées dans l'onest de l'Union soviétique. La R.F.A. dispose, en outre, d'un

conduit à la stagnation du système, si l'affais-sement idéologique s'accroît en Europe orientale, si l'empire s'affrits, les réactions de ses dirigeants deviennent imprévisibles. S'ils estiment l'Europe de l'Ouest fragile et menacée de désagrégation

de l'Ouest fragile et menacée de désagrégation comms leur propagande tend à le faire croire, la tentation sera peut-être de bousculer cet édifice si fragile et si génant.

Mais, pour l'instant, la question qui se pose est tout autre. L'armée soviétique peut accéder en un laps de temps relativement court à la parité nucléaire avec les forces américaines.

#### Par JEAN DAUBIER

excellent réseau routier. Une offensive vers l'Ouest poserait des problèmes de transport et d'intendance moins graves.

E choix de la guerre-éclair ne répond pas L'aculement à la nécessité de réduire la charge qu'un conflit imposerait à l'économie. C'est aussi le moyen de neutraliser une éventuelle riposte nucléaire. Or, si l'on en croit diverses études américaines (3). l'état-major soviétique aurait d'ores et déjà adopté cette orientation. Les articles publiés à Pétrin sont plus avares d'analyses stratégiques, mais ils soulignent à satiété l'accrolessment quantitutif des forces du satiété l'accroissement quantitatif des forces du pacte de Varsovie en Europe centrale et orientale. En cinq ans, l'ensemble s'est élevé de 25 à 30 %.

Le nombre des avions de première ligne à augmenté de 48 % dans le même temps.

La présence des forces de l'OTAN et leur capacité technique encore supérieure rédaisent évidemment la probabilité d'un conflit pucléaire.

Pratieur démande le la conflit pucléaire. évidemment la probabilité d'un consist nucléaire. D'antres étéments jonent dans le même sens. Le biltakrieg peut réduirs les difficutible économiques de l'U.R.S.S. sans nécessairement permettre de les surmonter. De plus, la guerre-éclair est un coup de dès dont sont capables des règimes totalitaires naissants, mais qui paraît peu conforme à la mentalité, somme loute conservairies et très circonspecte en maffère de politique extérieure, des dirignants du Kremlin. Enfin, dans Pétat de désagrégation idéologique où se trouvent les satellites enropiens, Moscou ne peut sérieusement compter sur l'aide de ses alliés du pacte de Varsovie.

Dans leur rivalité avec l'Occident, les responsables de la politique soviétique peuvent s'estimer

sables de la politique soviétique peuvent s'estimer perdants sur deux points: l'essicacité écono-mique, l'influence idéologique (à cet égard, l'idéologie soviétique est loin d'être hégémonique dans les sociétés satellités, où les populations, souvent russophobes, aspirent largement à un modo de vis de type occidental); dès lors, l'expansion des armements terait leur riposte à ce défi permanent. C'est la situation actuelle. Y a-t-il risque qu'elle sa transforme en conflit direct ? Il serait improdent de répondre non, d'autant que la production militaire est structurellement l'avorisée dans l'économie soviétique ne serait-ce que parce qu'elle y renferce à son tour la prééminence du secteur centralisé (4). Et c'est là qu'un autre facteur, psychologique cette fois, peut jouer. Si l'économie soviétique

Rombardiers backfire, « mirvage » (5), sous-marins nucléaires plus nombreux, mise au point de nouvelles armes, rendent estre perspective plansible pour de nombreux spécialistes. Cela créerait un état du monde très différent. L'efficacité du « parapluie » américain sur l'Europe diminuée, Moscou pourrait user de sa supériorité militaire pour obtenir des concessions politiques. La voie serait ouverte à la «finlandisation » (6).

La voie serait ouverte à la a finlandisation » (6).

Tout cecl reste à l'état de virtualité et on ne peut indéfiniment spéculer sur le possible et le probable. L'évocation de ces problèmes montre néaumoins que les mises en garde du gouvernement chinois sont partiollement fondéss. Elles rejoignent d'allieurs les préoccupations de divers milieux occidantaux spécialisés.

ANS la revue Défense nationale de janvier, le colonel Marc Geneste souligne ainsi, dans un article intitulé « Elitzkrieg nucléaire et dissussion», que Moscon accepte l'hypothèse « d'un confill nucléaire limité au théâtre où nous vivous» (c'est-à-dire l'Europe). S'appuyant sur une étude précise du Pentagone, il ajoure que l'état-major soviétique « chois le blitzkrieg nucléaire, choix qui, salon l'auteur, ne pouvait être différent. « Il se traduit par la doutrina, l'aquipement, l'entraînement et les manœuvres de l'armée soviétique, ce qui enclut apparemment toute mystification. »

Toutenis, s'il est vrai que le niveau des armements atteint par le parte de Varsovie et l'orientation stratégique de ses armées posent un problème, qu'il serait ièger de sous-estimer, un problème, qu'il serait léger de sous-estimer, un autre danger existe anquel on ne samait davantage être avengle. L'indépendance économique et politique de l'Europe ferait d'elle une rivale des Etats-Unis, et il ne faut pas s'étonner que ceux-el cherchent à l'évier en renforçant leur emprise sur ce continent. Chacun sait que les multinationales sont à cet égard une arme particulièrement efficace. En outra, l'alliance atlantique n'est pas seulement un appareil de défense tendant à l'intégration militaire, c'est aussi, à certains égards, un instrument politique visant à renforcer l'intégration tout court eu, du moins, pouvant être utilhét dans ce but.

Divers commentateurs ont récomment expelmé

Divers commentateurs ont récomment exprimé la crainte qu'en soulignant la menace soviétique on ne favorise le resserrement de l'alliance atlantique et la mainmise américaine. D'aucuns

y voient même l'effet d'une campagne de presse erchestrée précisément à cette fin. De multiples exemples passés légitiment largement en effet la méliance et la vigilance à cet égard. Pour ia méfiance et la rigilance à cet égard. Pour l'Europe, il est à redouter que deux dangem, et non un seul, la menacent bel et bien. Un point devusit ainsi retenir l'attention. S'il est vrai que Moscou envisage l'hypothèse d'une guerre nucléaire limitée à l'Europe, c'est de toute évidence qu'elle ue tient plus pour inévitable l'escalade à travers l'Atlantique. Or, d'une certains from le descripte Saltatique. certaine façon, la doctrine Schlesinger va dans le même suns: tablant sur l'équilibre soviéto-américain, elle réduit la dissuazion en écurtant [contrairement à la doctrine McNamara], la menace de l'engagement stratégique américain en cas de conflit localisé en Europe.

Il semble que les accords SALT, le plafonnement réciproque des armes, l'équilibre inter-continental qu'ils impliquent, tendent à désamorcontinental qu'ils impliquent, tendent à désamor-cer le risque d'une destruction réciproque et mutuelle des sanctusires nationaux des super-puissances. La défense de l'Europe occidentale est donc en question. L'hostilité de l'opinion publique américaine à l'emploi des armes nucléaires tactiques pour défendre les alliés, les progrès de l'U.E.S.S., d'autre part, rendent moias improbable la perspective de conflits pucléaires régionaux et mans de conflits classiques. La sur-vegarde de l'Europe et sa défense peuvent-elles. regionata e l'Europe et sa défense peuvent-elles, dans ces conditions, être indéfiniment conflèes à d'autre ? Menacés culturellement et économi-quement par l'influence américaine et multiaire-ment par la puissance russe, l'Europe aura grand besoin d'être elle-même.

(1) Mine Bastid-Bruguière, dans un article de Déjense nationale de janvier, estime qu'une large fraction des dirigeants et de l'opinion en Chine envisagent avec faveur une normalisation des rapports sino-soviétiques. Seion l'antsur, sinologue très avertle, M. Teng Hsiao-ping surait posé la question du coût de la rivalité sino-soviétique, qui oblige la Chine à dépenser dans le tiermonde des resources dont elle a grand besoin. (2) C'est le sons d'une intervention faite le 8 décembre dernier à une conférence du Club de Paris par M. Krancher, ancien professeur de planification à l'université de Moscou, aujour-d'hui rétugié à l'Ouest.

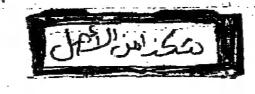
(3) Cf. The Soviet Theater Rusieur Offensius, par J.D. Dougissa Jr., préparé pour l'office D.D. NR.D et publié sous les auspices de l'U.S.A.F. vente U.S.G.P.L. Washington. Voir sussi Jeffrey Bacord : Sizing up the Soviet Army, Brookings Institution, 1975, Pour est expert, l'armée rouge est exclusivement entraînée dans la perspective de la guerre-foisir.

(4) Voir Emmanuel Todd : la Chute finale, Ed. R. Laffont, Paria, 1978, p. 105 : « Les déripeants souétiques n'aimerulent pas, s'ils le pouvaient, mener de front accroissement du potentiel militaire, parce que set accroissement de le consommation individuelle et accroissement du potentiel militaire, parce que set accroissement de la consommation entraitée des biens de consommation minerati la dérection cantralisée de l'économie. 3

(5) « Mirvage », de MIRV (Multiple Indepandent Beentry Vehicle), fusée à têtes nucléaires multiplies et indépendantes.

(6) Dans un ouvrage publié à Brurelles, l'Europe sans défense, le genéral beige Bené Close estime que l'URAS. pourrait chercher à occupir la R.F.A. pour ensuite négocier en position de force (Baltions Lucles de Meyer, St. avenue de Terrueren, Bruxelles, 1977). Des axirais du livre out été diffusés par l'A.F.P. la planier 1977.

9 janvier 1977.



taires sux-mêmes. Devant un taux de chômaga qui n'a jamais été aussi élevé depuis la crise de 1929, de nombreux élus se montrent rétidents à voter des fonds pour l'achat d'armements européens au moment où des firmes américalnes licencient du personnel pour manque de travail. Les responsables de la défense à Washington sont également peu enclins à faire partager à des puissances étrangères le savoir-faire technológique avancé de l'Amérique, sussi étroits que pulasent être les llens d'alliance avec elles. Et beaucoup de généraux rejettent totalement l'idée d'abandonner le traditionnel objectif de la politique américaine qui est de maintenir l'autosuffisance du pays dans tous les domaines de la production militaire. C'est pourquoi le projet préparé par le ministère de la défense pour coproduire le système franco-allemand de missiles Roland a été mis en échec par l'armée, qui a exigé qu'il soit = américanisé - par l'adjonction de systèmes électroniques américains, le coût total du projet se trouvant ainsi porté au-delà du platond fixé par le Congrès. L'armés de l'air américaine a également essayé d'empêcher l'accord avec Rolls-Royce sur le JT 10 D en falsant valoir qu'il s'agissait d'un transfert inacceptable de techn stratégiques en faveur de la Grande-Bretagne (11). Les responsables européens suivent avec attention ces péripéties et il est certain que tout progrès vers la standardisation implique la levée de l'ambiguité de la position américaine.

### Dans le tiers-monde : autonomie

#### ou dépendance?

BiEN que la plus grande partie des projets américains de coproduction à l'étranger se réaliseront en Europe et au Japon, le tiers-monde va, lui aussi, en absorber un nombre croissant. Persuadés que l'autosuffisance en matière de défense contribue à la fole à l'indépendance nationale et au progrès technique, les gouvernements des pays en voie de développement é efforcent, en effet, de mettre en place leur propre industrie d'armements. Et, comme les qualifications et les ressources nécessaires leur manquent, ils doivent faire appel aux nations avancées. En dehors même de toute asoiration nationale, les gouvernements du tiers-monde voient un certain nombre d'avantages à l'établissement, chez eux, d'industries militaires. L'autosuffisance militaire est devenue une priorité pour des pays comme Israël et l'Afrique du Sud, par exemple, qui redoutent les effets

de l'embargo. Le deuxième svantage est d'ordre économique. Le prix des armes augmentant plus vite que celui de la plupart des autres marchandises, quelques pays du tiers-monde ont construit des tisines d'armement afin de réduire leurs dépenses en devises fortes. C'est ainsi que la Brésil, dont la dette extérieure avoisine 20 milliards de dollars, a imposé des contrôles sévères sur les importations aérospatiales, tout en accélérant la production dans les usines aéronautiques de l'Etat. Certains Etats projettent même d'exporter des armes pour financer leurs importations militaires, Israel, qui est la pays du monde où le budget militaire par habitant est le plus élevé, a lancé pour exporter ses avions Arava et Klir.

PAYS

Belgique .....

Allem. de l'Ouest

Italie .....

\*\*\*\*\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

.........

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Enfin, dernier avantage, la production d'armes a un effet d'entraînement technologique. Fascinés par l'expérience américaine, plusieurs gouvernements du tiers-monde ont lancé de nouveaux programmes militaires dans l'espoir que l'économie civile en profiters. Une telle attitude repose sur l'idée - activement répandue par les stratèges américains de la « modernisation » — que la pro-duction militaire sert de fer de lance technologique à un certain nombre d'in-dustries comme les télécommunications, l'électronique et la métallurgie. Le chah d'Iran compte édifier une industrie électronique coûtant 1 milliard de dollars autour d'un ensemble d'usines de missiles conçues par les Américains, et la Brésil espère acquérir une compétence avancée en séronautique grace au travail

Tout cela a profondément changé la nature du transfert militaire vers le tiersmonde. Là où, autrefois, la plupart des firmes d'armements exportaient directe-ment leurs produits, aujourd'hui on leur demande de vendre également leur expérience technologique. Besucoup de ces firmes sont naturellement peu enclines à le faire, redoutant, en particulier, un accroissement de la concurrence dans l'avenir, mais le formule suscite maintenant un intérêt croissant. Dans certains cas, ce genre de collaboration fait l'objet de lucratifs contrats d'assistance technique; dans d'autres, c'est une condition sine que non pour vendre des armes

procuré à l'industrie locale par l'avion de

combat F-5 E (12).

PRODUIT

Avion F-16 Réseteur F-168

Réscieur CFM-52

jet angine

Hállcoptère CH53G Réacteur J79-17

Moteur T-64 Missile AIM-98

Avion F-1943

Rélicoptère mod. 47

Helicoptère AB205

Bélicoptère AB212

Hélicoptère SH-3D

Hélicopt, mod. 500

Hilliconthre CHATC

Réacteur J85-11A

Réacteur J79-11A

Pulsque l'objectif proclamé d'une telle coopération est de favoriser l'autonomie, la plupart des projets dolvent passer par

FIRME

AMERICAINE

CONCERNEE

General Dynamic

Pratt & Whitney (b) General Electric

Sikorsky (b)

General Electric General Electric

U.S. Navy

Lockheed

Bell (c)

Sikorsky (b)

Hughes

les différentes étapes du - cycle d'apprentissage ., afin que le personnel local puisse prendre le relais. En général, un paye commence par assurer te travail d'entratien et de vérification des armes importées, sous la supervision de spécialistes étrangers. Puis il tente d'assembler sous licence un système d'armes conçu à l'étranger, à partir de pièces détachées importées. Ensuite commence la fabrication de quelques-uns des composants, en général avec des outils et des blens d'équipement fournis par le producteur d'origine. De plus en plus d'éléments sont ainsi produits localement, jusqu'à ce que l'arme (qui demeure de conception étrangère) soit pro-duite à 100 %. C'est seulement alors que le pays aura une compétence suffisante pour concevoir à son tour et produire ses propres ames.

Très peu de pays, dans le tiers-monde, ont atteint ce dernier stade, et la plupart continuent à dépendre de sources extérieures. En fait, les pays en vole de développement s'anferment de plus en plus dans une dépendance technologique permanente à l'égard des produc-teurs étrangers.

Cette demande croissante pour de tels services pose quelques problèmes aux responsables des paya avancés, au premier rang desquels les conséquences économíques d'une augmentation de la production militaire à l'étranger. Il s'ensuit, en effet, une réduction de l'emploi domestique et une concurrence plus vive sur les marchés extérieurs. Israel concur-rence déjà les Etats-Unis sur le marché sud-américain des avions de transport légers et le Brésil a commencé à exporter un véhicule blindé de reconnaissance, le « Cascavel ». Au niveau politique, cer-tains stratèges redoutent qu'une auto-suffisance militaire du tiers-monde ne renforce la position du « Sud », sousdéveloppé, dans sa l'utte contre le < Nord », industrialisé.

Ces inquiétudes mises à part, les sulorités américaines et auropéennes ont tendance à voir plus d'avantages que d'in-convénients aux opérations multinatio-nales. Il arriva souvent, d'allieurs, que ces opérations aboutissent, dans le tiers-monde, à des résultats opposés à leurs obpectifs premiers. S'il y a un écart trop grand entre le niveau économique et social global d'un pays donné et sa technologie militaire, jamais ce pays ne pourra prendre en charge l'ensemble des tâches accomplies par le producteur étranger. Une dépendance technologique permanente est sinsi créée, source de nombreux avantages aconomiques et politiques pour les pays industrialisés.

Sur le plan économique, de tels programmes suscitent une demande régulière de biens et services spécialisés, biens d'équipement notamment, qui compensent largement la balses des exportations directes. Ces biens d'équipement étant sux-mêmes souvent plus chers que le produit fini, les fabricante d'armes réalisent ainsi des profits plus élevés. De même, la coopération à l'étranger réduit l'emploi sur pisce de la main-d'œuvre ouvrière dans les usines d'armes, mais elle crée presque autant de postes à l'étranger pour les Ingénieurs et les techniciens qualifiés du pays fournisseur.

Du point de vue policito-militaire, les conséquences semblent également équilibrées. Au lieu de favoriser l'autonomie, lea programmes de production militaire locale entraînent une dépendance accrue à l'égard du fournisseur. Compte tenu du cycle d'apprentissage », les pays du tiera-monde resteront toulours en retard par rapport aux pays avances dans leut capacité d'absorption des nouvelles technologies : ils aeront toujours obligés d'importer des pièces et du matériel militaire su niveau de - modernité - jugé nécessaire. Des responsables de Northrop assemblée à l'étranger sous licence américalne aura six à dix ans de retard lorsque le partenaire étranger sera arrivé à la fin-du « cycle d'apprentissage ». Toute tentative pour réduirs ce retard accroît l'obsolescence des produits : aussi longtemps que les pays avancés joulront du monopole de l'innovation, le tiers-monde sera enfermé dans ce cercle

Le passage de l'exportation directe des armes au transfert de technologie accroîtrait ainsi l'influence politique des fournisseurs traditionnels, au lieu de la diminuer. En menaçant de suspendre leurs envols de composants et de pièces détachées, ils peuvent mettre en péril une

#### CONCURRENCE DÉLOYALE ?

'ACHAT par les Israéliens de deux cent cinquante avions de combat F-16 de la General Dynamics (dont deux cents evalent assemblés en Israël) et le projet de vente à l'Equateur de l'avion de combat israëllen Kfir C-2 (un Mirage français équipé d'un moteur américain produit par General Electric) ont fourni l'occasion aux producteurs américains d'armements de manifester leur inquiétude devant la concurrence que commencent à leur livrer les industries militaires naissantes de certains Étais clients.

americains d'armements de manifester leur inquiettide devant la concurrence que commencent à leur livrer les industries militaires naissantes de certains Etats clients.

L'hebdomadaire amèricain Time rappelle, à ce propos, dans son numéro du 31 janvier, qu'Israēl est depuis longtemps l'un des clients favoris des firmes américaines en ce domaine (6,9 milliards de dollars de livraisons les sept dernieres années) et un a ami fidèle » qui leur a rendu l'insigne esrvice de se prêter, à quatre reprises, à l'expérimentation de leurs produits sur les champs de bataille du Proche-Orient, sans compter les informations communiquées sur la technologie soviétique à l'aide du matériel capturé. Mais voilà qu'on assiste maintenant à une « subtile campagne de critique chez certains constructeurs américains inquiets des restrictions à l'exportation qui leur soni imposées chez eux. Ces dernières semaines, plusieurs éditorialistes et publications commerciales ont accusé les Israéliens de voler la technologie américaine et de la « réinventer » sous la forme d'armements produits en Israél.

» En outre, ils accusent Israél de vendre ces équipements modifiés à des pays liers, dont certains sont interdits d'accès aux sociétés américaines en vertu de la loi, Ainst, l'année dernière, le Honduras a acheté huit avions de combat Mystère, de construction française, que les Israéliens avaient équipés de moteurs à réaction américains. Un grief plus sérieux est celui de la compagne Raytheon, qui reproche aux Israéliens d'avoir fabriqué un missile air-air nommé Shafrir à partir du Sidevinder de Raytheon—plus spécifiquement en lui dérobant son système de guidage infrarouge — et de l'avoir vendu au Chât: «

Time rappelle aussi que « les exportations d'arméments sont devenues un piler de l'économie israélienne » (1). « Les ventes à l'étranger ont bondi de 28 millions de dollars en 1970 à 340 millions l'an dernier (les ventes américaines représentent 12 milliards de dollars. Israél traîte avec au moins seize nations, dont l'Afrique du Sud, Tahoan, l

ES industriels américains ne sont sans doute pas au bout de leurs peines.

Le Times de Londres apportait, quant à lui, le 25 janvier, des précisions sur l'état de l'industrie militaire indienne qui produit déjà certains appareils comme le Mig-21 FL version améliorée du Mig-21 M soviétique, ainsi que des frégates d'origine britannique désormais construites à Bombay. L'Inde envisagerait aussi de fabriquer des sous-marins. Selon le quotidien britannique, la production militaire indienne, qui avait quadruplé dans la décennie 1960, est passée en valeur de 400 militons de livres sterling à 500 millions au cours des douze derniers moia.

Pour les fabricants étrangers, le risque n'est-il pas de voir un jour l'Inde se lancer elle aussi à la conquête des marchés étrangers, au cas où l'industrie militaire deviendrait l'un des « piliers » de son économie?

Ces exemples, parmi d'autres, illustrent une difficulté inévitable : aucune industrie d'armements ne peut survivre sans débouchés commerciaux à l'étranger, mais les Etats clients, pour faire face au coût énorme de leurs achats, demandent naturellement des accords de coproduction, qui leur permettent un jour de devenir des concurrents — mineurs mais non négligeables — de sociétés avec lesquelles ils traitent. Une logique interne du marché des armements semble ainsi conduire les plus grandes sociétés productices, pour survivre, à susciter la naissance d'industries rivales...

(1) Voir à ce propos l'article d'Amnon Kapellouk sur l'économie israélienne, dans le Monde diplomatique de janvier 1977.

ligne entière de production, représentant un investissement initial de plusieurs millions de dollars. Bien que de telles menaces ne puissent être misas à exécution hors de situations extrêmes, cette simple perspective donne une marge de

manœuvre Importante au fournisseur. Dans l'esprit de ses promoteurs, les avantages de la coproduction l'emportent donc sur ses dangers potentiels. La ten-dance è la multinationalisation dans l'industrie des armements est soutenue par des forces économiques et poli-tiques irrésistibles, aussi bien dans les pays développes que dans les pays en voie de développement. Il faut donc s'attendre à ce qu'un nombre croissant de firmes d'armaments participent à de plus en plus d'opérations de coproduction, dans des pays toujours plus nom-

Cette évolution ne peut que suscite l'Inquiétude parmi ceux qui sont concernés par la maîtrise des armements et l'ordre mondial.

Ce n'est pas seulement le niveau des leur risque d'éclatement. En donnant l'impression de rentorcer le potentiel de querre d'un pays donné, les projets liès la diffusion des capacités de produc plémentaire pour ses rivaux, pouvant les inciter à lancer une atlaque préventive. mier pourra tirer de ses nouvelles capacités une conflance suffisante qui l'incite à exploiter son avantage immédiat en attaquant un rival plus faible. Plus question d'empêcher de telles actions par un embargo sur les armes, que l'existence d'une capacité locale de production rend

Mêma si cas opérations, de coproduction d'armements n'entrainent pas directement de conflit. il est évident qu'elles exacerbent les tensions et rendent plus difficile tout effort de paix dans les régions instables. C'est ainsi que l'inde a plusieurs fois averti qu'elle considéreralt toute implication étrangère dans le programme d'armement du Pakistan comme une menace grave justifiant une riposte de sa part. De même, Israël a soulavé des objections à l'égard des programmes britannique et français de coopération pour la production militaire

Il en résulta ausal une exacerbation des divisions et du potentiel de violence à l'intérieur de la société. L'établissemen d'industries militaires à forte intensité de capital dans des pays pauvres déloume des ressources qui pourraient être utilisées à d'autres projets et contribue ainsi à perpétuer le retard du reste de l'économie. La formation d'una élite de techniciens militaires dans des sociétés où règne la misère accentus l'écart entre riches et pauvres dans la population. Le renforcement de la capacité de répression des régimes existents réduit les possibilités de compromis internes, d'où le risque accru de changements violents. tionanx devraient peut-être se préoccuper devantage des programmes d'armement multinationaux et envisager certaines technologie militaire. La première chose à faire serait d'accroître la sensibilité rations. La diffusion de la technologie nucléaire suscite aujourd'hui des craintes technologies militaires conventionnelles passe relativement inspercue. Il ne s'agit pas ici de minimiser les dangers, certes terrifiants, d'une guerre nucléaire. Male II ne faudrait pas non plus oublier que la risque de nouvelles guerres non que la capacité destructrice de tais conflits augmente sans cesse avec la et l'accrolssement de leur puissance.

MICHAEL T. KLARE.

(11) New York Times du 3 octobre 1976 et Aviation Week and Space Technology, 24 mai 1876

(12) Voir le New York Times du 22 sep-tembre 1975 et Cecil Brownlow : « Brazil Prèsse to build Aircraft Industry » dans Aviation Week and Space Technology, 2 janvier 1975.

Moteur T-58 Réacteur J79-114 Fist \*\*\*\*\*\*\*\*\* Réactaur 179.18 .......... Lycoming Moteur T-53 \*\*\*\*\*\*\*\*\* pes M-113 Obusier M-109 FMC Corp. ...... Avion NF-5 Avion F-16 Northrop Pays-Bas ..... General Dynam -----Réacteur F-186 Pratt Norvège ..... & Whitney (b) Martin-Marietta Missile AGM-12B Avion SF-5A Espagne ...... CABA Réacteur JTED-22 Volve Flygmeter Pratt & Whitney (b) Hughes Missile Falcon \*\*\*\*\*\*\*\* air-air Missile Sparrow Raytheon Royaume-Uni .... air-zir Ticopière Sea Sikorsky (b) King (a) Informations ressemblées par l'auteur à partir de Jane's All the World's Attorait 1975-1976; Jane's Weapons Systems 1976; Annuaire 1975 du SIPRI; Offset and Coproduction programs, ministère américain de la défense, 1975.
 (b) Pilisle de United Technologies.
 (c) Pilisle de Textron.

TABLEAU 1. — PRINCIPAUX PROJETS AMERICAINS DE COPRODUCTION EN EUROPE (a)

SOCIETE LOCALE

Fairey, S.A. Fabrique Nationale

SNECMA

VFW-Folker

Motoren und Turbinen-Union

Rodenssewari

Aeritalia

Agusta.

Breda Nardi Metidionali Alfa-Romeo

TABLEAU 2 - PRINCIPAUX PROJETS AMERICAINS OF COPRODUCTION DANS LE TIERS-MONDE (a)

PAYS	SOCIETE LOCALE	PRODUIT	FIRMS AMERICAINE CONCERNES	
Argentine	Fabrica Militar	Avion modèle 182 Avion modèle 159	Cessna	
=	BACA	Helicoptere modèle 589	Bughes	
Bresil	EMBRARE	Eléments du F-5 E	Northrop Pazmany	
Indonésie	Gourtmement iranien	Avion PL-2 Hélicoptère	Bell (c)	
Iran	Contement namen	modèle 214 A		
_		Lance-missiles TOW	Emerson-Electric	
Pakistan	Gouvernement du Pakisten	Radio AN/PEC-77	Cincinnati Electric	
	Armés pakistanaise	Avion 0-1	Cessua	
_		Avion T-41 D	Colt Industries	
Philippines'	des Philippines	Fusil M-16		
Corée da Sad	Oriental Precision Gouvernêment de Corée	AN/PRC-77 radio Fusil M-16	E-Systems Colt Industries	
Formest	Armée de l'air	'F-5 % (27lon)	Northrop	
_	Tolimostue.	Hélicoptère	Bell (c)	
_	_	Avion PL-1 B	Parmany	
(a) Voir note du tableau 1. (c) Voir note du tableau 1.				



### Les racines et la signification du « culte de la personnalité »

A littérature marxiste est remplie d'attaques contre le « culte de la personnalité ». Piekhanov, qui, au siècle dernier, introduisit la docau siècle dernier, introduisit la doc-trine et le mouvement en Russie, a même consacré à cetté question une étude devenue classique. Or, à l'époque contemporaine, le culte sous des for-mes diverses ne s'est nulle part épa-noul aussi longtemps que dans le premier Etat socialiste du monde. Ceux-là mêmes qui l'ont condamné avec le plus de fougue se sont gardés d'arrêter le flot de louanges qui mon-tait vers eux lorsqu'ils étaient en position dominante.

position dominante.
L'expression de « culte de la personnalité » est ambigué. Elle fut remise à l'honneur par Nikita Khrouchtchev lorsqu'il commença à critiquer la politique de Staline. Sous ce terme, il comprenait aussi blem la terreur imposèn par la dictateur mus

ce terme, il comprenait sussi bien la terreur imposée par le dictateur que les éloges invraisemblables adressés au numéro un, réputé infaillible en tous domaines. Le culte de la personnalité ainsi présenté comportait deux sortes de phénomènes ; les uns étalent plutôt ridicules, les autres odieux.

Khrouchtchev avait raison d'associer au culte le nom de Staline car c'est lui qui l'inséra dans la réalité soviétique. Les textes que l'on peut lire maintenant à Moscou donnent certes l'impression que Lénine, lui aussi, était hissé au rang de demi-dieu. Chacun de ses propos est cité avec une révérence extrême. Mais ce n'était pas le cas du vivant du fondateur de l'Etat. Il jouissait parmi ses pairs d'une auto-

cas du vivant du fondateur de l'Etat. Il jouissait parmi ses pairs d'une autorité incontestée, mais les solutions qu'il proposait étaient souvent critiquées et parfois rejetées. Après la révolution, il fut même amené à menacer de se retirer.

Sans doute porte-t-il la responsabilité d'un certain nombre d'erreurs que le règime n'arrive et ne cherche d'ailleurs pas à corriger. Le parti à discipline quasi militaire qu'il crèa a engendré un autoritarisme blen vite transformé en totalitarisme pares qu'il se fondait sur une doctrine qui donengendré un autoritarisme blen vite transformé en totalitarisme parce qu'il se fondalt sur une doctrine qui donnait de l'univers une explication complète et exclusive. Mais le « culte » fut lancé su lendemain même de sa mort par Staline, qui n'apparaissait pas encore comme le successeur. Avant même de s'occuper des grands problèmes politiques, le secrétaire général prit en main l'organisation des obsèques et il en profita pour prononcer un discours extraordinaire. Sur la tombe du chef disparu, il fit un serment qui prit la forme de litanies. Beaucoup d'auditeurs se souvinrent que le « cuisinier » du parti avait étudié au séminaire. Ils eurent l'impression que, sous le coup de l'émotion, il retrouvait le rythme des prières qui avaient pu marquer sa jeunesse. Etait-ce là une réaction spontanée ou une action délibèrée? Staline pensait sans doute que l'homme qui saurait imposer un rituel finirait par identifier le régime à sa propre personnalité. Il donna le ton.

La plupart des autres compagnons de Lépipe ne pouvaient entrer dans

La plupart des autres compagnons de Lénine ne pouvalent entrer dans ce jeu. Kroupska'a elle-même était indignée par les hommages ainsi ren-

dus à son époux. Elle reprocha amèrement à Staline de tranir l'esprit du disparu. Une histoire, peut-être apocryphe, dit qu'un jour, à bout d'arguments, elle lança au sécrétaire général : « Mais enfin, je suis la veuve de Lénine. » Staline aurait répondu : « Alors nous allons nommer une autre veuve de Lénine. » Le culte rendu au fondateur, en attendant de l'ètre à son successeur, était déjà un des instruments essentiels du pouvoir.

#### Religiosité et paternalisme

Religiosité et paternalisme

Tes rites institués à cette époque

Le sont toujours en usage. On trouve

dans beaucoup de manifestations du

régime comme un agrandissement des

démarches d'un office religieux. Ainsi,

lurs des défilés du 1º mai et du

7 novembre, la foule brandit les por
traits des dirigeants : n'est-ce pas

inspiré par les processions aux icônes ?

Dans les réunions du parti, les réac
tions de la foule aux propos des

orateurs sont fixées immuablement. Le

compte rendu de ces assemblées a une

allure de missel. Quand un dirigeant

ordinaire prend la parole, son inter
vention est saluée par des « applau
dissements ». Les dirigeants plus

importants ont droit à des « applau
dissements ». Les discours du secrétaire

général sont ponctués des mêmes

formules. Es s'achèvent sur cette

remarque : « Vijs applaudissements

prolongés et tumultueux se transfor
mant en ovations. Tous se lèvent. » mant en ovations. Tous se lèvent. »

Ainsi apparaît un des aspects per-Ainsi apparait un des aspects per-manents du cuite de la personnalité en U.R.S.S. Le régime et son chef cherchent à détourner à leur profit, en empruntant à l'office ses manifes-tations les plus extérieures, les senti-ments religieux d'une partie de la population.

population.

L'autre aspect est plus particulier à la période stalinienne. Depuis long-temps, le tsarisme était imprégné de paternalisme. Pour le peuple, l'empereur était le « petit père » qui s'occupait tendrement de ses sujets. Le peuple avait-il à souffrir du pouvoir? La faute en incombait à un mauvais entourage qui tenait le souverain dans l'ignorance. Cet état d'esprit fuit à l'origine de drames. Ainsi au début du siècle des manifestants abusés s'imaginèrent qu'ils pouvaient porter en masse leurs doléances au tsar. Beaucoup furent massacrès. coup furent massacrès.

coup furent massacrès.

Lénine ne voulait nullement jouer le rôle du père. Sans ancun doute pensait-il sincèrement qu'il ferait de tous les Soviétiques des citoyens égaux. Staline réinjecta le paternalisme dans le régime. Il suffit de consulter la littérature et l'iconographie de cette période. Les staliniens en étalent venus à croire ou à affirmer le plus sérieusement du monde que le dictateur était le « père des peuples ». Ils réussirent tant et si bien qu'à sa mort beaucoup de Soviétiques eurent le sentiment de se trouver orphelins. trouver orphelins.

Dans cette société, le « culte de la

personnalité » a donc servi et sert encors de méthode de gouvernement. Les formes et le contenu ont varié considérablement selon qu'il s'agissait de Staline, de Khrouchtchev ou de Brejnev. On peut néanmoins faire des rapponements

rapprochements.

Comment et à quelles fins les trois hommes qui se sont succédé au pouvoir depuis 1924 ont-ils usé du « culte »?

Staline se trouvait à la tête d'in parti qui compisait encore dans sa hiérarchie de fortes personnalités. Certaines avaient acquis dans la lutte révolutionnaire ou les controverses doctrinales une autorité supérieure à la sienne. Il s'était imposé en mani-pulant l'appareil du parti qui était son œuvre mais qui pouvait finir par

#### Par BERNARD FERON

le géner. Après avoir fait de l'appareil du parti l'instrument du pouvoir, il renforça la police pour maîtriser et même annihiler l'appareil. La méfiance est un trait constant de son caractère et de sa politique. Après avoir abattu ses adversaires, il lui fallait réduire les fidèles lorsqu'ils prenaient trop d'importance à ses yeux. C'est la raison d'être des épurations. Le « cuite » permit ces épurations. Le « cuite » permit ces épurations, puls il s'épanouit grâce aux purges.

Pour faire admettre les accusations les plus monstrueuses portées contre des hommes qui avaient pourtant blen mérité du socialisme, pour rendre crédibles les aveux les plus invraisemblables, il fallait imposer l'idée d'une autorité suprême que rien ni personne ne devait jamais contester. C'était une variante — au paroxysme — de l'histoire du isar et du mauvais entourage. Quand l'idée fut suffisamment enracinée — et la terreur suffisamment enracinée — et la terreur suffisamment répandue — l'irrationnel devint une des données essentielles de la société fondée sur un « socialisme scientifique ».

Khrouchtchev essaya de réagir là contre, au moins pendant la période où il n'exerçait pas encoré tout le pouvoir auquel il aspirait. Ainsi, lors du vingtième congrès, tentait-il de freiner les applaudissements qui par la force de l'habitude, salualent le premier secrétaire. Il reprenait les paroles de l'Internationale : « Ni dieu ni maître. » En un premier temps, il s'appliqua aussi à redonner de la puissance à l'appareil du parti que staline avait fait dépérir. Il se présentait comme un membre éminent, mais sans plus, de cet appareil.

Mais blen vite il se heurta à la résistance cu à l'inertie des groupes qui l'avaient installé au premier rang. C'est alors qu'il tolèra ou encouragea un nouveau cuite de sa personnaillé, très différent de celui de Staline. Il n'est plus question d'encenser un être presque supa-humain. Mais le chef du parti et du gouvernement savoure les compliments adressés au petit bonhomme qui a réussi à monter au

bonhomme qui a réussi à monter au

sommet. Il s'identifie à la classe ouvrière, qui n'était rien et devient tout. Sans prendre la mesure de ses propres insuffisances, il en vient à trancher de tout. Contre l'avis des experts, il fait défricher des millions d'hectares de terres vierges. Ce n'est pas le dieu dont chaque propos semble venir de l'autre monde, mais l'homme quelconque et finaud qui, par le bon sens, domine les savants. Il ne prétend pas apporter la révélation, mais il impose ses recettes.

impose ses recettes. Les fonctionnaires de l'appareil, les L'es fonctionnaires de l'appareil les techniciens, sont décontenancés puis inquiets par l'activité brouillonne de leur patron. Pour endiguer leur hargne. Khrouchtchev s'adrasse au peuple tout entier. Il multiplie les tournées dans les républiques, les meetings affecté de ne prendre ses décisions qu'après avoir dialogué avec l'assistance. Il fait participer aux sessions du comité central des personnes qui n'appartiennent pas à cet organisme et qui d'ailleurs ne sont pas toujours membres du parti. Au fur et à mesure que croft le « populisme » de sa politique, il laisse se développer le culte de sa personnalité. Une personnalité qui veut être la synthèse des spontanéités de la foule.

M. Breinev, lui, a adopte dès le

qui vette ene a synthèse des apontanéités de la foule.

M. Brejnev, lui, a adopte dès le
départ une tout autre attitude. Le
moment est venu disait-il en octobre
1984, d'instaurer une direction véritablement collective et « scientifique ».
Pendant quelques années, en effet, le
premier secrétaire ne se distinguait
guère des autres membres du présidium (bureau politique). M. Kossyguine, chef du gouvernement, prenait
au moins autant d'initiatives que lui.
M. Brejnev commença à se détacher
en mars 1986 lorsque le vingt-troisième
congrès lui donna le titre de secrétaire
général. A la fin des années 60, se
prédominance était établie. La pluparides éditorialistes « o vi è t ! q u e s se
croyalent dès lors obligés d'assaisonner leurs articles d'an moins une
citation du secrétaire général.

#### Civils, militaires et décorations

S ANS doute M. Brejnev a-t-il été
comme ses prédécesseurs aensible
à la flatterie, aux honneurs. Le manie
des décorations — il en a reçu plus
que sa part — apparaît puérile. Estelle propre à un pays où les responsables des entreprises montrent leur
hospitalité en épingiant l'insigne de la
firme sur le veston du visiteur?

Dans le cas du secrétaire général, cela ne suffit pas à expliquer les faveurs multiples dont il est l'objet. Pour lui aussi, et quoi qu'il s'en défende, le culte de la personnalité est un moyen politique. On sait qu'en diverses circonstances, et à propos de la détente par exemple, de vives discussions ont eu lieu à la direction suprème. Le public n'est pas mis dans la confidence de ces débats. On peut cependant constater que la presse soviétique en rajoute dans l'éloge à M. Brejnev lorsqu'une telle dispute vient d'avoir lieu et d'être conclue à Dans le cas du secrétaire général,

huis clos. C'est à tout le moins le signe que le secrétaire général a gagné une bataille politique.

La dignité de maréchal conférès au chef du parti a également une signification politique. N'importe quel régime a le souci de maintenit l'arméte dans l'obéissance au pouvoir civil. Ce souci est très net en U.R.S. Les béritiers de la révolution sont toujours hantés par le spectre du bonapartisme. Ils le sont d'autant plus qu'ils reconnaissent aux militaires une place privilégée. L'arméte bénéficle de priorités iors de l'étabilissement des rudgets. Ses cadres ont une mission qui va bien au-delà de leur compétences spécifique. Ils se chargent non seulement d'apprendre aux jeunes le maniement des principe. L'arméte peut donc avoir dans la nation au moins autant d'importance que le parti.

En principe, les officiers obéissent sans rechigner au parti. Mais en pratique ne tiennent-lis pas une place à part? Lorsque mourut le maréchal Malinovsit, les cadres supérieurs obligèrent le parti, qui avait fait un autre choix, à nommer l'un des leurs, le maréchal Gretchiko, au ministère de la défense. En 1976, à la mort de Gretchico, le parti réussit à nommer le candidat qui avait êté écarté dix ans plus tôt. Pour que les généraux n'alent pas le sentiment d'être commandés par des civils, la direction suprème a donné à ces civils le plus haut grade qui soit. M. Brejnev se fait maintenant pas le sentiment d'être commandés par des civils, la direction suprème a donné à ces civils le plus haut grade qui soit. M. Brejnev se fait maintenant photograpaphier en uniforme de maréchal La presse exhalte ses faits de guerre. C'est là un a cuite de la personnalité y, mais aussi et surout de la personnalité y, mais aussi et surout une façon de montrer que le patron du parti est le grand chef des armétes. On trouve confirmation indirecte de cette nécessité dans la promotion de M. Oustinov. Le ministre actue de la défense ne fait l'objet d'aucun culte particulier. Poirtant il a été nume encore, mais il ne fut pas mobilisé dans une sur pas de l'e

marechai). Les expériences stalinieme, khrouchichévienne et brejnévienne se distinguent les unes des autres par de distinguent les unes des autres par de nombreur aspects. Comment se fait-il néanmoins qu'elles se caractérisent joutes, au moins dans leur dernière phase, par un certain cuite de la per-sonnalité? Le régine soviétique pren-dra sans doute un cours plus normal, il brisera peut-être cette frontière qui reste opaque entre dirigeants et dirigés lorsqu'il aura trouvé le moyen de gou-verner sans dithyrambes et avec moins de colifichets.

### RÉFORME, RÉVOLUTION, AUTOGESTION ? ---

### Le vrai problème : réhabiliter le politique =

TMAGINATION au pouvoir ? Si seulement pour l'instant, elle habitait la réflexion poli-tique i Mais peut-on à la fois compter les suffrages et rêver? A confondre programme élec-toral et projet de société, on est trop souvent amené, à gauche, à ressasser les mêmes griefs, ament, a gautat, des trahisons ou des occasions perdues, à figer le concurrent dans une essence honteuse : le révisionniste, ou le réformiste, c'est l'autre. Fondée pent-être, l'accusation ne paraît pas, pour autant, irréversible.

Réformiste, le parti socialiste? Des intellec-tuels communistes le démontrent saus peine (1). Vote des crédits de guerre en 1914, répression des grévistes par Roger Salengro, ministre de l'inté-rieur, en 1836 (« Je maintiendrai l'ordre envers et contre tous s), non-intervention dans la guerre d'Espagne, vote des pleins pouvoirs à Pétain par la quasi-totalité des députés S.F.I.O., soutien au plan Marshall, guerre d'Indochine, a pacification a en Algérie — la liste est longue des comprom sions et des abandons.

On invoquera sans doute le « contexte », intérieur et international, les « conditions objecti-ves » et les multiples contraintes que les diri-geants socialistes ont subles. D'une certaine façon, on aura raison : à l'heure du choix, les socialistes se montrent volontiers réalistes — d'un réalisme qui les renta amnésiques ; comme le remarque Marc Kravetz, « le réalisme socialdémocrate ne déguise pas les fins qu'il poursuit, il les oublie ». (2).

La situation a-t-elle changé ? Les con en doutent. Analysant les textes et les déclara-tions des dirigeants du P.S. postérieurs à la signature du Programme commun, ils retrouvent les constantes de l'attitude social-démocrate : « Les solutions à la crise préconisées par le parti socialiste, de même nature que celles avancées et mises en œuvre par le pouvoir et le patronat, constituent les bases d'un retour à la collabo-ration de elema se d'una régiste du Brecommun. ration de classe et d'una révision du Programs

Les solutions incriminées ? Par example, cette politique d'austérité — dont on sait bien qu'alle touche toujours plus les travallieurs que les gens aisès — que recommande G. Martinet, l'un des secrétaires nationaux du P.S. : « Un gouvernement venant au pouvoir dans les années 1975 ou 1976 serait obligă (...) d'envisager la limitation de certaines consommations et la réalisation d'un grand effort national a Limitation d'autant grand errors national. Interaction d'autant moins supportable qu'elle s'accompagnerait de chômage : inflation ou chômage, tel est le choix « qu'auoun gouvernement, constate J. Attali, consellier de F. Mitterrand, n'a en jusqu'à pré-

S OMME toute, estiment les socialistes, la poli-lique gouvernementale pêche moins par ce qu'elle propose que par ce qu'elle ne fait pas;

d'eù le nécessité, dèclare F. Mitterrand, de cla prendre au mot : le gouvernement a vidé la coquille du VII- Plan ; il s'agit pour la gauche d'accepter la coquille, mais de la remplir de ses

propres propositions s.

Mais is a coquille s elle-même — qu'on ne vent pas casser - ne limite-t-elle pas les choix possipas casser — ne limite-t-elle pas les cnoix possi-bles? Les communistes en sont convaincus, qui retrouvent dans les propositions du P.S. les prin-cipales caractéristiques de la social-démocratie, telles qu'elles se manifestent depuis le congrès de Tours : éclectisme théorique (un peu de marxisme, un peu de moralisme ou de rous-seaulsme : « Nous nous faisons une image optimiste de l'homme », dit en ce sens Olof Palme (3), recherche de compromis qui compromettent régulièrement le projet socialiste, collaboration

événements de mai 1963 qui, selon le mot d'à Barjonet, n'étalent pas « au programme ».

S ES positions actuelles s'inscrivent dans la même logique social-démocrate : la « démo-cratie avancée », dit en ce sens A. Gorz. « c'est l'électrification sans les soviets ». Car il s'agit d'abord de ne pas ettrayer les hennètes gens : renonçant à la dictature du prolétariat, les communistes, qui ont depuis lougtemps rangé les couteaux au vestiaire, avancent eux aussi, la rose au poing, sur la voie parlementaire. Sortie des araes, la révolution se poursaivra par en haut — par une série de mesures législatives. — dans le respect de l'ordre républicain. En guise de projet, les communistes, comme les socialistes, n'ont plus que des objectifs; al respectables

#### Par MAURICE T. MASCHINO

de classe (ce que J. Delors appelle « pacte so-cial ») — autant de constantas du réformisme ; comme le dit M. Kravetz, « le socialisme des sociaux-démocrates n'est jamais qu'une façon de

Celui des communistes est-Il vraiment différent? Sans doute, comme le rappelle Jean Mo-reau, le P.C. développe-t-II au début une pratique révolutionnaire : « Des grèves du Havre (1922) à l'occupation de la Ruhr (1922) et à la guerre du Bil (1925), il attaque le pouvoir là où il sè trouve, dans l'usine, tens l'armée, dans la rue » (4). Mais, dès 1923, lorsque les partis communistes se voient assigner comme tâche primordiale la e défense de l'U.R.S.S. », leur politique s'aligne sur celle de la « patrie du socialisme », de plus plus patriotique, ou nationaliste, et de moins moins socialiste. Aux révolutionnaires succèdent les gestionnaires, d'abord soucieux d'aménager l'ordre établi.

La encore, le bilan est lourd des demi-mesures, des s oublis s ou du sontien actif au pouvoir en place. C'est, en 1936, l'appei de M. Thorex au 
e peuple de France » : « Nous te tendons la 
main, catholique (...) Nous te tendons la main, volontaire national, arcien combattant devenu Croix de feu. » C'est, la même année, le refus des nationalisations que proposent les socialistes mais que redoutent les classes moyennes, les ac-cords de Matiguog (« Il faut savoir terminer une grève »), le désarmement des milices patriotiques en 1945 et, sous prétexte de « reconstruction nationale », la restauration de l'appareil de production

C'est encore le mythe d'une a Union française s C'est encare le layane d'une à union tranquier prénovée qu'on oppose aux revendications des révolutionnaires algériens, dont l'insurrection, en novembre 1954, est assimilée à « des actes individuels susceptibles de faire le jeu des pires colonialistes » : c'est enfin l'incompréhension des

soient-ils, ils ne semblent pas de nature à chan-

ger la vie. On désespérerait presque de la pensée politique de notre temps si, ailleurs, en dehors des appa-reils politico-électoralistes (5), une autre réflexion ne se cherchait — et ne cherchait d'abord à échapper aux « biocages théoriques » qui stériti-sent si souvent le début politique. C'est à cette tache que s'emploient les partisans de l'autorestion et, en particulier, Pierre Rosanvalion (6). Se gardant bieu de proposer un modèle, la pensée autogestionnaire, qui ne se veut pas utopique mais réaliste, s'interroge d'abord sur « ce qui ne va pas » dans les démocraties bourgeoises et po-pulaires ; ce faisant, elle remet hardiment en cause des notions consacrées, mais qui, peu aptu à saisir les réalités, sont également incapables

C'est le cas, par exemple, des concepts d'infra-structure/superstructure : dans la mesure où l'on reste convaince que la première détermine la seconde, ou est amené à privilègier les transformations économiques d'une société (d'où l'im-portance des nationalisations dans la pensée de gauche traditionnelle) et à négliger d'autres for-mes, d'action, en particulier d'ordre politique, susceptibles pourtant de contribuer, elles aussi. aux changements structurels.

La notion d'institution, que propose P. Rosan-vallon, ne fournit-elle pas on meilleur instrument théorique ? Englobant l'institué (par exemple, une entreprise) et l'instituant (par exemple, la contestation ouvrière), e l'analyse institutionnelle ne sèpare pas le social et l'idéologique, l'économique et le politique. Els permet de saidr la réalité dans toute sa complexité d'ordre à la fois établi et contesté ».

Elle permet donc d'étendre le camp des lutter et, reconnaissant à l'événement sa créativité, elle est mieux à même de comprendre (prendre ansemble) les multiples composantes des conflits

S ANS doute est-Il vival de récrire l'aistoire et de se demander ce que la France serait devenue, si les partis de ganche sysient compris devenue, si les partis de ganche synient compris mai 1965, s'ils avaient contribué à la réalisation de « l'imaginaire social » qu'il pertait, ou encore, s'ils prétalent attention aux multiples grèves — dont Lip reste le symbole — qui disent, par deià les revendications matérielles, le désir d'exister autrement Elche de projets et de rêves, l'événe-ment pent être fondateur d'histoire, pulsqu'il est irruption de la liberté. Encore faut-il qu'il soit reconau : le raisonnement économiste des marxis-tes classiques, qu'i assimile trop souvent l'événe-ment à une péripétie ou un secident, ne le nerment à une péripétie ou un accident, ne le per-

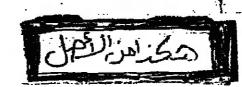
Il ne permet pus davantage d'avoir prise sur le temps. Les partis de gauche, constate P. Ro-sanvallon, out une conception linéaire du temps, Qui distingue le temps de l'attente, ou de la préparation, du temps de la réalisation (la vis-toire électorale par exemple). Dés lors, ces partis toire electorale par exemple). Des lors, ces partia privilégient le temps de la préparation, qui fina-lement devient le seul temps réel, reportant à an avenir toujours repoussé l'acte libérateur (la construction du socialisme) et démobilisant les construction of sometime) of demobilisant less citoyens, qui e us votent rien vanir >. La peusée autogestionnaire refuse parelle perspective, qu'elle juge mythique ou religieuse, et « veut vivre demain dans les luttes d'aujourd'hui ».

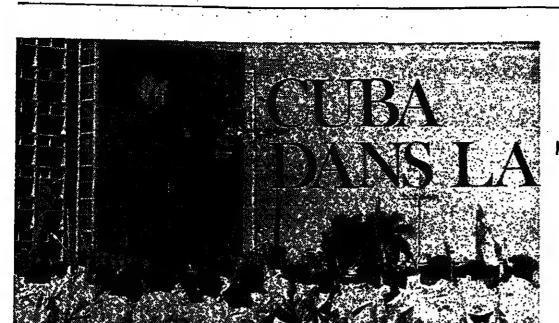
vivre demain dans les luttes d'aujourd'hui ».
Elle se propose, autrement dit, de réhabilitar
le politique. Convaincue que « le socialisme est
un mode d'organisation socials avant d'être un
mode de production économique », cette pensée-là
met au centre de sa réflexion, et de son combat,
le problème des « moyens de pouvoir ». C'est-àdire, très exactement, le problème de la démociatie. Un problème qu'on na résout-pas ou que,
même, on ne pose pas lorsqu'on se préoccupe
avant tout du statut juridique des moyens de
production.

Réforme ou révolution ? Par-delà ce faux pro-Efforme ou revolution y par-qua ce laux pro-blème, la pensée antogestionnaire s'efforce de dé-velopper dans toute sa richesse la notion de démocratie, se proposant ainsi de réaliser le célèbre complet de l'Internationaie : « Ni dieux, ni césars, oi tribuns, producteurs sauvons

(1) D. Brume, R. Bourderon, etc., Bistoire du réformisme en France depuis 1930, Editions so-ciales, Paris, 1976, t. 1, 236 pages, 1, 2, 442 pages, 40. F les deux volumes.
(2) Les Temps modernes, numièro spécial sur la gauche, janvier 1973, Paris
(3) W. Brandt, B. Kreisky, O. Palme, Le social-démocratic et l'apenir, 166es/Gallimard, Faris, 1976, 259 pages, 9 F.
(4) Les Temps modernes, op. ett.
(5) C. J. Efleinstein, Le P.C., Grasset, Paris, 1976, 210 pages, 25 F.
(6) F. Bosanvallon, l'Age de l'autogestion, Le Seuil, Faris, 1976, 185 pages, 2,50 F.

Piçe: 8





(Photo G. Gorgoni-Gamma.)

On commence à mieux apprécier aujourd'hui, avec le recul du temps, l'enjeu de l'engagement militaire des Cubains aux côtés du MPLA en Angola à partir du 7 novembre 1975. Les informations précises récemment fournies par Gabriel Garcia-Marquez (1) ont montré à quel point il s'en est fallu de très peu que l'ancienne colonie portugaise ne tombe dans le giron néocolonial des Etats-Unis — par FNLA. UNITA et Afrique du Sud interposés — et

que Cuba ne subisse un retentissant échec au moment même où se tenait le premier congrès de son parti communiste.

Les conditions acrobatiques dans lesquelles des contingents armés franchirent les 10 000 kilomètres séparant La Havane de Luanda dans de vieux avions «Britannia», presque bons pour la ferraille, ou à bord de bateaux civils surchargés, confirment bien que la décision d'intervention en

### LA TOURMENTE

Angola fut prise souverainement, « en catastrophe » pourrait-on dire, sans que les Soviétiques en soient informés à l'avance (2). Les Cubains ont joue gros, mais ils ont atteint leur but. Au-delà de la redistribution des cartes en Afrique australe — dont on n'a pas fini d'évaluer les conséquences — l'intervention en Angola était avant tout un succès nécessaire, comme l'écrit Garcia-Marquez, après que les Cubains « eurent dû accepter les dents serrées l'assassinat du « Che » en Bolivie, celui du président Salvador Allende au milieu de la catastrophe chilienne, qu'ils eurent souffert de l'externination des guérillas en Amérique latine, de la nuit interminable du blocus et que leur confiance eut été secrétement mais implacablement mise à l'épreuve par les nombreuses erreurs internes du passé qui, à certains moments, les menèrent au bord du désastre ».

Au moment où la révolution s'institutionnalise, selon le calendrier décidé lors du premier congrès du P.C., sa dimension internationalisté tend à prendre encore plus de relief. Les Cubains ont en effet toujours vécu leur lutte contre le sous - développement par la voie so c'a l'iste comme un combat anti-impérialiste, Et ce choix leur a valu d'être sans cesse au cœur de la tourmente. Objet d'agressions incessantes depuis 1959, dont certaines ne viennent au jour qu'après coup (telle l'épidémie de fièvre porcine délibérément provoquée par la C.I.A. et qui entraîna l'abattage de cinq cent mille cochons en 1971 (3), à un moment où les restrictions alimentaires étaient e'n cor e rigoureuses à Cuba), ils ont enregistré sans surprise la série d'actes terroristes de l'année passée, qui a culminé le 6 octobre 1976 par l'explosion en plein vol d'un avion de ligne, provoquant la mort de soixantetreize personnes. Agissant en étroite intelligence, membres de la C.I.A., agents de la police secrète de la junte chilienne — la DINA — et hommes de main de groupuscules d'exilés cubains ayant leurs bases à Miami ont entrepris une série d'attentats dont le solde en vies humaines et en destructions, pour élevé qu'il soit, n'a pu entamer l'adhésion des Cubains à la révolution. C'est exactement l'effet inverse qu'a été obtenu. Les nouvelles autorités de Washington sauront-elles en tirer la lecon?

(1) Le Monde, 11 janvier 1977.

(2) Voir « Le nouveau défi cubsin », le Monde diptomatique, janvier 1976.

(3) Voir le Monde, 21 janvier 1977.

### JULIO CORTAZAR : les couleurs contre la « grisaille socialiste »

Au cours d'un voyage de plusieurs semaines en Amérique centrale (Costa-Rice, Jameique, Trinité-et-Tobago, Gusdaloupe, Maxique, Venezuela), l'écrivain argentin Julio Coriaxar a passé un mois à Cuba. après sept ans d'absence, voire de distance. Il a soigneusement évité son pays natal et tous les pays du cône sud où il est pourtant immensément lu. Pourquoi?

Ce cône sud — Argentine, Chili, Uruguay, Paraguay, Bolivie, Brésil — forme aujourd'hui un immeuse glacis où triompheut les méthodes néo-naries, où l'internationale de la terreur traque par-delà les frontières non seulement les guérilleros qui combatient ouvertement ces régimes, mais toutpersonne dont les opinions, les responsabilités, parfois le seul rayonnement portent ombrage aux dictateurs militaires.

En Argentine, des écrivains non engagés, tels Héraldo Conti. Miguel Angel Bustos, Antonio di Benedetto, sont physiquement en danger on déjà « disperus ». Dans le cône sud, les commandos traversent les frontières. Le droit d'asile n'est plus reconnu. Ainsi sont iombés le général Prats, audien commandant en chef des forces armées chiliennes le sénateur uruguayen Michelini, l'ex-président bolivien Toures, des disaines d'hommes et de femmes dont les corps mutilés réapparaissent parfois dans les pays voisins. Les milliers da rétuglés uruguayens, chiliens, paraguayens, dont les listes de homs ont été volées au haut commissariat des Mations unies pour les réfuglés à Buenos-Aires, sont sinsi à la merci des pour les réfugiés à Buenos-Aires, sont sinsi à la merci des jour apparaissent les corps criblés de balles de syndicalistes, de militants ouvriers. d'ouvriers apparentés à des militants. D'autres sont jetés au fond des fleuves, les pieds coulés dans la ciment. Par représsilles, des familles entières de révolutionnaires ou d'hommes politiques disparaissent. Dans les banlienes de Büenos-Aires, il est des timetières où les corps sont signalés par des bouts de bois portant un numéro, plantés dans la terre fraîchement remuée.

Le Brèsil, que l'on considérait il n'y a pas si longtemps comme l'exemple unique d'un fascisme redoutable, est, avec son ordre, sa répression, ses Escadrons de la mort, ses génécides d'Indiens, son absence de toute vie démocratique, le point de mire des militaires du cône sud, dans un continent mis en condition par la politique américaine.

Tel est le contexte dans lequel Julio Cortazar, membre du tribunal Aussell, et qui, à ce titre, a donc participé à la condamnation des régimes du cône sud, est retourné à Cuba. Chercher une bouffée d'air,

A son retour, nous lui avons demandé quels changements étaient intervenus à Cuba après sept ans, changements subtils ou spectaculaires, touchant la vie quotidienne, et qui, notés par un touriste intéressé, sont souvent aussi significatifs que des analyses. Julio Cartager a répondu.

N. M.

URIEUSEMENT, à mon retour à Paris, on m's posé surtout une question : que dit-on aujourd'hui de l'eaffaire Padilla a à Cuba (1) ? A Paris, le temps subain s'est arrêté là. À Cuba, la question serait presque ridicule, à moins de la poser à Padilla luimême. Mats je ne l'ai pas vu. Je sais qu'il travaille de nouveau dans l'administration. Sa détention pendant un mois et son autocritique ont été sans doute regrettables, mais le bilan, à mon avis, n'en est pas totalement négatif. L'affaire Padilla a consommé la rupture avec des camis de la révolution » venus chercher le paradis socialiste de leurs rêves et prompis à crier au scandale lorsque l'exemplaire n'était pas conforme avec le modèle élaboré à Paris, Buenos-Aires, Rome ou Mexico. Depuis l'affaire, nous, les intellectuels, avons été immergès pendant plusieurs années dans ce grand silence nécessaire autour de Cuba. Si j'en sors aujour-d'hul, c'est pour dire ce que j'ai vu.

Où est la fameuse « grisaille socialiste » ? J'ai envie de parier de vêtements, de mini-jupes, de colffures, de jouets, d'espace vert troplcal, des couleurs sur les murs de La Havane, sur les robes et les chamises des passants.

En janvier 1970, j'avais vu un peuple fatigué, tendu à l'extrême, la lassitude se lisait sur les traits tirés, les vétements élimés, dans les queues interminables devant les magasins d'alimentation où — malgré les cartes de rationnement — on ne trouvait ni café, ni l'égumes, ni fruits. Le « gran 20/12» battait son plein. Fidel Castro avait présenté cette récolte de 10 millions de tonnes de canne à sucre comme une question de vie ou de mort pour la révolution, et les écoles, les bureaux, les usines, s'étaient vidés au profit des canneraies et des centrales sucrières.

Aujourd'hui, l'aimosphère n'est plus celle d'un effort surhumain.

Je ne suis ni économiste ni politologue et ne peux fournir de statistiques sur l'industrie lourde ou l'électrification, ni discuter de la part d'invention originale dans la mise en place du pouvoir judiciaire. Ce qui m'intéresse dans l'expérience cubaine,

#### Lire pages 8 à 10 :

P. 8-9. — Solidarité révolutionnaire et aide au tiers-monde, Marie-Claude Céleste. — La recrudes-cence des attentats anticastristes, Bernard Cassen. — La Constitution fixe les acquis de la révolution, Autoine Blance.

P. 10. — Suite de l'article d'Antoine Blance. — La deuxième vague de censeurs de la révolution costriste, Michèle Mattelart. co sont les résultats concrets traduits en termes de vie quotidienne. Et je compare cette situation à celle des autres pays d'Amérique latine.

Ainsi, avec la rue et les transports, ma troisième surprise a été la table. La nourriture est abondante et — c'est là le changement — plus diversifiée. Le « cordon » maraîcher qui, à une époque, avait cédé la place à des plantations de café a été rendu à la culture de céréales, légumes, fruits, si bien qu'on trouve pratiquement de tout et à bas prix.

Certaines deurées restent rationnées, soit parce qu'elles sont destinées à produire des devises (tabac, rhum), soit que la production reste insuffisente. C'est le cas de la viande. Ainsi, pour la même quantité de tickeis, on peut avoir soit de la viande de premier chotx, soit une plus grande quantité de viande de second choix. Certains jours, le poulet est de rigneur. Le riz, base de l'alimentation traditionneile et dont la penurie était mal supportée, reste rationné, mais la plupart des familles n'épuisent pas leur quota mensuel. De même le lait : les enfants et les personnes de plus de soixante ans ont droit à un litre par jour mais, dans les centres ruraux, ils peuvent recevoir un deuxième litre quotidien s'ils prouvent qu'ils le consomment effectivement.

Là encore, il faut se méfier des préjugés européens, mais tenir compte de la situation en Amérique latine, dont la moitié des habitants ne mange jamais de viande, ne bolt pas de lait...

Les Cubains ont aussi appris à tirer parti des quelque cent espèces de poissons qui abondent dans leurs eaux. Il a failu une grande campagne de persuasion pour les convaincre d'en manger car il était admis que cela diminuait la virilité... C'est aujond'hui un sujet de plaisanterie et un peut consonuner d'excellents poissons ainsi que, dans certains restaurants, de succulents biftects de tortue. Il paraît qu'on peut aussi manger du crocodile et que sa chair ressemble à s'y méprendre au biftects.

Les Cubains prennent un repas sur leur lieu de travail. Les cantines sont hors rationnement et la nourriture y est abondante. Les enfants — internes pour la plupart — sont nourris gratultement toute la semaine. Des cafés sont vendus un pen partout, dans les rues mêmes : le rationnement est peut-êire une gêne, sûrement pas une privation.

An a Tropicana », l'ancien cabaret de luxe pour touristes américains, dont le siyle du « show » n'a d'ailleurs pas changé depuis la révolution, j'ai trouvé des familles entières d'ouvriers. Le prix du diner me parut pourtant élevé. On m'expliqua que, là encore, il y avait deux tarifs différents : les centres de travail disposent d'un certain quois mensuel de tables dans les différentes boltes de nuit, repas et consomma-

tions sont alors facturés au tarif d'un restaurant populaire. « Rationnement », encure...

restaurant populaire. « Rationnement », encure.
Un rationnement devant lequel tous les Cubains sont éganz. Certains produits vendus sur tickets sont aussi vendus « por la libre », mais de trois à cinq fois plus cher. Il n'est pas rare que des Cubains achètent ainsi du rhum lorsque la bouteille

Des signes de nouveau bien-être

UN effort identique à celui qui a cété entrepris pour diversifier la nourriture se retrouve dans le logement. Revenons un instant au spectacle de la rue. Sur la beauté de la Havane, tout a été dit. Mais la ville s'effritait, faute d'entretien, les fameuses façades de stuo s'émietaient. On a distribué de la peinture bleue, rose, vert d'eau aux habitants, et tout a été repeint. Et l'on constants

A la base du boom de la construction, il y a évidemment un boom démographique : six millions de
Cuhains au moment de la révolution, près de neuf millions aujourd'hul, dix millions souhaités pour
demain. Les jeunes se mariant vite
et font des enfants dans l'insousiance, sachant que l'Etat les prend
entièrement en charge depuis la
naissance jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, à l'âge de seize ans.
Certes, l'avortement est libre, ainsi
que la vente des contraceptifs, à
l'exception de la plinie, soumise à un
contrôle médical. Cependaut, l'ensemble de la politique sociale et éducative consiste à encourager les
naissances. Au moment où les pays
industrialisés se heurtent au problème de l'emploi, Cuba se trouve
dans cette situation paradoxale de
n'avoir ni une technologie ni une
main-d'œuvre suffisante pour assurer son essor économique. Le pénurie
de devises et le nouveau durcissement américain ne permettent pas
l'achat massif d'équipements mécanisés.

Cela explique également la promuigation de la loi assimilant l'oisiveté à un délit, ce qui a choqué han des observateurs étrangers. Et aussi la pénurie d'appartements qui a longtemps représenté, et représente encore dans une certaine mesure, un sérieux goulet d'étranglement.

La solution au problème du logement est typiquement cubaine : elle est venue de la base. Les pians de construction étaient prêts, on disposait même d'une certaine quantité de ciment, de matériaux de construction. Manquaient les transports et la main-d'œuvre.

En 1970 déjà, après l'échec de la a gran zafra », des ouvriers s'étalent mis à construire eux-mêmes leurs logements. Rationalisé et étendu à l'ensemble du pays, ce système a engendré les « micro-brigades », équipes de volontaires détachés des usines pour travailler à la construction sous la surveillance d'architectes ou d'ingénieurs et dont la perte à la

production est compensée par les heures supplémentaires faites par les autres ouvriers. Les appartements terminés sont répartis parmi les travailleurs de l'usine selon les besoins. Aujourd'hui, plus de mille « microbrigades », soit quelque vingt-cinq mille travailleurs, sont à l'œuvre, construisant non seulement des logements mais des hôteis, des écoles, des centres commerciaux ou culturels. Il existe même une « micro-brigade » féminine qui a bâti l'école et le jardin d'enfants de son village. A 10 kilomètres à l'est de La Havane, il y avait autrefois un village de pêcheurs. Alamar était, il y a sept ans encore... pittoresque. J'ai trouvé aujourd'hui une aggiomèra-

mensuelle ne leur suffit pas. Des familles font aussi des échanges : du ris contre du café, de la viande contre du rhum... Affaire de goût !

Certains jours, les citrons manquent, ou les pommes de terre. C'est un problème de distribution : les camions auront été occupés à livrer du sucre on des pamplemousses à destination de l'étranger.

des terrains de sports, et ce n'est pas terminé.

Les modules préfabriqués sont produits sur place selon des brevets roumains. Ils sont simples et fonctionnels et mis en valeur par l'emploi des couleurs. Sur les conseils de peintres sans doute, les surfaces de bâtiments composent des sortes de Mondrian ou de Vasarely, en alternant et combinant des couleurs vives — orange, bleu, vert — contre le ciel

tion moderne, vivante, couvrant des dizaines d'hectares. Une centaine de

« micro-brigades » ont mis sur pied les habitations, trois super-marchés, un hôpital, six écoles, des usines et

bleu.

Ce confort tout neuf et ce soud de beauté se retrouvent aussi dans l'intérieur des maisons. La plupart des logements modernes sont équipés de réfrigérateurs, de postes de télévision, de machines à laver. Les appareils sont distribués au fur et à mesure des disponibilités. Leur prix est prélevé sur le salaire à raison d'un maximum de 10 %. Les loyers sont très bas. Les privilègiés, à cet égard, sont les petits paysans qui vivaient en habitat dispersé. Les « communautés nouvelles » créées à leur intention sont des villages-pilotes. Chaque logement est fourni gratuitement — meubles, électro-mênager et télévision compris. Is restent propriétaires de leur lopin de terre, cultivé par l'Etat, qui leur verse un loyer. Ils touchent en outre un salaire pour les heures de travail fournies dans le cadre du plan agricole auquel est rattaché le nouveau village.

Quelles que soient les réticences de départ, peu de gens résistent au confort de l'électricité, de l'école, de l'eau courante, des soins médicaux rapides et efficaces. Les vieux n'aimaient pas trop l'idée de vivre « à l'étage » et de ne plus avoir le cheval attaché devant la porte. La nouvelle génération, qui fait souvent des études techniques, ne songe plus à retourner au « bohio ».

De retour à Paris, j'al vu un film de Joris Ivens montrant une commune populaire chinoise. J'y al retrouvé des idées, des avantages, des règles très semblables à ce que j'al pu voir dans les communautés agricoles cubaines. Mais il ne faudrait pas en parler à Cuba. La Chine, c'est a la ciique sénule de Mao... Sur ce plan, la solidarité idéologique avec l'U.R.S.S. est totale. Ainsi, le pétrole continue d'alimenter une économie qui ne peut s'en passer...

Un autre signe de ce bien-être neuf se retrouve dans le tourisme intérieur cubain. Ces paysans de la montagne qui n'avaient jamais quitté leur maison, parfois distante de trois jours de cheval d'une agglomération, partent à présent « en vacances ». Les habitants des villes connaissent les lacs, la montagne. Les familles partent en autocars et séjournent dans les nouveaux hôtels. Béton nu, clair, formes ouvertes où l'air et la lumière circulent, chambres simples, pettes, où rien ne manque. Air conditionné partout, grâce à des appareils japonais venus remplacer les installations américaines qui tombaient en morceaux. Piscine, salle de jeux, télévision. Pour le transport, d'énormes cars japonais à air conditionné; on entreprend à présent l'extension du réseau ferroviaire.

L'aménagement touristique est aussi une source de devises. Durant l'« hiver » oubain, les hôtels sont réservés aux étrangers, les Canadiens par exemple, qui viennent profiter des plages et de la pêche sous-marine. Ce tourisme n'est plus politique qu'en partie, et nous sommes loin du triangie feu-drogue-prostitution cher aux Américains du Nord des années 50.

Mais les grands bénéficiaires de la révolution sont, avant tout, les enfants. Rien n'est trop beau pour eux. « Tant qu'on pourra le jaire, on le fera », répond Fidel Castro quand on lui reproche un certain gaspillage en leur faveur, dans les uniformes qui leur sont distribués par exemple.

(Lire la suile page 8.)

(1) NDLR.: Heberto Padilla, poéte cubain qui s'était vu attribuer en 1968 — maigé les réticences des autorités — le prix de l'Union des écrivains par un jury international pour son recueil Fuera del Juego, fut arrêté le 20 mars 1931 par les services de sécurité pour menées contre-révolutionnaires. De très nombreux intellectuels latino-américains et suropéens prirent sa défense, Le 35 avril suivant, Heberto Padilla fut remis en liberté après avoir fait son autocritique. Deux jours plus tard, il lut ses « aveux » dévant les membres de l'Union des écrivains cubains. A l'étranger, les conditions de la libération du poète créérent un certain malaise ches beaucoup d'intellectuels, dont une partie rompit aves la révolution cubaine. On trouvers le dossier complet de l' caffaire Padilla » dans la revue britannique Index (été 1972).

#### Solidarité révolutionnaire et aide au tiers-monde

OUS coopérerons avec les Angolais dans lous les domaines, sur le plan politique, dans le domaine militaire ; nous les aiderons à organiser et à antraîner leurs forces armées, à former des cadres pour la lutte contre le sabotage et la contre-révolution ; nous coopérarons encore avec les Angolais dans beaucoup d'autres domaines, en matière de pêche, de construction, d'éducation et d'industrie aucrière. Quelques centeines de Cubains travaillent déjà dans ces domaines mals, à notre avis, le moment arrivera où deux ou trots mille et même plus de Cubains pourraient être nécessaires... »

Exprimée par son premier ministre, lors de la visite à La Havane du chef de l'Etat angolais, Agostinho Nelo, la 28 juillet 1976, la détarmination de Cuba d'alder les autres pays du liers-monde qui le requièrent à consolider leur indépendance a toujours constitué une donnée londamentale de la politique extérioure cubaine depuis l'arrivée au pouvoir de M. Fidel Castro. Elle n'est, pour le gouvernement de La Havane, que le prolongement logique de l'assistance apportée par les Cubains aux mouvements en lutte contre les enciennes puissances coloniales depuis le début des années 60. Le premier vice-premier ministre, Raul Castro, expliquait, lors de la visite à Le Havane, en octobre 1976, de M. Luis Cabral, président de la Guinée-Bissau : « Cube a apporté, et ntinuera à apporter, sa modeste contribution au peuple frère (de la Guinée-Bissau), conscient que, plus forts sont les pays qui se libèrent du joug impérialiste, plus forte est la lutte générale contre l'impérialisme.

L'aide militaire de Cuba à la République populaire d'Angola, ainsi qu'à d'autres pays du tiers-monde, s'inscrit dans cette logique. Si la présence militaire cubaine est plus importante en R.P.A. qu'elle ne le fut jamais dans aucun sufre pays, c'est que la situation, dans ce cas précis, exige une ensistance exceptionnelle : la proximité de l'Afrique du Sud, son intervention armée dans le conflit angolais à la fin de 1975, la détermination avouée du gouverne de Pretoria à exarcer son droit de sulle contre les guérilleres de la SWAPO (Organisation des peuples du Sud-Ouest africain) basés en Angola, tont du renforcement des FAPLA (Forces ermées du M.P.L.A.) aux frontières l'une des tăches essentielles des militaires cubains en Angola,

L'Angola et la Guinée-Bissau ne sont pas les seuls pays auxquela Cuba aura continus à dispensar, à leur demande, une assistance militaire au-deià de la guerre de libération nationale. L'Algérie a bénélicié d'une manifestation ire de solidarité. D'une façon générale, une coopération en matière militaire s'est établie entre Cuba et certains paya progressistes, notamment efricains dont la République populaire du Congo. Avant le déclenchement du conflit angolais, on estimalt à plusieurs centaines le nombre d'experts civils at militaires cubains en Guinée affectés, entre autres, à la défense des trontières, aux travaux d'aménagement des aéroports et au bâtiment. Au-delà du continent africain. le premier ministre de la République démocratique populaire du Yémen, M. All Nasser Mohamed, a, au cours d'une visite officielle à La Havane, à la lin de l'année dernière, évoqué la bénéfica relizé par son pays de « l'expérience du peuple cubein dans le domaine de la lutte tenace et ferme contre le sabotane

Cubs reconnaît officiellement apporter une assistance militaire à un certain nombre de pays, même si, à La Havane, on préfère employer le terme de coopération ». Mais les Cubains n'ignorent pas que la guerre d'Angola a fourni à certains gouvernements hostiles au régime de M. Fidel Castro l'occasio de brandir à nouveau le mythe du « militarisme » cubein. Le premier ministre de la Guyana, M. Forbes Burnham, a catégoriquement releté les allégations selon lesquelles des milliers d'instructeurs cubains — et chinois — fourniralent un entraînement pare-militaire à des unités de son pays. Il y a quelques mois, la Washington Post rapportait lul-même qu'une anquête sur la terrain n'avait permis de déceler aucune présence militaire cubaine en Guyana. Egalement soupçonnée de faire appel à des instructeurs et conseillers militaires cubains, la Jamaique souligne, pour sa part, qu'il n'existe pes d'accorde de coopération entre les gouvernements de Kingston et de La Havane dans ce domaine. Moins de dix membres de la sécurité jamaicaine ont reçu un entraînement à Cuba.

On eatime partois, à La Havane, que le mythe du « militarisme » cubain n'est qu'un prélexte destiné à justifier l'élaboration d'un pacte de défense de l'Atlantique sud qui inclurait les pays sud-américains les plus hostiles au régime castriste et remplacareit celui de Rio, considéré comme dépassé puisque certains Etats comme Paname, la Colombie ou le Vanezuela entretiennent des rapports

M AlS les experts militaires ne représentent qu'une partie des techniciens L'IL cubains à l'étranger. Lors de la trolaieme conférence nationale des brigades de jeunes techniciens, en septembre 1974, le président du Consell de la révolution déclarait que son pays lormerait « des dizaines de militers, des centaines de militere, des militons de lechniciens - pour répondre non seulement aux besoins de l'Amérique istine, mais du monde entier. De fait, loutes proporțions gardées, l'assistance cubaine à l'étranger en matière de personnel médical, et en particulier de médecins, est l'une des plus importantes du

L'un des premiers accords entre Cuba et la République populaire d'Angola en avril 1976, porteit sur ce point. Des équipes médicales cubaines ont été détachées à Luanda, Huambo, Sa Da Bandeira, Bangueia et Novo-Redondo. On ne diapose pas de chiffres exects dans ce domaine. Toutefois, devait Indiquer M. Mario Allonso de Almeida, ministre angoleis de la santé publique : Au moment de son sociés à l'Indépendance, l'Angols comptait quelque quatre-vingts médecins et, à l'heure actuelle (mai 1976), cent cinquante, dont la mottlé sont Angolais. » Le nombre de médecins cubains dans ce pays était sans doute à cette époque de quelques dizalnes su maximum. De son côté, au cours de sa visite officielle à La Havane, en octobre 1976, le président de la Guinée-Blasau fait état de « l'action efficace de dizalnes de médecins et autres cadras (cubains) de la santé publique » dans son pays. Des médecins cubains servent également au Pérou, en Somalie, à la Jamaique (où ils sont quatorze), en Guyana (neut) et en Asia, notamment au Laos et au Vielnam.

L'expérience de Cuba, en matière de construction, constitue également un important volet de son assistance technique à d'autres Etats du liers-monde. L'Angola et Cuba ont signé, le 29 juillet 1976, un accord de coopération portant L'Angola de constitue particular et, que que semaines plus tard, e minietre angolais des travaux publics et des transports, M. Resende de Oliveira, annonçait l'arrivée des premiers techniciens cubains. En 1975, des brigades cubaines ont participé à la construction de bâtiments destinés à l'élevage au Vietnam, landis que, un en plus tard, quelque deux cents experts de la même nationalit édifialent trois écoles et un cantre d'insémination artificielle en Tanzanie. La pêche, l'industrie sucrière, l'éducation, constituent autant de domaines dans lesquela Cuba a accordé, ou continue de dispenser, une aide technique en hommes et en matérial, à des pays aussi divers que la Guyana, la Somalie, l'Angola, la Guinée équatorials et le Laos.

Les techniciens cubains ont la réputation d'être des travailleurs assidus. L'école Jose-Marti, construite à la Jamaique par des Cubains, a été terminée à la fin de l'année dernière, huit semaines avant la dete prévue. En mei 1972, le quotidien de La Hevane, Juventud Rebelde, soulignaît que le Centre national de formulation des cadres de la milice populaire guinéenne evait été édifié en cinquante-neul jours, avec le concours de trente et un experts cubains. En général, ces techniciens retournent chez eux aussitôt leur mission accompile. Ceux qui construisirem l'école Jose-Maril à la Jamaique (deux cent dix au

L'un des objectits de l'assistance technique du gouvernement de La Havane à l'étranger est la formation de cadres dans les Etats bénéficiaires. Quelque trois cants Tanzaniens se sont initiés ainsi aux techniques de la constructi suprès des brigades internationales cubaines affectées dans ce pays en 1976. Selon l'ambassadeur cubain à Luanda, M. Oscar Oramas, plus de aix mille Angolais bénéficieront, euprès des techniciens cubains en Angola, d'une formation dans les domaines de l'agriculture, de la santé, de la pêche, de la construction, de l'économie, des forêts et de l'organisation de masse.

MARIE-CLAUDE CELESTE,

(Suite de la page 7.)
Car toutes les écoles participent à
la production agricole ou industrielle. Un grand nombre d'écoles secondaires sont implantées dans les zones de culture d'agruroes (dont cones de culture d'agrands (dont Cuba est devenu l'un des premiers producteurs mondiaux) et chaque établissement scolaire est responsa-ble de l'exploitation de plusieurs centaines d'hectares.

والتام وماده

parameter and and see

3.34.50

 $(x_1,\dots,y_{n-1}) \in \mathbb{R}^n$ 

100

12.00

The Control of the Control

te programme in the Committee of the program is seen.

Born of the control of pywike skypping.

Battlett Track to the total page of

1555 a no companyability

The state of the s

Back to give

to the

The second secon

A time of the second second

The second second

A Section of the Control of the Cont

The state of the s

the state of the s State of the same of the same

la actes de l'errorisme

promote design

Value de la constante de la const

\* \* \* \* \*

and the second

7 1 1 1 1 mgg/c/c

APPR

1200

4 lov ja

The second secon

-1,5

? : . .

To see

7.

taines d'hectares.

Une demi-journée est consacrée aux études, le reste du temps étant partagé entre le travail producif, les sports, les activités culturelles. Ce système répond à une triple pespective : pallier en partie la pénurie de main-d'œuvre, assurer l'auto-ravitaillement des écoles en fruits et légumes, éviter la coupure entre travail manuel et travail intellectuel. vail manuel et travail intellectuel.
D'autres écoles secondaires, indus-trielles, se chargent du montage de

différents produits : transistors ma-chinerie légère, etc. L'école Lénine de La Havane, ouverte en 1974, représente un cas à part. Ses quatre mille cinq cents élè-ves, sélectionnés en raison de leurs ves, sélectionnés en raison de leurs apitudes, sont les futurs cadres du pays. C'est-une sorte d'école secondaire polytechnique où le travail manuel aurait sa place. Les élèves qui travaillent aux chaînes de montage trois heures par jour changent de poste tous les deux jours. Les plus spécialisés sont affectés au montage de motties calculatrices électroniques. de petites calculatrices électroniques fabriquées selon un brevet cubain : ils en produisent quatre-vingts par mois, destinées à l'exportation. Ce n'est certes pas là la principale

ce n'est certes pas la la principale exportation cubaine. Dans ce domaine, l'effort de pêche mérite d'être noté. Ainsi, à côté du sucre, du nichel, du café, du tabac, du rinum, les produits de pêche, en particuller les crustacés. arrivent aujourd'hul les crustaces, arrivent autourd'hui sur les marchés mondiaux. L'effort a débuté il y a dix ans. L'Espagne a vendu quelques chalutiers qui ont gagné Cubs en pèchant. A pré-sent, l'exportation de quelque 180 mil-lions de tonnes de poisson rapporte plus de 50 millions de pesos annuelle-ment. L'industrie de la langouste est l'une des nuis modernes. L'accent ment. L'industrie de la langousce est l'une des plus modernes. L'accent est mis sur la pêche en haute mer, et Cuba possède maintenant une flottille partant dans toutes les mers pour trois mois, ravitaillée par des bateanx-navettes qui ramènent les marins en congé et apportent les nouvelles, le courrier, les livres même...

Car la lecture, à Cuba, est un phé-nomène de masse. Des éditions de soixante mille à quatre-vingt mille exemplaires s'épuisent en quelques jours. J'ai vu det libraires de province s'arracher les cheveux parce que La Havane ne livrait pas assez vite. Le llyre cubain est un modèle pour toute l'Amérique latine : les exemplaires circulent, bougent : huit cents bichrenant, bougent : nuit cens bi-bliothèques ambulantes qui attei-gnent les villages les plus reculés, sans compter les bibliothèques des centres d'enseignement et de travail. Trente-cinq millions d'exemplaires out été tirés en 1975 : une boulimie

#### La recrudescence

des attentats anticastristes

### TERRORISME **CONTRE-RÉVOLUTION**

Par BERNARD CASSEN

1

D ANS l'après-midi du 6 octobre dernier, le DC-8 CUT-1201 de la compagnie nationale cubeine, la Cubana de Aviacion, qui assure le ligne régulière Georgetown (Guyana) - Port-of-Spain (Trinité-et-Tobago) -Bridgetown (Barbade) - Kingston (Jamaique) -La Havane, se pase à l'aéroport de Seawell (Bridgetown). En descendent deux individus montés à bord à l'escale précédente. Ils avaient tenu fermement à prendre cet avion : à l'aéroport de Pierco (Port-of-Spain), en les avait informés que l'appareil de la Cubana avait du retard et il leur avait été proposé, en vain, de rejoindre la Barbade par un autre vol, qui leur aurait permis d'arriver plus tôt. Quelques minutes après le décollage de la Barbade, le pilote du DC-8 informe la tour de contrôle de Seowell qu'une explosion vient de se produire à bord, que l'appareil est la proie des flammes et qu'il tente de regagner la terre ferme. Il n'y parviendra pas et l'avian s'écrosera en mer, à quelques milles de la côte de la Barbade. Bilan : soizante-treize morts cinq Nord-Coréens, onza Guyanais et cinquente sept Cubains. Parmi ces deraiers, l'équipe notionale d'escrime qui veneit de remporter toutes les médoilles d'or du quotrième chompionnat d'Amérique centrale et des Caraïbes

La très vive émotion qu'a suscitée cet attentot criminel dans l'opinion publique des Caraïbes et de l'Amérique latine les particulier un raison du prestige que vaut à Cuba le succès de ses sportifs) ne pout faire oublier que cet acte de terrorisme n'est ni le premier ni le dernier de ceux qui ont été perpètrés en 1976 contre des installations et des citoyens cubains à l'étranger (voir encodré). Curieusement, la destruction en plein vol d'un appareil civil chargé de passagers n'a pas, cette fois, suscité l'indignation légitime qui se manifeste habituellement en Occident lors de détournements d'avions par des Palestiniens (1). Pourtont, s'il est un pays qui, aujourd'hui, constitue plus que tout autre la cible du terrorisme international, c'est bien Caba.

Le choix des objectifs répond à une cer-taine logique, celle — indépendamment des méthodes et des acteurs — qui a toujours prévalu jusqu'ici à Washington dans ce domaine et qui tient en deux mots : isoler Cabe. L'aida décisive apportée au M.P.L.A. en Augala a encore aggravé le « cas » cubain aux veux des dirigeants américains. Ce n'est sans doute pas par pure coincidence que le rythme des attentats contro-révolutionnaires s'est très sensiblement accru en 1976. On s'aperçoit que, à part les missions et compagnies cubaines, ca sont les lignes étrangères (2) qui ont contribué à rampre le blocus aérien contre Cuba qui servent de cible (B.W.I.A., Air Panama et lbéria, il n'y a pas langtemps). Le choix de l'avion de la Cabana était particulièrement significatif: la ligne Georgetown - La Havane est le vivant symbole du renouveau des rela-tions inter-Caraïbes qui ant foit suite à la reconnaissance diplomatique conjointe de Cuba en 1972 per les quatre gouvernements des pays de largue anglaise de la région : Guyano, Trinité-et-Tobago, Barbade, Jamaïque Le premier ministre de la Guyana, M. Forbes Burn-ham, a rivélé qu'à l'époque son gouvernement ovoit fait l'objet de manaces et de pressions américaines. Est-ce tout à fuit un hasard si, ces derniers mois, la Guyona et la Jamaique ont été l'abjet d'une violente campagne de presse aux Etats-Unis, rememblent fort aux prémices de tentatives de « déstabilisation ». Comme on le verra, l'attentat de la Borbade a servi de révélateur dans les Caraïbes et a permis d'y situer les lignes de force — et de fuiblesse — actuelles.

#### La trame du réseau

'ENQUETE en cours a permis de mettre en lumière les liens étroits entre les auteurs et inspirateurs de la destruction de l'avion cubain, la police sacrète chilienne (DINA) et les services spéciaux du gouvernement oméricain. Les deux passagers si pressés de des-cendre à la Barbade (où l'un d'eux alla rendre visita à un fonctionnaire de l'ombassade des Etats-Unis), et qui reprirent ensuite un avion en partonce pour Port-of-Spain, où ils furent arrêtés, étaient deux citayens venézuéliens (voyageant sous de fausses identités): Freddy Lugo et Hernon Ricardo Losano. Ce dernier, qui a reconnu être membre de la C.I.A. depuis 1970, passa rapidement aux aveux auprès des autorités de la Trinité et reconnut que deux bombes avaient été déposées dans l'avion. Il s'avéra que, le 6 octobre, Ricarda avait, de la Barbade, appelé son patron Luis Poseda Cer-riles, propriétaire d'une firme de détactives prives de Caracas, Investigaciones comerciales y industriales C.A. (ICICA), pour l'informer que « le camion est parti avec son charge-ment ». Curieuse entreprise que l'IGICA, dont les cinquante et un employés -- vésé liens et exilés cubains — ent pour point commun leur hostilité au gouvernement de La Havane. Cette agence, solon l'épouse même de Posada Carriles, aurait un budget mensuel de 70 000 dellars et ses employés méneralent un troin de vie suns ropport avec leurs revenus officiels (le gouvernement vénézuélism a d'ailleurs décidé d'effectuer une enquête sur toutes les agences de police privée, couverture commode paur l'espicanage politique). Quant à Luis Posada Carriles, bien connu à la C.I.A. sous les pseudonymes de « Basilio » et de « Bambi », c'est un ancien policier da régime de Batisto, qui participa plus tord à la pré-paration de la tentative de débarquement de la boie des Cochons, organisée et financée par la C.I.A. en avril 1961.

Quatrième personnage de l'affaire (écolement sous les verrous au Venezuela après l'arrestation à Caracas de Posada Carriles et l'extradition de Fraddy Luga et Hernan Ricardo Losano) : Orlando Basch Avila. L'homme a de nombreux antécédents dans l'émigration contre-révolutionnaire cubaine. Mambre éminant de la Représentation cubaine de l'exil (R.E.C.E.) qui, à partir de 1964, consacra ses activités d'une part à des actes de terrorisme anticastriste, de l'autre à des règlements de comptes sangionts entre groupuscules, les motivations financières étant prédo-minantes : chaque action d'éclat à l'étranger entrainait des « collectes » plus ou moins forcées au sein des exilés, dont l'immense majorité a maistenant abandonué tout acti-visme (3). Des fortunes considérables furent es par des « dirigeants » qui suscitérant ciasi des jalousies parfois mortelles, comme ce fut le cas pour Jose Elias de la Torriente, assassiné le 12 avril 1974 par cer-

#### «Le match le plus cynique...»

« Au moment où cette tuerue avait lieu, la télévision dez Etatz-Unis offrait au peuple de ce pays un édifiant speciacle : le match le plus ridicule, le plus cynique et le plus éhonté qu'aient enregistré les annales des Etatz-Unis au cours d'une période électorole. En réalité, ce match entre Ford et Carter a été un dialoque tenu au-dessus d'un fleuve de sang : le sang de Bangkok, de Tall-el-Zaatar et des cachots du Chili, de l'Uruquay et du Brésil, le sang de l'Afrique du Sud, des minorités des Etats-Unis euz-mêmes... et maintenant de la Barbade. »

i Déciarstion de la Bartolac. Alvarez, cinéaste cubain dont l'épouse, hôtesse de l'air, a péri dans l'attentet de la Barbade. Il prépare un film « dédié eux héros de Cubana de Aviacion, qui sera à la fois un appei eu combat et uns incitation à la hane de l'impérialisme assuasts!]

tuins de ses « compatriotes », et pour Juan José Perzyaro, qui connut le même sort la 7 janvier deraier. Depais 1968, le F.B.I. avait até de mettre fin à l'intérieur des Etats-Unis au tenorisme intra-cubain, qui se traduisuit surtout par des exactions contre les émigrés disposant de moyens financiers — licites ou illicites — importants. C'est dans ce contexte qu'Orlando Bosch passa quotre ans et dami en prison. Libéré « sur parole » en 1972, il jugeo prudent de disparaître de Miami en 1974, après l'assessinat de Torriente, craignont sans doute des représoilles. Il fit savoir à la presse qu'il était le chef du groupe Accion cubana et que les circonstances « l'obligeolent à se réfugier dans un pays latinoaméricain ».

Accion cubana est l'une des cinq composentes de la Coordination des organisations révolutionnaires unies (CORU) qui s'est constituée au Costa-Rica en juin 1976. Dans un document publié en coût dernier à Miami, mais daté du Hondures, la CORU revendiquait l'attentat contre le consul de Cuba à Merida et menagnit la gouvernement mexicoin de la prendre comme cobjectif prioritaire ». Dans ue port en rique latine en août 1976 »; les commandes de la CORU revendiquaient les attentats du 17 juillet à Bogota et précisalent : « Une fois de plus, les commandos de la CORU font constater qu'ils puniront tous les gouvernements qui négocient avec le gouvernement communiste cubain... Très bientôt, nous attaauerons des avions en vol ou à terre si notre message n'est pas pris en considération et nous les tiendrons responsables pour toutes les pertes matérielles ou en vies humaines occasionnées par nos actions »

#### L'assassinat d'Orlando Letelier

DANS quel pays était dans allé se réfugier Bosch? Il semble que ce soit dans le Chill du général Pisochet. Selon des sources gouvernementales vénéxuéliennes citées par le Washington Post, « le gouvernement chilien a contribué au financement des activités des émigrés cubains hostiles au premier ministre Fidel Costro. Basch figure parmi les Cubains qui voyagent régulièrement au Chili ». Un journaliste vénézuélien a en sa possession des lettres de Bosch envoyées du Chili (où il semble avoir possé un an) et dans lesquelles il donne comme adresse une résidence consue comme étant celle des hôtes de la junte. C'est avec etunt came des notes de se junte. L'est avec um passeport chillen que Bosch arriva as. Costa-Rico, d'où il fut expulsé en avril der-nier, après qu'il eut été établi par la police qu'il projetait de faire assassiner Pascal Allende, dirigeaut du MIR, réfugié dans ce pays, il avait suffisamment d'amis à San-José, notamment chez le groupe d'extrême droite Costa-Rica libre, pour s'être procuré un passe-port castaricien qui lui servit à pénétrer ensuite au Venezuela en septembre dernier.

Des soupous concordants pèsent sur la CORU et sur Orlando Bosch à propos de l'assassinat à Washington de l'ancien ministre des offaires étrangères de l'Unité populaire, Orlando Leteliar. C'est Bosch lui-même qui, arrivé à Caracas deux joaces après l'assassinat de Leteliar, curait informi des crillés abblisés. de Letelier, curoit informé des exilés cuboins que deux de leurs comportrictes, les frères Novo, avaient commis l'attentet. Guillerme Novo est le chef en second du Mouvement nationaliste cubain, l'une des composantes de & CORU.

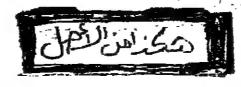
Si la junte chilienne, les chefs des mours-

(1) La presse quotidienne française, mis à part quelques journaux, a moins évoqué l'attentat que l'une de ses conséquences. la dénonciation par Cuba de l'accord avec les Etats-Unis sur la pirateis aérisme.

(2) En mars 1961, le cargo français Le Combre avait fait l'objet d'un sabotage, perpétré par et blessés. provoquant une cantaine de morts

st blessés.

(3) Pour uns « anatomis » de l'émigration, on pours « consulter l'ouvrage de Carlos Rivero Colioda. Los Sabrinos del tio Sam (les Nercux de l'onrie Sam). Editorial de Ciencias Sociales. La Havane. 1976. Ancien dirigeant de groupes contre-révolutionnaires d'exilés cubains, ancien participant à l'expédition de la bale des Cochons, l'auteur B'est railié publiquement, en 1874, à la révolution cubains.



de livres, comme au Chili d'Allende. Le jour on le roman de Gabriel Gar-cia Marquez, Cent ans de solitude, est sorti en édition cubaine, la cohne devant les librairies de La Havane fut telle que les agenis chargés d'en-diguer les files d'attente ont été sé-rieusement bousculés. Et je trouve assez beau que les forces de l'ordre soient malmenées pour des raisons

assez beau que les forces de l'ordre soient malmenées pour des raisons strictement cuiturelles.

Pourtant, malgré l'importance des tirages, les livres manquent. Le pénurie tient au défaut de papier. La pate à papier coûte cher en devises. L'emploi de la bagasse de canne à sucre jusqu'à concurrence de 30 % permet de produire à présent un pepier de qualité courante mais pas encore en quantité suffisante.

Les programmes d'édition, quant à eux, laissent encore à désirer. La gamme et même le choix des titres sont parfois contestables. Toutefois, les livres strictement politiques et réto-

sont parfois contestables. Toutefois, les livres sarictement politiques et révo-lutionnaires ne l'emportent pas sur la littérature, la poésie, les essais. Le livre pour enfants s'est développé de façon spectaculaire. On voit des familles sortir d'une librairie avec des piles de nouveautés sur les bras. Les livres sont si bon marché qu'un

enfant achète aussi facilement une giace que les contes d'Andersen. Tous les écrivains cubains sont-ils face que les contes d'Andersen.

Tous les écrivains cheains sont-ils publiés? Il leur arrive sans doute d'avoir à attendre un certain temps. Ils soumettent généralement leur manuscrit à la section qui leur correspond au sein de l'Institut du livre. Ou bien à l'Union des écrivains, ou encore à la « Casa de les Americas », sorte de supermaison de le culture.

encore a la « Casa de les Americas », sorte de super-maison de la culture. De nombreux concours ou prix anmels donnent aussi accès à l'édition. Les livres sont lus et sélectionnés par des intellectueis commus, des grands écrivains cubains ou des jurys spérialisés.

spécialisés.

Et il arrive que des livres soient refuséa. En dehous des raisons de simple qualité, il en est d'autres. Par exemple: apologie de l'homosenualité, apologie de la paresse, apologie d'idées réactionnaires sous n'importe quelle forme. Il est des sujets tabous. L'opinion générale veut que, si on laissait entre des romans érotiques ou trop sophistiqués, la C.I.A. entrerait par la brèche. Mais la situation évoire perceptiblement, dans le sens d'une ouverture qui répond aux besoins d'une population pins exigeante. Bien sur, tel roman refusé

pourrait bien être le Rouge et le Noir, ou Du côté de chaz Suann. Une limitation analogue se re-trouve dans la presse. Je l'ai trouvée médicare, limitée, monotone. Le s deux quotidiens, Granma et Juventud Rebelde, sembleut se copier l'un
l'autre et les rédacteurs manquent
inexplicablement d'imagination. Une
population qui dévore 35 millions de
itvres par an plus de cent mille
représentations théâtrales (souvent
par des troupes d'amateurs), des
illomètres de pellicule cinématographique, apportés parfois à dos de
mule dans les villages de montagne,
mérite mieux que cette presse-là.
Des responsables en conviennent les
premiers, mais personne ne semble
avoir trouvé la formule rénovatrice.
Pour ces raisons, ou pour d'autres deux quotidiens, Granma et Juvenavoir trouvé la formule rénovabrice. 
Pour ces raisons, où pour d'autres 
aussi, telles le tempérament, l'âge, 
des intellectuels peuvent paraître en 
retrait. Ils disposent des mêmes 
droits et avantages que ceux qui 
sont plus actifs sur le plan politique. 
Tous ont des tâches apécifiques et 
sont donc considérés comme n'importe quel travailleur. Ils s'occupent 
souvent de traductions, correction de 
manuscrits ou d'épreuves, tous travaux d'édition qu'il est possible à

Cuba d'effectuer chez sui : une en-torse aux règles sacro-saintes de la bureaucratie mondiale... Cette légère crispation de la vie intellectuelle, ainsi que, nous l'avons vu, la condamnation du régime chivu, la condamnation du régime chi-nois, sont-elles le prix du pétrole et de l'aide soviétiques? Dans ce domaine, il faut distinguer en tout cas l'identité idéologique — réelle — avec le régime soviétique, et la pré-seuce effective. La présence des Etats-Unis dans tous les pays d'Amé-rique latine, que ce soft dans la rique latine, que ce soit dans la publicité, les marques des produits de consommation courante, les films et autres activités culturelles, est bien plus lourde. La présence soviétique à Cuba se manifeste lorsque des ingénieurs et des techniciens — Rusingénieurs et des techniciens — Russes ou Allemands de l'Est — viennent monter une usine. Ils s'en vont toujours des que les Cubains peuvent en prendre les commandes. Le seul Soviétique que j'aie rencontré à Cuba durant mon voyage était un maitre de ballet, qui formait des jeunes. Il venaît de Leningrad et souffrait fort de la chaleur...

Il ne faut pas oublier un fait : Cuba a quinze jours de pétrole devant elle. Si Fidel se brouillait avec

La Constitution fixe les acquis de la révolution

Moscou... Mais les Americains n'ont-ils pas làché Cuba ? Les Soviétiques n'ont-ils pas quitté la Chine en 1958 ? Les deux fois, les peuples ont su surmonter leurs difficultés. J'ai vu les Cubains bricoler les Cadillac, les Pontiac d'avant 1959. N'ont-ils pas fabrique les pièces de rechange en polissant l'acier à la cendre de ci-gare ? Ces voitures circulent encore...

Il est évident que Fidel, Raul Castro, Dorticos, Carlos Rafael Rodriguez, Almeida, tous les dirigeants ont songé à une éventuelle rupture. Un incident est vite arrivé. Mais le péril, tel que le ressentent tous les Cubains aujourd'hui encore, ne vient pas de là. Ils ont fait leurs comptes. Lorsque, parlant de l'avenir, on envisage avec eux le pire, tous, du ministre à la femme de ménage, disent: « Si un jour les Américams débarquent, s'il arrive quelque chose qui menace notre indépendance, notre régime, ce que nous avons jait ici, alors ce sera « Patria o muerte », Peutôt mourir que changer. Il est évident que Fidel, Raul Cas-

JULIO CORTAZAR. (Propos recueillis par Nicole Muchnik.)

#### Elections démocratiques décentralisation administrative appartenance au monde communiste

DANS l'après-midi du 2 décembre 1976, la vaste salle du théâtre Karl-Marx de La Havane, qui svalt aervi de cadre un an auparavant au premier congrès du parti commu-niste, a vu la révolution fidéliate franchir une nouvelle étape de son histoire. L'Assemblée nationale du pouvoir popu-laire célébrait sa première réunion, avec une volonté affichée du respect des formes; au premier rang, le dé-puté de Santiago; Fidel Castro, entouré des membres du bureau politique sié-geant aussi en tant que députés. Le commandant en chel a revêtu, comme lors du congrès, son unitorme de gala. En face de lui, comme dans n'importe quel Parlement nouvellement étu, le doyen d'âge préside, assisté des deux plus jeunes partementaires, en l'occur-rance des jeunes filles de dix-neut ans. Trois mille invités, Cubains et délégués etrangers, assistent à la cérémonie d'ouverture. On va procéder à l'élection du président, du vice-président et du secrétaire. Les représentants des forces armées révolutionnaires vont prêter ser-

ment de fidélité. Depuis un en, Cuba se donne un nouveau visage, avec un grand luxa de détails (1). On a peine à imaginer que ces fringants officiers ont fait, leurs premières armés en attenquant, le 26 juillet 1953, la caserne Moncada;

dans la Sierra-Macetra, à la baie des révolutionnaires dans les maquis qu'ils tentaient d'implanter; que ces hommes raides et endimanchés ont été les héros de l'ime des révolutions les plus ácheveléss, les plus apontanées, les plus incertaines eusei. Vingt une, jour pour jour, après cet invraisemblable débarquement sur une plage de la pro-vince d'Oriente, les survivants du Granma sont là, avec des centaines d'autres dirigeants moins connus, pour parachever avec earieux et application la processus d'institutionnelisation de la révolution qu'ils ont le sentiment d'avoir mené au terme de sa phase is

On ne peut manquer de sa rappeler alors ce que l'économiste marxiste américein Paul Baran écrivait dès 1980 : Alors que tout est fondé, pour le moment sur la démocratie directe et sur la conflance illimitée, l'affection du peuple envers Fidel Castro, le jour n'est pas foin où il sera indispensable de créer et de développer des institutions essentialles pour le fonctionnement normal d'une société démocratique et spolalista. » Entre l'entrée victorieuse de guérilleros barbus à la Havane et l'acta solennei du théâtre Karl-Marx, dix-hult ans se sont pourtant écoulés. Les révolutionnaires durant d'abord

#### Par ANTOINE BLANCA \*

situations les plus invraisemblables. Les circonstances les amenérant à improviser, à créer avec beaucoup d'imaglnation et peu de moyens, mals lis ne voulaient surtout pas bacier leur Constitution, dont les premières études ramontent à 1971.

Surtout, d'autres tâches jugées plus urgentes mobilisaient les dirigeants et les cadres, sans oublier certains proles cadres, sans oublier certains pro-blèmes internes réels entre vieux com-munistes et fidélistes du mouvement du 28 juliet (parmi les huit membres du buresu politique désigné en 1965, il n'y svalt sucun membre de l'ancien parti communiste, le P.S.P.). C'est à ces labbas et à par incertifules que seissait taches et à ces incertitudes que faisalt allusion Recui Castro en acût 1974 devant les élus de Matanzas quand il disalt : - ... Au début, pendant les preelles (les institutions) n'étalent ni indispensables ni vitales, pouvent même constituer un frein à l'agilité nécessaire qu'exigenit l'Etat en ca mo-

L'échec de la récolte dite des 10 millions de tonnes de aucre (la Membre du comité directeur du parti socialiste français.

gran zatre), avoué en 1970 par Fidel Castro, qui fit à cette occasion une Impressionnante autocritique, contribue sans aucun doute à la décision de doter l'Etat d'organismes représentatifs à tous les niveaux. En théorie, le pouvoir législatif était détenu par le conseil muni-cipal sur la base de la Constitution de 1940, elle-même modifiée et amendée en vertu d'une clause qui lui evait été aloutée en 1959.

Au cours des années 1972, 1973 et 1974, d'importantes lois fondamentales furent discutées par les organisations de masse et approuvées par le consei des ministres : lois d'organisation du système judiciaire, de procédure civile et administrative, code de la famille.

En décembre 1975, le premier congrès du P.C.C. adoptait le projet de Constitution qui sera approuvée, le 15 janvier 1976, par rélérendum et proclamée le 24 février, « data de ferveur patrio-tique, dira Fidel Castro, qui célèbre le quatre-vingt unième anniversaire du début de le glorieuse guerre d'indépen-dance, fruit de l'effort de José Marti et de son giorieux parti révolutionnaire cubain . Nous reviendrons aur cette constante référence aux grands ancêtres des luttes de libération de 1868 et 1895. La nouvelle loi fondamentale de la République de Cuba garantit expressé-ment le droit de chacun au travail, du

payean sur la terre, de l'enfant, du jeune ou de l'adulte à l'enseignement public et scientifique, du malade à l'assistance médicale et hospitallère gratulte; droit aux congés payés, droit de la femme à l'égalité dans la rétriles grands principes de politique étran-gère, combinant les idées de José Marti, quand on stipule la nécessité de la marche vers l'union des pays d'Amérique latine et des Caraïbes et celles de la nouvelle ligne, avec l'appel à la coopération avec l'Union soyiétique st les autres pays socialistes (Cuba participe au COMECON depuis 1970.)

Au demeurant, dans ses grands traits, la nouvelle Constitution n'est pas très originale par rapport à celles en vigueur dans les pays de l'Europe de l'Est dirigés par des partis communistes. Comme n'est pas original le serment des dépu-tés de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire promettant notamment de « respecter de manière consciente et libre la rôle dirigeant que joue le parti iniste de Cuba dans notre sociátě ».

(Lire la suite page 10.)

(1) Voir aussi le reportage de Ber-mard Cassen : c Cuba, la consolida-tion s, dans le Monde diplomatique de septembre 1975.

ments terroristes d'émigrés cubales et dif-férents mouvements fascistes d'Amérique contrale semblent entretenir des rapports étroits, en a de la peine à concevoir que la C.LA., qui les connaît tous très bien, ne soit pas pour le moins — au courant de lours activirés. En premier lieu, elle ne démant pos — et pour couse — que Luis Posasa Carriles Orlando Bosch et Herman Ricordo elent été à un moutant donné, ou soient encore, ses créa-tures. Le 15 octobre dernier, pariant à Boston, M. Klesinger déclarait sependant: « Je peux naire du gouvernement américain, aucune personne rémunérée par le gouvernement américain, n'a quoi que ce soit à voir » avec le un peu plus tard que celui des deux Vénézuéliens qui avait reconnu avoir placé les bombes, avouait être membre de la C.L.A. et était précisément en contact avec un fonctionnaire de l'ambassade des Etats-Unis à Caracas, M. Joe Leo, dont le nom et le numéro de téléphone figurent également dans Leo, décrit par le New York Times comme « un agent du F.B.L. », a admis avoir égale-ment eu des contacts suivis avec Lais Posade

Face à cette accumulation d'éléments contradisant sa declaration, M. Kissinger, selon son porte-parole, s'est refusé à tout commentaire. On est des lors en droit de s'interroger sur certains éléments troublants. En premier lieu, sur la demande d'extradition d'Orlando Basch formulée par le département

d'Etet auprès du gouvernement vénéznélien, Si la justice américaine tenait tant à entendre cet bomme, pourquoi ne l'a-t-elle pos fait plus tôt, en particulier lorsqu'il fut appréhendé en avril darnier à San-José et que le gouvernement du Casta-Rica proposo lai-même à Washington de l'extrader, sens obtenir de Washington de l'extrader, seus obtenir de reponse ! Tout se passe comme si l'en vouleit empêcher de parler quelqu'un qui en seit fort long sur les activités de la C.I.A. et de la junts chillenne en Amérique fatine. Orlando Bosch (comme ses complices) suit qu'il risque tribuneux vénézuéllens, le jage d'Instruction, Mme Delie Estuba Moreno, l'ayant inculpé d'homicide, de fabrication et usage d'armes de guerre, de fabrication et usage de faux ents. N'ayant plus grand-chose à perdre, souf sa via qu'il croît menacée même dans la

La C.I.A. suit de fart près les activités de terrorisma anticubain. Lors de son discours du 15 octobre, en bommage aux victimes de la catastrophe, M. Fidel Castro a rapporté la teneur d'un message de la C.L.A. à l'un de ses agents à Cuba : « Quelle est la réaction officielle et privée aux attaques à l'explosif contre les bureaux d'institutions cubaines à l'étranger? Que vont-ils faire pour les éviter at les prévenir? Qui soupçonne-t-on comme

prison modèle de Caracas (où il a demandé à cuisiner lui-même se nourriture pour éviter d'être empoisonné), Bosch, « trahi et aban-

donné par tous ses complices, pourroit se déci-der à transformer l'affaire en affaire du Watergate », selon le quotidien de Caracas

responsable? > Pour corroborer ses propos, le dirigeont cubain n'a pas hésité à «griller » son informateur, qui en fait était un agent double travaillant en réalité pour les services de renzeignements cubains. Le type d'information ainsi recherchée par la C.L.A. — et qu'elle n'a pas démenti — est de nature à confirmer les indices concordants sur la responsabilité de la centrale américaine dans la vagua de terrorisme anticubain, quitte à ce que l'exécution des actions soit effectuée en coordination avec la DINA chilienne, avec du

Il faut aussi rappeler que tous les groupes composant la CORU, qui publie dans les jour-noux de Miami ses communiques incendiaires datés d'eutres villes d'Amérique latine, n'ant à aucus moment été inquiétés aux Etats-Unis, où ils ont pignos sur rue, bien qu'ils aient ouvertement revendiqué de multiples attentats. Cette passivité, proche de la complicité, est en contradiction avec les clauses du traité amé ricano-cuboin sur la piraterie américaine signé en 1973, et où les Étuts-Unis s'angageoient à empôcher les actes de terrorisme unticaboin perpétrés à partir de leur territoire. C'est pourquoi M. Fidel Castro, constatunt les violations commisses par l'autre partie signataire, a déclaré le traité caduc à compter du 15 avril 1977. M. Carter seisire-t-il la perche qui lui est ainsi tendue arâce aux six mais de aréavis obligatoires que le gouvernement de La Havene a respectés ? Faisant un bref rappel historique, le diriguent cubain a évoqué les « grandes premières » de la C.I.A. dans le terrorisme international : « La C.I.A. a inventé et encouragé les détournements d'avion pour les appliquer à Cuba pendant les premières années de la révolution ; la C.I.A. a inventé les attaques pirates à partir de bases étrangères dans sa politique d'agression contre Cuba; la C.I.A. a riédité dans le monde moderne la funeste politique qui consiste à concevoir et à exécuter l'assassinat de dirigeants d'autres Etats ; la C.I.A. a maintenant inventé la sinistre méthode de faire exploser des avions civils en plein ciel. Il est nécessaire que la communauté mondiale prenne conscience de la gra-vité de tels faits. »

#### La Guvana

#### <en première liane>

L 'ATTENTAT de la Barbade a su pour effet de préciser les alignements politiques des pays caraîbes. La Barbade et Trinité-et-Tobago, pays condemnant Le crime, ont invoqué des erguments, juridiques pour ne pat avoir à juger les deux responsables de l'attentat. C'est suns doute avec soulagement que M. Eric Williams, le premier ministre de Trinité-et-Tobago, a expulsé un Venezuela les deux « étrangers indésirables », Hernan Ricardo et Freddy Luga. Lus deux petits pays caraîbes étalent l'objet de fortes pressions de la part des Etats-Unis et de menaces des organisations terroristes de la CORU, auxquelles ils n'estimaient pas evoir les moyens de feire foce. Par ailleurs, les considérables rentrées de devises des touristes américains n'auroient pas survécu

En Guyana, dont onze citoyens ont péri dans l'accident, le premier ministre M. Forbes Burnham a exprimé sa conviction e que les saboteurs ont été entraînés, financés et organisés par ceux-là mêmes qui ont monté la tentative d'invasion de Cuba à la bale des Cochons », ce qui a entraîné une protestation officielle de Washington. Il y a fort à parler que ce patit pays, dant l'indépendance et la solidarité avec Cuba irritent au plus haut point les dirigeants américains, va voir s'intensifier contre lui les campagnes de presse systémasommes en première ligne », a confirmé M. Barnham en précisant que les tentatives de déstabilisation sont passées du stade des paroles à celui des faits.

Le Venezuela a également es une attitude extrêmement forme, en conduisant l'enquête sons complaisance, en réclament le retour à Caracas de ses deux ressortissants arrêtés Port-of-Spain et en arrêtant les deux protégés de la C.I.A. que sont Luis Posada Cariles et Orlando Bosch. A l'occusion de se présence à l'Assemblée générale de l'ONU le 17 décem-bre demier, le président Carlos Andrès Perez a réitéré sa condamnation de l' « abominable crime » et a sommé le gouvernement des Etats-Unis de tiner au cleir les relations entra ses services officiels et les groupes contre-révolutionnaires d'origine cubaine. Cetta transporente aliazion, s'ajoutant au rôla moteur du Venezuela au sein de l'OPEP, n'est pat do nature à lui gagner les fuveurs de Washington. en main, la rentrée dans le rang du Veneza est sons doute un objectif prioritaire pour les Erats-Unis. C'est à l'attitude de M. Carter dons ce domaine que l'on pourra, misux que dons des discours vagues, mesurer les change-ments — réals ou factices — que l'accession à la Maison Blanche du protégé de la Commission trilatérale imprime à la politique américaine en Amérique latine.

Une chose est certaine : les groupes ormés cubains, comme ceux de la CORU, constituent à la fois un danger physique et une hypothèque politique pour les nouveaux dirigeants améri-cains. L'éventualité, proche ou lointaine, d'une certaine normalisation des relations entre Washington et La Havane ne peut qu'exaspérer certains milieux — parmi caux qui n'ont ni rieu appris ni rien oublié — et favoriser une nouvelle vague d'attentats, y compris contra le personnel politique américain. Dans un numéro récent (4), l'hebdomadaire U.S. News and World Report soulignait que e les extré-mistes cubains ne reculeront devant rien, pas même devant l'assassinat de membres de l'ad-ministration » et il citait la mise en garde d'un fonctionnaire : « Les terroristes cubains sont aujourd'hui les assassins les mieux entrainés du monde », avant de rappeler qu' « un grand nombre de ces terroristes ont été entrainés par la C.I.A. à l'époque où les Etats-Unis s'efforcaient de renverser Costro ou de l'assassiner. » Na seroit-ca que pour se donner les moyens d'une politique autonome, M. Carter et le nouveau directeur de la C.I.A. peuvent être conduits à « une révision déchirante » à l'égard des anciens « neveux de l'Oncle Sam ».

BERNARD CASSEN

(4) fi décembre 1976.

### Les actes de terrorisme anticubain en 1976

- 6 AVRIL Deux betseux de pêche, le Ferro 119 et le Ferro 123 sont attaquée par des embarcations pirates en provenance de Fioride. Un pécheur trouve la mort et les deux batseux sont gravement
- 22 AVRIL Une bombe explose à l'ambassade de Cuba à Lisbonne, tuant deux per-sonnes, blessant gravement plusieurs autres 5 JUILLET. - La mission de Cuba auprès de
- l'ONU est l'objet d'un attentat à l'explosi qui provoque d'importants dégâts metériels. 9 JUILLET. - A l'aéroport de Kingston (Jamaique), une bombe explose dans un chariot transportant les bagages sur le coarrot transportant les bageges sur le point d'être embarqués dans l'avion de Cubana de Aviacion à destination de La Havana, Une catastrophe semblable à celle de la Berbade est ainsi évitée d'extrame
- 10 JUILLET. A Bridgetown, capitale de la Barbade, une bombe explose dans les bureaux de la British West Indian Airways (B.W.I.A.) qui représente dans ce pays les intérêts de la Cubana de Aviacion. L'attentat est revendiqué par la CORU.
- 17 JUILLET. A Bogota, les buteaux d'Air Panama, qui représents les intérêts de la Cubana de Aviacion en Colombie sont

- détruits. l'ambassade de Cuba est mitrallée. La CORU revendique les attentats.
- 23 JUILLET. A Merida, au Mexique, un technicien cubain de l'institut national de la pêche trouve la mort au cours de la à Merida. L'attentat ast revendiqué par là
- CORU. 9 AOUT. — A Buenos-Aires, deux fonctionnaires de l'ambassade de Cuba en Argen-tine sont anlevés. Ils n'ont pas été
- 18 AOUT. A Panama, une explosion endommage gravement les bureaux de la Cubana de Aviacion.
- 6 DCTOBRE. Un avion de la Cubana de Aviacion est détruit en plein voi au lerge gers et membres de l'équipage trouvent la mort. L'attentet est revendiqué par la
- 7 NOVEMBRE. -- A Madrid, une bombe explose dans les bureaux de la Cubana de Aviacion provoquant de considérables
- dégas matériels.

  9 NOVEMBRE. Selon une information publiée par le quotidien Le Opinion de Buenos-Aires, un employé argentin de l'ambassade de Cube en Argentine, Ramon Lucio Perez, est enlevé par un groupe

Par contra, la mode d'élection des délégués aux assemblées municipales, choisissant eux-mêmes au destina degré les députés, ne s'inspire d'aucun

Le pava est désormals divisé en quademment) et cent soixante-neut entités municipales. L'intermédiaire régional est supprimé. A l'initiative des C.D.R. (Comités de délense de la révolution, qui regroupent cinq millions de Cubaina) ou de l'ANAP (Association des petits agriculteurs) dans les zones rurales, des sasamblées de citoyens proposent des conscriptions par municipalité devant circonscription, male très souvent quatre ou cinq. Pour être élu, il convient d'obtenir la majorité absolue des suffrages, faute de quol un ascond tour

Le candidal ne peut mener de campaone électurale : la propagande est faite d'une photo et d'une biographie, qui se veut objective, de l'intéressé. Ces docuaffichés dans les lieux publics. Personne ne peut diffuser de tracte ou de jourteurs (on est électeur à l'âge de seize

Les organisations de masse out prémille neuf cents candidats pour dix mille sept cent vingt-cinq postes à pourvoir. Parmi les élus, les membres ou - aspimoltié. Huit cent cinquante-six femmes ont étá élues.

Ce système avait été expérimenté à partir de julilet 1974, avec l'élection de t'Assemblée provinciale de Matanzas. L'une des conséquences de son application est que l'administration centrale transmet ses pouvoirs à l'assemblée es touchant à la vie économique, éducationnelle, culturelle, etc. La décenhabite is plus souvent son pâté de malsons ou la fermette toute proche. Nous avons pu constater nous-mêmes, à Matenzas, que le délégue, choisi parfois au terme d'une élection difficile, prend sa charge très au sérieux et que les

Il faut d'ailleura reconnaître que l'Immense majorité des Cubains, même parfols les plus âgés, n'ont guère la n ostalgie de la vie politique pré-castriale. Sans parler des dictatures de Machado ou de Batista, les Cubains n'avaient jamais connu qu'une caricatura de la démocratie et une administration d'Etat ou municipale mainonnêts.

Les nouvelles provinces ont été offidésigné les assemblées provinciales. Il y eut ensuite élection des quatre cent quatre-vingt un députés à l'Assemblée voirs dévolus aux instances locales et pro-vinciales. Fidel Castro a oru devoir faire une mise en garde contre de possibles nouveaux députés, il déclarait ainsi : - Toute menifestation d'écoisme local et régional doit être combattue énergiquement et, s'il convient à chaque projuste et rationnelle pour son propre développement, elle ne dolt jamata perdre Conseil d'Etat a d'ailleurs expressément le pouvoir de - révoquer les dispositions das comités exécutits des organes locaux qui viandraient à contravanir à la Constitution, aux lois et décrets-lois organe supérieur, ou qui affecteralent les intérêts d'autres municipalités ou les intérêta généraux du pays ».

Composé de trante et un membres. le Conseil d'Etat devient l'organe en a été élu president. Ce Conseil est lui-même élu par l'Assemblée nationale au scrutin secret. Le président du Consoil d'Etat est à la fois chef de l'Etat, président du conseil des mi (Forces armées révolutionnaires). Rapmier secrétairs du P.C.C. Il y s. en putre, un premier vice-président, cinq Cestro a été élu premier vice-président du parti. Ministre des forces armées, il est réellement le nº 2 du régime. Sur cette coincidence familiale, Fidel premier congrès, en décembre 1975 ; Chacun sait que dans notre révoluti n'existera jamais le népotisme... En réalité, c'est un privilège pour moi d'avoir

un frère qui soit, de plus, un extraordinaire cadre révolutionnaire. - Et de rappeler son attitude à la tête du groupe d'assaut oui s'empara du palais de lus-Moncada, l'expédition du Granma, l'ouverture du . Second Front » dans la province de Pinar-de-Rio avec la coterminalt en s'exciamant : « Nous, pranne hore de notre peys. » Au sein du Conseil d'Etat figurent

tous (es membres du bureau po et les compagnons de jutte de Castro venus du Mouvement du 26 juillet demeurés partout largement majoritaires, même al, depuis longtempe, il n'existe aucun type de pondération officielle. Osvaldo Dorticos, qui a assumé, pendant seize ans, les fonctions de président de la République, est membre (sans par allieurs, du buresu politique. Il n'a sucune autre fonction officielle et

La fin de l'année 1976 aura été marquée également par un certain nombre de décisions en rapport direct ou indid'administration centrale de l'Etat. Elle prévoit quarante-trois organismes conmilés d'Etat = (planification, approviou des ministères. Il y aura neuf académies ou instituts. Les quarante-trois personnes qui sont à la tâte de ces ons ont rang de ministre Le conseil des ministres élit en son sein un comité exécutif.

#### La fin du romantisme?

A UTRE décision remarquable, et qui na semble pas avoir été prise sans douleur : la promulgation des lois sur le système des grades militaires en raison, notamment, est-il écrit, « des relations internationales qui, actuellement, existent et se développent avec les forces armées d'autres pays amis ». Jusqu'à une date récente, on s'était rester fidèles au système de grades de l'armée rebelle de la Sierra-Massira où les seuls existants étalent ceux de commandant, capitaine et lieutenant. Ainsi, Raoui Castro, jusqu'ici « com-mandant d'armée », devient « général d'armée »; il y aura aussi graduation éprouvé, une tois de plus, le besoin de faire appel aux grands ancêtres pour justifier cette décision : - Nous ne pouvons manquer de prendre en compte nos héroiques - mambises - (nom donné aux combattants des premiers soulèvements patriotiques), lesquels, eu cours des deux guerres d'indépendance de 1868 et 1895, utilisèrent les grades de colonel et de général. » Et de rappeler que Meximo Gomez, Antonio Maceo, Ignacio Agramonte et José Marti Ivimême étalent généraux. Nombreux sont auront accueilli cette nouvelle avec un certain pincement au cœur. De même

la création de la médaille du « Vingtième anniversaire des forces armées révolutionnaires », dont le premier titulaire fut naturellement Fidel Castro, mais out a été aussitôt attribuée à tous les grands MM. Brejnev, Kadar, Ceausescu, etc. Sur ce plan aussi, on a dû estimer que Cuba ne pouveit plus rester en marge d'une coutume pour laquelle les révolutionnaires cubains n'avaient montré aucun goût jusqu'icl.

tout un aspect de la révolution cubaine aul disparaît.

On ne renie pas les - barbudos de la Sierra-Maestra, bien au contraîre. Mais on a délibérément tourné la page la plus romantique de la révolution, au moins autant par nécessité que par raiiongtemps, a impliqué que l'on porte une tenue débraillée et une grosse ceinture à laquelle pendait un énorme pistolet », nous disait l'un des nouveaux vice-pré aidents du Conseil d'Etat. M. Carlos Refael Rodriguez. Cela ne pouvait pas s'éterniser sous paine de nuire à la révolution alle-même.

Certes, il faut faire la part, dans la nouvelle organisation civile et militaire, de donner un maximum de garanties à l'Union coviétique et aux autres pays du

reconnaissance, il y a des relsons vitales qui tiennent à l'économie et à le sécurité. Il seralt vain de nier, enfin, la part de conviction profonde.

Mais il nous apparaît au moins aussi évident que la révolution fidéliste est demeurée essentlellement attachée aux principes qui lui ont donné naissance : patriotisme ardent qui a fait des pre-miers combattants de l'indépendance les précurseurs de ceux de Moncada et de Marti la père spirituel de la révolution ; priorité donnée à la solidarité ayec caralbes comme cela se traduit dans les rapports étroits entretenus avec le Mexique, le Venezuela, le Pérou, la Guyana, Trinité-et-Tobago, la Jamaique et le acutien aux indépendentietes de

dista qui sa retouve dans tous les discours du leader cubain; fratemité à l'égard de tous ceux qui ont combattu contre Batista : la révolution cubaine n'a pas - mangé ses entants - et, dix-huit ans après, tous les commandants sont, à une seule exception (2), aux postes de responsabilité. Le « Che » est toujours honoré comme héros national. Non, Cuba n'est pas la « Bulgarie

des tropiques ». Cuba n'a pas davantage perdu sa personnalité en se donnant de nou-velles institutions. Elles tont largement place à l'initiative des citoyens et devralent permettre de résister à la tentation bureaucratique.

ANTOINE BLANCA

(2) Hubert Matos, qui tenta un soulévement en 1959.

#### Une semaine de cinéma cubain

RGANISEE à la faveur des accords culturels signés entre la France et Cube, Il y a un an et demi, la Semaine du cinéma cubain illustre la plupart des aspects et des recherches de l'actuelle cinémalographie

Né avec la révolution, le cinéma cubain s'est toujours étroitement associé à son devenir et a même pu en devancer cartaines exigences. Le documentaire, auquel Santiago Alvarez a attaché un renom prestigieux, est vite apparu comme la mellieure école à laquelle former les réalisateurs de l'iCAIC (2) et, moyennant l'écletement des limites conventionnelles du genre, le mode d'expression privitégié d'un art et d'une industrie engagés su service du développement, au sain des consciances, du processus révolutionnaire. Ausai ne sauralt-on répartir rigoureusement les six longs mêtrages présentés au cours de cette samaine entre les documentaires et les films de fiction.

il est, en revanche, possible d'y décaler les principeux courents qui marquèrent la production entre 1972 et 1975, époque durant laquelle ces films

Must au peuple son histoire demeure un souci vital et primordial. C'est le motit central autour duquel organisent leurs variations propres et leur recherche originale des films aussi divers que l'Autre Francisco, qui ressuscite avec force, à partir de la lecture critique d'un roman de l'époque, cette source de l'insurrection populaire que fut la rébellion das esclaves au dix-neuvième siècle, Giron, qui reconstitue, à partir des témoignages vécus de ses acteurs directs, le combat contre les mercenaires débarqués en avril 1961 dans la baie des Cochons, l'Homme de Maisinicu, qui déplote son suspense dans les monts de l'Escambrey, un des foyers de la contre-révolution.

ON a pu reprocher au cinéma cubain de se réfugier dans le cuité du passé pour éviler de parier du présent. Plusieurs des Illms présentés témoignent cependant d'une volonté d'être attentil sux quêtes de la conscience individuelle et collective et de dynamiser une réalité habités par la foi, mais non pour cela exemple de contradictions et de confilta.

Ainsi, l'Ecole nouvelle tut-alle programmée comme une leçon enthousiesmante sur la nouvelle école sux champs, pour fléchir en douceur les résistances culturelles des parents et des enfants devant ce plan éducatif qui combine l'étyde et le travail productif, et dont le séduction finit par triompher. A partir du tribunal populaire tanu sur les liaux mêmes d'un acte de sabotage, A vous la parole s'insinue dans les défaillences (abus de pouvoir, laisser-aller) des partisans

Signe écistant de polysémie, Humberto Solas, dont on a déjà apprécié Irable Lucia, offre deux films diamétralement différents, la Cantale du Chill at Un jour de novembre. La Cantate s'inscrit dans la recharche d'une conscience Internationaliste avec une peinture qui veut être un acte d'espérance pour le mouvement populaire latino-américain, et dont la violence, 6 combien nte dans la réalité d'hier et d'aujourd'hul, peut parattre immutenable. Un jour de novembre confirme son auteur comme poète de la temme, une temme qui assume une nouvelle identité et repose, ce falsant, les questions éternelles de l'amour, de la beauté, de le vielliesse, ces autres sources d'inégalité que trop de révolutions négligent.

(1) La Semaine du cinéma aubain s'est d'abord tenue à Paris (cinéma Git-le-Cœur, du 12 au 18 janvier), puis à Tours et à Rennes, Ses prochaines étapes sont Nanterre (Maison de la culture, 13-20 février). Lyon (Le Canut, 23 février-le mars) et Casm (chéma Lux, 16-22 mars).

(2) Institut cubsin d'art et d'industries chématographiques.

### TÉMOIGNAGES ET VERDICTS PARFOIS CONTRADICTOIRES

### La deuxième vague de censeurs de la révolution castriste

INQ ou six livres blen présentés, volumi-neux, qui ne lésinent ni sur le poids ni sur le prix, expriment le regain d'intérés que semble avoir suscité en 1976, auprès de plusieurs maisons d'édition françaises, l'expéle fait qu'au moins trois des ouvrages en question out fait l'objet d'une traduction (de diesagnol), siors que cette obligation de départ suffit bien souvent à faire écarter un titre, particulièrement en cette période de crise. Ce regain d'Intérêt coincide, à n'en pas douter, avec le renouveau du discours sur Cuba qu'a provoqué l'engagement en Angola. On ne saurait non plus négliger le fait qu'après une période de morte-eau en matière d'édition sur l'expéde morte-eau en maiere destinon sur l'expe-rience des Caralbes, ces ouvrages vianuent s'inscrire, en France et dans la géographie des eurocommunismes, dans une lutte idéclogique qui s'intensifie à mesure que la comjoncture politique précise les possibilités qu'a la ganche d'accèder au pouvoir. Une taite éventualité posant bien entendu de façon plus urgente les enjeux concrets des alliances, un débat sur Cuba peut être vu comme l'occasion de verser de nouvelles plèces au dossier du socialisme, comme réalité et comme avenir.

La question est donc de savoir ce que ces livres apportent à un débat de cette importance et de cet intérêt. Aident-ils à françhir un pas dans une discussion trop souvent investie par les siegans pussionnels de la guerre psycho-

Les auteurs tiennent tous, d'une façon ou d'une autre, à s'angager dans co déhat avec les meilleures lettres de crédit. Tous en effet (sauf Joseph Marsant (1) qui tre le « Che » pour « la septième fois ») protestent de leurs bonnes intentions et de leur recherche sincère d'un socialisme à visage humain.

A maison qui édite le livre de Pierre Golen-A maison qui édite le tivre de Pierre Goien-dorf (2) s'est montrée souciense de souligner la cantion qu'apporte à ce récit le fait que son auteur soit un aucien membre du P.C.F. Dans le prière d'insérer, elle insistait pour que ce livre ne soit pas logé à l'enseigne des matériaux e tendancieux propagés par la pro-

pagande anticubaine ». Mais Pierre Golendorf doit savoir qu'il no pour tomber, dans la lutte idéologique, cette cons essentiels de la lutte idéologique, cette cons essentiels de la lutte des classes, du côté de ceux que l'on prétend défendra. A moins d'ignorer complètement que l'écriture est pouvoir et que l'antistalinisme ne crée pas un camp à lui tout seri, unes studies des unes parts est unes suites des unes complètement que l'accident des unes series de l'antistalinisme ne crée pas une camp à lui tout serie unes suites des la une complètement que l'accident des la la la complète de l'accident des la complète de l'accident de la complète de la co camp à l'ul tout seul, mais s'insère dans une batalile coverète à laquelle il sert d'arme ou

Il était « attiré par l'étape suphorique des

révolutions et non par leurs moments difficiles. Il n'avait ni la foi ni la discipline exceptionnelle qu'ils exigealent », dira de lui Jorge Edwards, autre « persona non grata à Cuba » (3), tirant ainsi une ligne de démarcation entre son propre malaise et celui (eurocentriste ?) de Golendorf C'est ce lent fourvalement qui habite le récit de ce dernier jusqu'à son arrestation, sans doute exorbitante, mais ténébreusement appelée par ton comportement antérieur, inconsciemment attandue comme argument enfin tranchant et lapidaire contre un régime qui traitait mal ses états d'âme. Quel profond mépris de la réalité

e zafra a des 10 millions) est interprété par Golemdorf comme un monument de démagogie, alors qu'Edwards le reçoit comme l'expression de l'autocritique collective, comme un geste qui engage un vaste mouvement de réflexion et de polémique dans les centres de travail. Jusques à quand la discussion sur les libertés individuelles, que les mouvements de la révolution mondiale que les mouvements de la revolution mongalaje n'out que trop différée, stapens-t-elle dans ces itinéraires subjectifs, où la dénonciation prend l'allure de la répulsion personnelle, du dégoût esthétique et sentimental! Le Journal de la révolution cubaine, de Carlos

#### Par MICHELE MATTELART

ou quel sens supérieur de l'irresponsabilité peut en effet conduire l'auteur à écrire un soir sur un papier, à manière d'exorcisme ou de défi, qu'il est agent de la C.L.A., dans un pays noumis aux agressions constantes et multiples de cette dernière ! Fantasmes pour fantasmes, ses hôtes cubains, dans toute cette histoire tes hôtes cubains, dans toute cette histoire absurde, n'avaient-ils pas aussi le droit d'avoir les leurs ? La page de converture memitiones que l'auteur a apprécié les e réalisations positives s de Cuba, mais omet d'ajouter qu'elles se trouvent rapportées à partir d'un lieu, le prison, avec l'éclairage rétrospectif de estite situation, et évoquées seion un montage plein de signification entre deux visites des gardes (débounaires, tous les pouies ne se resemblent use...). naires, tous les goulag ne se ressemblent pas...).
Tels sont les mécanismes concrets de l'écritmes
à travers lesquels se dénature la bonne intention
et commence à opèrer la « propagande tendan-

« Si, su lieu de m'ignorer des mon arrivée, on m'avait su cours de la première semaine fait visiter ces laboratoires où s'affairelent des multitudes de leunes à l'aspect sain et gat, mon expérience globale dans l'île eût été très diffé-rente » (p. 258). Est-re à dire que le livre de Jorge Edwards, chillen, fonctionnaire diplomatique, chargé par l'Unité populaire d'installer la future ambassade du Chill à La Havane, aurait pu être ambassade du Chin a La Mavane, auran pu enre tout autre chose que ce qu'il est, le rapport d'une autre mésentente ? Tant de légèreté étonne. Quel débat peut légitimement d'appuyer sur ces suspleions de mal-aimés, ces actes vollés de

Le cas Padilla pèse sur ces ouvrages. C'est un des nombreux points communs qui en rendent la confrontation à la fois fastidieuse et utile : les mêmes personneges cubains sont convoqués sur la même scène de la belle conscience individuelle, mais il arrive que les verdicis se contre-disent et s'annulent Pun l'autre; le même discours de Fidel Castro (après l'échec de la

Franqui (4), présente l'intérêt considérable d'affrir un grand nombre de documents historiques sur la lutte coutre Batista. Les messages, les proclamations, les lettres qu'il renferme et qui permetient de suivre la progression de l'insur-rection (non sans lacunes, ni sans une impres-sion générale de désortre et d'imprécision) proviencent des archives que l'auteur ent le loisir de photocopies, lorsque, après avoir été le directeur de Radio-Rebeide dans la Sierra, il prit le tête du journal Revolucion à La Havane, Ce volumineux recueli s'ouvre curieusement sur une minuscule introduction, qui laiste présager de la part de Franqui, qui se déclare «fesciné par la ciandestinité» (et l'anonymat qu'elle implique), un effacement su hommage à l'aventure collec-tive. Cet effacement est constamment démenti par la suite. Ainsi, n'est-on pas pen surpris de constater que, parmi les truis blographies qui inaugurent la série des documents, se trouvent celle de Fidel, celle du «Che», et... celle de l'auteur. minuscule introduction, qui laisse présager de la

C E genre de démarche affirme ses intentions à travers la sélection du matériel si son mentage. De la première, nous pouvons difficilement juger. Le second nous dévalle les prétentions qu'a l'auteur de prendre une place enviable au pinacle de la pratique et de la théorie révolu-tionnaires, malgré la especificialité qu'il démontre dans l'avalyse. Carlos Franqui, qui ne vit plus à . Cubs, he dit rien des raisons qui l'ont pousé à partir. Nous constatons simplement qu'il n'hétin pas à denner à ses positions la caution des plus nobles figures de la période insur-rectionnelle, en rapprochant par exemple ses dires de ceux de Frank Païs, abattu par la dictature en juillet 1957. Uns contribution non datée de l'auteur sur le « candillisme» ne se trouve-t-elle pas mise en regard de ces mots écrits par Frank Pals dans une lettre à l'idel avant de mourir : « Dans une révolution, on ne peut tout centralistr sur une seule personne, »

Ce recueil permettrait, s'il en était besoin, de janger la perversité du pseudo-roman de J. Marsant, où le « Chen est peint comme un nouveau vampire dans la mellieure tradition des clichés qui ont fait recette au ownr de la s guerre froide a Au nom de la « vérité historique s, ce méchant ouvrage, digue d'une sous-série noire, tire sur tout ce qui bouge en Amé-rique latine, en l'affablant de travestis grossiers. Comment ne pas reconnaître Helder Camara sous ce sinistre Eber Kumera, qui aimait ese faire photographier avec des officiers nazis, et le fidèle compagnon du « Che », Inti Peredo, derrière cet Inti Pardo, mot indiquant la couleur du fascisme qui renversa Allenda.

L'ouvrage du Vénéruélien Carlos Rangel, Du bon sauvage au bon révolutionnaire (5); mérite un traitement à part, quoiqu'il soft aussi dominé par le spectre du castrisme. L'auteur se propose (comment no pus l'en féliciter) de débusquer les mythes et les memonges qui ent jett un voile sur le vraie réalité de l'Amérique espagnole et out faussé la relation que l'Occident a entretanne avec elle, la convertisant en un jardin d'illusions, un paradis où prospérerait un jour le royaume parfait du millénisme. Rien jusque-là qu'une saine seconse. Mais lorsqu'en constate que le terme antithétique de la comparation (face à l'Amérique-qui-a-échoué) est l'Amérique-qui-a-échoué) est l'Amérique-qui-a-échoué) est l'amérique-qui-a-échoué. Le l'amérique-qui-a-échoué en l'auterique du Nord), dont Carlos Raugel vénère (en bon sauvage?) in puissance, la vigueur, l'optimisme, dont il tient à innocenter explicitement les manées impérialistes, on commence à soupponner que l'autocritique collective à laquelle il nous convie débouche, en fait, sur le railiement à un mode de développement, un projet politique, qui a déjà dominé par le spectre du castriso

débouche, en fait, sur le raillement à un mode de développement, un projet politique, qui a déjà prévu ses alliances.

Est-ce un hasard si ce livre, écrit à l'ombre des programmes social-démocrates (et à leur droite), fut lancé au moment où se réunissaient à Caracas les étais-majors des social-démocraties europécanes et latino-américaines, pour chercher une alternative aux dictatures militaires et aux luttes révolutionnaires?

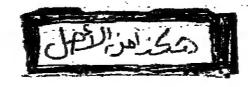
Est-ce sur cet autal que devront être terrable

Est-ce sur cet autel que devront être immolés les mythes du bon sauvage et du bon révo-lutionnaire?

(1) La Septième Mort du «Chie», Joseph Mar-cant. Albin Michel, Paris, 1976, 512 pages, 45 F. (2) Sept uns à Cube, trente-huit mois dans lei prisons se Fidel Castro, Pierre Golendorf, Pierre Belicod, Paris, 1978, 718 pages, 39 F. (3) Persona non grate à Cube, Jorge Edwards, Flon, Paris, 1978, 401 pages, 50 F. (4) Le Journal de la révolution cubuine, Carlos, Françui, Le Seuil, Paris, 1978, 715 pages, 85 F. (5) Du bon saubage au bon révolutionnaire, Carlos Bangal, préface de J.-F. Bevel, Echert Laffont, Paris, 1976, 378 pages, 45 F.

Le Monde LANNEE ECONOMICU ETJOCIALE EDTER: DISPORE DE

ga br ba . Et jerffer til



---

a race of

and the Control

Acres 6 to 12 h 4 - 44 -

. :-

ر ۾ ڪري آ

1000

· 中国 二年 - 1955

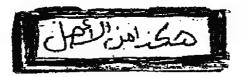
- 18年 11年 2

تدامر موزة بمرا

Sec. 16. 16.

17.90 . 4--Street, or Labor. S. Paris Same 5 721

un numero spécia dossiers et docu



– Point de vue -----

### MOSCOU DEVANT LA POLITIQUE DES ÉTATS-UNIS EN AMÉRIQUE LATINE

UELLE sera la politique du gou-vernement Carter du du rio La dizalnes du qui ont acit changements radicaux haltent ('élimination archaïquea, de la du sous-développement économique. 🚍 politique à leur voisin du nord, posent aujourd'hui question. Un minimum tion a été consacré & l'Amérique larale, ce qui montre bien 🖿 Illusions qui attendent is nouvelle équipe de 🕍 Maison Blanche una politique latino-américalne « juste ».

e cinema cubain

Quelque eéparent la Etate-Unis de l'indé-pandance de la pfupart républiques d'Amérique A pelne britannique, in jeune nation 🚻 🖂 📥 rique du la panoplie du d'enpour du Dhx la la l'indépendance Elats-Unia, T Andrew Control : - Males posteriorall appulation future a l'Amirique, tent in Most in the I taut un oublier, in même imp qu'une pression prématurée Espagnois oontinent. A Thinks tuelle, ces The last of the la disposent pas garder land point in pouvoir greduel-

#### <Latinisme> ou socialisme ?

UNE session de requellitr, de la gnol - ne remain pas : im pauples d'Amérique latine conquirent jeur indépendance politique avant pres arms as laborate les poltique impériale devint l'alpha 📶 l'omège in leur ligne « Interaméricaine » Il toutes les âtapes -

Dana India un marificativi de Etate-Unia, i) faut ies intérāts égolistes du big business. Selon Survey W Current | Law | les montdes Etate-Unis tirent lare in benefice net par investi en Amérique labre (2). En 1972-1974, les monopoles des Etats-Unis ont inun peu pas de il Millacti de dollare en . American latine en en forme de bénéfices. C'est il l'une des causes principales de l'hémorragie im naffra l'organisme image des pera letino-eméricaine, paraiinternant aux masures commerciales Washington, aux fluctuations des par 💷 🚟 🖚 produits par l'Amérique

Tout an long de l'histoire de leurs

(1) The Writings of Thomas Jafferson, Washington, 1838, vol. 1, page 518.
(2) Survey of Current Business, Washington, 1971, pp 10, pages 31-32. LL Breinev, pri
tiu comité central du P.C.U.S. et tâches immédiates de parti en politique
intérieure et
l'Agence Noverti,
page 55.

tives de la revolucion, Busnos-Aires, 1967, page 31. ( L.L. Breiner, op. cit., page 39.

relations avec les pur latino-américains, Etats-Unis ont Invariablecratiques, surtout militaristes, A 📓 fin et début années 60, las plus tyran-et les anciennes, prétorienne : l'impérialisme, s'effondrèrent. Il caractéristique que sa sa produit dans pays sa sa région qui, historiquement, fut la pre-mière à l'expansion. ment programmé au gouvernements Répubilque Dominicaine, en Bolivie. un

Uruguay, 📭 🖽

Aucune agressive de l'impérialisme, l'exception le la guerre du le monde unanime & Fillian Etets-Unis = | | e u r participation du gouverne-ment Allende. Les un aspect de la chillenne doit Durant l'Impérialisme jusqu'à Latino-que l'en su pouvoir laire, les sur l'union de la laire. M des communistes, assura Ma plus Line le démocratiques droite, qui de cilque militaire à la riedia La junte a plant le cas a Chill a montre, une les plus, que promis in la cilque militaire réactionnaire, l'Impérialisme, Du ment die in tribune mit vingtcinquième congrès du P.C.U.S., M. Lie Brejnev a que la marida duque la thèse de communistes la révolution naires, différentes, notemment pacifique, si las manificas récuestres entered pro make Man othe rappelle Impériousement - la révolution doit azvoir se militari (8).

réaction locale. Est-os une causé de pessimiame ? l'on la la latino - américains comme un long et extrêmecomplexe, even see flux = see un Tampieux, mais une

L'auteur de pas lighes = -deux recht :
Dwight Eisenhower de La litte fit D. Elsenhower d'un président la la en Uruguay. de manifactorent à son fact une rare indifpotable du président arts à la haud'architecture Talenda la la déployèrent un portant l'inscription :- Yankee, go home ! - La police fit (treize plus i'université il sea facultée aeront occupées militairement). We was souffialt de married 🖂 z 🗷 🗷 du par les par e la same m mi à pleurer encissement. Au départ, pour se rendre de la ribilità de l'Artanionies li l'aérodrome, il jugas plus prendre l'hélicoptère.

En work à bection je im limit

Par K. KHATCHATOUROY

🖮 Faritate du 🛲 🌉 l'Etat français. Beaucoup interprétèrent chade l'« esprit du lati-nisme ». Si forts que les historiques I'Amérique III I'Amérique I'- esprit du la soit d'aujourd'hul. Il me de qu'il beaucoup plus juste d'interpréter la Who or Dankel - the Latter-Américains comme un - A lies les White part / a

L'anti-américanisme, synod'enti-impérialisme, intime-ilé la mul-oligarchique, et libératrice motrice la moité la popu-I'Amérique constituée par le prolétariat, quelque cinquante millions — Un représentant — d'ix de la monda non paysannerie, citadines particulier in the late at Paul gentsia, représentent un potentiet

Las partis communistes manuficial une grandissante sur le développement du l'ammi révolutionnaire. Contien de leur prophètes ont manie nisma par ieur manus - originale - m

Libration a disserted qu'en Amisrique latina la politique la plus répandue et la plus homogène 🖦 tout l'hémisphère occidents), La Nation communistes // III III III per leur nombre, min que celul-ci en augmentation En dans in plupart in my d'Amérique latine, 🗯 partis communistes opèrent de la clandestinité; le mai du parti constitus i laiseez-passer pour caphot, la laise de le peloton d'exécution. Les ont le jouissent auprès des marille per leur dévoussans réserve aux masses, par sacrifices in la lutte contre tyrannie, pour la démocratie et

#### Des patriotes en uniformes et en soutanes

de le base sociale du mouvement l'impérialisme constituent un qui prévaut en Amérique 🖿 Des remesure anti-impérialistes a pertir del misse supétivement un caralle l'ant objecs'ault de le démocratiques firm partie ils la bourgeoisie intinnale, an particulier and sa little pour l'émancipation économique de ou-

Quend, il y a lette un lette and produlate and the que

· Membre du Conseil scientifique de Membre du Conseil actentifique de l'Institut d'Amérique latine de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., vicaprésident de l'agance Novoti, Karen Khatchatourov à écrit un certain nombre d' Bur l'histoire et les problèmes de l'Amérique l' Son livre le plus récent. l'Opposides deux Amériques (Moscou, 1976) consacré aux les Etab-Unis et l'Amérique

le pouvoir aux mains mill-taires, personne ne pouvait prévoir conséquences putsch militaire comme bien d'autres. anti-impérialiste anti-oligarchique. Pour la première fois dans l'histoire l'Amérique latine, de la cause de l'indépendance du progrès social, La phénomène péruvien - analogues d'un certain nombre d'Etats du continent. Huit jours mahmitt ig the is stilled the littlenerre dans la pres république : un gouvernement mili-patriotique dirigé : le générat Omar Torrijos avait pris im pouvoir. cours in quatre mine qui ont sulvi, des militaires militaires s (i) while in slowlog us little coup pro-impérialiste), su Equateur u au Honduras. que le - phéno-une exception I le règle.

expliquer la développement patriotiques démocratiques au sein de rue de plupart de la plupar n'ont-lie and lamb em centres militaires américains, opérations = 100 per la contra e 100 per la co

L'une des coupes du la démociéé forces armées, en particulier de forces de terre, est la perte, per le changement le le le ritum socials, in traculament the offi-expliquer i wie sain le développement and progressistes dans d'un certain en particulier on la la historique con-Dans les d'une structurelle algué, d'une crise dele traditionnel du pouvoir civil, 🔤 Jouer in the d'+ arbitres > dans conflits socisiux, comme leure les les aspira-tions sociales dont île

En Amérique latine, aucune forme n'a ohangements cours des demières années que la religion, en premier lleu religion catholique. La d'idées mondial, menifestation is evidente fut Valicen II. a une en Amérique latine. son a particulier de en ce qui concerne 🖮 problèmes la politique i l'impériaim Cara de Villa II. La tend'expliquer l'apposition croisthing from the party and the répresmanque de funciones Comme in immim limbs ('hlatoire de l'Eglise im l'Amérique latine, i i i man exceptions près, il a toujours tué un appul idéologique pour 🔚 militaro-policiera.

Le coup de de de la limit a i toumant dans l'attitude l'Eglise à l'égard 🖆 la politique 🖦 regimes militaires. L'Eglise le parintégrante 🖦 mass qui 📢 provoqué 🖿 putsch. Mais le terreur া régime militaire n'a l'Eglise. === temps == l'Eglise primitive, des catacombes reprendre l'expression d'un teur (4). L'Eglise a conclu-précises de la « l'éçon . Dans d'Etat milil'impérialisme I l'impérialisme I l'impérialisme vie, en Urugusy. Chili), l'Eglise ne putschistes et, iii i'ensemble, a pris une position neutra.

#### Coopération sur la base de l'égalité en droits

L 'INSTAURATION une historique l'Impérielleme. qui, leur cabinet sur le papler un lignorer vérité leur cabinet cuba, en tant qu'unique « modèle » 👊 du l'hémisphère a démontré le marie universel comme icu in réorganisation remulicia). Fidel Camino a maintee felia eouligné la la révolution d'Oc-

La Principa aviátique à son esprit principe, was state

- Premièrement, la politique de Illian acviétique tend a dévalopper au maximum 🖿 coopération fratermilia avec Cuba, partie intégrante 🕬 inséparable 🕶 systèms 🛶 du

- Deuxlemement, l'Union acviétique mun parti communiste expriment peuples qui sont l'objet de l'arres impé-rialiste : le manifestent feur solidarité avec les derinan du les firms de co

- THREE BOYS, THEIR LEVELSE prête i développer un relations mutuelisment evec de l'Amérique latine sur la hamme the l'appereix est d'roite est des la non-ingérence les les Meiro relations diplomatiques normales au nivesu ambassadeurs quetorze Etats de l'Amérique latine. En l'U.R.S.S. pays in Maria pour la première un millard is some pour atteindre 1,2 mljliard 🖮 dollars, 📷 quinza 🚾 🚛 gu'en 1911.

Du les de la tribune du vingtcinquième congrès du MIII communiste, M. Leonid Brejnev a déciaré que - l'expiration de COS PRIME IS IN THE PARTY IN THE Indépendance politique = économique ni miem resultante de las L'Union modificati fuit en mote que la Fin indépendante in l'Amérique tatine as de en plus haut l'arène interde l'Amérique latine no 🗯 menquer il reuprison in ce continent, an meet al difficile, au présent manufie et mi hiller avenir. Telle mi précisément l'appréciation in l'Union soviétique quant aux perspectives 🗂 développement 🦀 l'Amérique latine, à sa place dans le monde moderne.

un numéro spécial des dossiers et documents Le Monde LANNEE ECONOMIQUE ETJOCIALE

1976:

L'ESPOIR DÉCU

Reprise stoppée de la production
 Levée en masse contre l'inflation : résultats limités
 Commerce et palements : les forts et les faibles

Ettan financier et bourgier

--- Ceux qui reculent et ceux qui progressent

- Les malheurs des marchés français - Les Bourses étrangères Les mutations structurelles

- Les grandes tendances : Est et Ouest et lieurs, salaires et fortunes, plus-values...

vall, sécurité sociale, logement...

- Affaires : que, chimie, pétrole, commerce des armes, banes, assurances, distribution...

Agriculture : famine, sécheresse, évolution ion-cière, échanges agro-elimentaires

Oit en sont les principaux pays — 68 monographies à jour

Réalisé par 60 journalistes / 168 pages / 100 (Bustrations / 12 F En vente chez tous les marchands de journaux

#### OFFRE EXCEPTIONNELLE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE L'AMÉRIQUE LATINE

consent une remise de 25 % sur toutes ses publications concernant le programme des Agrégations d'histoire et de géographie 1976-77

**HISTOIRE**: Les Amériques de 1500 à 1800 GÉOGRAPHIE: Mexique, Amérique centrale, Venezuela, Colombie, Caraïbes

VILLET DE PARIAFIRE :

QUESTIONS GÉOGRAPHIQUES DU MEXIQUE D'AUJOURD'HUI

(deux volumes)

ADRESSER LES COMMANDES A L'INSTITUT DES HAUTES ETUDES DE L'AMERIQUE LATINE 28, rue Saint-Guillaume, 75007 PARIS.

### LES ÉGLISES CATHOLIQUES ET

La Vatican a annoncà, à la fin de décembre 1976, la convocation d'un générale L l'épiscopat latino-américain en 1978. L'occasion dixième anniversaire L la réunion L Medellin qui

églises souffrantes - d'outre-Atlantique.

peut-être symboliseront chroniques l'Amérique l'ille : d'Etat militaire du 34 mars en Argentine — qui acheva, pour combien de temps, de placer sous la botte le sud du sous-continent; — l'institutionnalisation, achevée le 2 décembre, de la révolution cubaine, épilogue d'une vieille plus vingt ans demeure immense; d'un groupe d'évèruse. Il a coût, d'un groupe d'évèruses. d'un groupe d'évêques tout participer, en Equa-réunion pastorale par les

Quito.

L'épisode de Riobamba important plus d'un égard. Tout d'abord il présence d'un régime militaire pourtant considéré, jusqu'à nouvel ordre, comme l'un plus la région et des représentants l'Eglise. Armée catholicisme:

catholicisme:

catholicisme:

d'un forces répandues —

peut-être à ce int — dans tout le sous-continent, dont dépend, larment.

prélats venus latino
l'affaire d'un jour extrèmement d'un jour extrèmement réprésent d'un jour extrèmement réprésent d'un jour extrèmement réprésent d'oppression commençaient d'un imaginées trans-

En lieu répression visait, non plus la base, prêtres, évêques attaquait struc-de l'institution. Enfin, liautorités équatoriennes un « embarqué » — n'est de prèlate latino-américains et... quatre évêques doulourenx qu'ait plus doulourenx qu'ait l'air plus doulourenx qu'ait l'air plus eu, cette fois, mort d'homme, et les parties ne sont restés déten que quelques heures. Une douzsine siastiques ont, en revanche, payé leur l'air probablement compter l'au service monde ». Parmi eux il probablement compter l'évêque argentin, Mgr Angelelli, la Rioja, dans un suscet. Le clercs emprisonnés comptent par le sesentiellement en Argentine. Un évêque brésilien, Mgr l'argentine. Un évêque brésilien dernier, communiste »; il été retrouvé peu après, nu et le corps enduit l'argentine.

dans quelques petits pays d'Amérique centrale des Enfin, commençait à se rendre compte que le comp d'Etat militaire de 1964 au Brésil était bien autre chose qu'un promunde plus.

Au plan religieux, la plupart des Eglises s'interrogent loyalement, vers le milieu des années 60, sur les consé-quences à tirer de Vatican II. Un quences a trer de vatican il un a mouvement de retour à la pouverté » se dessine un peu partout : évêques abandonnent leur palais; religieux abandonnent les collèges huppés où ils enseignaient pour aller des pour lieur de server de la collège des pour les enseignaient pour aller des pour lieur les contractes de la contracte de la collège des pour les enseignaient pour aller des pour les enseignaient pour aller des pour les enseignaient pour aller des pour les enseignaients pour aller des pour les enseignaients pour aller des pour les enseignaients pour les enseignaients pour les enseignaients pour les des pour les enseignaients pour les des les d huppes ou ils enseignaient pour aller évangéliser les campagnes ou travailler dans donvilles. En 1966, quinze évêques, la piupart en fonction Nord-Est brésilien, publicht un message » montrant clairement que, de plus en plus, pour certains prélats latino-américains, « étre au service du monde, c'est assumer la service du monde, c'est assumer la monde (1). Dans une lettre 1966 aux provinciaux d'Amérique latine. monde (1). Dans une lettre 1966 aux provinciaux d'Amérique latine. Père Arrupe, général des jésuites, démiare que « le problème social est la priorité de notre stratégie apostolique ». En 1966 aussi, un curé issu d'une se l'ambient colombienne, Camilo Turres, armes armes un afrontement avec propos de l'ordre de son pays. L'enforces de l'ordre de son pays. L'en-cyclique *Populorum progressio*, publiée l'année suivante, est tout spécialement

péruviens, au pouvoir depuis 1968, ent commencé à bousenier l'oligarchie dans leur pays et lancent la réforme agraire. En Uruguay, le Front élargi paraît susceptible de gagner les élec-tions de 1971, et les Tupamaros sem-blent maîtres du terrain. En Argen-tine, la réaction populaire contre les conservateurs au pouvoir depuis com-mencent rappel Juan Peron.

mencent
Peron.

Mais, en août 1971, reflux de la
vague commence : la général Banzer
l'emporte en Bolivie. En 1973, le monpopulaire est mis au pas en
Uniquay par une polenée de généralix
gorilles». Quelques semaines plus
tard, le e printemps argentin y — la
espoirs progressistes
qui ont fait élire Hector Campora
pour mieur faire revenir Juan Peron
— sombre l'son tour. Le li septembre
1973, le général Pinochet fait banbarder le palais la La Moneda, et la
mort d'Allende aonne le glas de
l'Unité populaire et du Chili démocratique. En 1976, enfin, le général
videls prend le pouvoir BuenosAires, et les officiers péruviens semblent se résigner à suivre les consells

gestion »

taire international.

militaires brésiliens, ils poursuivent,
puis près de treixe années, avec des
une « révolution »
qui profite exclusivement à la mino-

Il faut sans doute faire une place
part l'Eglise du Pérou. Non seulement, en effet, elle ne s'est pas mise
courant réforme,
l'a même appuyé — voire,
discrètement, inspiré. On a pu dire du
règime du général Velasco Alvarado
qu'il était seul de son espèce, à la
fois révolutionnaire et chrétien.
L'Eglise, dans ce pays, était dans une
situation assez inespérée: les généraux de Lima étalent, en
progressites du continent qui
risquaient progressites du continent qui
risquaient progressites de l'antinent qui
risquaient progressites de continent la le
quelque sorte, à ces gouvernants
« éclairés » qu'au long de l'histoire les
princes de la hiérarchie catholique ont
aimé appuyer et parfois guider. Depuis que le gouvernement du Péron
s'oriente vers la droite, l'Eglise de ce
pays est redevenue à peu près muette.

Où en sont, aujourd'hul, les difn faut sans doute faire une place

Où en sont, aujourd'hul, les difrégimes militaires triomphants?

pert dire qu'elles situent l'a en retrait par rapport a l'esprit a Medellin » dans tous les pays compris entre Ello Grande et a cine sud. entre Rio Grande et chne sud. En revanche, dans les pays qui gé-missent aujourd'hui sous des régimes militaires d'inspiration totalitaire, elles sout devenues à la fois plus conscientes d'elles-mêmes, plus actives — plus inspirées par « l'esprit évangé-lique » et le désir de contribuer à « libérer les pauvres ».

Le palme du conservatisme revient à l'Eglise de Colombie. À l'heure où ses homologues du sud du continent sont persécutées par des régimes conservateurs, la conférence épiscoconservateurs. la connerence episco-pale de ce pays a jugé opportin, en novembre 1976, d'émetire une condam-nation de « certains groupes de culho-liques » qui tendent à « s'aligner sur les idéis marxistes ». On peut immé-diatement avancer une explication : la tiférante de la conservation de la conservahiérarchie épiscopale de ce pays est la senie du continent à avoir gardé ses grands domaines. De surcroft, elle se recrute encore largement dans les plus grandes familles du pays.

Les épiscopais mexicain, vémésuéilen, équatorien, ceux d'Amérique
centrale, sont, également, conservateurs — à de notables exceptions près,
comme Mendes Arceo, évêque de
Cuernavaca (Méxique), ou Mgr Leonidas Prosño, de Riobamba, organisateur de la réunion interrompue du
mois d'août dernier en Equateur. Les
hiérarchies catholiques de ces pays
sont moins conscientes de leur unité
que leur homologue colombienne, el
— en partie de ce fait — à pen près
absentes du grand débat ecclésial qui
agita aujourd'hui l'Amérique latine.

Très consequents de leur années de

agite aujourd'hui l'Amerique isume.

Très conservatrice est également, au sud du continent, l'Eglise d'Argentine.
Trois ou quatre évêques de ce pays seulement — sur soixante-dix — sont demeurés profondément attachés à « l'esprit de Medellin » (permi eux figurait higr Angelelli, tragiquement décédé l'été dernier). Besucoup ont applaudi à l'arrivée des militaires le 24 mars 1976. Les excès anticléricaux du pérmisme, au début des années 50, expliquent largement cette orientation conservatrice. Mais les épreuves vécues, ces derniers temps, par l'Argenconsarvatrice. Mais les épreuves vé-cues, ces derniers temps, par l'argen-tine et son clergé font évoluer très rapidement la situation. La hiérarchie a été amenés, en particulier, à se pré-occuper de la sécurité de ses prêtres — sans pour autant parvenir. lors de sa dernière conférence en novembre, I une — commune contre les violations des — Il homme dans le pays. le pays.

A cette notable exception près, la majorité, dans les assemblées épisco-pales des pays situés au sud du sous-continent, est aujourd'hui détenue par des prélats d'esprit progressiste.

des prélats d'esprit progressite.

Il importe, cependant, de se garder de simplifications abusives. Le Pàrs Charles Anioine (2) estime que l'on peut ainsi classer les évêques latino-américains : ceux qui sont spontanément « sensibles à la justice sociale » ; un « marnis » qui se subdivise luimème en deux « sensibilités » : les « pastoraux » — qui, en cas de conflit avec les pouvoirs publics, mais en ce cas seulement, sont disposés à pratiquer l' « ouverture », au nom des valeurs évangéliques, et les « juridiques » qui, lorsque se profile un affrontement sérieux avec les gouvernants, cédent à tout coup, de peur d'affaibilr le régime et de renforcer, ainsi, le « marnisme athée » ; enfin, il existe une aile d'extrême droité, qui ne vadille jamais dans son soutien aux dictatures. En joignant leurs voix, les évêques « sociaux » et « pastoraux » disposent de la majorité dans les pays à régime militaire du sud de l'Amérique latine — hormis, nous l'avons vu, en Argentine. l'avons vu, en Argentine.

Pavons vu, en Argentine.

Pour faire image, disons que le courant « social » représenterait actuellement 30 % de l'épiscopat brésilien les « pastoraux » 25 %, et l'extrême droits 15 %. An Chili, sur vingt-quatre évêquez, cinq ou six peuvent être, décidément, rangés dans le courant « social », et à peu près autant parmi les inconditionnels du général Pinochet. Les autres s'alignent, le plus souvent, sur l'archevèque de Santiago, le cardinal Silva Henriquez — que son esprit « pastoral » pousse chaque jour davantage à défendre les valeurs évangéliques contre les puissants du moment.

10°23.

(1) Ces citations sont du Pére Joseph Comblin. Le partie historique de cet article doit beaucoup aux travaux de cet ecclé-siastique, aujourd'hui auprès de l'évêque de Talca, au Chili.

(2) Le Père Chariss Antoine est direc-teur du bulletin hebdomadaire DIAL (Direction de l'information sur l'Amérique latine, 170, boulevard du Montparnesse, 75014 Paris).

#### En quête des signes du temps... — Par JEAN-PIERRE CLERC —

aujourd'hui au pour tenter de museler, sein de l'Eglise, le aux jets

Comment, in plusieurs qui, depuis l'époque la la conquête, avait été, pour moins, la caution spirituelle de la pouvoirs établis, en est-elle venue à prendre ses distances par puissants in jour ?

#### Une formidable espérance

TOUT commence à la deuxième assemblée générale de l'épiscopat latino-américain. Medellin (Colombie) en 1968. iombie) en 1988, reunion avait été convoquée pour adapter à la situa-tion du « plus grand continent catho-lique » de la planète les recomman-dations du concile Vatican II. Son inauguration le Paul VI devait donner un lustre particulier à

Le concile avait, incontestablement, surpris les Eglises du sous-continent, engiuées dans la pompe et la dogma, paralysées par la dévotion de leurs list attardées, la plupart, un dix-neuvieme stécle somnoient. Les prélats latino-américaina y avaient pris peu de part. Seul petit groupe d'évêques mordest du Brésil, conduits par leur mara, rétaient efforcés la entendre, la la papale, les pré-occupations catholiques sous-développés.

Le succès de la révolution sur sur sur déclerche, dans plusieurs proavait décienché, dans plusieurs une formidable Des foyers guérills s'étaient implantés ici et là — au Venezuela, au Pérou, Bolivie... Après dynamique d'immobilité, dynamique istine, disatt-on, cun poudre Au profit de quelles allait-il sauter? Il faut, Guevara, ceréer un Vietnam, deux nam. Vicinam a sud da l'i-Grande. Il a continent neuf », l'Amè-rique latine commençait à devenir, l ses propres yeux, un morceau du tlers-monde. En même temps, l'a mi-lieux remachaient leur peur. Déjà l'a les plans d'en-diguement, puis de reconquête totale. Mais qui y pensait dans l'euphorie de ces années?

Les Egises du sous-continent étaient plongées un véritable les devaient opérer leur aggiornamento intérieur, raitraper en quelques mois les suropéennes fait quatre-vingt (1). En leur fallait rune rela-

Au plan politique, elles de dans doute voir e le rigt de le dans l'au victoire. 1964, de wor a la la victoire. 1964,

de mocrate chrétien chilien,

M. Frei. en

de Vatican II convaincus que l'Egise devait, désormais,
prêcher f'Evançile

qui n'en

le nouvelle espérance
continentale Très vite pourtant, ils
constatérent. Chili, que l'on
parle de de déchaîner espoirs mai

Ensuite,
n'avait guère ct, simplement. d'existence, ailleurs
l'hémisphère — sinon au destinée à l'Amérique latine, a la partie catholique du développé a

C'est dans ce contexte que survient, en août 1968, l'assemblée de Médellin. Une minorité de prélats convaincus que l'Eglise doit désormais être « acroanis et pauvre » donnent le ton à la réunion. C'est un coun il tonnerre. Les documents soumis à l'appréciation des évêques décrivent un continent oppriné, colonisé, victime d'une « vousues institutionnalisée » dont l'origine est à rechercher tant à l'intérieur des sortain qu'à l'extérieur d'elles-mêmes — autrement dit au nord du Rio Grande, ches la « protecteur » américain. Face autrement dit au hord du Rio Grande, ches le « protecteur » américain. Face à cette situation, la nouvelle mission de l'Eglise est de « libérer les pauvres ». Pour une majorité des présents, le choc est — Mais remocassans post-conciliaire joue son rôle, et ces documents sont approuvés, malgré les réticences du seul épiscopat colombien.

Les Eglises du sous-contin désormais vivre à l'heure de sedevenu « le point culminant, la référ » « obligatoire, la Grands Charte » (1). Ou le coup de trompette de l'ange de l'Apocalypse ? Car, du côté des civils, des forces de signes contraires s'amoncellent, porteuses de violents orages. En 1970, le sud du sous-continent paraît offert aux forces progressistes et révolutionnaires. Salvador Allende l'em « au Chili, par les urnes, et le général Torres en Bolivie, » « les armes. Bolivie, les armes.

qui, à Medellin, semrejoint leur se sempétes, « tabasser » comme coquilles de noix. Pour elles, is période de l'euphorie. La fin da la décennis et le début de la suivante sont des « années terribles ». Beaucoup de prêtres, trop brutalement happés par l'histoire, demandent leur réduction à l'état .... Il y a su plus qui se sont mariés en Amérique latine années-là partout leurs » (1). Ceux qui s'en vont sont, naturellement, les plus actifs. La crise est profits.

laies très engagés. Pangiornamento de laies très engagés. Pangiornamento de l'insuffisant. Dans la plupart des pays, ils se re-groupent mieux alguillonner hièrarchie — la défler parfois. Au Chili, quatre-vingts ecclésiastiques signent, — 11 1971, la maximum « chrétiens pour le socialisme ». En Argentine, peu avant, était né le mou-vement des « prêtres pour le tiers-monde ». Une même inspiration avait rassemblé, en Colomble, les « prêtres pour l'Amérique latine »; en Equa-les « chrétiens par la littura-tion »; au Méxique, les « chrétiens solidaires »; au Pérou, le

#### La reprise an main

DOUR un grand nombre d'ecclésiastiques, en revanche, Medellin
est au mieux un point d'aboutissement, au pire un bref moment de
folie. Il importe donc, désormais, d'en
limiter les effets — même si l'on i —
pas encore remettre en question ce
qui y a été décidé. Le reflux de la
vague au plan politique aura sa réplique dans l'Eglise. Dès 1972, la
CELAM (Conférence des épisopats
latino-américains — qui avait été le
« bureau » de l'assemblée de Medellin)
est — en la l'une
d'une
beaucoup modères. secréta la la

Mgr Lopes Trujillo, est issu de l'Eglise la plus conservatrice du continent : celle de Colombia. Il bénéficie de l'appui discret de la commission pon-tificale pour l'Amérique latine, au L'un de ses conseillers les plus écoutés est un jésuite beige. Il Père Veckemans, qui a travaillé na-guère pour M. Eduardo Frei. Il jouit, auprès des conservateurs catholiques du continent, de la même aura que du continent, de la même aura que celle du Père Comblin, autre jésuite belge, dans les milieux progre et « pastoraux ».

Faute d'expérience, ou par légèreté, les Pères rassemblés à Médellin avaient négligé de poser ouvertement une question fondamentale : quelles sont les conditions politiques de nature à favoriser, ou simplement rendre possible, la prédication de « l'Evanglie des pauves »? Vatican II non plus n'avait guère soulevé ce problème. C'est que, pour les repuésentants des pays développés, qui avaient donné le ton au concile, la question ne se posait guère : dans la vieille Europe, la démocratie — libérale ou mâtinée de « social » — est considérée comme un fait acquis dans les limites duquel doivent s'inscrire les efforts de progrès social. Les prélats latino-américains — séculairement formés à considérer leur continent comme un simple proséculairement formés à considérer leur continent coume un aimple prolongement culturei de l'Europe —
avaient implicitement admis, en 1968, que ce qui était bon de l'autre côté de l'Alfantique valait pour eux ausai.
Ce fut donc un dur révell que la défaite, en 1970, de l'expérience continemiale qui s'insurivait le mieux dans ce schéma : celle de la démocratie chrétienne chillenne — même si, à la 
même époque, la démocratie chrétienne vénéguéisenne réussissait à 
faire étre le président Caldera.

Fase à la montée des forces progressistes, les différentes Eglises n'ont pas eu immédiatement la même résocion. Les plus conservatrices se sont aussitôt ruidles. I plus conservatrices de crainte — avant de lancer un cri d'alarme, et. I camp adverse. L'expérience du Chili est, de ce point de vue, typique. Le cardinal Santiago, Mgr. Silva Henriquez, symboliquement, présent à la tritutne officielle aux côtés du président Allende les la mai 1971 et 1972. Mals il était estensiblement absent le jour de la fête du travail de 1973. Et la première réaction de la hiérarchie après le coup d'Etat du 11 septembre a été de legitimer non, certes, les excès du général Pinochet, mais, en tout cas, le renversement de l'Unité populishe.

DES CHRETIENS POUR LE	E COMBAT	jan. 77
	Notre	BON A DECOUPER OU A RECOPIES LE NUMERO: 94 7 F  ABONNEMENT 1 AN: FRANCE: 60 F  AUTRES PAYS: 65 F  PAR AVION HOUS CONSULTER  ROM PRENON

Nous publions aussi dans

ce numéro deux textes importants devant servir à la rédaction d'une plate-forme de "Chrétiens pour le socia-

LIBAN

PATEMENT PAR CHEQUE BANCAIRE, MANDATO

CCP 5023 99 PARIS. JOINDRE LE PAIEMENT N LA COMMANDE.

RETOURNER CE BON A ETC., 49 RUE DU FBG POISSONNIERE, 75009 PARIS.

POUVOIL

MITIONS LEGISL

### LE POUVOIR MILITAIRE EN AMÉRIQUE LATINE

Les assemblées épiscopales de ces pays du sud du sous-continent sont, dans l'ensemble, d'autant plus unles en faveur de la « libération des pauvres » que l'installation, chez elles, d'un régime oppressif est plus an-cienne.

L'Eglise du Paraguay, qui depuis vingt-deux ans, vit sous la férule du général Stroessner, est globalement hostile à la dictature et, dans sa grande majorité, imprégnée d'esprit social. Le 12 juin dernier, réunis à Asuncion, les onze évêques ont dénoncé les persécutions souffertes par l'Eglise de ce pays. L'opposition entre la mérarchie catholique et l'Etat est allée croissant depuis décembre 1974, date laquelle des forms gournales ont attaqué es gournales ont attaqué es gournales paysannes d'inspiration chrétienne, puis arrêté plusieurs prêtres, et notamment de jésuites. Huit l'eneux ont été expulsés, et trois au moins demeurent détenus.

moins demeurent détenus.

Pour être moins uni, l'épiscopat brésilien n'en manifeste pas moins une fermeté impressionnante, après plus de douze années de règime militaire, contre cette oppression des plus pauvres sur quoi l'actuel régime a fondé sa prospérité. Dans le document sans doute le plus ferme jamais écrit par la hiérarchie catholique d'un pays latino-américain, la conférence des évêques a, en novembre dernier, dénoncé avec vigueur « le citmat de violence et d'arbitraire» qui règne dans le pays, spécialement à l'encontre des « sans-défense ». Quelques semaines plus tard, elle s'élevait contre « un système où l'argent achète la justice et les consciences ». La hiérarchie catholique a défendu avec une fermeté croissante, ces derniers mois, les paysans d'Amazonie dépossèdés de leur lopin et les Indiens de cette même région, menacés d'extermination par region, menacés d'extermination par les grandes compagnies qui ont entrepris de metire en valeur, à marche forcée, la grande selva. À peine moins qu'en Argentine, le clergé de ce pays a payé, en 1976, un lourd tribut à la répression: deux morts, et combien d'emprisonnés et de torturés? Les observateurs notent qu'une partie de l'Eglise brésilienne est désormais animée de « l'es prit du martyre », « L'Eglise du Brésil vit aujourd'hui un moment d'épreuve dont elle sortiu purifiée et plus jorte», déclare un récent document de la C.N.B.B. (Conférence nationale des évêques brésiliens) (3).

férence nationale des évêques brésiliens) (3).

L'Eglise bolivienne, qui a, elle aussi, une certaine expérience de la répression, a également pris des positions courageuses à plusieurs reprises. L'épiscopat a dénoncé le massacre, survenu en janvier 1974, de paysans dans la haute vallée de Cochabamba. L'Eglise a apporté son soutien aux travailleurs des mines d'étain en grève. Cala lui valu l'hostilité in régime du get Banzer, qui a, en particulier, fermer une station de radio lui appartenant.

En le privient la III du premier s plan

la du premier

sinon jamais connu —

sinon une
hiérarchie catholique latino américaine. Ce document en quinze points,
par le renseignement diplotamment de s'en prendre non l'Eglise
dans son ensemble mais à son secteur le plus avancé; de viser surtout
les étrangers — qui, en Bolivie comme
dans la plupart
l'que latine, représentent plus de la

cette question, avec la C.I.A. et de
constituer fichier des
tiques. Certaines
plan ont déjà été mises en application, en Bolivie et dans d'autres pays
de la région.

#### Escalade au Chili

Escalade

L est mieux connue: surtout depuis
1970, ses faits et gestes ont été régulimite, dans la presse européenne.
De fait, elle a accompagné le mouvement de transformation politique le
plus ample de toute l'Amérique latine,
depuis le gouvernement conservateur
de M. Alessandri jusqu'à la dictature
du général Pinochet, en passant par
l'expérience démocrate de M. Frei et
l'Dnité populaire de Salvador Allende.
Dans son attitude, un élément, surtout, retient l'attention: ses oscillations, au grê de l'événement, forment
un contrasts frappant avec l'affirmation répétée de son soutien à quelques principes intangibles. Oscillations
toujours concomitantes de celles de
la démocratie chrétienne et, plus généraiement, de celles des classes moyennes
chillennes. Les progressistes du monde
entier étalent encore absourdis de
la caution que la hiérarchie épiscopale avait apportée au coup d'Etat
sangiant du 11 septembre 1973 que
celle-ci en condamnait déjà les excès,
et metiait sur pied le Comité de
coopération pour la paix — devenu
un modèle dans tout le sud du continent — en vus de panser les plaies
ouvertes. Dès avril 1974, elle dénoncait les atteintes aux droits de l'homme perpétrées par le nouveau
Mais à l'automne — 1975, dans un

decoment intitule « Evangüe et paix », golpe, estimant que prévenu l'installation d'une dictature marxiste au Chill. Silencieuse lors de la réunion de l'Organisation des Etats américains (O.E.A.) en juin dernier à Santiago, elle « vivement réagi, en août, aux incidents qui avaient marquè, à l'aéroport de la capitale, le retour des trois évêques présents à la réunion de Riochamba.

Par tactique sans doute, la hièrarchie ménage encore la personne du général Pinochet lui-même — à l'inverse de l'Unité populaire, qui concentre sur lui toutes ses attaques. Le chef de l'Etat est décrit, en août dernier, par Mgr Gonzales, un des évêques les plus « avancés » du pays, comme « un homme honnéte, sérieux, s'efforçant de bien juire » Mais le comme aun homme honnète, sèrieux, s'efforçant de bien faire a Mais le grave incident de l'aéroport de Santiago a engagé l'Eglise chilienne dans un e opposition apparemment sans retour au système dictatorial. L'excommunication des agents de la police secrète qui avaient organisé la manifestation d'hostilité aux prélats manque, en tout cas, une sérieuse escalade dans le conflit.

Mention spéciale dott enfin être faite de l'Eglise de l'Uruguay. Ce paya est un des seuls du sous-continent où existe une certaine tradition officielle d'anticléricalisme. C'est dire une

son épiscopat ne dispose pas des moyens d'action dont usent volontiers ses homologues des Etats voisins pour tenter de redresser certaines attitudes tenter de redresser certaines attitudes intolérables du pouvoir pour « l'échir le prince chrétien ». L'Eglise de la petite « République orientale » est, plus que jamais, l'objet de brimades de la part de l'actuel régime autoritaire. Un document pastoral, signé en novembre 1975 par les douze évêques uruguayens, a ainsi été censuré par les pouvoirs publics. Le prélat de Salto, un Français, Mgr Mendiharat, s'est vu intendire le retour dans son diocèse il y a trois ans. D'abord installé en Argentine, il a dû se réfugier en Europe il y a quelques mois. Un peu partout dans le sud du

fugier en Europe il y a quelques mois.

Un peu partout dans le sud du sous-continent, les Eglises se trouvent donc aujourd'hui en état de « résistance spirituelle à un type da régime opposé aux valeurs chrétiennes», moi un pot du Père Antoine. « Ce menuie gouvernements, ajoute-t-il, c'est que l'on ne détruit pas une conviction comme celle-ià. Car, à la différence de la guérilla, par exemple, elle n'a pas besoin de moyens pour vivre, et même prospéret. »

moyens pour vivre, et même prospérer. \*\*

Les gouvernements militaires ont
tenté de parer à ce danger de deux
façons. Tout d'abord en s'efforçant
d'isoler la petite frange des catholiques les plus résolument progressistes
du gros de l'Eglise et de les discréditer auprès du reste de la communauté chrétienne, les accusant d'être
des « marxistes infütrés ». Dans un
premier temps, cette tactique a pu
donner quelques résultâts; des évèques ont parfois dénoncé certains de
leurs aux autorités. Mais en
s'attaquer physiquement
clergé,
gouvernants ont de l'enge,
gouvernants ont de l'enge,
gouvernants ont de l'enge,
gouvernants ont de l'enge,
gouvernants ont des l'enges de celui recherché.
Ri de l'en celle provoqué proles risques « enterportaient agissements.

En lieu, de l'Amérique ont
genéralement cherché mettre Dieu
de leur côté. Il s'agissalt, dans leur
esprit, d'établir « un Etat chrétien »
sur les décombres de la société antèrieure. Ainsi le général Pinochet a t-li
déclaré: « Le gouvernement du Chii
respects la conception chrétienne de
n'était,
peut-être, qu'une pour rallier — on du moins ne pas g'alléner — des populations traditionnelle-

peut-être, qu'une pour ralller — ou du moins ne pas s'alièner — des populations traditionnellement eatholiques dans leur immense
majorité. Ces proclamations ont cependant fondé une sorte de « droit de
regard » des Eglises dans les affaires
de l'Etat. Les théoriciens les plus
extrémistes de ces nouveaux régimes
ont vite senti le denger. I dénoncent aujourd'hui, I Chili par exemple, le sur adéricaleme » de la
hiérarchie catholique...

Mals les gouvernements militaires
sont sillés plus loin encore. Ils placent
Dieu aux racines mêmes de leur rémanichéenne du
monde est, en effet, à base de la
doctrine de la
par laquelle ils justifient leur intervention au premier plan de la scène
politique : la lutte « l' « Occident
démocratique et « authés » est
désormais engagée. l'est pour mieux
leur set peur mieux
leur set pour mieux
leur mais engagée. l'est pour mieux
leur set peur mieux
leur mais engagée. l'est pour mieux

— a troisième guerre ont écarté du pouvoir « les in-capables de corrompus ». Cette fin supérieure est même ce qui justifie les moyens : mise au pas des partis, des syndicats et em associations, arres-

tations, tortures, etc.

Il mi donc naturel que ces croisés

l' « Occident chrétien » cherchent, par tous — y compris l'inla « prétrise »
leurs — En quête d'une légitimité, ils souhaits — s'offrir celle
— historiquement capitale — Amé-

rique latine — de l'Eglise catholique. Ils ont peut-être lu Maurras, selon qui « le est, potentielle-parjait ». Avec parjait ». Avec sa conception hiérarchique, sa doctrine bien fixée, sa rédemptrice travail, il est, en effet, peu près immédiatement applicable au plan pilitque... à condition vider de son prophétisme judéo-chrètien : garder loi, en écartant prophètes. Mais, pour un croissant catholiques partie du tiers-monde, les prophètes n'ont-ils pas plus d'importance que loi

#### Un schisme intégriste?

FAUTE de pouvoir se railier l'Eglise en bloc. gouvernants lati-

AUTE de pouvoir se raller l'Eglise

en bloc, gouvernants latino-américains répugneraient pas
encourager schismatiques
existant intégristes
blen représentés, et actifs dans le souscontinent. In Chili, un récent,
dénonçait c l'actuelle hiérarchie épiscopale, il hen l'entourage la
junte. En Arzentine, M. José Lopes

Mme Peron,
en son temps, vouloir
entholique

n'a coublié

Mgr Lefèvre, lesquelles

représentaient. lui, une
d'idéal. épiscopats du sud
l'Amérique
prompts exprimer

a, comme s'ils levoulu
tarder
espoirs. Tel proche
l'épiscopat son nous
déclaré : mansuide
l'égard révêque Tulle
s'explique peut-être
pas faire un martyr n, pas
un l'entégrisme
no-américain, qui
N'oubliez que catholiques de planète là-bas.
qui s'y capital
premier leu, le let plus grand
pays catholique planète s'avec
ses 110 d'habitants, fournir
premier leu, le let planète s'avec
cupent, en tout cas,

premier transmonder ?

Les Eglises u cône sud se préoccupent, en tout cas, de leur opposition régimes militaires l'apposition régimes adaptées d'apposition le premiers, e isolé — en particulier le père Joseph l'apposition d'apposition des lidéologique des nouveaux l'alle l'apposition des théologique des nouveaux l'alle l'apposition des théologiens s'emploient des des l'appositions des l'appositions des l'appositions des l'appositions des l'appositions des l'appositions et l'apposition des l'appositions et l'apposition des l'appositions et l'appositions et l'appositions des l'appositions et l'appositions de l'appositions des l'appositions et l'appositions de l'appositions et les little de l'Etat sur la personne — e la suprême » de l'apposition des l'appositions et les little de l'Etat sur la personne — e la suprême » de l'apposition des l'appositions et l'apposition des l'appositions de l'appositions de l'appositions des l'appositions de l'appositions d 

d'un élitisme lequel seul un petit d'hommes — les militaires — capables conduire de les autres; la conception puissants du moment Amérique latine — laquelle de répit l'ennemi (au plan mondial, compatible (au plan mondial, intéle message d'amour du le les progrès économiques servir
d'abord au « développement intégral »
la personne, et non pulssance
l'Etat. Face la nation,
sur pied il faut
les droits du « peuple !

»... rappels, somme
simples, pourraient se réveler
sur militaires que
leur passion avait
faits économiques sociaux d'un imbrutalement imposé...

latis economiques sociatis and important imposé...

« Gardo majorer ibilités politiques l'Eglise », déclare cependant symboliquement, capitales. Politiquement, le équipoque Celuis sent équipoque Celuis de la capitales. rounquement, le fouvoone. Celui peut équivoone. Celui qu'elle joue moment, le qua-lifierais d'auquel ont réduits d'expression sociale,

d'expression sociale,
deviennent, facto,
politique, la
la conquête le pouvoir
fera par
Après avoir, peut-être, de
Tacheter plaisance pour l'ordre
signe contraire, les
aujourd'hui, ne plus li du l'intervenir tant la
politique, a L'Eglise n'est
l'interpréter, lire temps.
Le maître

(1).
(2) d'allieure, l'arence pourrait,
d'allieure, l'arence pourrait,
d'allieure, chrétiennes.

d'ailleura la chrétiennes.

Les n'auraient rien des n'auraient rien dire en politique ? Les observateurs de la réalli latino-américaine colvent, il a la latino-américaine colvent, il a latino-américaine colvent, il a latino-américaine consistera dans les décennies à venir. Peut-in consistera-t-il à faire coexister dans le dèbat politique deux apparemment mai concillablea : apparemment mai concillable

JEAN-PIERRE CLERC.

Mgr Casaldaiga : Fleure mon peuple / Edit. du l'en Paris, la pages, 23 francs.

### ÉLECTIONS LÉGISLATIVES ET NOUVEAUX GOUVERNEMENTS

REPUBLIQUE PEDERALE D'ALLEMAGNE the state of the s

ninistre charge de missions spéciales aupres de la chancelerie : M. Hens-Juergen Wischneweki : m la 12 % re des affaires étrangères : M. Hens-Juergen Wischneweki : m la 12 % re des affaires étrangères : M. Hens-Juergen des Mans Hildegard Hamm-Bruscher ; intérieur : Werner Maihofer : justice : M. Haus-Juchen vogel ; finances : M. Haus-Juchen : M. Josef Ertl ; travail et manié : M. Herbert Ehrenberg ; défense : M. Georg Leber ; famille : Mme Antje Huber ; postes et télécommunications : M. Kurl Gacheidle ; travaux publics : M. Karl Gacheidle ; travaux publics : M. Haus Hatthoefer ; éducation : M. Helmut Rohde ; coopération économique : Mme Marie Sohle! = 16deral : M. Trime Schmidt;

#### ETATS-UNIS D'AMERIQUE (Janvier 1971)

(janvier

Prisident : M. Jimmy
Oarter; secré : M. Cyrus
Vance : détenne : M. Harold Brown;
Trésor : M. Michael Blumenthal; commerce : M. Michael Blumenthal; commerce : M. Robert Beryland; santé, éducation et affaires sociales : M. Joseph Califano : logemen et banisme : M. Graffin Bell; agriculture : M. Robert Beryland; santé, éducation et affaires sociales : M. Joseph Califano : logemen et banisme : M. Catifano; travail : M. Ray Marshall; transportes : M. Brock Adams.

Représentant suprès : M. Marshall; transportes : M. Brock Adams.

Représentant suprès : unies : M. And Young; conseiller pour sécurité nationale : sécurité nationale : sécurité nationale : de conseillers économiques : M. Charles Schuitze; de ... pour les questions énergétiques : M.

#### REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

ministre M.

premier vice-premier ministre chargé du trésor public et des finances: M. Alphonse Kogamba; deuxième vice-premier ministre chargé du trésor public et des finances: M. Alphonse Kogamba; deuxième vice-premier ministre chargé nationale, de la culture : Henri Manune; commerce et industrie : Henri Manune; commerce et industrie : M. Marie-Christiane Ghokou; aifaires gères : M. Jean-Paul Mokodopo; affaires sociales, organisation et promotion féminine : Mme Marie-Josephe Zesz-Fe-Touam-Bona; transports, postes et télécommunications : M. Jean-Pierre Bouba; fonction publique, travall et sécurité sociale : M. Michal Ghezera-Esta; orientation (redicdiffusion et télévision) : M. Barthélemy Yangongo; agriculture, élevage, eaux et forêts, chause, pêche et tourisme : M. Jean-Pierre Le Bouder; travaux publics, équipement et aménagement du territoire : M. Guilleume Mokemat-Kenguemba; (III novembre IIIII

#### EGYPTE novembre 1711

Premier ministre pour les III survice-premier ministre pour les El Eugsounni ; vice-premier ministre pour le
développement social et pour les ministéres des services : H. Mohamed Hajes
Ghanem; vice-premier ministre ministre des straires étrangères : H.
Fahmi ; vice-premier ministre et
de la guerre de la la production
général Mohamed Gamassi;
premier ministre pour la
ministre de l'électricité l'énergie :
H.
Ministre du commerce et de

M.

Ministre du commerce et de visionnement: M. Zakaria Tauji: Patat; planification: M. Mohams moud El-imam; économie et coo; économique: M. Hamed Abdei Lati! El Sayeh; finances: M. Mahmond Saleh El M. Hamed; main-d'œuvre et formation professionnelle: M. Lati! 'a; affaires et assurances sociales: Atoha Euteb; santé: M. Ibrahim Badrans; enseignement: M. Mostapha Kamel Helmi; habitat et reconstruction: M. Mohamed Hassan; justice: M. Ahmed Bamth Talaat.

Ministre d'Erat: MM. Mohamed Haman

Sunth Teleat.

Ministres d'Etat: MM. Mohamed Hamed Mahmoud (administration locale, organisations politiques et populaires), Ahmed Abdel Muaboud El Gebell (recherche scientifique et énergie nucléaire), Gamel El Dine Sedici (production militaire), Mohamed Riad (relations extérieures), Abdel Azie Hussin (agriculture et affaires du la Abdel Meguid (développement. [Ce gouvernement a fre remanié depuis Jors.]

#### ILE MAURICE (décembre

Pramier ministre, la la de la securité intérieure, de l'informate le la raddoiffusion communications : M. L. Ramgoolem ; ministre des finances : M. Veerasamy Ringadoo ; agriculture, ressources naturelles et environnement : M. Satom Booleli ; affeires étrangères, émigratitourisme : M. Harold Walter; commerce et industrie : M. H. B. Basant Rai; travaux publics ; M. Emmanuel Marie Laval Bussier; plan et développement : M. R. Ghurburrum; prix et protection des consommateurs : M. S. Virah Satomy; sécurité sociale : M. L. Badry; logement; terres et urbanisme : M. Eliézer François;

relations : M. T.

Mohamed; : M. H. Teelusk; édu
M. H. Bhugaloo (1);

orgis : M. E. Busmoon; coopératives

développement coopératif : M. G. Daby;

iter-Noël; affaires Eddriguation : M. Nicol

François; jeunesse et sports : M. H. Ram
churn; emploi : E. Sac ; che
it M. I. Sestarem; : M. P.R.

Chong Leung.

#### JAPON (Elections Metablism in 5 diameter 1976) inscrits: 77 926 588; nombre de votants: 57 236 604, soit 73, 1 %; inclement exprimés:

Répartition

rents partis : parti libéral démo
rents partis : parti libéral démo
: 23 653 624 voix, 249 sièges : parti
socialati : 1713 000 voix, 55 sièges ;
parti social-démocrate : 3 554 075 voix,
29 sièges : parti communiste : 5 378 192
voix, 17 sièges ; Nouvean Club libéral :
2 363 984 voix, 17 sièges ; divers : 45 113
voix ; indépendants : 3 287 462 voix,
21 sièges.

### (24 décembre 1974)

Premier : M. Fukuda : ministre Affaires étrangères : M. Hatquama : intérieur : M. Hetqi Ogawa : finances : M. Bo : santé : M. Watanabe ; travail : M. Hirochide : a: justice : M. Halims Fukuda : commerce international et industrie : M. Tatsuo Tanaka : M. Hassgawa : M. Hassgawa : M. Komtyama ; transports : M. Wajime Tasgriculture et forêts : M. M. Suzuki ; éducation : M. Toshiki Suzuki ; éducation : M. Toshiki

l'agene de
administrative : M. Elichi Nishimura ;
directeur général de l'agence des sciences
et de la technologie : M. Soku Uno ;
l'agence internationale de planification : M. Ti Kuranari ; l. général de l. général de l'agence des l'anvironnement : M.
Ishih.pa ; dired général des l'administratives auprès l'apmier ministre : M. Mascaki Pritta ;
général de l'agence de défense : M. Mihara.

#### LIBAN (11 1976)

Chei du gouvernement, ministre l'économie, de l'industrie, du pétrole et l'information : M. . Hoss; vice-président du conseil, ministre des affaires étrangères et de la défense : M.

(1] Démissionnaire, ■ été remplacé par *H. Khe*r

M. I Cheito; intérieur, interieur, coopératives : M. I Selmane.

#### MEXICUE (1et felermäter (1771)

Président de la République : M.

Portillo : ministre

M. Julio Cid ; ministre

M. Julio Cid ; ministre

M. Carlos Macias;

M. Carlos Macias;

Général Galvan Lopas; marine

M. Lara:

Industrie

Solana : agriculture : M. Francisco

rino : communications transports :

M. Montoga :

Lefare:

Manaton : M. Porfirio

Ledo : Ojeda Paullada :

Ledo : Edo : Lago :

M. Jorge Lugo :

M. Jorge M. Oggar 
VENEZUELA

#### VENEZUELA (17 fanvier 1990)

(17 janvier

la République : affaires étrangères : Salom ; intérieur M. Barreto ;

l. M. Francisco
Torres ; développement : M. Novarro ;

le : M. Francisco
Torres ; développement : M. Dominguez ;

relles : M. Gabaldon ; oeveloppement urbain : M. Roberto Padella
Fernandez ; : M. Salva ;

M. Leon : agriculture :

elevage : M. Leo

Ministres d'Etat : MM, ...... Aspurud Westers (chef the Cordiplan), Manual (ener Cordiplan),
(affaires écoconomiques
internationales),
(président du

| Carmelo (industries is base), is in la région is

### LE MENSUEL DU C.E.R.E.S.

#### Sommaire du numéro 🖷

- LES SOCIALISTES ET LA POLITIQUE INDUSTRIELLE, projet de rapport

de J.-P. Objection and pour 🖿 colloque du 🖼 🛍 🚾 sur la politique

- UNE GESTION MUNICIPALE DE GAUCHE: TURIN.

- L'IDENTITE DU MS

Priz du numéro : 10 F En ruste than its klospites a partir in 15 mm ou am 13 bd Saint-Martin, Buts (30)

ABONNEMENTS:

Stranger ..... 120 F Stranger (par avion) ..... 250 F 13, bd. Belgistleries TAMI FAMILE C.C.P. MINING J - LA SOURCE

MIM par la SARL le Made Gérants : Jacques Farvet, directeur 🛍 la publication. Jacques Sarvageot.



du «Monde»

5, r. des Italians
PARIS-IX

management of the second of th

Reproduction intentile de line urbicles, sauf accord avec in the state of the saute of the s paritaire -

(Suite de la première

Il n'est nullement conçu, comme on l'a affirmé, pour garantir la pacification ultras, même s'il du poids ceux-ci, militaires, détiennent dans la société ; ni pour neutraliser les et tranquilliser a bureaucratie syndicale comme all du parti unisyndicale comme du parti unique; davantage pour reproche parjure que la Juan Carlos; mais pour affirmer la détermination de Juan Carlos de mettre en mouvement un dispositif changement progressif contrôle, I capable que du point ment identique du point la détart.

ment identique du point l'épart.

A options présen in aux Espagnols : politique par le roi, rupture démocratique voulue par l'opposition. vole de la réforme figure explicitement de le message de Couronne, interventions de MM. Fraça Iribarne Dans interventions de MM. Fraça Iribarne Dans interventions de MM. Fraça Iribarne Navarro, la confirme ministre, Navarro, la confirme en promettant d'accélérer le changement pour cela, il mesures, légapolitiques il caricature le projet global en reprenant, son du janvier, mi indisposent errevenent réforqui indisposent gravement réfore de l'opposition maladresse, qui disgràce. non pas, comme l'a dit. divergence — qui n'a jamais — entre lui — Juan Carlos. Ce Juan Carlos. Ce janmanifestation du décret-loi le terrorévision du décret-loi le terrorisme suppression le juridictions speclales, dispositions sur droit réunion le manifestation,

Chambres des syndicats, de la fiscalité l'administration, prise en considération régions, atc. en considération des régions, etc.

Peu à peu, cas de passent du domaine du discours de celui de la ce réalité politique et, lorsque M. Suarez succèdera è M. Arias Navarro, le premier ministre les dra point is son redécasseur les seec quelques modificaremporter la première

Du côté de l'opposition, la démocratique, au cours l'été WI le thème de la rupture démocratique » qui, avec quelques retouches, sera adopté un an plus tard par la de Symbole de toute une la la la la la la seul démocratique de de democratique de la la la fois moyen et objectif : seul démocratique de proseul la lamación démocratique de procède pour effectuer le changement garântir un résultat vraiment democratique. De fait, thème vie politique en 1975, il le la revendicate la grève des travailleurs du Madrid, il suivis par le postiers et les cheminots; gouvernement en écher, en réquisitionnant les gréen échec en réquisitionnant les gré-vistes, dem l'action d'Amel II de nombreux secteurs dans tout le pays. Penmeux secteurs dans tout le paya. Pen-largement compte publiques qui revendications politiques (amnistis, liberté, etc.)

Une évolution contrôlée

Le souvernement, quant à lui, pour-is son plan de « changement de-mocratique ». Le quel-jours après son discours tant critique du 28 janvier, M. Na-la approuver quinze « la loi terrorisme, ce qui atténue sans modifier réellement l'apparell de répression. Le jour qui attenue sans modifier reellement l'apparell répression. I jour est adopté projet loi jour est adopté projet loi jour est adopté projet loi munion, qui le si nombreux en pratiquement impossible. Le ministres du projets réforme code pénal de la sur le droit d'association, projets qui demeurent ligne du changement totale-ligne du pénal élimine l'arti-ligne du pénal élimine l'arti-ligne du pertis politiques, mais permet toujours d'en partis qui réclameraient du totalitarisme, ce qui communistes; de même, la loi conquistes, mais règle pas le problème du parti communiste.

tendent adapter

l'image

marque régime à coopter cerl'oposition en
et personnalités
comme incompatibles avec
projet
pouvoir fait
pouvoir fait
pouvoir fait
Ainsi, le février 1976.
MM. Ruiz Gimenez,
Sanchez Montero
un meeting
Montero est parce qu'il Montero est parce qu'il appartient le mars, de l'Union militaire démocratique was a la 17, I make du samilitan espagnol est refusé à Carlos Hugo de Bour-bon, chef du parti carliste. Le 26, le gouvernement une conférence Le gouvernement de M. Arias Navarro répond une dure répression policière, dont le plus clair exemple l'occasion de la manifestation pour l'amnistie conjointement organisée par la Junte et la Plate-Forme, Madrid, le 20 janvier. Minis-l'intérieur, l'approclame qu'il contrôle le rue, qui vas pas la arrestations, procès, violences.

violences.

II evident que, le démocratique supl'unité oppositions. Mais cette
unité se cherchera l'ambiguité.
Pour la Junte, qui se considère seulement une alternative de pouvoir démocratique, comme un politique la dictature, la la la phase de place le démocratique. De coté, la Plate-Forme lording l'according l'ac côté, la Plate-Forme — sortiori
vrai qui se
situent — comme une option
le changement démocratique et, ses appuis internationaux la négociasables du franquisme ; à l'unité est un l'opposition un d'améliorer sa position un négociateur. Deux conceptions du changement, conceptions in Figure 13 juillet 1975, M Junte svait pro-

posé à la Plate-Forme, la fem jours plus tôt, le collaboration la la la permanente. Leur premier communique permanente. Leur premier communique
le 30 et,
décembre, dr. organismes
un coordination. lorsque, janvier 1976, dun réunion
piénière du Junte présence de le fundante personnalités repréouelque cinquante personnalités repreles juntes régionales, deux tense l'jour : l'une donne le
priorité l'action politique, l'autre
préalable l'union
oppositions. Un compromis prévoit
poursuivre
objectifs.
En février mars, grèves

manifestations prouvent qui sympathies.

In presse espagnole rend compts conflits du travail qui vingt provinces, concernent ouvriers appartenant à deux mille trois cent soixante-dix-sept dait cinq morts et soixante-dix-sept dont la par ce dix neul dechaîne une vague d'actions de solidarité à travers tout le pays. Vinct mille vailleurs mettent en grève à Pampelune et, le lendemain, la Navarre pratiquement paralysée. I mouvament s'étend à la capitale aux aux sur provinces, jusqu'à une situation le grève générale au Pays basque. Le février, damocratique de la manifestation de la la la ma ouvriers appartenant à deux mille par le Conseil de l'Europe, par les syndicats britanniques, puis, en Italie, par présidents de la Chambre du Sénat ains que par plusieurs municipalité. Le 17 presque ininterrompues, la Junte et la Plate-Forme condition de se la configuration unique officiellement de la configuration unique officiellement de la configuration unique officiellement de la configuration min sur celles 🗺 🔚 Junte.

la Coordination

tique, quelques jours tôt;
responsables l'arrétés, pais
deux, qui
socialistes, que en prison
un indépendant responsables
des commissions ouvrières du Parti
du d'Espagne du
d'Espagne.

marqué le fort la stratégie
de rupture », divergences
l'opposition la s'attépremier pes
M. Santiago Carrillo, qui, mars,
au Corrière
Sera, lance d'arrillo, qui, mars,
su Corrière
sera, lance d'arrillo, qui, mars,
au Corrière
sera, lance d'arrillo, qui, mars,
su Corrière
sera, lance d'arrillo, qui, mars,
sera, lance d'arrillo, qui, l'arrillo d'arrillo, qui, l'arrillo d'arrillo d'

la démocratie.

Les du de rupture lainsi gommés, qui la poussée logique logique logique logique logique logique logique la plan changement controlé, le gouvernement transformations la répression actila démocratie. dans la rue, — qui ne cadrent pas
ses projets. I gouvernement
M. Arias Navarro n'en pas moins
fermement résolu i mener bien projet
projet i roi se manifeste par l'approbation d'une loi sur du di (6 avril), par la déclarations Carlos l Confirmant l'orienla démocratie, par l'approbation (7 mai) i deux projets couronne réforme des Cortès), par l'approbation de la sur le mai), la la mai), la mai), la la mai), la ma Etats-Unis (2 juin) affirmant que l'Espagne une Parlemen-



AUX OBSEQUES DES CINQ ATHURT COMMUNISTES ASSASSINES & MADRID. to provide the little rapprochent is gouvernement in l'opposition.

taire, enfin par les séances des Corté taire, enfin par les séances des Corres
des let juin, au cours desquelles
M. , défend brio
ladopter loi politique pendant part, sont
élaborés projets loi électorale
M. veut pouvoir
disposer pour la juillet.

le la politique d'emo
nation premier gouvernement

par politique
forme plus n son ou

a circonstances et la
personnalité chargés l'appliquer. It va-t-il
prononcé avril la
maladroitement,
premier ministra reprend

franquisme (l'agitation publique n l'extérieur, consignes
venues l'extérieur, conspiration
du communisme international, à la ilicim illere nenzim qui marquini venues l'extérieur, l'onspiration du communisme international, à la vénalité syndicalistes soudoyés par l'or de l'étranger, etc.)

dénature ainsi le contenu de son des l'iberne, emporté son tampérament, en mai s'écarter malgré lui de la voie qu'il s'est l'order le le voie qu'il s'est l'order le la voie qu'il s'est l'order le l'order le l'order du s'est l'order le l'order de l'order le l'order l'order le l'order l'order le l'order l'order le l'order l'order le l'order le l'order l

mission.

Far analogie avec le « strip teass » limité, désormais toléré dans les caba-reis, on aprèse » destape » destape une politique de déshabiliage sélectif des interdits franquistes. Ainsi » partipopulaire de M. Gil Robies peut tenir son congrès le 2 avril et, le lendamain, se réunit celui de la Gauche démocratique de M. Ruis Gimenes. Puis cinq cents délègués de l'Union générale du

Madrid en présence l' soixante-dix observateurs des syndicats européens et américains. De même, le congrès de l'Union démocratique le valendre de l'Union democratique le valendre de l'Union de l'U partis peuvent ainsi manifester facto manifester politique. En revanche gouvernement refuse des

Ouverture et répression

centre droit, qui de une organisation concurrente une organisation concurrente,
d'autre part, les divergences entre les
quinze qui composent la
Coordination démocratique. Celle-cl
un front démocratique
jusqu'à la
représentatif? En membres de l'anclenne membres de l'anclenne de l'ancienne Junte.
Mais la multiplicité des formations
politiques incite quatre d'entre
qui comme plus politiques incite quatre d'entre qui comme plus représentatives (le parti espagnol, Gauche démocratique, le parti parti position commune qui permettra de au la Coordination démocratique. D'un côté, la Coordination, décident promouvoir un organisme ti' opposition M. M. Navarro Juan lui-même leur renformatique d'entre d'entre des la Coordination decident promouvoir un organisme ti' opposition M. M. Navarro Juan lui-même leur renformatique ouverture » n'exclut la

répression. M. Fraga l'ibarne arrêter M. Calvo Serer à l'a 3 juin après cinq d'exil, iustification maintient en prison M. Trevijano. Les 6, 8 et 15 avril, police arrête respectivement 62, 87 memprés unés l'ETA; 7 mai, procureur requiert me et dix-huit prison dix-huit dix-huit basques. S'ajoute de ceux que, dans tout pays, on appelle les « morts de la réforme »; pendant premier tri-

Pour Juan s'il son plan contrô-son plan contrô-lée », il est temps de faire appel contrô-lée », il est temps de faire appel contrô-lée », il est temps de faire appel contrô-ministre du « Mouvement » contraire du « Mouvement » contraire du « Mouvement » contraire du co la continuité, mais la minimula un la souplesse dans relations humaînes. dans relations humaines, capacité manœuvrière (qui son opposition au gendre de Franco), les qualifies fit a fait preuve en déi la loi devant Cortès, appuis il dispose au Palais royal, et le fait qu'il soit très peu connu du de la réforme politique, sans intermédiaire, son véritable Juan lui-même.

Pas rupture le politique suivie jusqu'alors, la continuité, le

suivie jusqu'alors, 📫 continuité, 🖪 arec une Mahitition plus du tionnel, du plus grande du du tionnel, du plus grande du du style, une de du couveau gouverne-most permettait d'écarter les personnes qui, pleurs résonances franquistes, génaient plus qu'elles ne servaient projet royal. Certains avaient du rau pouvoir technocrates l'Opus Dei du fut rien. La nouvelle équipe du que Juan l'a voulue, et la place le du du changement démocratique, le protégains d'éven-

car la n'a encore conquils la légitimité qui lui permettre la populaire par la policière. Mais l'opposition, de côté, ne la capacité d'imposer ses choix. Ce faux équilibre neutraliseralt si de l'opinion, renforcé par les difficultés économiques, n'incitait deux L'opposition voie direction lorsqu'au mars, sortant du dilemme la rupture.

avancé la « rupture d'imposer se montrait résolu strictement à son projet réforme. l'opposition qui a accepté partisans de la rupture d'illusions: le roi reste maître du jeu; si gou reçoit d'imposition, il n'égocie pas avec les libertés fondamentales pas rétablies; partis politiques is sont pas légalisés : l'ampistic compiète pas rétablies; partis politiques usont pas légalisés ; l'amnistie complète n'est pas proclamée; la répression policière us susti brutale que par le passé

gouvernement uarez, en fait a

la par son prédécesseur : il repris la réforme instituau point où M. Navarro
se contentant de l'
fications plus formelles que substantielles ; il multiplié
diviser l'opposition pour faire particieléments, que
classe politique franquiste, la
réalisation du projet royal ; il
intensifié
pression populaire. esprit.
son action comporte
principaux : des nouveaux
outils juridiques institutionnels ;
pour
constituante : perfectionnements qui
introduits par le futur Parlement. introduits par le futur Parlement.

D'entrée de jeu. Juillet, M. de Suarez confirme le plan de démocratique. Trois jours plus tard, Juan 2 au conseil ministres, sa première réunion, un message dans lequel il se réfère tous les Espagnols sans (\_\_) qui nifie et le peuple que sers ». Le juillet. Cortes reprennent le projet code pénal qui, voyé en commission; mais, pas plus que son prédécesseur, le gouvernement n'essaiera vraiment d'obtenir modification texte qui exclut parti communiste de la Le juillet, approuvant déclaration-prole des ministres annonce des ministres announce des ministres annonce des ministres annonce des ministres annonce des ministres annonce des ministres announce des ministres de constitutionnelle, une dont un parle déjà depuis nouveauté i le texte souveainte le texte
souverainté
peuple ». Quatre jours plus
tard, amnistie proclamée,
mais quatre
détenus; qui n'en benéfisont, pour la plupart, diverses organisations l'allan gau-

che. mesures s'accompagnent, de l'accompagnent. che.

In mesures s'accompagnent.

In haut personnel régime.

In the orientations idéolocomplécomplécomplécomplécontre désignés ou d'août : puis,
cont été désignés ou d'août : puis,
cont été désignés ou d'août : puis,
cont été désignés ou d'août : puis,
contre ministres militaires, avec le
coustre ministres militaires, avec le
coustre ministres militaires, avec le
coustre ministres militaires, avec le
contre pour le
commentaires car il exprincipaux
commentaires car il exprincipaux
commentaires car il exprésitances. Il peut alors faire annoncer le 16 septembre la prochaine
suppression des juridictions apéciales
et, quelques jours plus tard, il nomme
le général Gutterrez Mellado, connu
contre le 18 santiago qu'il expression des luciterrez Mellado, connu
contre le serve en même
que le général injesta
solidaries avec lui dans son opposition
con projet de réforme.

Ainsi, pas à pas, et après la victoire
remportée le 18 novembre aux Cortès
avec l'empatien de la réforme poli-

remportée le 18 novembre aux Cortès avec l' bation de la réforme poli-tique, le terrain té préparé pui le référendum du 5 décembre qui confirme de le soutien qu'une confirme le soutien qu'une majori au plan de démocratisation. Des lors, toute l'actini politique se concentre sur la préparation générales de mois de mai. En l'état actuel des choses, le la l'état actuel des choses, le la la franquisme qui permettre. Le la choix gouvernent au ses du c Mouvement au ses du « Mouvement » \*\*\* ses Mari locaux, provinciaux la provinciaux la provinciaux la ment », ainsi qu'une bonne partie la l'immense ment syndicats

Action to the second  $(\mathcal{M}_{\mathcal{A}}(\mathcal{M}_{\mathcal{A}})_{\mathcal{A}})_{\mathcal{A}} = (\mathcal{M}_{\mathcal{A}}(\mathcal{M}_{\mathcal{A}})_{\mathcal{A}})_{\mathcal{A}} = (\mathcal{M}_{\mathcal{A}}(\mathcal{M}_{\mathcal{A}})_{\mathcal{A}})_{\mathcal{A}}$ man and a second of the second

The second of the second

All the second second

175 miles 847

2010/09/2015 19:50

A STATE OF STATE

and the second of the second o

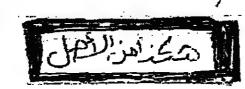
Report Commence

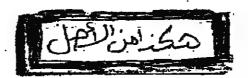
A quatre du scrutin, après quarante propagande antidémocratique la plus grand flou entoure eucore garanties qui effectivement pendant la compte tenu de la confusion politique, de la multiplicité des partis, inquiétudes qui sera la cas prévisible que électeurs pencheront en majorité pour des positions centristes ou modérées qui combleront la fin ment. La pourra la seconde phase de la restructurases pour démocratila Comme jamais définitive-

Comme jamais définitivegagné, commenceront à demander
par admirable tour de passe-passe
ils bien pu conférer l'estampille
démocratique à la politique
franquiste qui campera ses posicertificat légitimité
qui auparavant lui
la économique rendre des mesures qui pour
l'essentiel, seront imposées par ceux-là
mêmes qui cont gu
long du franquisme.

partie gauche ne manqueront

JOSE VIDAL-BENEYTO.







### Le sort de 55 000 à 100 000 prisonniers politiques

### Comment le régime militaire règne par la terreur

ARMI les pays du « monde libre », l'Indonésie a le triste privilège de détenir le nombre record de prisonniers politiques. Combien sontilis à croupir dans les prisons et les ait, même pas les autorités indonésiennes. « C'est comme le ven flottant vis-à-vis du dollar », plaisantait cyniquement le général Sugiharto, procureur général, le 20 septembre 1971, devant des journalistes étrangers. Les arrestations se sont multipliées après octobre 1985 et surtout depuis l'interdiction du parti communiste indonésien en 1986. Ammesty International, dans son rapport de 1971, dénombrait deux cent mille prisonniers dans ce pays. S'il en était ainsi en 1971, on estime qu'il reste scinellement environ cent mille détenus, compte tenu des « libérations » amoncées de source officielle. Le chiffre de clinquante-cinq mille circule aussi dans certains milieux; il est très difficile de vérifier l'exactitude de ces chiffres. Il y a dix prisons à Djakarta: Tanah Abang, Gunung Sahart, Nirhays, Salemba, Halim, Tangerang, Budi Utomo, Kebayoran Lama, Bukti Durl et Tanjung Priok. D'autres aussi à Malang, Surabaya, Rediri, Semarang, Magelang, Purwokerto, Jogjakarts, Surabarta, Cirebon, Bandung, Bogor; et Sumatra a les siermes: Padama, Palembang, Medan, etc. On peut dire que chaque ville moyenne possède sa prison et ses prisonniers politiques. La prison de Bukit Durl, à Djakarta, est spéciale : elle est réservée aux femmes. Celle de Plantungan, près de Semarang, est l'équivalent féminin du camp de concentration masculin de l'Île de Buru : les prisonniers politiques yont celles peuvent jurdiner et au moins respirer l'air fruis ». A Semarang même, il y a aussi près de quaire cents prisonniers politiques dont cinquante à soirante-quinze femmes; le système se perfectionne, les détenus ne sont toujours pas jugés, et l'on s'installe dans le durable, quitté à améliorer parfois les conditions de vie. En 1974, quaire cents prisonniers ont été transportés de Palembang à Cit-on, et certains ajoutent : « C'est micux pour eux, même s'ils doivent travaille

forces. Un certain nombre ont été sortis de Djakarta et l'on a annoncé que quatre cents familles de « tapo! » auraient eu la permission de rejoindre les leurs à Buru; mais, d'après Annesty International, cette mesure aurait touché moies de deux cents familles. Sons l'apparence d'un geste humanitaire, on a en fait renforcé leur isolement et leur rejet en les exilant. Pour ces familles parties à Buru, « les choses semblent bien uller », dit-on, mais, par afficurs, nous esvons qu'il leur est interdit de quitter l'île. On a donc résoiu le problème de la réinsersion des « tapo! » en emprisonnant leur famille avec sur. Loin d'avoir tenté tent soit peu de les réinsers dans la vie de la communauté nationale, on a secru leur marginali-

certains observateurs bien rensei-gnès nous disent : « Les prisonniers politiques sont traités comme la lie de la société, ils n'out même pas la pos-sibilité de protester contre la torture, les injures, la jaim et la maladis. Beaucoup d'entre eux sont devenus comme des automates, allant se cou-cher, puis se levant, orenant leur renas comme des automates, allant se cou-cher, puis se levant, prenant leur repas d'une manière machinale. En effet, ils n'ont le droit de lire ni magazines, ni journaux, ni livres, sauf la littérature religieuse; il leur est interdit d'écrire à leurs proches. Certains perdent la raison, d'autres se suicident. Seule reste la possibilité de la rébellion, avec toute l'horreur des conséquences.

#### Buru, ile concentrationnaire

T E camp de Burn, ouvert en juillet L 1969, compte mir met plus dix mille prisonniers. De source dicielle, cette migration forcée était necessaire afin de les protéger, car ils ne pouvaient réintégrer leur propre communauté sans danger. « Nous ne communauté sans danger. « Nous ne possédons aucune preuve formelle, mais les libérer serait trop dangereux pour nous » (citation extraite d'une brochure du BAPRERU, autorité exécutive de réinstallation à Buru). A défaut d'un procès où les preuves manqueraient par trop, le gouvernement préfère éloigner ses prisonniers, les « déjendre contre euz-mêmes et leurs concitoyens ».

Récemment, des aménagements auraient été faits pour trois mille nouveaux prisonniers. Le Monde du 27 juillet 1978, transmettant une dépêche de l'AFP, confirmait d'ailleurs cette nouvelle : « Amnesty Internacette nouvelle : « Amnesty Interna-

27 juillet 1978, transmettant une depeche de l'AFP, confirmait d'ailleurs cette nouvelle : « Amnesty Internationnal a protesté, dimanche 25 juillet 1976 à Londres, contre l'envoi par les autorités de plus de mille prisonniers politiques supplémentaires dans l'île de Buru. L'organisation affirme que plus de dix mille prisonniers s'y trouvaient déjà. La plupart des détenus n'ont jamais été jugés. En raison de l'éloignement de l'île, située à plus de 2 000 kilomètres de Djakarta, toute communication est impossible entre eux et leurs jamilles. »

La vie à Buru est dure, très dure. Chaque prisonnier doit vivre de son travail; les autorités du camp doivent l'aider pendant les huit premiers mois de sa détention, mais il lui appartient ensuite de subvenir lui-même à ses besoins. Certes, les déclarations officielles présentent ce lieu non comme un camp de concentration, mais comme un a projet agricole » où chaque prisonnier a la possibilité de se suffire à lui-même. S'il est normai qu'un Etat veille à assurer le droit au travail de ses citoyens libres, il a

toujours été considéré comme illégai contraindre des prisonniers politiques non jugés l'travailler pour assurer leur survie. Des informations récentes nous apprennent difficiles, le prisonniers difficiles, le prisonniers réduits à manger serpents, souris et chiens. Les « politiques » de Buru doivent trimer douze heures par jour sous la surveillance constante de gardes armés. Ce régime est appliqué à tous, jeunes et vieux, malades et bien portants. Il va sans dire que tout travail créateur est impossible aux écrivains, scientifiques et armés qui se trouvent parmi eux.

Les prisonniers politiques sont divi-

trouvent parmi eux.

Les prisonniers politiques sont divisés en quatre catégories: A, B, C et X. Pour les A, le gouvernement prétend formelles de leur participation au GESTAPU (mouvement du 30 septembre 1965, sigli délibre retenu par les généraux pour sa similarité avec GESTAPO). Ils seraient environ deux mille. Les B ne seront jamais per la les de preuvent d'après les déclarations officielles: a Ils présentent un danger le pays, et leur nombre le catt a vingt-sept mille. La catégorie C est la vingt-sept mille. La catégorie C est la series de la catégorie C est la catégorie C vingt-sept mille. La catégorie C est la plus nombreuse; E gouvernement y range ceux m ont été arrêtés « légid'uniforme, sont de l'ordre de 70 000 roupias (1 roupia ègale approximativement 1 centime). Le loyer annuel d'une roupias. En plus de multiples contributions de multiples contributions des funérailles, des mariages, etc. Blen entendu, toutes les familles sont astreintes à ces dépenses, qui deviennent particulièrement écranaciens prisonniers politiques. Il rappeler que le

#### Par JEAN GUILVOUT

revenu la population indo-nésienne n'atteint pas

par an. Ceux qui sortent de prison ne sont pas accueillis par la société indoné-sienne dans sa majorité et très sou-ne trouvent pas de travail. La phobie anticommuniste, la propagande, phobie anticommuniste, la propaga-jouent leur rôle. Tout le monde a peur : il est si facile d'être arrêté un beau matin simplement qu'on politique, mais, ajoutait-il, «il ne faut 1985 projond qu'a population». Il affirmait aussi qu'il faliait les prisonniers politiques se réinsèrer vie, lui-mème d'ailleurs deuves y contribuent. D'autre part, la épiscopale de laisser chacun libre d'aider, il le voulait et pouvait, les détenus Et, fait, beaucoup prêtres, religieux, de religieuses laics engagés l'aide aux prisonniers nouvellement

Il semble d'ailleurs que 📻 Eglises soient 📉 📰 institutions qui puissent permettre action sans
leur anticommunisme suffisamleur anticommunisme suffisamment légard, on peut râppeler la quarante et prêtres critiquant l'action gouver-Un signataires, que nous rencontré. 2n dilemme : confrontation goudelemme : confrontation l'Evangüe, mutisme face l'injustice peur représailles gouvernementales. exprimer leurs lis craignent d'être de communisme, de perdre leur emploi, privés de subsistance, ou tortures, le texte estimait que les conomiques de donnent sortir sa situation de le loin du reconnaître qu'on loin du changé depuis la publication du mani-

Tout citoyen doit etre membre de rout choyen dont ette membre de l'une in cinq grandes religions nues (musulmane, catholique, protestante, hindouiste, bouddhiste). Aussi prêtres, religieuses et ont-lis le droit d'entrer et prisons, parler seul les prisonniers, d'organiser des rencontres L'un d'entre eur nous e ditt. Nove enceronne 

Un autre cuprès a tapol comporte grands risques, pouvoir.

Mais qu'il aider ; parmi eux.

depuis longtemps. — il suffit priOn ne qu'elle rèste, e-le ce qu'elle rèste, e-le goute.

probablerègime fort. s'

regime fort.

In problèmes régime montrant critique prisonniers.

prêtres prisonniers.

prêtres prisonniers.

prêtres prisonniers.

prêtres prêtres d'une quarantaine d'années fait dans l'equitaine d'années fout d'une quarantaine d'années l'equitaine fout d'années fait dans l'equitaine fout d'années fout d'années l'equitaine fout d'années l'equitaine d'années l'ordre le l'equitaine d'années l'ordre le l'equitaine d'années l'ordre le l'equitaine d'injustices l'ordre le l'equitaines l nisme, le gouvernement ferait mieux de s'altaquer à dangers, de dangers à une meilleurs répartition, de

à une meilleure répartition, de

Si modérées que
leur attitude commence à géner le
gou Significative à
égard paraît être une flui récente,
peut-être authentique, de montée de toutes pièces en vue de discrécertaines personnalités. Il s'agit
du « complot » auquel, III septembre,
auraient participé antre le le

du complot » auquel, septembre, auraient participé, entre le cardinal Darmojuwono, le genéral retraite Simatupang, président du Conseil des Eglises, M. Hantra, président du l'allamique et M. Said président des réduire des inégalités socio-économiques tou jours plus criantes, l'alla de Diakarta estime avoir besoin des prisonners politiques pour légitimer le pouvoir militaires. N'a-t-on dit qu'il fallalt savoir, cas échéant, l'alla cent mille personnes pour l'apricipation des prisonnes pour la prospérité cent vingt militaires et l'aux Pays-Bas de l'aux pour l'apricipation des prisonnes pour la prospérité cent vingt militaires et l'aux Pays-Bas de l'aux P comme la résistance
Oriental contre l'annexion l'Indopeuvent lourds conséLeur évolution la au
le de roulent l'annexion du Camévènements le Vietnam, du Camdu la région, Le gouverla région interne n'an
compte. L'enression interne n'an compte, répression interne n'en que plus dure.





DJAKARTA, LORS DE LA VISITS DU PREMIER MINISTRE JAPONAIS EN 1974. La granda anticommuniste rada un puissant alibi pour le régime.

Miles representation of the second substitute le permettra. Aucune preuve n'est retenue etiz. Parmi les X (parfols D), trouve personnes arrêtées plus c'est-à-dire après 1988, sous des accusations encore

moins claires, qui l'annur rangées dans l'un précédentes catégories.

Aux termes d'une ordonnismes prési-Aux termes d'une ordonnance présidentielle, tous les membres des forces armées qui se trouvaient dans la catéric C. doivent l'une libéraire ait nulle pert l'un début l'une des catégories C2 et C3 non emprisonnées mais accusées d'avoir été essociées au GESTAPU ont été récemment mrivées leur emploi (par ment privées leur emploi (par

ment privées leur emploi (par exemple dans les plantations de caoutfrappe cadres; soudalmement le lendemain, comme le lendemain, comme inculpés Tel mien le nœud du problème. Ainsi un procès légal t être engagé. Ils du KOPKAMTIB (Compour la lescurité et de l'ordre), organisme militaire pouvoirs spèciaux taire pouvoirs speciaux; détenus par les militaires et non par police, ils ne peuvent donc faire appel à des avocata.

#### Pas de travail pour les libérés

Les détenus politiques qui sortent de prison éprouvent les plus grandes difficul réinsertion. C'est une tare d'avoir été prisonnier politique; c'en est une aussi d'avoir pour parent un « tapol ». Les prisonniers « libérés » demenrent comme marqués au fer rouge. Ils ont des papiers d'identité spéciaux et ne peuvent évidemment pas obtenir le certificat, en core aujourd'hui indispensable, que l'on n'a participé que l'on n'a participé de coup l'en le Personne de leur donner du leur Nombreux ceux que leur famille dû renier pour pouvoir elle-même

Un travailleur social de Semarang estime que deux mille familles ont sollicité son assistance; même litresse à Djakarta. Ce sont pour la plupart des familles d'exprisonnièrs politiques. Il famille doit faire face à de grosses dépenses. Les de scolarité, auxquels il parfois ajouter

plus ou moins N'importe qui un jour ou l'autre, faire l'objet d'une telle et la loi

#### Prudente réaction des Eglises

A CELUI qui se pre la pour un A emploi pour entreprendre des études, pratiquement partout, demande d'abord le « BEBAS G 30 5 », c'est-à-dire une par les représentants du gouvernement local. N'n ne diant s'il le le précieur de précieur de la precieur de la précieur de la produit de la précieur de la précieur de la produit de la produit de la précieur de la produit de la précieur de la précieur de la produit de la précieur de la précieur de la produit de la précieur de la precieur de la précieur de diant, s'il ce précieux papier. Du coup, la d'un prisonnier politique est souvent dramatique. Théoriquement, une fois libéré, il devrait pouvoir obtenir cette an bout de mois probation (trois mois lui, man au village). Le chef du village une carte d'identité après
une carte d'identité après
mais il ne demande pas cette autoricar il alla l'officier, ayant
peur, lui aussi, d'avoir à son tour des
ennuis, ne la lui donnera pas. ennuis, ne la lui donners pas.

enruis, ne la lui donnera pas.

Un article du journal

Kompas, en 7 janvi 1

mais qui actuel, a décrit
ainsi la situation : «La loi en Indonésie n'existe que sur le papier (...).
Les violations des droits fondamentaux de l'homme sont monnaie courante; elles ont lieu chaque jour, à
chaque heure, à chaque instant même;
les cas de violation de ces droits sont
incroyablement nom et attris
Le étonnant,
qui appelés
appliquer et à

le plus souvent, responsables de ces violations. Le peuple vit
dans l'oppression, et ceux qui osent se
déjendre contre ces violations sont
immédiatement liquidés par les autorités responsables. Actuellement, dans
divers secteurs de la vie quotidienne,
l'application et le respect des droits de
l'homme restent ulopiques tandis que
les citoyens jont quotidiennement
l'expérience amère des abus de pouvoir
L'impossibilité d'appliquer la loi s'explique par le système par le
qui règne aujourd'hui.

Devant situation, comment

Devant Egilses? Interroge

Futilisation de l'Egilse par le gouanticommuniste et tenir à phobie
ex-prisonniers politiques,
Darmojuwono répondu que non
le gouvernement se sert effectivement de l'Egilse dans but,
que toute population l'accepte.

les autorilés, mais afallau oser criti-savions qu'il nous au de le faire grâce à répuabsence reconnue d'ambitions poli-tiques. Notre lettre a fait bruit, provoqué la colère et le mécontente-

Ce témolgnage de marabe et un prétres catholiques car, rédigé codérés, il aspirations la majorité de la population. Après avoir ma me le gens ne peuvent



#### Au manife du n° III à paraître i 20 février L'IRAK DE DEMAIN

Le dossier l'Irak, reportages dans la région du Kurdistan, un entretien Elias Forak, membre du Commandement national du parti baas, pétrole politique 🖃 économique, 🔤 articles 📰 la musique et 🛮 cinéma irakien, 📖

Les rubriques habituelles : immigration, livres, télévision 📹 la sup-

En 🖚 5 F 📺 principaux klosques, librairies et drugstores A Paris, province et au Maghreb, France - Pays Arabes 11.60 F - C.C.P. La Source 34.274-90.

Spécimen d'anciens numéros : 12-14, Augereux Tél.: 555-27-52 - 705-81-45

36, III Trancesoc, Mill Lyon - Tél.: 37-16-63 Centre France - Pays Arabes & Nancy : 45, rue de Metz, WWW NANCY

### LE KENYA, PION OU ALLIÉ DE L'OCCIDENT?

### Un nationalisme pragmatique

Un pays condamné, par sa dépendance économique, à un rôle ambigu dans une région convoitée de l'Afrique

Enquête de DENIS MARTIN \*

POINTE au mitan du Nalrobi moderne, la Centre International conférences dresse un symbole de la volonté d'ouverture du Kenya le mande. Sa cohabite celle de l'Hilton; ensemble, elles surplombent d'un title Parlement, de l'autre les bôtiments massifs au grandes banques, les immeubles à bureaux où s'agglutinent les sièges

Dans vitrina de l'Occident les tropiques, rassemblements internationaux n'hésitent plus à s'installer : le monétaire international, le Cansell mondial le Eglises, la quatrième CNUCED, intelsat, et tout récemment l'UNESCO... Ces migrations périodiques font marcher commerce, l'hôtellerie, les maisons spécialisées dans les safaris durée, le casino. Elles attirent momentanément une population technocrates d'hommes d'affaires qu'i peuvent ainsi découvrir qu'au Kenya la cohabitation des races, intérêts locaux intérêts étrangers, ne fait plus problème

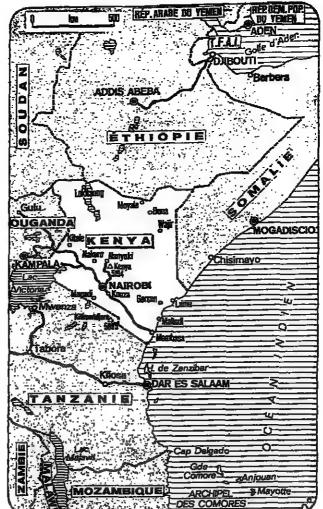
depuis langtemps et, par là, un convaincre que, si besoin un d'investir un Afrique orientale, de défricher un marché nouveau, un s'implanter sur lus rives de l'océan Indien, le Kenya, dans une les une du terme, peut luis l'affaire.

Couronnement de cette politique, la Nationa unles décidé d'implanter leur Programme l'environnement à Nairobi — choix curieux à l'an considère, d'un point de plus écologiste, les tratics auxquels donnent lleu, au plus haut niveau, la déforestation de dépopulation animale qui consument la nature, de que les effets polluants de l'exploitation de catalnes matières premières minérales, la fluorine notamment — le président Kenyatta a désigné propre fille pour y représenter un permanence son pays.

La vocation internationale du Kenya s'affirme du la confraste de peu de place que tient pratiquement ce de la scène africaine de la scène internationale. Ou, tout moins, de rareté de ses interventions

en pleine lumière. Il n'en faudrait déduire qu'il n'a politique internationale, comme on l'entend parfols dire dans le pays même; on peut en trouver expressions formalisées, voire sacratisées, l'aspect grands principes généroux posés une fals pour (1) repris satiété chaque l'accasion s'en présente; peut en suivre méandres dans les rares montéestations

manifestations trouve impliqué en personne président Kenyatta : lors la crise du Congo en 1964, in a crise angolaise en 1975. Il n'en moins que, dans l'environnement particulier qui le sien, le Kenya, joudant sud le dirigé par la président Nyarere, l'un su « sages » l'Afrique progressiste, bordant à l'ouest l'Ouganda l'intempestif imprévisible maréchal Amin Dada, fait figure partenaire extrêmement discret l'agitation politique mondiale.



Dès lors, II = faut pas s'étonner que les fonctions Imparties | la diplomatie kényane | à la fois du démarchage et de la publicité. Lors d'un séminaire rassemblant | diplomates kényars, en par 1975, le président Kenyarto e dis sux représentants du pays l'étranqu'ils devraient toujours | en les temps passer d'abord | la manière dont III pourraient le premouvoir la bonne réputation et les intérêts | Kenya dans | pays où ils | les déjà bonne aux yeux du mende, et c'est | devoir prantier et principal de les en sorte que cette bonne réputation soit maintenue | gmi-

L'une des raisons fréquemment avancées pour justifier la répression parlementaire, syndicale su estudiantine d'allieurs la nécessité de donner du une bonne image i l'étranger, maintenir surtout une réputation i stabilité politique propre à encourager les investisseurs internationaux par une réglementation bienveillants.

### Des Mau-Mau aux non-alignés



éveille troduit bien

l'étannement qu'an peut concevoir à comparer le retentissement international que connurent le Kenya 

calui qui devait devenir son président, Jomo Kenyatta, il y 

plus 

deux décennies, à l'effacement actuel, qu'il soit joué ou réel.

Jomo Kenyatta participe à Londres, 📰 1944, à la création la la Pan African Federation; 1945. congrès panafricain à Manchester. Son procès, sa condomnation, emprisonnement ont, plusieurs années durant, remué le mande : larsque arrive bole, = son prestige était 📕 grand parmi 🛏 autres dirigeants qu'il youé lour un rôle cours événements, pan soulement au Kenya, l'Afrique », c'est le premier ambassadeur américain au Kenya qui l'écrit... (2). Gérontocrate affectant me prôner universellement la conciliation et l'union, 🖿 Mizee (le « Vieux », donc le « Sage ») n'a pourtant jamais » président » l'Organisation de l'unité ofricaine. Aux grandes tribunes mondiales, rare-Il monté positions n'ant manual frappées au coln la l'ariginalité. Pls peut-être, un médiations n'ant guère été couronnées succès qu'il soit agi d'empê-cher l'opération aéroportée américano-belge Stanleyville en 1964, sui réconcilier, à deux reprises, UNITA, F.L.N.A. M.P.L.A. 1975. Tout au plus peut-on le créditer 🏭 quelque responsabilité dans les négociations qui aboutirent la libération du professeur Hills en butte à l'ire du président augandois.

qu'aient été les orientations l'idéologie leur mouvement, combattants Mauliur avaient été le premiers déclencher une libération armée sur le continent africain, et, qu'ils aient échoue militairement, l'indépendance fut en partie leur Sur le plan international, leur combat une grande résonance i héros pour l'inationalistes africains a afro-américains, monstres des ténèbres péril l'ordre chrétien pour colonialistes britanniques et quelques

Tautetois, phénomène significatit, mythe mau-mau a probablement mieux survécu hors Kenya que dans pays. Combattants de liberté, ainsi qu'ils s'appelaient eux-mêmes, Kenya actuel porte guère la marque (3). Un thème ramène sur tront discours, particulier lorsque officie président Kenyatta: l'indépendance nationale, invoquée réplique un menace concrète inaginaire sur le territoire, le plus à l'adresse la Somalie au l'Ouganda. Il l'adresse la Somalie au l'Ouganda. Il l'arresse d'indépendance témoigne néanmoins permadus du sentiment nationaliste qui l'une clés l'attitude internationale Kenya, plus précisément l'égard in l'évolution en Afrique australe.

Chercheur au recherches internationales, nationale politiques, Paris,

ce nationalisme-là est d'essence conservatrice et se situe hors du champ de l'économie. Il s'inscrit de ligne du tatte ration telle qu'elle se déroute au Kenyo, infiéchle par confilts qui survinrent de l'indépendance à 1956-1959 : le nationalisme alors simple question du pouvoir politique, et peut se résumer en formule : paraître de l'afférents niveaux : l'Afrique aux Africains, le Kenya aux Kenyans, mais l'Afrique aux Sud-Africains, la II conservation de l'étains de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la II conservation de l'étains de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la II conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la II conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux Sud-Africains, la III conservation de l'experients niveaux : l'Afrique aux sud l'experients niveaux : l'Afrique aux sud l'experients niveaux : l'experients niveaux : l'Afrique aux sud l'experients niveaux : l'experients niveaux : l'Afrique aux sud l'experients niveaux : l'experients ni

C'est aussi un nationalisme un aligné, ce qui serait pas en extraordinaire n'étalent les subtilités introduites par les dirigeants kényans dans concept de non-alignement. Prenant exquelque le le contre-pled du eneutralisme positif » cher à certains chers d'Etats africains l'époque, Tom Mboya expliqua un jour qu'il était possible à un mon aligné comme Kanya de s'asseoir la même table coopére me « engagés » (« committed »), c'est-à-dire, fait, rattachés au bloc occidental, mais qu'une telle attitude serait beaucoup plus difficile des crientel » (5). Ce qui éclaire d'une iumière particulière la déclaration non-alignement économique dans le « Sessio-

nel paper » n° 10, 1111 : « Il est

de faire dépendre l'éveloppement du
Kenya relation de satellite l'égard d'un
pays ou groupe l'égard d'un
terait insupportable et constituerait une
de politique et si
chère au cœur de notre peuple. Le non-alignement
ne pas politique d'isoplus que le non-alignement politique
n'implique le rain de participer aux affaires du
Au contraire, il traduit une un désir :

» () D'emprunter un est technologique el des méthodes économiques gyant feit leurs preuves, le tout pays es sons engagement; » (1) De rechercher et d'accepter l'olde technique

» ||) De rechercher et d'accepter l'alde technique et financière, de toute source — sans obligation |

= ||||) De participer pleinement en commerce mondial — sens domination politique = (6).

Le paragraphe traitant un plus loin des investissements étrangers laisse comprendre clairement et les les économiques eyest le preuves peuvent difficilement venir ecciolistes que le non-alignement économique doit en traduire, de même le non-alignement politique, par que l'un députés quant survécu à la politique 1975 (7), M. George Anyona,

### Conflits internes, pressions externes

Mélange
tionalisme politique
et absence susceptibilité économique : telle est
l'originalité de la
politique étrangère
kényane, interdisant qu'on la range
simplement dans
usuivisme obstiné,
quel qu'il soit. Mais
équilibre instable a contradic-

politique ardente qui mêla dans la politique ardente qui mêla dans la politique économique, les amitiés extérieures et les interventions externes. Pour simplifier, on dira l'indépendance (1963) à la confédera de Limuru (1966), où le parti dominant, la Kenya African National Union (KANU), éclata, et jusqu'aux événements qui virent meurtre, dans conditions jamais éclaircies, de Tom Mboya, émeutes menaçant le président Kenyatta bannissement toute opposition organisée, de 1963 à 1969, donc, se mesurèrent deux conceptions, deux projets pour le Kenya, d'une opposition que l'on étiqueta, pour plus de commodité, les radicaux les

### Pro-américains contre pro-soviétiques?

A BSTRACTION faite mythes et légendes, il s'agissait d'une lutte pour le pouvoir;

Mzee » Jomo Kenyatta était hars d'atteinte et l pouvoit être question l'attaquer directement; elle se déroula dans l'allégeance quasi permanente au président; elle mit

hommes sur le devant de la scène, Tom Mboya e Odinga Oglnga, imm deux Investis de responsabilités, ayant joué en rôle Insigne dans la lieur légale pour l'Indépendance à travers le mouve-

Le premier, Tom Mboya, au partisan d'une planification indicative, du recours aux aides investissements étrangers, du maintien de relouprivilégiées la Grande-Bretagne et, en général, l'établissement liens d'amitié accond, Odinga Oginga (et peut-être plus lieutenants, Bildad Kaggla, Kubai, Achieng Oneko Goannais qu'on disait marxiste, Pia da Gama Pinto, également disparu un populiste : l'éradication la pauvreté payarent développement économique, planification plus impérative, une moins grande dépendance des externes, une nationalisation plus poussée l'activité productive, et relations étroites avec pays socialistes.

Les deux hommes, n'est indifférent, étaient en rivalité pour le « leadership ».

leur communauté d'origine, Luo. Ils cohabitèrent quelque temps dans le gouvernement, Odinga la vice-présidence, Mboya à l'économie à la planification, mais leur hostilité mutuelle n'était pour personne, ni leurs respectifs n'épargnaient aucun effort pour « déstabiliser » l'autre (10).

Une première éprauve de force produisit en 1964-1965, de l'école de cadres parti, l'Institut Lumumba, qui devait former in intellectuels de sechniclens du parti promis à de hautes responsabilités politiques. L'Institut avait de largement financé par l'U.R.S.S. comprait deux enseignants soviétiques. Il ne vécut qu'une de année, durant laquelle étudiants manifestèrent des prises de position « gauchistes » assez maladraites, réclamèrent, une autres, l'abrogation du « Sessional

paper n° 10 », et d'occuper quartier général de la KANU. Devant qui pouvait paraître une tentative force à l'intérieur du parti, les notables réagirent, alguillonnés par Mboya : fin avril 1965, la Parlement adopta un motion demandant la prise de l'Institut Lumumba par l'Institut Lumumba l'Institut une supposée allégeance extérieure danc une supposée all'indépendance nationale, et une rupture nationalisme les positions prises en politique intérieure l'Institut Lumumba considerement dangereux par conservateurs seulement qu'il pourraît constituer une plate-forme pour le lancement jeunes rodicaux

(1)

socialism its planning in Kenya s.
charte politique kényane en
partie à Tom Mboya, repris dans Mutico (G.C.).

(S.W.) : Read African political
(hought, Heinemann, Londres, 1975, pp.

(2)

s personnal adventure, Harper Row, New-York,
1967, p. 149.

(3) Voir Builtenhuis

(2) [William], a personnal adventure, Harper Bow, New-York, 1967, p 149.

(3) Volt Builtenhuls : Builtenhuls : Mourton, After, In Byth and the Survivors, Mouton. Paris, La Builtenhuls : Es n'ont jamais faibli dans isurs déclarations es soutien aux luttes de libération en Afrique australe, y compris aux mouvements armés. La seule absurer surait été le fait de James Gichhru, alors ministre des finances, à qui l'ou attribue une déclaration en février 1966 à Lagor laissant entendre que les Africains de Rhodesie n'étalent pas encore prêts à assumer l'indépendance.

l'indépendance.

(C.J.), Goldschmidt (M.)

(D.), éd. Government and Polities

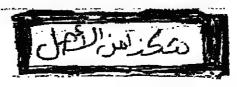
Kenya. a Nation building Text.

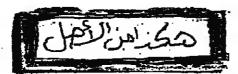
blishing House, Nairobl. 1989.

(6) Mutiso, Rohlo, op. cit. p. 507.

(6) Mutiso, Rohio, op. cit. p. 507.
(7) Voir le Monde, 21 1975.
(8) The 1975.
(8) The 1975.
(8) The 1975.
(C.), The 1975.

East African Publishing House, Nairobi, 1970.





dans l'apparell du parti 🚥 de l'Etat, mais aussi, peut-être surtout, parce qu'il posse pour être manipulé par les Soviétiques. Le même clivage se retrouve dans les étiquettes dont ne manquent jamais de s'affubler 🖿 membres de l'un ou l'autre camp; comme le remarquait Cherry Gertzel : « Au cours du débat entre les conservateurs et les redicaux, Odinga et ses emis redi-caux étrient étiquetés communistes, et de ce fait implicitement considérés comme au-loyaux à l'égard de l'État. A leur tour, ils appelaient adversaires capitalistes (...). En fonction de leurs associations passées, il n'était guère difficile pour leurs critiques respectifs d'attaquer Mboya comme capitaliste pro-occidental et Odinga comme communiste pro-oriental s (11).

#### Eviction des radicaux

PEU rodicaux allaient se voir privés leurs responsabilités réelles : Odinga inaugure de plus en plus la chrysanthèmes et, protique coutumière au Kenya, l'attoque fron-tale est précédée d'une campagne de rumeurs insinuant que le vice-président reçoit de armes des par de l'Est et prépare un d'Etat. Le dénouement s'opère Limuru, mors 1966 : instances dirigeantes parti, réunies pour la première depuis l'indépendance, décident de procéder la réforme constitutionnelle dont la de est la suppression de est la suppression de vice-président. Odinga et les radicaux tiquement éliminés de position dans la parti : avril 1966, de partisans, il démissionne la la KANU et du gouvernement; les qui s'ensuivant ne leur favorables, l'administration n'ayant pas negligé d'aider les conservateurs. A la suite ses compagnons retrouvent prison et leur parti, la Kenya People's Union (K.P.U.), interdit. Dès lors, la champ et libre parti quels le président Kenyatta a jeté poids dans la balance, dire ouvertement. Coïn-cidence, ou symbole du redressement qui s'opère alors, peu Conférence Limeru Conférence le Couvernement du Kenya repoussait une projets au négociés per Odinga Oginga Culton soviétique.

#### Une proie convoitée

D URANT toute cette période, le Kenya sons doute une proie convoltée sans la stratégie mondiale. Arrivé au Kenya après avoir falt classes Guinée, l'ambassadeur américain William Attwood explique fort clairement l'importance de cet État que l'on peut utiliser plate-forme d'observation pour le pays qui s'appelle encore Congo-Léopoldville, pour la Rhodésie, pour les mouvements a libération installés à Dar-Es-Salaam, et Zanzibar, qui Il rapporte que sa mission était là-bas de les Russes et les Chinois qui tentalent de prendre pied sur le versant oriental du continent.

C'est le moment 🚵 🖟 Dar-Es-Salam justement, Chou En-lai vient de déclarer l'Afrique « mûre pour la révolution », 🖃 cela le renforce dans convictions, s'il en était besoin. Alors, William am agents du K.G.B. partout, et notamment à l'Institut Lumumba; il alternativement la main (et le portefeuille) des Soviétiques et des Chinois dans les actions entreprises par Odinga, 🖿 radicaux. 🗎 K.P.U. et ា da Gama Pinto, surtout, qui 🔤 l'âme du complot, le grand 📹 d'archestre clandestin en quelque sorte, alors qu'Odinga n'est qu'un émotif ambitieux, mais au fond pas méchant... (12)

Pour mi précisions, nous n'en aurons guère

plus. Par contre, par fort bien les liens qui existaient rom Mooya et la Confédération Internationale In syndicats libres (C.I.S.L.), le rôle que joua celle-ci dans 🖺 création 🔛 🕍 Kenya Federation Labour, où le futur ministre
L'économie de la planification bâtit sa carrière (13). Et certains manquent d'y voir en fait mintervention directe la C.I.A. « Au Kenya, milital et 1954, la C.I.A. aida les Mou-Mou III aida Tom Mboya II organiser la K.F.L. (Kenya Federation III Labour). La K.F.L. cout officiellement le soutien l'A.F.L.-C.I.O., bien que la fonds et la conseils la C.I.A. Entre l'et 1963, il admis que le C.I.A. subventionnait K.F.L. toux 1000 livres sterling par mois. Le Fonds pour l'éducation internationale, l'all le économique, une couverture de la C.I.A., fournit plus de 25 000 tivres il li K.F.L. les articles de Mboya furent publiés par la la la C.I.A. comme l'Union internationale la jeu-K.F.L. Mfanya Kazi (\* la Travailleur ») (14), Plus précisément encore, un universitaire kényan affirme La Londresse Limuru se tint 🕯 l'instigation pressonte 🖦 la Grande-Bretagne en de Etats-Unis et que ces deux en assurèrent le financement (15). Tout a constitue qu'un réseau i présomptions ; William un mous interventions auprès de Kenyatta au manura de la crise de Stianleyville, un lorsque le ministre di affoires étran-gères, Joseph Murumbi, critique un pur vivement à l'ONU la politique américaine au Vietnam. Il indique à dans reprises une coopération de mi-vices mais américains et kényans, relations et lorsque, au manur 🏜 la conférence 🖶 Limuru, un certain nombre 💷 diplomates 📺 🚎 journa-

propos 🗪 certaines personnes qui n'étaient pes ca qu'elles prétendaient êtro, et que nous avions obligeamment confronté leurs noms à nos propres = (16). Enfin, il dissimule mal sa joie oprès 📗 réussite 🟬 l'opération Limuru : « Odinga et les démagogues n'avaient plus de responsa-bilités. Les hommes qui montaient, comme Daniel Arap Moi, Ronald Ngala, Mwai Kibaki et James Nyanweya étalent des \_\_\_\_ calmes, travailleurs et \_\_\_ l'esprit pratique. Quand ils parlaient \_\_\_\_ lo révolution agricola du Kenya, leurs propos sonnaient comme me de Walt Rostow » (17).

#### Convergences idéologiques

A PARTIR de m temoignage de première main, A il de reprendre la bonne vieille explication faisant du Kenya pion américain l'échiquier africain ou Jomo Kenyatta un valet de l'impérialisme. La situation n'est pro-

Car il ne fait aucun doute un les Etats-Unis nombreux damaines l'oreille des actuels dirigeants kényans, qu'ils ant peutètre aldé 🖥 consolider leur pouvoir, il 📰 tou: aussi vrai que, en 🖿 qui concerne les affaires ofricaines, le président Kenyatta n'est jamais allé au-delà d'une certaine limite ; celle que le principe de la libération sans condition les territoires colonisés ou gou-vernés par minorités d'origine européenne. Ce n'est a avantages la diplomatie Etats-Urus

Les rapports du Kenya www. l'Occident nais aussi, plus en plus, la République d'Allemagne le Japan, beauplus inities que de simples liens d'allégeance politique. Ils reposent me la même croyance un même système économique ; ils a confortent tirent du fonctionnement su système, è un bout ou il l'autre de la chaîne ; ils partagent la même phoble du communisme : l'idéologie se indistinctement aux intérêts directs, brouillant la lorsqu'il s'agit i l'Afrique, d'où certaines ratées lorsque viennent e conflit l'action pour la libération e l'Afrique la la rentes, (violemment anticommuniste) i '« opinion publique » d'une part, i gouvernement i l'autre (18), ou encore i soin même du gouvernement, les prises positions internationales n'ont les fait ie même selon qu'elles formulées par Babu Wood Munyua Walyaki, respectivement secrétaire d'État III ministre IIII affaires étrangères, ou par Daniel Arap Mol, vice-président, Charles Njonjo, attorney general. Cela dit 🖩 convient 🖮 prendre largement en compte le poids atructures économiques dans déter-

de la Société financière internationale (filiale de 🖻 Banque mondiale), de créer un circuit 🖿 les petits entrepreneurs kényans pourraient trouver une aide financière à long terme. Les experiences passees laissent toutétais peu d'Illusions sur l'efficacité de cette mesure. Enfin, les firmes contrôlées directement ou indirectement per les multinationales ne sont prêtes à laisser s'implanter une locale dans les opèrent. Les entrepreneurs kényons devront ainsi se contenter d'entreprises de taille réduite, concentrées dans les petites villes (nettoyage à sec boulangerie « industrielle », menui-

La stratègie libérale a permis a l'économie d'atteindre assez rapidement, au terme de la première phase de substitution aux importations, celle des biens — consommation. Mais le Kenya tributaire de l'extérieur pour la tourniture — biens intermédiaires (importés — 61 %) et des biens de production (à 68 %). li n'y a rien gagné 🔤 indépendance économique

Fréquemment en effet, la firme kényane chargée la fabriquer le produit de substitution la filiale d'une la filiale d'une multinationale : bénéficiant du manu local, all al alors protégée par les réalementations douanières et financières de l'Etat. D'autre part, les industries implantées de dernière touche. L'an dernière, deux usines de montage la véhicules automobiles la ainsi été mises en place, l'une d'elles associant notamment Leyland, Volkswagen et Peugeot. La Banque mondiale avait pourtant fortement déconseillé un genre d'investissements produisant une faible valeur ajoutée et employant une main-d'œuvre relativement rédulte.

Les experts de la Banque mondiale ont aussi relevé, un inhabituel, certaines pratiques néfastes pour l'économie ; « l'heure actuelle, firmes étrangères in inition par toutes de expatrier L qu'elles n'ont ni gagnées ni épargnées, à surfac-turer leurs importations, il s'installer confortablement l'abri protectionnistes. Le gouvernement a le pouvoir de changer celo » (20). Depuis lors, il semble que admonestation alt eut beaucoup d'effets.

ont prises récemment pour promouvoir les exportations, que solent pour outant remises structures d'un système les investissements industriels comprenant un apport de capital étranger représentent 60 % total. Cette politique souligne cepen-dant l'importance extérieur pour l'économie kényane trahit faible développe-ment du marché Intérieur (hormis celui des prodults 🚃 consommation 🚃 luxe, importés 🚃 grand nombre). Les produits agricoles 🗪 dérivés constituent de la c 70 la du la exportations en valeur, la lui seul le caté représente près io moitié des exportations agricoles : compte tenu 🖦 variations climatiques, 🛶 🗷 répartition entraîne Incertitude chronique quant en devises oblige, pour les investislong terme, il manu en wome d'aide et copital strongers. On l'a bien lors

structure se maintient, et la politique du gouvernement III ilia ce IIII on ne volt queune perspective d'amélioration de la balance commerciale, en la permanent (— 135 millions de dollars américains en 1970 ; - 📶 millions en 1974) malgré les rentrées « invisibles », principalement les revenus du tourisme. D'autant que le pouvoir d'achat des exportations kényones ■ continué de se détériorer (21).

Les ment du prime consultatif le la Banque mondiale pour l'Afrique arientale en tiraient la conclusion que l'économie du Kenya était condamnée à la dépendance (essentiellement à l'égard Etats-Unis et Im pays III la C.E.E., encore que les pays scandinaves lui apportant substantielle) : = Maigré l'estimate temporaire de sa balance des palements due aux prix élevés du 🎫 le Kenya aura donc encore besoln d'une forte augmentation l'alde étrangère, surtaut d'une eide Hoanclère à conditions favo-Faute d'un relèvement niveaux l'aide, les programmes du gouvernement, quelque les conçus qu'ils en terme d'objectifs en réduits.

le set permis de douter, dans ses conditions, que le pare soit en mesure de résister à d'éventualles pressions extérieures. Pourtant, si la couche dirigeonte 📷 átroitement liée 🗪 intérêts átroncers, elle issi musi tenir compte des luttes intestines qui semblent le ré-gime (22) et de la nécessité de sauvegarder l'Image immarque du Kenya dans la conduite d'une politique étrangère imma lors émaillés de an donnent une illustration typique.

### listes des poys de l'Est furent expuisés du Kenyo : « La vérité, t'un que la police kényane nous avait dessandé de vérifier ses soupçons à

### Une économie dépendante



externes

Après 1966, le ADMITTON AND ADMITTON ment planté devant lequel vo se jouer le mystère du développement kényan. Tom Mboya a gooné, les « pous-settes » na lui ont gnė, pos monqué, Ses conceptions triomphant. Le premier plan (1964-1969), aux im-

portations grâce i l'investissement étranger, i modifié ; non plus que le plan de rochat progressif des anciennes terres de inferient blanche i highlands », finance par la Grande-

politique — l'un est assassiné, l'autre l'un est assassiné, l'un est assassiné, l'autre l'un est assassiné, l'autre l'un est assassiné, l'autr bequeoup in monde, ses conceptions économiques ne mani per reniées.

technocrates reprennent in flambeau-ayec énergie : Mwai Missi au ministère des finances, Duncan Ndegwa, gouverneur de la Banque cen-trale; a nolens volens », lla manuel la corruption, qui, i plus en plus, gangrène la système. s'attaquer 🛍 « clan = Kenyatta, s'ils 🖦 avaient quelque envie. Adeptes il règles classiques, ils s'efforcent plutôt d'orienter l'économie par une politique du crédit qui se la la force d'inertie de la étrangères dominantes. Ils favorisent l'intervention l'Etat qui contrôle par contrôles qui co les secteurs rentables ou qui, par le de participation des mixtes, permet à des entreprises non kényanes d'échapper aux sur étrongères. Ils cherchent d'évelopper exportations, essentiellement d'origine agricole

#### BIBLIOGRAPHIE .

LES MAU-MAU ET L'INDEPENDANCE :
The Mith Mau Hau
Kenya, par C. J. J. Nottingham,
Praeser, New-York, 1968. — Le Mouvement
Mau-Mau, une répolie paysans et anticoloniale en Afrique notre, par R. Buijtenhuijs, Mouton, Paris-La Haye, 1971. — Colonial Office, Prischell Survey of the
Origins and Growth of Mau Mau, H.M.
Stationery Office, Londres, 1960.

ECONOMIE: Underdevelopment in Kenya: the Political Economy of Neo Colonialism, 1864-1871, par C. Leys, Heinemann, Londres, 1875. — African Businessman, a Study of Entrepreneurship and Development in Kenya, par P. Martis et A. Bommerset, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1971. — Multinglional Corporations, Taste, Transfer and Underdevelopment: a Cass study from Kenya », par S. Langdon in Review of African political Economy, 2, Londres, 1975. — Emploi, revenus et égalité. stratégie pour accroitre l'emploi productif au Kenya, Bureau international du travail, Genéve, 1975.

sources minérales importantes. Ainsi s'affirme extroverti de l'économie kényone.

#### La pompe à finances

CERTAINS chiffres globoux peuvent like illuc'est en général caux-là qui sont choisis pour les mérites du développement à la kényane : de 175 à 1972, le produit but a crû de 7 % par an, ce qui paraît le 1 de honorable. De même, l'épargne interne importante un un un de déve-loppement : en movenne 19 à 20 % de produit national brut de 1964 à 1972. La misse du industriel a été d'environ 8 💆 📨 an im 1964 à 1974. Pourtant Il ne faut pas s'y tromper ; les signes d'essoufflement qu'a donnés récemment l'économie ne sont un uniquement conjoncturals III imm moyen onnual d'accrois-public, devrait stagner dans les années en music Quant la croissance du secteur industriel, concerne principalement i secteurs des industries alimentaires, de la boisson 🔳 du tabac ; sa signification at donc singulièrement limitée.

En réalité, deux éléments sous-tendent l'activité économique du Kenya, l'un comme l'autre de nature il meser sur en politique étrangère : d'une

part, la domination quest hégémonique des compagnies non-kényanes, de plus en plus multinatio-nales : d'autre part, l'importance des échanges extérieurs qui traduit le limité développement du marché == et l'inégalité de répartition des

La domination des Intérêts étrangers 🔜 manifeste and bancaire où Barciay's et se taillent la part du lion, cependant que font leur entrée des banques de la Communauté économique européanne et des Etats-Unis Depuis novembre 1976, le gouvernement kényon contrôle 🔤 à 100 % l'ancienne Grindlays bank devanue Kenya Commercial Bank; was ne saurait suffire à changer les habitudes contractées dans l'octroi **m** crédits. Notamment **s** système particulier qui 🚐 a aspirer la petite épargne pour la transformer en fonds prêtés sociétés étrangères.

En 1974, 🚞 agences rurales 🚞 banques les plus importantes - Kenya apportaient un tiers dépôts, alors qu'elles ne récevalent qu'un cinquième du total 🖿 leurs prêts 🖿 avances : « Le système bancaire canalise l'épargne rurale les villes pour la prêter en compagnies étrangères (qui trouvent moins cher d'emprunter au Konya qu'à l'étranger), pendant la majorité
potits fermiers n'ent aucus au cré-🖮 » (19). La Banque centrale a bien 🚞 🗎 mattim une limite aux emprunts faits sur le marché local par im investisseurs étrangers, mais il m semble pas très difficile d'obtenir im passe-droit. De même, le gouvernement a tenté, par l'intermédiaire 🖿 🖿 Kenya Commercial Bank assistée

### La psychose de l'encerclement



La doctrine officielle i gouvernuité nenforcement 🖮 🗎 mmunauté 📟 africaine, qui re-groupe le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie. Ce qui n'empêche me certains dignitaires du régime, et non moindres, tel l'attorney general Charles Nionio, III quelques

son éclatement. Cela n'empêche pas non plus 🖿 gouvernement lui-même 📰 pousser à la décentralisation 📟 services communs (ce qui 📰 maintenant chose faite pour will ports in les chemins fer). Il faut le Kenya avait une conception un peu égocentrique du com-est-africain que; déjà mieux que ses partenaires au départ, il y voyait un moyen 🔳 développer son selon la théorie des grands marchés. Le président Kenyatta l'avait clairement entendre en commentant devant le Parlement le traité pour a coopération africaine 1967 : « Si [nos producteurs] maintiennent leur niveau a production et productivité ainsi que les normes de qualité les plus élevées, ils marché est-africain tout leur disposition = (23). Interprétation qui

correspondalt pas l'esprit du traité, notamment la la nécessité la répartir équitablement 🔛 investissements entre les trois pays, à l'ariaine il la révision il précédents accords, Aussi, quand Tanzaniens firent jouer le mécanisme in la transfer im pénalisant certains produits en du Kenyo, les milieux d'affaires Nairobi laissèrent-ils leur

#### La lente agonie de la Communauté

OUTRE la rivalité économique, mu discussions politiques ne tardèrent pas à ma faire jour. Ma déclarations en incidents, les Kenyans finirent par être d'avoir à vivre dans un envi-ronnement hostile : sommes que nous ne pouvons pas choisir me voisins m constato im jour un responsable (24). Ce sentid'encerclement se fit plus dons la mara di il rejoignait l'anticommunisme di l'antisoviétisme (malgré blen déclarations) des milleux dirigeants kényans. Au de même de la Communauté, la Tanzonie adopte, à partir de 1967, un langage il plus in plus vigoureusement socialiste et sa il se lance il une polémique jamais vraiment tarie 🖼 🌃 Kenya sur le thème - un pays où l'homme - - -(a runn eat man society), à quoi, sur le même ton, la Kényans répondent désormais 📖 🖾

Tanzanie est un pays où « l'homme n'a rien à manger » (a mus mil nothing society). Pire encore, peut-être, elle entretient 📠 cordiales relations in the chine, dont elle abrite plusieurs milliers 📠 ressortissants occupés 🗎 construire 🗎 Chemin fer conduisant à la Copperbelt zambienne et quesi à entraîner l'armée, du moins le dit-on.

la 18.)

(11) Gertzei, Politics..., op. cit., p.

(12) Vol. Attwood, op. cit.
(13) (Richard). Proletarians
(Richard). Proletarians
(Richard). Proletarians
(Richard). Proletarians
(Richard). Proletarians
(Italian). Remyon
(Italian). Remyo

(21) CI statistiques commerce miernational du développement. CNUCED, Genève, conomque Nations l'Afrique, troistème : Afrique de des péripètes ces affron1978, in retrospect », n° 99 du 3 jan-

vier to et alt., op. cit., p. 603.

i and de a page 17)

A l'ouest, le président ougandais Obate, après la publication III la Common man's charter, paraissait voulair illimi la vale tracée par lim Tonzoniens. Le Kenyo occueillit donc musi quelque soulagement la prise du pauvoir par le général Idi Amin Dada. Et III 1971 à 1976, les affinités la Communauté rapprochaient plutôt le Kenya et l'Ougando dans une commune hostilité (possive dans une déclarée dans l'autre) contre la Tanzonie. Jusqu'à qu'en tévrler 1976 le maréchal Amin commence d'évoquer in transferts 🔳 territoires, 🔳 l'Ouganda au Kenya, ayant eu lieu durant la période coloniale et que l'an fasse état d'assassinats au de disparitions de Kényans en Ougando. Le maréchal-président-à-vie précisera un peu plus tard qu'il n'entendait 📻 par là émettre une revendication territoriale sur 🔳 Kenya. Mais les incidents, doublés d'un contentieux économique et aggravés par l'affaire du « raid » d'Entebbe, continueront i se multiplier. A partir d'août 1976, a commissions a canciliation se réuniront périodiquement 📰 aboutiront 🛢 🚃 série d'accords pour normaliser melations entre les 

breuses sophistiquées.

Le conflit ougando-kényan n'aboutit a un Algré les déclarations officielles, Communauté. frontalières, même réunion des deux présidents Il Mombasa en août 1976, la polémique ne fait que s'envenimer. La seute consolation des Kényans est penser qu'une affensive militaire la la Tanzanie exclue, alors qu'ils redoutent les forces du maréchal Amin

#### Un uza Nairobi-Lusaka?

L A même métiance les latte d'égard de la Somalie. Elle l'époque du parsomalisme militant, où le gouvernement de Magadisclo soutengit ouvertement adissidents (d'ethnie somali) Northern Frontier District (N.F.D.) a réclamait son rattachement au terri-britannique W italienne. Le conflit somalo-kényan l'ordre du jour im réunions de l'Organisation 📰 l'unité africaine jusqu'à la conclusion M. Kenneth Kaunda, président M la Zambie,
wertu duquel les MM parties reconnaissent l'intangibilité in frontières coloniales, confor-mément i la charte in l'O.U.A. La validité in cet accord i réaffirmée par les gouvernements somaliens successifs, 🔳 particulier par celui du flance n'est pourtant pas éteinte ; les amitiés socialistes de la Somalie, les qu'elle reçoit, la rumeur persistante au sujet de l'existence d'une base soviétique sur son territoire, incitent Kenyans 🛘 redouter — à tort ou 🖛 raison — 📕 conclusion d'une alliance entre 🔳 Somalie et l'Ouaanda aul tiennent leur matériel militaire des mêmes fournisseurs,

Devant la craînte partagée d'une offensive somalienne visant à récupérer des territoires peuplés par mi populations par la langue la culture (l'Ogaden éthiopien et 📕 N.F.D. kényan), gouvernements Négus et Jomo Kenyatta avalent signé, en 1964, accord militaire prévoyant l'assistance mutuelle deux pays en cas d'agression i'un d'entre eux. Ce traité est, semble-t-il, toujours wylgueur, mais la prise du pouvoir par im militaires en Ethiopie, la décomposition de l'autorité qui s'en est suivie, accompagnée, en phases, de muli

gouchistes, me d'inquiéter le Kenya. En goût 1976, à le suite de la visite d'une délé-à l'avenir être resserrés; l Nairobi, pourtant, 🖿

ne pas pouvoir compter termement sur l'allié septentrional mande besoin.

Dans perspective, le regain de tension entre l'Ethopie et le Soudan ne foit pur du fout l'affaire du Kenya, la la la il affaiblit et l'un l'un l'autre deux lesquels il tentait depuis quelque temps d'assurer prières (tel était le but le la visite = == ministre des affaires étrangères 🛮 Khartoum, en

in fait, la situation géographique du Kenya

#### UN MODÈLE POUR LA RHODÉSIE?

POUR LA RHODÉSIE?

D'ANS

La crise rhodésienne, Kenya n'est
un point de obtigé
diplomatiques. C'est
un point de obtigé
exemple pour montrer affrontements
guérilleros africains représentants
L'ordre a été possible d'en arriver et état de cohabitation pacifique et
célépant l'anniversaire
l'indépendance kényane. Times de
publiait récemment arricle intiLes leçons i transfert propriété
terre n, au l'on pouvait lire : Si la
transition règle majorité en
d'insignifier en fin compte un
proprièté la
signifier en fin compte un
proprièté la
lespèrer plus ordonplus
leurs collègues kényans (1).»

De fait, il parait peu probable que le
docteur Rissinger, élaborant plus
présente il l'expérience kényans;
particulier lorsou'il y inclut possibiprét grande Brétagne
kenya, a éfet permis colons
qui déstraient rester
qui déstraient rester
l'avoir exploiter leurs domaines;
farorisé départ ceux qui préféralent
avoir avoir dirigeants e modérés »
Renya indépendant
petits fermiers afriactive pour leurs proprietés; la a
enfin, donné dirigeants e modérés »
Renya indépendant
petits fermiers afri-

Kenya indépendant petits fermiers afri-cains, politiquement fidèle ethniquement

cains, politiquement fidèle ethniquement homogène, temps qu'elle n'opposait frein la concentration des meilleures plus domaines entre les mains d'une minorité détenant délà, par ailleurs, le pouvoir politique.

La structure de l'agriculture kényane a peu changé depuis l'indépendance. Elle reste sur l'exportation d'un petit nombre productions commerciales, alors que connaît depuis début de la décennie un déficit alimentaire croissant (3).

(1) (2) Cf Ferticle 4 A. dans is 1 de la produc-le 1 de la fiplomatique de septembre 1976. (3) 1 de la produc-alimentaire 1 de la produc-alimentaire 1 de la produc-1970-1974 et 1 3 en 1973-1974.

tendance à s'entendre le mieux : Zoire et, surtout, la Zambie. C'est and doute l'affaire d'Angolo qui il omorcé la manus type il rela-tion il Kerryo il Zombie. pays pronaient 🖟 constitution d'un gouvernement coalition, et 🕍 président Kenyatta s'efforça, per deux fols, d'aider a constitution. Maisdeux Dimedimi également l'UNITA (le Kerryo mana anamani ga E Zombie). Tous deux, enfin, mirent certain temps avant reconnoître gouvernement de président Neto, ou tout ou moins, pour gui du Kenya, avant de reconnaître l'avoir manue III La dégra-de relations entre la Tanzanie III le Kenya, entrainant um gêne dans le transport en um morchandises de 🗎 Zambie au port 🖶 même refroidissement rapports tanzano-zambiens ont occentué

tendance au rapprochement TIE Lusaka.

A propos la Rhodésie, enfin, la Kenya et la Zambie i sont retrouvés côte à côte. C'est la Zambie i sont retrouvés côte à côte. C'est i que constatait en février le ministre de finances kényan en visite i Lusaka : M. de dit ici (dans la copitale zambierne) que la Zambie le seul d'Angola d'Angola d'Angola (26). Più qu'explicitait avril 1976, après la visite d'une délégation zambierne i Nairobi, la Weekly Rovieu : a Les deurs anne ant adapté and Weekly Review 1 a Les deux pays ont adopté une position dure tra le régime la la système l'apartheid en Afrique Sud en les les l'égard soviétiques Afrique australe, la que la plupart de l'Afrique alestrale de l'Afrique de l'Arrique
tement pro-soviétiques (Angola, Ouganda, Somalie
et de plus en plus Mazambique) au ne consipas que l'engagement
l'Afrique
quelque problème I long terme » (27).
Déjà en 1965, lorsque la Grande-Bretagne

s'abstint d'intervenir pour mettre fin à 🗎 sécession rhodésienne, les deux 🚃 n'en avaient 💷 moins continué à entretenir une elle de relations diplomatiques et commerciales. Rompre was l'ancienne métropole Will obligé le Kenya 🛮 revoir totalemis au point, in financé avec, justement, in gouvernement ils Londres (voir l'encadré ci-contre).

Onze ans après, le Kenya 💶 la Zambie agissent encore pareillement, sinon la concert, à propos la la la la exigent, certes, l'application la règle managorité; la considèrent que lutte armée sera la seule mus possible une négociations échouent, un ils affirment souhaiter l'unité des mouvements de libération. Dans la pratique, 🔳 marquent plus ou mains ouvertemant leur préférence pour Joshua Nkomo. Le calendrier des déplacements de m demier au Kenyo n'est pas sans intérêt, même s'il ne faut pas en tirer de conclusion trop hâtive. De dé-cembre 1975 à décembre 1976, il m rend trois I Nairobi. En décembre 1975, il suit, ■ vingtquatre heures près, Kenneth Kaunda, et arrive dans la capitale kényane le même jour William Mbournoua, secrétaire général de l'O.U.A. 1976 le revoit à Nairobi, cette une grès que le Dr Kissinger y fut passé au 💶 🍱 sa tournée africaine (qu'il avait au commencée rencontrant la président Kenyatta). 🕪 en septembre 1976, il précède secrétaire d'Etat américain d'une vingtaine jours. Il n'y a peut-être là qu'une série de coïncidences ; mais on peut au moins déduire de 🚃 activité diplomatique que le Kenya est en point de passage obligé de la contrar qui tissent trame il l'évolution III sud du continent, ou le faire. Abordant ainsi le problème, on rencontre une fois encore les Etats-Unis.

an Afrique australe m dans l'ocean Indien. Cependant II y a toutes les les de penser les Etats-Unis a perpétuer le mythe d'une soviétique en Somalie afin = justifier, aux yeux il l'opinion internationale devant Congrès, leur intervention, ou simplement leur présence, dans la région. N'ant-ils me boudé une proposition Ryad visant à accorder une sconomique militaire conjointe (américano-saoudienne) saoudienne) l'assistance soviétique? L'offre remplacement l'assistance soviétique? L'offre l'aut le rappeler, alors le Congrès débattait la crédits demandés pour réaménagement la Diego-Garcia dans l'océan Indien (34). Diego-Garcia l'allée. Le Kenya F-5 F grâce à aide de 75 millions dollors Etats-Unis. It aussi, bien qu'on en parle moins, quantité un négligeable,

#### Les bornes du nationalisme

EST-CE dire le Kenyo va désormais le rôle gendorme oméricain en bordure africaine l'océan Indien ? La idéologique avec l'Occident, renforcée par liens économiques plus en plus étroits, s'arrête bornes du nationalisme africain. Si Américains jouaient totalement i jeu de la libération 📥 l'Afrique australe (règle 🔤 la majorité indépendance véritable la Namible, abolition de l'apartheid in politique bantoustans in Afrique Sud), sans

y aurait-il concordance deux politiques.

Kenya utiliser contradictions potentialles au du occidental et tient garder image de progressiste, ou engagée, Afrique. Pour cela il conserve, il l'a montré il Angola, une position médiateur utile à son prestige et Intéressante monipulation,

L'essentiel la la politique étrangère la couche dominante III IIII tribulations III III polltique locale. La min en 🖘 réglée 🚃 l'Etat par un restreint n'est sans inquiéter certains milieux d'affaires étrangers, malgré Londres ont indiqué que la compagnies multinationales que la compagnies multinationales quelque inquiétude a caractère clique son and a politique kényana m nal unique = (36).

La concentration m pouvoir politique, m privilèges 🖷 🚞 prébendes tirées 📦 la structure de l'économie me mains d'un tout petit nombre de personnes appartenant à la même famille (37) pourrait un effet, lorsque disparaîtra le patriarche, provoquer un choc mi retour dont mi ondes s'étendraient fort loin.

Pour le moment, au milleu d'une Afrique orientale en pleine réorganisation, le Kenya s'arme, semble le destiner au rôle 🖮 🌆 de pont, 🔤 de point d'appul — comme au du raid d'Entebbe. Dons — ma qui commerce la Corée du Sud et met en berne 🚃 dropeaux pour la mort 🛥 Mao, qui dénonce 🖿 interventions la mort Moo, qui dénonce interventions extérieures en Angola, secrétaire dux affoires étrongères, M. Babu Wood, n'en moins l'on demier à l'ambassodeur soviétique l'invitation pour les peuples Zimbabwe Nomible à se libérer (...) parce qu'elles appliqueraient clasi la résolution 1514 pur les décongres étrongements politiques et les idéologies pageraient-ils plus fourd and la dépendance économique et la convergence des Intérêts?

Si, a position d'allié la l'Occident, le Kenya devait tomber dans l'état de simple pion domino abottu par l'impérialisme dans am région strotégique de l'Afrique, — il lui faudrait pour cela franchir — étope décisive : donner consentement, au mépris de tous ses engagements passés, à la perpétuation, sous une forme ou sous quitre, du pouvoir pâle en Afrique australe.

(Copyright limit linear linear le Monde diplomatique.)

te respect des accords de Nakuru. 12 de 1978 : dans un article du Standard, Miller 1978 : de 1978

pour la pair organise, à Stockholm, un cercle d'études consacré aux problèmes africains depuis janvier, le cyci confésitalera période de dix mois, à raison d'une mois. L'objectif donner connaissance l'Afrique et popula qui sopréhendée en économique pays de Stockholm, Svenska Fredskommitten, Droitninggatan 18 4 tr. 111 51 Stockholm.



On les avait déjà militur au large des kényanes en juillet 1976. lorsque la gouverneand israélien préparait, puis man tion em Entebbe américaine avait alors III envoyée L qu'au moins un avion in reconnais-

unités de la VII° flotte étaient dirigées dans l'océan Indien. En même temps, d'ailleurs, la Grande-Bretagne envoyait in urgence un quantité appréciable d'armes pour le forces kényanes. En dépit des démentis portés devant les plus houtes Instances internationales, la conférence l'OU.A. Port-Louis par vice-président Arap Moi, au Conseil de de l'ONU le ministre des affaires étrangères, ces ments incitent a mettre a doute l'ignoronce la daquelle aurait a gouvernement kényan.

#### Entre l'OPEP et Israël

DES informations diverses font étot de l'arrestation Palestiniens opération au Kenya, à la fin l'année IIII ou début 1976 (29). Des témoins évoquent l'arrivée, de l'opération proprement dite, d'une équipe spécialistes israéliens. De l'aveu même autorités, Kényans n'ont fait la maindre tentative pour empêcher les Hercules le Boeing-hôpital Israéliens d'atterrir au de redécoller. Enfin, le Kenya était ou premier chef par la destruction la l'aviation militaire ougandaise... Cela fait beaucoup d'in-dices, sinon d'une franche coopération, à le moins d'une bienveillante neutralité. D'autant olus que le Kenya, ayant rompu ses diplomatiques Tel-Aviv 1973, conformément aux résolutions 10.U.A., était néanmoins Tel-Aviv-Johannesburg...).

En fait, Nairobi jouait probablement sur les deux tableaux. La couche dominante kényane n'a jamais fait mystère ses idéologiques j'Etat juif et n'a pas caché sa joie après Entebbe; par le passé, les deux pays avaient liens coopération, dans la police et l'armée, 🔳 il pouvait en 📑 remi quelque chose. Mais, dans la conjoncture le Kenya etait obligé tenir compte des pressions arabes. Il y avait le pétrole, positions Il 1'O.U.A., la possibilité d'une au développede l'OPEP des institutions financées par eux 3,6 millions de dollars et depuis quelque temps, les perspectives débouchés pour exportations se précisaient sur les marchés proche-orientaux, tamment le marché saoudien (30). Dès lors le gouvernement, resultation réaffirmer périodiquement sa position sur le droit des Palestiniens à une patrie (en l'assortissant de la garantie du droit à l'existence de les Etats de la région), intervenait quand il le jugeait bon pour tempérer les ordeurs anti-arabes de la manue (31). Après l'accession au pouvoir du général ldi

Amin Dada, les rapports entre le Kenya et l'Ouganda et d'abord été émaillés d'incidents économiques, mais sans pour autont dégénérer. Puis produit, ou se serait produite, l'interception du commando palestinien 🛮 Nairobi. Le point de rupture sera atteint au milieu i février 1976 avec | découvertes historiques » du président ougandoss. Toutefois, malgré la violence des réactions kényanes et des accusations portées contre le régime ougandois (32), malgré l'opération Entebbe, la tension m décroître une une rapidité surprenante plus laisser place qu'à un climat de métionce exacerbée. Il convient clars de demander si Nairabi n'a par cédé à la tentation d'exagérer la portée in par le tenus par la général Amir Dada, pourtant coutumier de ce person d'éclats.

A un où la situation politique interne se dégradait sérieusement, où les luttes de factions contre le clan Kenyatta, et même en sein, prenaient un tour inquiétant pour le pouvoir, le conséquence immédiate des déclarations in président Ougandais fut 📰 provoquer un 📟 👚 de soutien massif 🛮 Jama Kenyatta 🔳 🛍 🚃 ministres. Ainsi m restourgit provisoirement une unité politique bien ébraniée. À manuel le vieux sentiment nationaliste a joué, d'autant mieux fut apportunément rappelée la conduite d'Idi Amín Dada dans les forces im répression pendant le soulèvement manuraire de l'on s'ingénia à trouver les preuves d'une collusion somalo-ougandaise. L'émotion fut habilement exploitée en faisant jouer fir réflexes populaires. D'un outre côté, les déclarations du président ougandais accréditèrent la menace que faisait sur le Kenya la présence de Mig-21 chez la voisin. Avec la compagne faite and la prétendue bose soviétique en Somalie (33), l'impression était airsi dannée au monde que la région pouvait devenir un point chaud du globe. Les fournitures d'armes au Kenya s'inscrivent dans une répanse logique à la montée des périls ...

Car tactique rejaint celle du gouverne-ment américain, moins sensible doute à a qui se actuellement en Ouganda ou en Somalie qu'aux événements du Mozambique, de l'Angola et, d'une façon générale, 🎚 la situation

#### – Deux films américains -

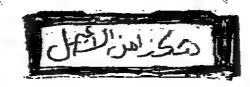
#### POUR L'EXEMPLE ?

RAID sur et T Encommando ayant détourné l'Airbus d'Air
gouvernement ougandais (Raid
marquant l'élape Benghazi,
ne sig plus la predeux films différent
Kenya l'opération.
fait à Shimon Péres, mila délense,
forces prétes à décoller
d'Entebbe : Ils se présente
l'autorisation poser Nazrobt, l'autorisation poser Nazrobt, déclenchement
l'opération porte
d'Etzak Rabin le jeu aux
troupes d'éli Les dénégations troupes d'élie Les dénégations kényans a général prises

Il y a peut-être l'engouement d'été-visions américaines pour l'« exploit »

israétien et dans la campagne de publicité faite autour de ces films un autre élément de nature à intéresser l'Afrique. Rendre ainsi par l'image magnifiée la capacité d'avions américains et de troupes blen entruinées à intervenir efficacement à plusieurs militers de kilomètres de distance, n'est-ce pas aussi une manière d'illustrer concrètement, de diffuser lurgement la nouvelle stratégie occidentals à l'égard de l'Afrique : l'encercisment par bases insul'Afrique : l'encercisment par bases insu-laires, sortes de porte-avions immobiles doublés de stations de télécommunications doubles de stations de télécommunications sophistiquées, succédant aux bases coloniules continentales? Ne serail-ce pas, par la même occasion, dans l'innombrable duplication d'une expérience « grandeur nature », un avertissement lanct aux mouvements et pouvoirs d'Afrique méridionale jugés un peu trop « progressistes »?

Kershner, avec Bronson,
Kershner, avec Bronson,
Karshner, avec Bronson,
Karshner, Warden,
Karshner, Ghomsky,
Heimut Kirk Douglas,
Richard Dreynuss, Burt Lancaster,
Taylor. Christian Marquand, Béallais en un
tamps record, les deux mins out été lancés
la mois damier dans le circuit commercial.



A HROUTE

The second of th

the second of the second of

The State of State of

Control property of control page

- Straffergeren bereiten geben.

See an appear

The second second second second second

11.50

e la Posta de la

Service and

- p<sup>1</sup>p . . .

Name of the

Mycontainee

 $= \lambda_1 \cdot (x_1, \dots, x_n) \cdot (x_n x_n) \cdot (x_n x_n x_n) \cdot (x_n x_n x_n)$ 

and the second of the second Contraction (Sec. 2007) and the second of the second o and the second of the second  $= \max_{i \in \mathcal{I}_{i}} |\mathcal{I}_{i}| = \|\hat{S}_{i}\|_{\operatorname{cons}(p)} \mathbb{E}(\hat{S}_{i})\|_{\frac{p}{2}} + \frac{\mathcal{I}_{i}}{2} \mathcal{I}_{i}^{2} \mathcal{I}_{i}^{2}$ The sales are seen as a second

Charles and white ways of

للهوا والمهادين الأدخار والأحاد

ومنحدها ودراز فقداد الأدار A THE RESIDENCE SHOWING

The second of the second and the second second second second second The second of the second ் பிரும் குள்ளது. பிரும் பிருக்கிற இரைக்கு இது

TO SERVICE HARRY

g<sup>n</sup>eder i North

1.0

e a syla, 2.00

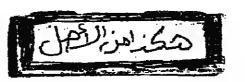
er.

- 42<sub>6,86</sub>

(x,x,y)

71.74

Ture :



# Politique et littérature

«Clandestine» et pourtant vivante

### LA DROITE LITTÉRAIRE

Par GEORGES LAFFLY \*

A droite, nation flove en politique (1), l'est Il s'agit d'un rapport, non d'un être, rappelle Jules Monnerot. Il fout noter aussi que la coefficiant idéologique varie beaucoup les hommes et moment. Un tobleau de la « droite littéraire » (comme la « gauche ») donc inévitablement subjectif.

dit, I'on de trouver des caractéristiques communes à la droite, en tombe sur le refus de l'utopie et le lien avec un passé national. De là découlent deux de la critique rationnelle. Cela donne déjà deux droites,

presque étrangères. En 1945, Brasillach 📷 fusillé, Drieu se tue, Maurros prison. Sa figura domine toa-jours droite française, et il écrit beaucoup Mont de Saturne, 1950 ; la Balance întérieure, 1952). Restés plus ou moins proches an lui, des disciples (Henri Massis, Pierre Gaxotte, Thierry Maulnier) ou des alliés (Gustave Thimiel Halévy) n'ont pas rompu. Bernanos, lui, in fait depais longtemps, saus devenir démocrate pour autant. In France les contre la tyrannie moderne (celle des marchines et celle qui soumet les esprits).

Deux traits marquest us moment. Les grands participent ..... combat politique quoti-dien. Tout le monde descend dans la rue, c'està-dire les journaux. Ensuite, une bonne part des écrivains françois est réduite au silence par l'épuration. Mais cette situation 🚥 dure pas, en particulier grâce à Paulhau et a Maurice. Elle va pourtant jeter de droite des écrivaires à premier rang : Montberlant, Chardonne, Morand, Gione, La Varende, Jou-

L'humeur de droite s'exprime par Marcel Aymé, satirique qui déchire plusieurs impos-tures, d'Uranus (1948) la Tâte (1952) et l'es portrait de la lumpenintelli-gentale : le Confort Intellectuel (1949). Jacques Perret, lui aussi, est hors le toute école. La Ilberté, la fantaisie de ce chouan le Paris, ani imposeme de la lumpe de la temps qui treverse en jouant les teurs du temps la Vent dans le volles, 1948), les mervelles continuent d'étimeler aujourd'hui (Raisons famille, 1976). Au théâtre, Anouille déjà so réputation de noirceur : Antigone (1944),

Si l'on parte ici d'Alexandre Vialette, c'est que la Ficèle Bergar (1945) est une élégie l la crista blessée, la plus beca livre inspiré par la guerre. Henri Pourret, les ve réunir ion Trésor des contes, geste 📠 plété envers

De la visille and de l'Action française sor-De la vielle de l'Action trançaise sor deux chefs de file : Jean-Louis Lagor Usen Madium) et Pierre Boutang. L'action philosophe politique, celei-ci semble « capable de tout ». Longtemps avant le Purgatoire IIII d'alle d'alson. et Marson politique (1947), des textes et Mma Dorlinda (1947 où le les s'efface ou profit de la les métaphysique. Il exerce sur des compagnous de jeu-nesse, R. Girardet, IL Laudenbach, P. Ariès et M. Claval, une influence dont lie un rompront pas si vite le cercle.

La lutte avec la gauche, si vive, n'empâche pas que continua la guerre extra droites natio-naliste exerceptenne, maigrá de brèves rencon-Journaliste, collaborateur im plusieurs pério-diques im droite. tres, comme celle qui réunit, - Parales françaises, Boutang, Blandin 🔳 J. Guernec 🕪 Brigneau, romancier du temps passé, 1947). Il y a la la la Écrits de la la et a Rivorol, a écriront Madiran Fabre-Luce, et plus longtemps Albert Paraz (le vaches, 1948), libertaire qui se arran là par anticonformisme et admiration pour Céline. Il y a Maurice Bardèche, critique 📠 Balzac et Proust. La de le de son beau-frère, la lancé de défense d'un fuscisme qu'il verra toujours jeune et pur (Sparte et les Sudistes, 1969).

La gaulfistes du R.P.F. ont Liberté la l'esprit eù, autour de Raymond linn et Monserot, on latte la fois contre la IV République et le marxisme. Claude Mauriac y joue un rôle. Le grand homme est Malraux, ancien des Brigades Internationales, qui de découvrir le nationalisme ; et, l Fédération, l Aron (Histoire de Vichy, 1954) lutte : l'héri-

tage de la manu civile. Dans die eaux plus tranquilles, P. M. ronde la qui refusent l'impératif metrien de l'engagement. Y cohabitent, scandale l'gaullistes et épurés, Jouve Géono. Le patriarche Gabriel Marcel est là, et on y parle beaucoup de Simone Well. Des débutants turbulents acurrassiens), s'y font dents.

#### Entracte **météore**

M AIS ici, il faut une 1950, c'est la guerre de Corée. On croint trop un nou-catustrophe mondiale pour s'ettarder Il celle qui im finie. An courant de politiection s'oppose un contre-courant. Cala crée un entracte, une récréation. ... va pas tarder parier de la fin des idéologies. Condition favorable pour qu'une droite — nouvelle — soit il la mode — des barrières sont tom-bées — mais à une condition : qu'elle se prédésamés.

mament, où la charge idéologique faibilt, qu'il faut feire ... André Froigneau (de droite il ... plus proche de Lucien Daudet que ... Léon, mais n'importe). S'il attire l'amine Bloadin, Déon, Nimier et Laurent, qui préfucent l'Amour vagabond (1956), ... qu'il n'a pas ... Antoine Bloadis (l'Humeur vagabonde, ... l'héritier de la present ferreuse ... Farque, avec quelque chore de blessé. J. Laurent ... le Petit Canard. sous le nom de Saint-Lourent, le Petit Conard 1954), a les dons les plus variés. Il va fonder la Parisienne, revue où les cadets qu'on de citer, ■ la charmonte L. de Vilmoria, entou-

de citer, et la charmante L. de Vilnora, entoirent des ainés illustres : Cocteau, Audibert,
Léautoud, et la mervellleux C.-A.
Nimier était l'une des meilleures têtes
de l'après-guerre. Il mort atreste-cept
en IVI. n'ayant pas de la d'Espagne (1950),
d'audibe la femerre insolance, une lettel'action de la femerre insolance, une letteligence très complète de l'époque. Ses romans (le Hussard bleu, 1950) literatrent la rescontre improbable de béros de Larband de coux de Mairaux. Can dans son ombre que nous apparaît un ciné qu'il admirait, Stephen Hec-

Une s'était ouverte. Elle a permis à l'auvre de grands aînée à s'épanouir : Chardonne (Vivre à Madère, 1953), Céffine (D'un château l'autre, 1957), Giono à Main de

Pologne, 1953), Coctoas Cournal d'un inconnu, 1953), Morand (Venises, 1969), Montherlant (la Marée du soir, 1972) — Janhandena, dernier survivant d'un grand siècle. 📟 fut aussi bénéfique pour 🏬 plus jeunes : Michel Déon, qui trouve toute son ampleur avec les Poneys sau-1970 ; F. Marceau (Creezy, 1969), Michel Mohrt (les Moyens du bord, 1975) Hardens, voue il l'amité et un jeu (Adios, 1974), critique combatif un surcroit.

En 1951, en météore étrange apparut avec les Deux Etendards, de Lucies Rebatet. Il força l'admiration d'Etiemble de D. Aury une grande œuvre critique). Co avec in fièvre, ses adolescents errants entre les flammes d'Eros et l'amour divin,

un grands de l'après-guerra.

On passe un autre phénomène, à une autre époque, ovec Raymond Abellia. Sans donte, Heureux pocifiques parait

1946, mais après l'auteur s'est
expliqué sur retards. lui dont parlera ensuite, la récréation est finie, et c'est li partir de ce moment que curve prend sa vroie p la c e. Minerve r a b a i s s e son l'interrogation sur l'homme et le destin de la civilisation écarte presque complètement le plaisir le jeu.

Il ne s'agit pas d'un retour à la politique « protique ». En foit, l'enjeu 🖛 métophysique, Après tout, an se monifeste ailleurs puisque, dans la moindre élection partielle, on 📾 conjuré 📥 📰 prononces sur la société et une nouvelle humanité.

Abellio a été nouril de Breton, Marx et Frend (nous will over the noms recall), make es qui compta finalement pour lai, c'est l'accept et Husserl. Aujourd'hui, il réduit l'accept portance propre de René Guéron, mais celle-el s'est exercée de beaucoup d'esprits l'all Sérant, bon sismographe de la sensible d'intellectuelle, en Guénon en 1953). Al-Le invente on retrouve une gasse, rêve de la montée de la resident à la resident cien devient une étrange machine à Intégrar

Avec lui, we est sons cesse we bord du mer-, vellieux. Ce war pas du trad le cas unes deux qui n'ont nui penchant pour la Tradition, mais partagent avec lui sa formation pre-

Com Person qui compte pour Jules Monnerot. Son cauvre, and une parfaite maîtrise de tous les instruments d'analyse, révèle un esprit d'une mordacité tonique et rebelle i instru Sociologia du communisma (1949), grands livres. Quant la Roger Caillois, s'il svient de le placer ici, c'est qu'il épreuve fragilité la sans la reconquérir sur la maint la raison (Approches de l'Inscription de la raison (Approches de

inclassable, Robert Poulet et allégresse. Grand critique, il eussit le moraliste noir de Contre la pièbe, la jeunesse, l'amour (1971).

sédé le pas. C'est le cas de Jean Madiran. when with dance d'une s ». La revi e Hinéroires, april en 1956, groupe L. Sallaron, Perrat, Thiben (l'ionorance étoliée, 1974), M. de Corte, A. Carvers, T. Moinar III Gauche vue d'en face, 1970) e le critique Jacques

#### Littérature à l'emporte-pièce

TCI, le thomisme suffit à créer un lien avec Etianne Gilson (Linguistique E Philosophie, 1969) peut-être pos avec Jacques Mari-la (zelgré le Paysan de Garonne, 1968). De même, M. de Saint-Pierre IIII Nouveaux Prétra. 1954) n'est per loin, man c'est il l'écort, sur ce territoire catholiqué, qu'il faudroit innu J. Guitton et J. de Pabrègues ou P. de la Tour da M. (Somme de poésie) and blen qu'A. I mand a le C. Brückberger. Mais où placer ce révolté 🕍 Roger 🌬 romancier rogueux 🖦

On se s'étopnera per que le met métophy-sique le proprement religieux) domine se plus

en plus chez P. Boutang (Ontologie du secret, 1974). Mais on L. aussi chez Claude Bruaire (la Raison politique, 1973), chez I Brun quand il analyse les vertiges et ruptures qui nous menecent (les Vagabonds 1 l'Occi-dent, 1976). Et le chez un sociologue comme Jean Servier (les Forges d'Hiram, 1976), la vie, 1975).

Et l'on pourait citer dans cette direction des hommes différents V. Horia (Journal d'un paysan du Danube, IVIII et Gérard Leclerc, le jeune théoricien

Nouvelle Action française
Pourtant, le combat politique pour l'Algéria
française aura rassemblé, 11 1111 1962,
Monnerot Laurent, Girardet Perret, Philippe Héduy M Jean Brune (Cette haine qui ressemble à l'amour, 1961). Union me lende-main. Héduy man aujourd'hui, avec la revue ltem, 📠 susciter un groupement semblable

Au pole « religieux » qu'on a montré répond un autre pôle d'attraction, considérable. Pôle « libéral », où l'on cultive le sens du relatif Aucun nom 💷 🗓 symbolise mieux que 📖 de Raymond Aron. Ses analyses auront fait de fui. de l'Opium 📥 intellectuels (1955) aux Marxisimaginaires (1970), un inlassable rectificateur, il est le professeur il toute l'époque, il faut placer Jeon Baechler (Qu'est-ce qu'une lécologie?, 1976) premier rang de ses disciples au Alain Besonçon. La man Contrepoint a regroupé cette famille d'esprits même quelques 🝱 🛍 🗓 la mode 📶 Bretagne Girardet White coloniale im France, 1972), Ph. All. (l'Enfant a Vie familiale (Histoire anachronique ) Français, 1974).

A ce libéralisme a rattache l'œuvre capitale

B. II Jouvenel: Du pauvair | I | (« Les révalutions liquident la faiblesse » accauchent force »), Arcadie (1968). Un courant où l'appareil universitaire 📶 moins apparent 📶 d'A. Febre-Luce (Vingt-cinq ans de liberté, 1962), Th. Mauinier Gens mots,

Le refus in tout totalitarisme arisina in m Ionesco (le Rhinocéros, 1959).

Ruyer (Eloge de la société de consommation, 1915, la la la Princeton, 1975).

La groupe de Nouvelle Ecole Joint la cuite

🌬 🖮 biologie et 🖦 l'éthologie 🗷 un paganisme nordique, 🔳 🛢 an 📥 yiolent du christianisme. Jean Cou en semble proche.

Dominique de Roux, dese sa révoite lyrique,

le peinfre Mathley, expriment aussi cette modernité. M. L. glus proche d'un humanisme comme Jean Dutourd qui oscille entre talon rouge

Ce supporterait bien des nuences Par plusieurs traits, Abellio, Céline (ou Call-lois) aussi proches de la gauche que de la droite. On peut répondre que les étoiles pro-ches de l'équateur céleste mes vues des deux

Aux noms on serak d'ajouter Clément Rosset (l'Anti-nature, 1973), ou ceful 📥 Cioran, 📥 Judrin. 🚾 📥 justi-

Enfin, sans revenir sur les malles ot evoqu'un article « » certaines positions. Le serait-on trompé sur J. Laurent dont Histoire égoïste (1976) laisse daviner une 🛏 m la gauche 🖟 (divine surprise).

Si l'on tente 🔤 tracer mu courbe générale, on it and d'abord une efferyescence polé-mique in les esprits les plus Lettres s'ouvrent de nouveau au plaisir, le le grâce (humaine). ne dure pas, on manufacture partie d'interrogation.

Mais la majoure partie d'interrogation.

Mais la majoure partie d'interrogation.

Ses distances aven l'événement. On ne risque plus de Monneret, Perret ou Modiran des hebdomadaires. D'un côté, où écriroient-ils ?

Nimier avait in flair en parlant de « la littérature clandestine du temps, notre littéra-

diplomatique in janvier 1977 (pages 9 à 15) : La droite en Europe. »

### Correspondance

#### La droite en Europe

A la suits du consacré aux diverses formes de la Monde diplomatique, janvier 1977), nous

Une inexactitude glissée l'articliatrés documenté Jean-Jacques Mourreau Un purgatoire pour inciviques à propos de mon livre les Vaincus de la Libération (Edit. R. Laffont, 1964).

Selon J.-J. Mourreau, l'aurais en effet estimé dans ce livre à près cent mille le nombre des exécutions sommaires de 1944 en France. En fait, l'ai donné les différentes évaluations établies après la guerre, depuis les plus falbles jusqu'aux plus élevées, en passant par celle de Robert Aron, dont je m'honore d'avoir été le collaborateur à la revue Pédération dans les années 50 Mais je ne me suis pas cru autorisé à conclure sur ces différents chiffres; aujour-d'uni encore — douze ans après la publication de mon livre, — le crois que trop d'éléments manquent pour pouvoir le faire. En revanche, j'ai écrit que la France avalt subi, « pendant quelques mois, une des épurations les plus sanglantes de son histoire », ce qui est admis par de nombreux historiens de diverses tendances, particulièrement en ce qui concerne nos régions méridionales(...).

De son côté, M. Bertrand Renouvin nous a adressé une lettre dont voici les principaux passages :

m. Jean-Jacques Mourreau brosse un tableau des e principales organisations extrémistes » (de droite). Je suis surpris d'y voir figurer la Nouvelle Action française.

— Il est scandaleux de classer la NAF parmi les mouvements extrémistes alors que toute la presse (le Monde particulier) a souligné l'esprit d'ouverture de notre journal, qui a accueilli dans ses colonnes des hommes aussi différents que Maurice Clavel, Pierre Boutang. Gilles Martinet. Pierre Chaunu. etc. M. Mourreau aurait dû lire de plus près mon livre le Désordre établi, qui situe la NAF par-delà

le droite et la gauche et qui m'a valu les insultes de l'extrême droite. Mais M. Mourreau patre l'extrême droite. Mais M. Mourreau patre l'extrême droite. Mais M. Mourreau patre le sionisme, question qui occupe quatre pages sur deux cent huit)...

- Il est faux d'écrire que 🕍 NAF 🗈 voulu adapter la doctrine maurrassienne aux courants in gauchisme actuel », alors que les royalistes ont seulement un débat de fond avec le gauchisme et que noire « adaptation » se traduit par une ouverture le Péguy

a Bernanos.

— Il est abusif de dire que la NAF est intransigeant puisque la NAF ne prend jamas position sur problèmes religieux. Cela parce qu'elle compte parmi ses militants de chrétiens mais

— Il est donc absurde d'affirmer que nous sommes « proches de l'abbé de Nantes » et que nous avons entretenu des relations avec lui. — Enfin, M. Mourreau

— Enfin, M. Mourreau

ner des renseignements exacts: la NAF est un
journal bimensue!

non hebdomadaire,

vice-président

« Philippe — », il aurait été souhaitable de signaler parmi les dirigeants de la

NAF le nom de Yves Lemaignen — son pré
celul Gérard Leclerc, qui

un fondateurs notre mouvement.

un fondateurs noire mouvement.

[La Nouvelle Action française propose la restauration de la monarchie comme scul remède aux politiques françaises. Il parait difficile qu'il s'agit là d'une solution jean-jacques Mourreau ne présentait pas le membres de l'organisation royalists comme e proches de l'abbé de Nantes s'mais affirmait leur doctrine « fidèle à un christianisme intransignant proche celui par l'abbé avec lequi entretiandra des relations un temps », notammant par l'intermédiaire de M. Gérard Leelerc. D'autre part, dans son ouvage, le Désordre étabil, M. Bertrand Benouvin écrit : « La paix peut-elle exister tant qu'il y aura un Etat d'Eraël ? » J.-J. M.]



### M. Jimmy Carter et la relance de l'économie américaine

(Suite 🖿 la première page.)

Toutefols, M. em n's dû em emme qu'à la majorité qui la forte population du industriel (New-York, Pennsylvanie, New-Jersey), qui - plus durement éprouvés par la criss, qu'en Nouvelle-Angleterre. Et le qui accordé najorité na en 1972 — ce partout les voix qui fait pencher is balance me faveur.

7 janvier. in président élu s présenté son programme et relance éco-nomique. Le coût et du train et meeures qu'il a au Congrès d'approuver milliards : il comporte, autres, degrevements d'Impôts qui contribuables distinction, une réduction permanente montes pour un certain nombre employeurs. I un programme dont in prix de 12 milliards and environ. L. Cares 60 millarda de dollara a frances - risque - l'usqu'à dollars at the i de du la mar de chômage

La presse américaine e mi piu à souligner le resident - le ces mequ'elles and of proportions informed plus qu'il n'y paraît. Tout d'abord, la minima ginera d'empiols mei relaaul dans aurvir a stimuler l'économie par je blala 🍱 la consommation. al le Congrès activité les que le nouveau président lui demande, 📦 au total emplois créés au deux prochaînes années avolsinera 📟 cinq 📖 mille -- soit environ 6 % du total actuel

TANDIS que la composition du de II l'hégémonie su sein de la nouvelle administration vieilles forces la - - - - la période Johnson-Kennedy, mesures économiques proposées n'annonguère de changements importants politique étrangère ou en politique par Richard Ford.
mesures spécifiquement anti-inflationniates brillent par leur aon cian de rejance : 📟 problèr d'allieurs l'un mi prin-Gipaux présidentielle m M Ford, qui opposé programmes massife d'aide chômage a cause possibles sur prix consommation, sur la position du dollar au plan international, et sur 🔤 exportatione américaines.

sorés son élection. M. Carter n écarté, 📰 ja manière 🖿 plus explicite, et prix; on dapprendre grandes industrielles s'apprecraignalt que prix n'allie l'encontre de plan de relance. milloux milloux réelles, qui ne cal-quer son programme un un kéyclassique pouvant inciter is gouproductivité industrielle (depuis in fin in la guerre du Vietnam, l'ensemble 🚐 usines américaines tournent 1 75 % de

S'il would prendre direction, 

d'emploi non pulsque les comptent officiellement hult millions de chômeurs, 6 % la population qui atteint cent millions au milieu 📠 la présente décennie. Bien entendu, le des besucoup plus grand d'entre eux restent tistiques gouvernementales — i i notam-ment le cas i qui i qui n'ont w que de reprendre la mi-temps ou in travaillent plus qu'un mobile Illent comptabilisés parmi invisibles tion was - La minutes varient. On proposées par M. Carter, in le domaine me la comme d'emplois, n'auralent, en 🔚 🕮 📟 qu'un impact

De bénéficiere plus que Lus d'emplois : l'industrie du bâtiment, a qui gauvernement Carter promet un pro-gramme travaux publics d'un considerable — 4 total, II y voir | YAF,L.-C.I.O. président de se centrale, M. Georges Meany,
du dont soufid a lague après le fin 🖦 🖫 guerre du Vietnam. 📖 la de nouveaux emplois guère au chômage au la construction im réputée pour ses pratiques

En réalité. 🖷 M. Carter u 📖 remporter la majorité ma suffrages dits = ouvriers -. ticulièrement syndicats
où représentée ouvriers plus qualifiée. Et in travailleure du importante syndiquia.

profiter de l'augmentation me prix et il eurait dû s'opposer une politique des agressive de la part syndicate. Ayant mesures de sous pression des grands trusts, il s'est dans une cam-pagne d'opinion publique qui n'entraînera guère pour gens donners l'illusion que progrès réals es train de s'accomplir.

président les considérations de politique continuent l'action in l'exécutif américain. Pour is rices-sion qui d'un poids i lourd | l'économie américaine, il aurait fally un programme plus ambitieux et moins inflationnists, comportant, entre autres, une structurelle du système pour faire supporter le plus I'Impôt par les incident de les nus élevés ; la racción de ceux des projets au budget de la qui requièrent beaucoup a capitaux n'apportent guère de ouvriers, and at aux minorités qui aurait permis de doubier, ou même tripler, and tripl prévus par 🖿 plan 🖼 relance. 🗀 📸 obligatoirement dû s'accomd'un biocage prix, sinon salaires, d'une compréhension des spécifiques qui engendrent le chômage dans = === urbaines, d'une manife orientation politique du gouvernement. se demis point, rien ne permet peut l'accumulation tei ou capitaliste a d'organiser cipe d'un budget équilibré
plutôt presidre
d'endettement. Le
du délicit ne jamais sans
un degré d'inflation, que
grandes intolérable
aujourd'ini à de la de la paiements 1 12 12 ont au au laquelle il imi failu mobiliser alimentaires pour restaurer puissance du dollar amélia position du commerce international multinationales

In fait, la concurrence de plus en plus serrée que les amé-ricaines le monde le principal l'adoption, le plan intè-rieur, vigoureuses qui per-mettraient de régler, une fois pour toutes,

problèmes posés la chômaga, la production la grandes grandes sont parvenues la leur multipliant d'entreprises, expetriant capitaux pratiquant mande, l'industrie sidérur-

#### Priorité la l'indépendance énergétique

Pill le moment, M. Carre ne s'est guère aur mesures qu'il entend prendre dans le domaine le l'énergle. Au cours de sa campagne, li a fini spécifiques pour ce qui l'exploration de d'énergies 🛪 rechange comme l'énergle 🛲 🖛 ou l'énergle de la fusion, mais il ne jamals hostile au dévelop-pement sous réla population ou l'intégrité au poste de conseiller de la conseiller l'énergie de M. James Schlesinger, de M. Ford, montre que, and domaine, a politique M. Carter s'inscrit dans la continuité 🔤 celle 🗯 see prédécesseurs républesing Car was dans in symples ... ont all empreinte la plus originale. Tout la ampreinte la plus originale. Tout la ampreinte la plus originale. Tout la empreinte la plus originale. Tout la empreinte la premier formulée, et la quelle les Etats-Unis, pour répondre eu défi des pare de l'OPEP en mai dre au défi des pays de l'OPEP en mai d'autonomie, leur dépendance il l'égard du leur en venance du Proche-Orient. gisements de gaz naturel sur le territoire américain, il doit l'expansion rescources minières (et par partil'exploitation des mines de l'exploitation des mines de les compétentes à multiplier les nucléaires. The state ce que le gou-

provoquée exploitations américain, le forages « sur marées le par pétroliers géants politiquent l'atmosphére exploitations poliueront l'atmosphère i océans, i océans, i oroximité peuplement pour villes, Armil d'être élu, M. Carter avait pour-Mail fall on Michael page Palifolisis l'un am manus capitaux in management compagnies pétrolières et les compagnies d'électriolié,

Ignorance Im protestations Im

divers groupements qui affirmer politique préjudiciable l'environnement spécifiquement,

valoir se le « projet indépendance »

engendrers dangereuse

banques milleux militaires — atoqueis Schlesinger iul-même associé 🔤 très près. Toutes ces forces poursuite politique energétique qui peut in la route l'indépendance économique du tlersprojet, M. Carter sera

istalement conduit I faire nouvelles au lobby de l'énergie. Les peleront peleront augmentations contribueront and doute à annuler les effets des dégrévements d'impôts. Le problème de l'inflation et de la diminution pouvoir area s'en trou-

CEPENDANT, la conclusion la plus importante qu'il faut tirer de la décicoation in nouveaux responsables de l'économie dans le cabinet Carter est que la politique américaine comme une pulaautonome, plus forte que la préelle-même. Ces quinze années, l'unité 🕍 grandes firmes indusaméricaines auti subi de grande En 1964, une minorité d'entre elles, qui disposaient il puissance économique in politique considérable, avaient mis in main mur la machine du parti républicain ; après la destitution de M. Nixon, elles ont finalement été vain-cues par les forces traditionnelles du grand capital l'Est, dont les plus - cow-boys - - sinsi que l'on désigns les nouveaux groupes capid'une orientation plus conservatrice mi plus de la politique amé-- n'ont pour autent. dernières années, surtout depuis in minimum. M. Nixon, in aujourd'hui les in minimum. traditionnelles de l'Est sont parvenues i

grands partis américains. 🔤 📥 Brown III In défense), Cyrus Vance (au département d'Etat), M. Zbl-gniew Brzezinski, conseiller du président sécurité, m'notolmeumi ilés à le filmble fricheleiur et au reste de l'assistationne securité et financier de l' Etate-Unia, (🛶 qui im problèmes du chômage, la croiséconomique et le développement M. Calar a set constant de l'altre de programme on familie de cos malgré la ses gesticulad'emploi semblables il caux qu'il la de franklin D. Roosevelt, & moins - 1 eronomique n'empire au point au pro-paraît disposé servir l qu'il en soit, la question 

venir. A sctuelle, actuelle, de stagnation - qui décrif le sméricaine, qui revient dire qu'une fraction seulement de la population économique a la ma : la industries compément (comme l'industrie des blens de consommation), le plupart (comme services) industries qui produtsent primaires. Par contre, haute qui énormément leurs profits, même pendant le employés, syndiqués pour la plupart, ont stabiliser parfois
Ainsi, récemnégociés l'industrie pétroe stra de l'ordra 18 % en deux ans — soit I de plus que le taux — prévu. C'est ce principe l'- qui
permet d'expliquer M.
parvient la faveur d'une majorité politique ne répond sux cesse croissant, foudroyant antraprises patitas moyennas, ou lolqms'b letter = ino'n iup ===

Lalienation

e de la companya de la co

The state of the s

The second of th

The second secon

A STATE OF THE STA

All the state of t

The second of th

And the second s

 $\|b\|_{1 \leq r}$ 

1.11%

and the second section is a second

 $\mathbf{x}_{i}(\mathcal{O}_{i}) = (h_{i} \circ \mathbf{x}_{i}) \cdot \mathbf{x}_{i} \circ \mathbf{x}_{i} \circ \mathbf{x}_{i}$ 

L'avanir politique . M. . dépende guère du en réalité, il a qu'il comptait détarminants Maineureusement pour sont minoritaires numérique lis n'ont peut-âtre plus influence sur l'ensemprésident à adopter attitude, plus combative, aux économique dégrade point leur et plus degrade l'automobile, de l'acter, in chimie, du manifer et la l'électricité, — M. Carter man faire face l a'ii. n'opte pas pour plus fondamentales, reviendrait à draclui. Aujourd'hut, le poids ces groupes est si considé-que c'est si dventualité qui paraît exclue, même au ma où de man difeconomiques cause la servicio qui ser les autour elli Bir Gerben.

li n'en demeure pas moins == l'on. prévoit un que les quatre prochaines de la stagnation et par une accélération progressive de l'inflation causés per dépenses i toujours de trouve voque de l'es minorités, ser syndicalistes el sise les libérais de la management qui mi null accuellii me scepticisme nomination d'une majorité

Ce qui est cizir, m tout cas, irim pur a programme and a de i économie at me résorbition illi mage trop modestes pour many ie plan 🖮 l'idéologie. 🔼 🚟 📂 image imprésident de auta perdu l'agonie une captive.

STANLEY ARONOWITZ.

### Le cabinet du nouveau président —

T intéressant les liens ministres M. (1) avec l'histoire no la Etats-Unis avec américain. Dans un article ricain. (2). le Washington donne renseignements qui

cholx presidentiels.

Dans premier temps, l'auteur
l'article, M. William Greider,
rappelle le dans la
du Vietnam MM. Vance,
Brown, Califano, Sorensen, Brzezinski Schultze. A l'aide discours, il extraites leurs discours, il montre qu'ils publiquement la politique au Vietnam lorsqu'ils responsabilités gouvernementales.

a hommes que M. Carter remet pouvoir pouvoir pouvoir le poi detecty Jonkson, plutôt administrateurs (cheerleaders). leaders). A protestèrent quand il jut trop tard. revanche, nous savons qu'aucun des courage frétorique froide product p

les postes de responsabilité les plus importants. La clairooyance est rarement récompensée en politique, particulièrement par ceuz qui en jurent dénués ».

DANS un deuxième temps, M. William Indique les liens des hommes du président monde des affaires : « La piupart four l'évant l'administration d'administration d Brown et Harris), un de Pan Am (M. Vance), de l'une des plus grandes compagnies d'assurances américaines (M. Blumenthai) [3], de Western Electric (M. Kreps), de Chase tan Bank (M. Harris), du du La Angeles

Indique M. William Greider, indique M. William Greider, indique M. William Greider, indique M. William Greider, indique M. Wance, Califano, Harris, Sorensen, Adams et Bell) « dont d'affaires un impressionnant d'enciter que quelques-anes: American Electric Pouver Co., Occidental Petroleum, Northwestern Industries, Colonial Penn Insurance, Gulf and Western, Warner Communications et Revion 2. Dans le corps de l'article, sont aussi cités General Motors et Coes-Cola. A ce propos, M. Greider dévoile fort opportunément les arcanes de ces relations: M. Greicer devoile lors opportune-ment les arcanes de ces relations: « La connexion Coca-Cola démon-tre combien le monde où M. Car-ler a procédé à ses chôts est petit. Un viell ami de M. Carter à Atlanta est M. J. Paul Austin, pré-sident de Coca-Cola. Coca-Cola est représenté à Atlanta par le pines d'affaires de Griffin-Bell. M. Aus-lle est en couseil ill est au conseil de Cal Tech (Polytechnique californien). Le président de Cal Toch nouveau alla de la. désense. Le nouvel adjoint du ministre de la désense est l'ancien

président de Coca-Cola.

Washington est le nouveau ministre de la santé, de l'éducation et des afjaires sociales.

Troisième faisceau d'informations: les liens avec la famille parfois pulla famille Rockefeller, en la de David, présiden la Manhattan Bank, l'origine de la Commission trilatérale (4), avec M. Brzetinski, qui est un peu à David ce que M. Kissinger fut à Nelson. Or, outre le conseiller à la sécurité nationale, MM. Carter, Mondale, Vance, Brown et Young sont members de la Commission trilatérale; Vance, Brown et Young sont membres de la Commission trilatérale; MM. Vance et Elumenthal sont au comité exécutif de la fondation Rockefeller; MM. Vance, Brown et Mins Harris sont administrateurs de sociétés où les Rockefeller ont d'importants intérêts (I.B.M. et Chase Manhattan Bank). Ainsi, d'après M. W. Greider: a Ceux qu'a nommés M. Curter sont les descendants directs de John Foster Dulles et de Dean Rusk, az autres secrétaires qu'il venaient de la Fondation Rocksjeller. Il est difficile de crotre qu'ils se retou rout contre leurs ancêtres.

AUTEUR conclut : « Toutes ces relations d'affaires seront rellement rompues quand ces personnalités entreront au gouvernement. Citer ces liens n'implique aucunement qu'elles continueront à représenter ces institutions plutôt que l'intérêt général lorsqu'elles seront au pouvoir. Mais on a ainsi quelques indices quant à leurs origines et à leur vision du monde et de

#### MARIE-FRANCE TOINET.

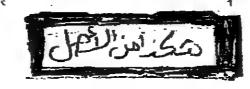
(1) Voir 13 la composition américain.

(2) M. William Greider, « Carter Chooses Painful Past », Washington Post (Outlook), 28 décembre 1976, page 61. (M. Gorensen n'avait pas emore renoncé au poste de directeur de la C.I.A. lorsqua fut rédigé est article).

article).

(3) M. Blumenthal est auszi président de Bendiz, consiomérat industriel très diversifié. M. Lance, directeur du hudget, qui n'est pas mentionné dans l'article du Washington Post, est le président d'une importante banque géorgienne, le National Bank of Georgie

(4) CL le Monde déplomatique, mars 1976, Juge 14, et novembre 1976, page 1.



### L'écrivain dans les pièges de la société industrielle

### «L'aliénation dans le roman américain contemporain»

de Pierre Dommergues

ISE en question de la littérature américaine contemporaine,
de la radicalité de sa protestation, au sein d'une société aliénante
et aliénée, la thèse de Plerre Dommergues (1) h'est pas seulement l'œuvre
d'un spécialiste de la littérature et
de la civilisation des Etats-Unis.
C'est un corps à corps passionné
avec les problèmes les plus fondamentaux de la société capitaliste industrielle, ses fantasmes, ses rêves et ses
mythès.

trielle, ses fantasmes, ses rêves et ses mythes.

Le littéraire est, pour Dommergues, informé le problématique sartre, inséparable du social, lacte de la commanda de la confronte cette de la commanda de la confronte cette de la commanda de la confronte cette de la confronte del confronte de la confronte de la confront

qui ne se des commentaires, mais traque des commentaires, mais traque ambiguités, révélatrices de leurs visions du monde, à travers ce qu'ils disent de la femme, du Noir, du pouvoir ou sexuslité.

Domme a un goût marqué pour les ruptures de style et auteurs qu'il ne jamais témoins muets: vivent, s'expliquent, defendent, entrent dans des fantastiques où les citations de Marx, de Sartre, de Fanon, de Malcom X, de Norman Mailer, de Burroughs, alternent avec les répliques des personnages de romans et les situations concrètes. Confrontation entre la littérature, la sphère du pouvoir, la misère du vécu qui vise sans cesse l'essentiel : non enrichir la critique littéraire, mais comprendre la vie quotidienne, les espoirs et les rèves qu'elle porte, qu'il s'agisse de l'Indien, du Portoricain, du Noir, de la femme, de l'homosexuel ou de l'homme de la rue. Ce qui est en jeu, c'est notre libération.

#### Le poids du réel

A ussi de l'aliénation A que propose Dommergues est-elle résolument pluridimensionnelle. Elle sur Hegel, Marx, Freud, Fanon de l'aliénation la sphére il travail ne peut comprendre la complexité de quotidien la sphére de travail ne peut comprendre la complexité de quotidien qui l'Amérique est un de l'aliénation le sphére de travail ne peut comprendre la complexité de quotidien qui l'Amérique est un de l'aliénation le sphére de vie commun aux sociètés industrielles, avec ses conflits spécifiques, ses traditions. Aux Etats-Unis plus qu'ailleurs sans doute, les faits l'emportent sur les idées, is réel écrase les images. Le mythe de la frontière qui hantait les premiers écrivains de ce pays a fait place à un décor de villes géantes qui constituent désormais la toile de fond de toutes les aventures humaines. Les paysages se sont effondrés ainal que les valeurs traditionnelles pour faire place à un rapport de l'homme au monde qui passe nécessairement par la mation. Sans doute, parfois, dans un éclair de lucidité, un personnage comme ceux des pièces d'Arthur Miller en vient-ll à souhaiter posséder un objet qui ne le tue pas, qui ne meure pas immédiatement. Tandis que socio-logues et philosophes de Riesman à Marques denoncant une économis de gaspillage qui ne trouve son équilibre que dans la production continuelle de faux besoins, le roman américain ne cesse de refléter ces créatures brisées, angolssées, broyées par des objets qui les allèment autant qu'ils les fascinent. Le monde ch se meut l'écrivain, comme ses personnages, est fait de supermarches, de druggrores, de vitrines, de poubelles et de cimetières de voitures. De Malamud à Rerouse, il ne cesse d'être conscient des aberrations du style de même s'il peut rarement y échapper de la peu l'individu, le dégrade et

même s'il peut rarement y échapper sablement.

Cette fétichisation de l'objet brise
peu à peu l'individu, le dégrade et
tua. Le monde comme in ne
que trompe-l'œil
de vitrines. L'haleins t
chez Mailer a un goût d'amertume, de
whisky.

amésouvent prêt is se
prend aux les plus du système il perçoit rarement l'origine véritable de cette aliénation. In
révolte fait place
i ou au lyrisme il perçoit rarement l'origine véritable de cette aliénation.

Beat Generation.

nonguère
frontières du
slums San-Francisco ou Losdeviennent des refuges,
paradia. La mine et les cheveux

longs, l'alcool, a drogue, sexualité

2, le jazz et le mysticisme
permettent
rose sur du gris. Le violence n'est
qu'en reve, Charlie
Parker. Sans

Parker. Hart sans
sûrement pas révolutionnaires.

Et de comment s'attaquer et le pouvoir sans visage » qui caracte la réalité des sociétés modernes l'L'aliénation de le montprésente, dans chaque geste. L'aliénation de l'agressivité, l'antique. Elle est là omniprésente, dans chaque geste. L'agressivité, l'antique des style de vie, le bonheur, mince pellicule posée de l'agressivité, l'antique des foules solitaires, décrite par Riesmann. Whyte et Marquee, a un pouvoir invisible, aussi dangereux que tentaculaire. Elle peut tolérer certaines révoltes, certaines marginalités, sachant que ces phénomènes ne peuvent briser son encerclement et la logique. La parole de l'émivain, sa révolte s'inscrivent dans l'univers idéologique le plus puissant, même s'il n'est pas sans failles, le discours le plus clos, même s'il est contradictoire, que le capitalisme ait jamais produit. Le ponvoir auquel l'écrivain devrait s'attâquer n'est pas seniement le complexe militaire et industriel, le gouvernement; c'est un style de vie intériorisé, un système d'extro-déterminations qui exercent sur chacun une emprise grandissante. La société américaine apparaît, dans son ensemble, comme contre -révolutionnaire, capable de transformer la destruction en positivité, de monnayer l'aliénation contre l'Ilusion de fausses ilbérations, capable de se mobiliser et de mobiliser see membres contre une agression aussi biem intérieure qu'extérieure. L'ennemi n'est plus seulement le munisme mais la différence, munisme mais la différence, ne cesse s'observer, comme l'a blen montré Riesman, pour être fidèle

Dans une hypercontrôlée.

d'oppression, ce sont encore les mécanismes de contrôle qui raissent comme le meilleur recours contre l'angoisse. L'américain ne peut échapper au virus de la possession; traqué, l'homme de la rue rêve encore d'interrogatoires, de procès, de militarisation de la vie. Au lieu de cherchar à découvrir les racines de tant d'aberrations, l'écrivain sera tenté de s'enfuir dans un « troisième monde », l'univers de l'aliénation, l'Amérique fantastique et fantasmée, qui devient aussi réelle que le sont ses villes, ses rues et ses supermarchés.

#### La « run americana »

DECORS cauchemardesques, les villes échappent au de l'homme par leur prolifération anarchique, par les beautés qu'elles qu'elles sont, que le incarnapassagères d'un même l'Amérique fantastique.

L'Amérique fantastique.

L'Amérique fantastique.

L'Amérique fantastique.

L'Amérique fantastique.

L'Amérique fantastique.

L'Amérique croît en la réalité et elle vit dans l'irréalité souligne fustement Dommergues. Mais cette le le vit dans l'irréalité pour l'écrivain. L'univers routes, comparent l'univers que parcourt Humbert Humbert avec Lollta en socquettes, perdue dans ses comies et ses chewing-gums et qui, par son irréalité même, finit par devenir rassurant. Décor banal, tellement banal et familier que son caractère hallucinatoire d'is par a ît. L'écrivain

sait que le rêve américain s'en en lambeaux qu'il ne pourra jamais se reconnaitre dans cette réalité morcelée, mais il préfère encore fantastique la res americana comme la créalité d'un l'interroger allégorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engenni prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engenni prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engenni prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engenni prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engenni prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engenni prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engennie prise l'allegorique pour devenir quotidien la justice l'allegorique pour devenir quotidien la justice l'allegorique pour devenir quotidien son l'allegorique pour devenir quotidien se soumet à la justice l'allegorique pour devenir quotidien se soumet à la justice l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engennie prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engennie prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engennie prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engennie prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engennie prise l'allegorique pour devenir quotidien. La logique absurde n'engennie prise l'allegorique pour devenir quotidien la la justice l'allegorique pour devenir quotidien la la justice l'allegorique pour devenir quotidien la l'allegorique pour devenir quotidien ment and the finit par l'almer. une gigantesque fleur rouge (T. William) et il devient lui-meme une partie du décor, pétrifiée dans a un temps angoissant qui ne dépend apparemment is many s.

#### Du rêve à la schizophrénie

ANS monde et elle-même morcelle en cherchant en vain recouvrer plénitude et son unité. Le 
américain, bafoué, piétiné, cesse de renaître avec de 
contenus Exilé, l'Américain l'assurément, l'écrivain plus tou 
autre. Les personnages de romans sont 
là pour témoigner quête de l'identité. L'homme 
Feuerbach ne cesse de se profiler derrière in imagés du pionnier, de l'Indien, de l'homme des prairies. L'écrivain que son monde s'est

édifié sur la violence et le sang. III il ne cesse de rêver d'un monde meilleur, d'une innocence radicale à retrouver. Ce paradis n'est pas à chercher dans le passé, mais dans une harmonie à conquérir, qu'il s'agisse du rapport au monde (Mac Luhan), des paradis artificiels (Burroughs) ou de la sexualité. Hanté par le péché, l'écrivain rêve de sainteté — comme les personnages de Kerouac, vagabonds mystiques, clochards célestes. Il est sans donte celui qui vit le plus tragiquement ce conflit de valeurs, ce divorce entre le rêve et la réalité. Il

Per JEAN-MICHEL PALMIER

regarde la révolte des minorité avec un mélange d'angoisse et de sympathie, les soutient parfois, mais ne cesse de se nourrir d'illusions. S'il sait qu'il ne peut se réingier in un paradis historique antérieur, il croit encore en d'autres paradis possibles : l'enfance, le mysticisme, la cernalité. Alléné luimème dans un monde d'objets, l'écrivain semble parfois tenté de tuer son double, mais bourgeois et beatnik, sainte et prostituée, victime et sadique, exhibitionniste et voyeur restent pris dans les mêmes chaînes. Le romantisme triete de McCullers a comme complèment

sa peur. Conscience fragmentée dans un monde brisé. I — I blesse du miroir où il ne cesse de se regarder. Même la fuite est impossible : chômeur, clochard, marginal font partie du système et sont récupérés par lui. Sa tête ressemble à une care aux murs lézardés ». Le corps lui-même n'est plus seulement une dépouille, une défroque, c'est un cancer, une tumeur qui vit et qui souffre. La schlzophrénie chez Herzog est le résumé de tout un univers : révolté, l'écrivain sent qu'il y a en lui quelque chose de bloqué. Névrosé, il vit ses contradictions et s'y enferme. Ses rêves seuls sont traversés par une liberté et une authenticité qu'il ne peut atteindre.

#### De Mailer à Burroughs: révolte et réformisme

S I Dommergues analyse longuement cet univers de l'alienation améri-caine et ses mécanismes, c'est pour le confronter aux itinéraires politiques, le confronter aux itinéraires politiques, aux visions du monde, aux formes de critique élaborés par cinq des écrivains qu'il juge les plus fondamentaux et les plus représentatifs de la littérature américaine contemporaine. Pour difficile qu'elle soit, l'articulation des œuvres littéraires et des analyses théoriques de l'allémation ne cesse d'être la préoccupation qui guide toute sa démarche.

analyses théoriques de l'aliénation ne cesse d'être la préoccupation qui guide toute sa démarche.

Norman Mailer se considère luimème comme « le père de l'existenticlisme américain ». Pas plus que le héros de Pourquoi nous sommes au vistuam, D. J., Norman Mailer n'a lu Kierkegaard, mais il retrouve de nombreux thèmes communs à l'existentialisme européen : méfiance à l'égard de la raison, de la science et de la technique, sentiment extrême de la contingence de l'être humain, de sa fragilité, d'une vie où chaque instant est une victoire sur le désespoir. Révolté, sa protestation n'est pas sans ambiguités politi. Mailer s'est toujours mans au promissant est une victoire sur le désespoir. Révolté, sa protestation à l'égard de la Nouvelle Gauche ou de la libération de la femme, sans jamais s'aligner sur une direction politique rigoureuse, « Anarchiste », « socialiste libertaire à, « marxiste anarchiste », il se définit finalement comme « conservateur de gauche ». Plus qu'une nouvelle conscience politique, Mailer a, comme l'écrit Dommergues, « des insuitions marxistes ». Il s'attaque remarquablement aux différents visages de l'aliénation — armée, pouvoir, totalitarisme, sexualité, — mais il attend un salut d'une transformation de la conscience plus que d'une révolution. Il glorifie le Noir, e payempathe, e nègre blanc. L'Amérique l'obsède, l'effraye autant qu'elle la le rivolte elle-mème traine avec elle son héroisme, son épopée et sa légende Ainsi la grande manifestation d'octobre 1957 contre la guerre du vietnam, qu'il décrit dans les Armées de la nuit, est-elle avant tout une expérience à vivre, et il se sépare des radicaux « enfants four de la nécessité du mysticisme, de la vision de l'interdit, mème si c'est pour le plaisir de le DOMESTIC OF THE PARTY NAMED IN

Bellow aussi comique que Maller tragique ceux i ses romans dominent 60. ceuvre un « de gestes réticules » Pourtant, de gestes rivicules > Pourtant. I comme ses refuse de se laisser noyer en eux. Hostile au romantisme suranné, il admire l'authenticité, même si ses critères sont loin d'être clairs. S'il accepte, en tant qu'écrivain, une invitation officielle du président Johnson, tout en désapprouvant l'intervention au Vietnam, c'est qu'il craint que l'opposition ne dégénère en geste vide. Bellow méprise ceux qui confondent révolution et exhibitionnisme et se méfie particulièrement de la « révolution sexuelle ». Aussi éloignés des idées abstraites que des gestes romantiques, ses personnages en quête lis distractions, soetacles, il des faits chiffres, mais échonent. Bellow à l'individue, avec ironie, en question. Aussi ce refus s'inscrit-il toujours au sein d'un monde qui demeure inchangé. Bellow ne rompt pas avec les vieux rèves de l'humanisme. Par-delà le scandale, l'offensive avant-gardiste, il mort le « non » et le « oui », la mort le vie, héros bellowien suspendu sans idensans

Figurery O'Connor, à l'opposé

Bellow, pproduir care l'entre protestant s, protestant

suggérée. Jamais n'est esquisse le proju d'un homme nouveau. > Même sein de leur névrose et de leur avilissement, de romans continuent à rèver lu sal.
Flannery O'Connor n'aboutit pas non
plus à une position radicale, mais elle
entrevoit pourtant ce pourrait 
être un monde différent : un monde
qui échapperait proppriété.

etre un monde différent : un monde qui échapperait propriété.

In violance, la révolte, la revendication qu'affirme
Dommergues évoque du Moir américain, ses de liberté, par un étonnant montage de citations d'écrivains, noirs, de théoriciens d'écrivains, noirs, de théoriciens politiques sans cesse trahis. LeRoi Jones veut abolir l'écart qui sépare le réel et le rêve, la théorie et la praxis. Depuis si longtemps que les principes démocratiques à l'égard des Noirs sont bafoués, il faut que leur révolte solltaire éclate et affirme. Il appelle, de boutes ses forces, une violence noire qui serait la réponse à la violence blanche du système, l'humiliation cesse subte. Dans ses œuvres, dans ses manifestes, il revendique la d'une culture noire comme moment saire cette révolte et la cette prise l'identité, refuse

l'appui des Blancs, quels qu'ils scient,

comme montre Dommergues,
de certains radicaux blancs. LeRoi
veut l'im spécificité d'une
culture noire, qui n'est pas une invention, simple superstructure,
quelque chose vivre révolutionnaire dans un pays qui ne
il contraint d'adopter positions
en prévoir s'ine toujours
en prévoir conséquences,
Domme rapproche
le Dante.

Nul enfin n'a plus étroitement

en prévoir rapproche de Domm rapproche de Dante.

Nul enfin n'a plus étroitement axpérimenté le lien entre l'écriture, désir, la subversion et la mort ruille de l'est interplanétaire, parmi les blessées. Pourtant, toujours notre quotidien, notre qu'il parle. Le des l'est de répression de répression de répression de l'imaginaire. La répression omniprésente. Loin de limiter l'armée, la police an psychiatre, de no représentations, au langage lui-même. Les usines mentales d'autres s'attaquent aux langage qu'il faut porter la guérilla. d'autres s'attaquent aux signifiés. Il détruit les mythes que véhicule la langue, la fait exploudaisé, dans la phrase que véhicule la langue, la fait exploudaisé, de montraque les montraque les contraque les contrague les contrague les contragues de le représentant extiture révolutionnaire qui revendiq une négation prise la guerre de la langage le représentant extiture révolutionnaire qui revendiq une négation prise l'arme plus puissante qui l'arme plus puiss

#### Opposition sans conscience révolutionnaire

TEMOIN des angoisses de chacun, des rèves trahis, des désirs assassinés et de la misère, le roman américain contemporain est sans doute la description la plus profonde de cette aliénation quotidiennement vé cu e. description la plus profonde de cette aliénation quotidiennement vécue. Mais la plupart des écrivains semblent incapables de déceler l'origine réelle, les mécanismes fondamentaux de cet état de fait et le mettre liement en question. L'alyse extrênment lucide, l'écrivain américain est le pourant, remarque Pierre Dommerques, Hawthorne considérait déjà que les crimes fondateurs de l'amérique étaient d'avoir volé la terre aux Indiens et l'appropriation de l'âme réalisée par les techniques de conditionnement de techniques de conditionnement des les formes de pouvoir : les institutions, les mythes, les valeurs, la dégradation du quotidien, la violence, la sexualité. Mais la racine du mai demeure toujours l'appropriation de l'avoirneipal di toute mise en question de principal di toute mise en question de la valeur d'une fondée sur l'exploitation. Par fois pessimiste, l'écrivain américain mencer en la possibilité d'un mellleur, vie différente, au qu'il d'abolir l'ancien. Si radical c'est, comme le dit Marz, prendre les choses à ir racine, l'écrivain américain ne saurait pour radical.

Souvent, il in le la mystification, involontairement. Loin in prise

authentique, il pre ses lecteurs, in psychanalyste adapte patients. Il preni en charge leur névrose. Il fantaames mais aussi leur névrose. Il jous avec la schizophrénie d'une de la traillés de réel et l'imaginairs. Le cette ambiguité du rôle il cette ambiguité du rôle il américain, de sa proi de et son échec final que Dommergues admirablement dans ces d'américainent dans d'américainent dans d'américainent dans d'américainent le qui l'inégale répartition de la richesse et de la pui pouvoir des mois, comme le pouvoir des mois, comme le pouvoir des mois, comme le pouvoir des minorité qui n'est pas prête de la renoncer à ses privilèges.

Bilan negatif? Non, sans doute.

Mals analyse lucide des plèges
de l'écriture, le situation privilegiée de l'écrivain, de sa démission à
l'égard du lir de faits, quand
bien même ils les dénonce. Partant
d'une d'esconomique, politique,
et d'une génération d'auteurs
passionnants, Dommernous sociologie politique américain d'on ne
saurait assez souligner i justesse il

#### BIBLIOGRAPHIE -

### < SURVIVRE A NEW-YORK >, de Maurice Goldring

Unis, New-York tout remarquable.

Que un Goldring a énormément talent, verva, ou mot qui porte. Ensuite surtout, la d'un où a séjourné pendant un an grille d'analyse, une pratique en France, s'avère extrêmement Goldring suivi près micro ou qui à l'estation au l'estation du capitaliste, n'y a lien, passerelle : qu'aucun projet politique d' rechange et les au contraire, système parvient difficulté catégories qu'il exploite également. Lorsque in rapprochements s'opèrent, comme ce ponctuellement cas juils du printemps 1975, du gouvernement aux pétroliers arabes, a Arabes, opportunément rappelé, and historiquement premiera responsables de l'esclavage noir... Et de l'esclavage noir... Et de l'esclavage noir...

Co. sont prêts i applaudir rapprochement... Tous ces américains et on ne comprend à a comprend a compren Appartenir la mus minorité ne signifie un rien qu'on ne partage 🗪 l'idéologie III III majorité du peuple américain. .

🖬 décervelage opéré 🚃 🖹 télévision, 📜 distorsion systématique 💴 💺 tout ce aux amt-impérialistes, l'idéologie toujours opératoire man par surinformation systématique l'accessoire démocratique quasi changement changement surinformation systématique l'accessoire démocratique quasi changement changement serviciales, Survivre témoignage irrité, inigitée pariois, car s'Implique réserve sur la la réquisitoire partois place sympathie car la goldring, s'il s'en prend vigueur 🖿 🔳 polémiate au système américain, n'anglobe 🖼 📭 🚟 📥 un peuple qu'il 💵 pris 🛦 admirer 🖪 🖡 aimer.

★ Editions sociales, Paris, 1976, 220 pages, 20 F.

### Minorité oubliée en Amérique du Nard

### LES ACADIENS ENTRE L'ASSIMILATION

NTRE mer et forêt, le long des côtes du golfe du Saint-Laurent, Acadiens vécu l'ombre de leurs églises, tourné au monde. Aujourd'hui, deux vingt un ans après la déportation qui les lléoignes de la vallée Port-Royal (Annapolis). l'image folklorique représentant les l'agriculture le français provinces maritimes comme porteurs le l'agriculture la péche, correspond moins en moins à la réalité.

Depuis quinzalne d'années, grâce un hangement mentalités et l'évolution politique, en particulier ceux d'années, l'a plus que leur leur offerte. Et pourtant prophètes ne manquent pas Le Dr Jean-Pierre Lanteigne, président du parti acadi n'a-t-il déclaré sur les ondes de Radio-Canada-Moncton (1) qu'il n'était pas sûr que le peuple acadien veuille survivre? Celui-ci en effet, l'année qu'autrefois timorés lis aujourd'hui plus l'année quatre provinces du Canada. La limite ne peut être précisée facilement peuplements sur les de Gaspésie ou dans la haute vallée du fleuve Saint-Jean, (2).

On compte deux cent mille Canadiens utilisant quotidiennement le français au Nouveaumille l'ayant

On compte deux cent mille Canadiens utilisant quotidiennement le français au Nouveaumille l'ayant
mille l'ayant
l'aure long Quèbec face la
Ailleurs, quelques pu
l'assimilation. Nouvelle-Ecosse,
munautés, l'autre au nord, l'autre d'argoupent la majorité
l'argoupent la majorité
l'argoupent la majorité l'autre plus significatif que, province, quatre-vingt-sept mille
d'origine trente-neur mille rent langue française.
du Prince-Edouard, ils sont moins de cinq
mille, pour la plupart dans les villages de
l'ouest, à utiliser encore le français. Là aussi
l'assimilation a fait des ravages puisque quinze l'assimilation a fait des ravages puisque quinze mile l'ile près déclarent avoir u le français langue langue

maternella.

Au Nouveau-Brunswick, l'évolution démographique a joué faveur Acadiens, qui n'étaient que % en me et représentent un siècle pius tard pour 34 % la population. Cet accroissement est dû à un taux de natalité extrèmement élève et aurait été pius spectaculaire encore s'il n'avait tempéré par un mouvement continu d'émigration, en particulier vers les Etats-Unis, la Nouvelle-Angieterre Aujourd'hui, la rapport entre francophones et angiophones l'in de province semblant stabilisé, il s'agit plus, pour Acadiens, muitiplier afin de survivre, faire par la majorité. La repanche des une attitude révolue.

#### Bilinguisme officiel

L'ACCESSION d'un Acadien, libéral Louis
J. Robichaud, la du gou
provincial, qu'il dirigea 1960 1970,
largement à réveiller le national Predericton
vota la quasi-unanimité la loi lui du
Nouveau-Brunswick la province officiellebilingue du Québec. Le
premier ministre provincial, le progressisteministre provincial, le progressisteministre provincial, le progressistepremier ministre provincial, le progressisteen ouestion bilinguisme oui semble en question bilinguisme qui semble mant un fait acquis Mais cinq articles de cette loi, de ceux promuigues ans après

le députés. La politique bilinguisme permet groupements représentant de subventions du subventions du la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick (S.A.N.B.) — c'est-à-dire du composantes la pervent à l'échelon allouer qui leur qui leur
aux organismes qui le plus
besoin culturels, troupes artistiques, etc.).

Vivre in français et anglophones, aspirations
Leur deconomique rejette parmontré l'hiver dernier au d'un large provinciale pour obtenir des bourses plus importent de prêts. Il tous de l'aurage de l'aurage provinciale pour obtenir des bourses plus importent de prêts. Il tous de l'aurage française.

Moncton, mi de prêts. Il tous de l'aurage française.

anglophones ne l'aurage d'entre eux dans conditions assez pri besoin d'y recourir.

Vivre en français demeure souvent une gageure au Nouveau-Brunswick malgré les récentes améliorations légales. Les différents services administratifs et commerciaux ne sont encore, dans hien des cas, assurés qu'en anglais, et il n'est pas rare d'entendre deux francophones s'entretenir dans cette langue.



(Cliché Roger Viollet.) E EVANGELINE ». CHANTEE PAR LE POETE LUISSELLIM. Symbole romantique d'une minorité qui revendique la

Malgré la progression constante de la qualité culturelle du niveau daire, en de la la la psychologique de ces dernières années, la « louisianisation », c'est-à-dire la rai de progressive de l'emploi du français puis son étouffement définitif atant que langue première, continue sur sa lancée. La télévision commerciale jous ini un rôle décisif en introdujsant l'anglais au sein des foyers jusque-là préservés. De nos jours, 35 % des Acadiens regardent exclusivement la télévision de langue

C'est commodité que l'on qualifie les cous. On pourrait distinguer trois groupes principaux : ceux dont le français est la langue maternelle et qui parient l'anglais comme une langue seconde et quasi étrangère ; ceux dont la langue d'usage reste le français, mais un français atteint dans as structure in the la promiscuité avec une langue dominante : et qui mi perdu mi contact avec i français

en plus rarement. appelé « 111 », analogue au jount — 1111 un au spanglish des la command diglossie. Peu typique 1111 un al diglossie. Peu à peu, la syntaxe s'aligne sur un seul code, celui de la iangue dominante. Cela commence 

La dégradation du français faite en un jour, l'urbanisation grandement. La première en a cte le le 1632 capucina, sur la côte sud de la Nouvelle-Ecosse, deux ans avant le fesuites à quatre Harvard I Dans première du dix-huitlème siècle, plus de 60 % savalent lire écrire. La dispersion de 1755 (voir encadré) balaya cet échafaudage scolaire comme le reste. Cinquante ans plus tard, 75 % des Acadiens sont illettrés.

Conscients du rapport des forces, les franco-phones, « papistes » de surcroît, furent long-temps sans revendiquer teurs droits et, jusqu'à une époque récente, l'enseignement en français resta fort timide. Dernièrement, de nombreux progrès ont été réalisés. Depuis 1962, l'université de Moncton et ses campus affiliés accuellient de deux cultiples. progrès ent été réalisés. Depuis 1962, l'université de Moncton et ses campus affiliés accuellent de deux mille à trois mille étudiants, dont une minorité de Québécois. A partir de 1967, les francophones de la province mettent à profit le regroupement des districts acclaires : peu à peu, ils sont desservis par des écoles unilingues françaises dépendant financièrement de la province et n'ent plus besoin de payer parallèlement pour maintenir des écoles (privées) catholiques et françaises.

Les Acadiens ne sont pourtant pas au bout de leurs peines. Et d'abord parce que le gou-vernement de Fredericton n'a toujours pas promulgué les articles relatifs à l'éducation de la loi de 1969 sur les langues officielles, mais aussi à cause de difficul-rent tiques. Le gouvernement

pratiques l'gouvernement provincial projets d'écoles bilingues, puissant d'intégration la résistance de la communauté france de la communauté de la communauté france de la communauté cance de la communaute fran-cophone est faible. Trop sou-vent, aux yeux des autorités, il semble qu'angiophone veuille dire unilingue alors que fran-cophone signifierait bilingue. Dans les établissements d'en-Dans les établissements d'en-seignement secondaire, il est fréquent de donner des cours en anglais pour la seule raison que deux élèves anglophones les suivent parmi vingt-cinq françophones.

Il y a peine dix ans. 14.2 majorità francophone majorité francophone
degré scolarisation,
pour 6,1 % chez leurs voisins
anglophones et 5,7 % dans
l'ensemble la population
ne fréquentant
plus l'école est fonctionnellement fliettrée. Le système
fre danc de retards considérables; point qu'aujour(Esquimaux)
empêche
francophones NouveauBrunswick d'être
sur le plan scolaire.

sur le plan scolaire.

structures institutionnelles mises en place n'ont pu
jusqu'ici me freiner l'assimilation. Les habitants de Moncton ont depuis peu de temps
seulement la possibilité d'avoir
un quotidien avec la
langue française dehors
du milieu familial. Encore aujourd'hui, les
jeunes qui sont allés à l'école française préferen
souvent la lecture en à la français experiment une bonne partie de leur clientèle
parmi les françaises comptent une bonne partie de leur clientèle
parmi les françaises (quotidien depuis 1949;
une mille exemplaires
mille exemplaires
mille exemplaires
l'assimilation. Les habitants de Moncton out depuis peu de temps
seulement la possibilité d'avoir
un quotidien avec la
langue française préféren
souvent la lecture en la la langue augiaise
comptent une bonne partie de leur clientèle
parmi les françaises (quotidien depuis 1949;
une mille exemplaires
l'assimilation. Les habitants de Moncton out depuis peu de temps
seulement la possibilité d'avoir
un quotidien avec la
langue française dehors
de la creation ces dernières années. Une aide importante accordée par la France depuis 1968 a la contribué à favoriser cette évolution.

Le rôle joué par les médias, et les luttes qui peuvent se dérouler autour d'eux, sont ici de première importance. L'arrivée de Radio-Ganada pervent se dérouler autour d'eux, sont ici de première importance. L'arrivée de Radio-Canada a Moncton n'a pas encore tout résolu : le service national de télévision et de radio ne dessert que le sud de la province et fait l'objet de critiques. Plus inquiétante la attestion du nord du Nouveau-Brunswick, majonité de la français programmes qui m reçoit en français programmes qui m reçoit en français programmes qui m reçoit en français que programmes de la télévision anglaise de Moncton.

Le le la la bisirs, l'anglicisation de la télévision anglaise de Moncton.

Le le la la bisirs, l'anglicisation de la télévision anglaise de Moncton.

Le le la la bisirs, l'anglicisation de l'important de la télévision anglaise de Moncton.

Le le la la la bisirs, l'anglicisation de l'important de la la manière américaine, se déroulent presque toujours en anglais Il reste aux Acadiens les centres culturels, mais ceux-cl n'offent pas la structure d'accueil des clubs et des foyers. Enfin, ils ont toujours les églises où l'on a français.

Un l'arrive d'accueil des clubs et des foyers. Enfin, ils ont toujours les églises où l'on a français.

Un l'arrive d'accueil des clubs et des foyers. Enfin, ils ont toujours les églises où l'on a français.

Nouveau-leur helen de l'arrive l'

largement franchi Nouveauleur
soi natal, toutes allees vivre Montréal. Un exemple peaucoup

ne pas imiter. Les l'action se distinguent des autres Néo-Brunswickels non seulement leur française et religion catholique

par lenr niveau de via. sont en général les pauvres province panvra la Nouveau-Brunswick, avec seulement 74 % de la movenne nationale, se classe au huitième rang dix nationale, se classe an huitième rang dix provinces canadiennes pour le revenu par habitant. Mais, à l'intérieur même de leur province, les Acadiens forment un groupe défavorisé. En mars 1976, un rapport du ministère de l'expansion économique régionale établissait à 50 % de la moyenne nationale le revenu des habitants du nord du Nouveau-Brunswick. Ce sous-développement relatif fait des countés acadiens non pas une colonie mais bien une zone déprimée et périphérique au sein du monde riche.

#### Difficile insertion économique

L'inansferts sont les tares les plus d'un tème propre à forger une mentaine d'assisDepuis 1970, le taux de chômage passide 7 % à près de 13 % dans l'ensemble de la province, le sous-emploi frappant d'abord comtés francophones. Le péninsule acadienne du Nord-Est comptait même 54 % de chômeurs en retiremus 1978 selon mos étude du Comtés comtés francophones. Le penínsule acadienne du Nord-Est comptait même 54 % de chômeurs au printemps 1976 selon une étude du Conité régional d'aménagement du Nord (CRAN).

Les paiements de transferts représentent près d'un tiens des revenus des Acadiens alors que ce chiffre n'est que de 18,1 % pour l'ensemble de la province. En outre, les Acadiens qui travaillent le font proportionnellement en plus grand nombre que les angiophones dans le secteur primaire, ce qui explique en partie leurs bas salaires et leur taux élevé de chômage. Dernière plale : l'emprunt souvent abusif qui vient rogner plus de 20 % de l'argent requ.

Près d'un tiers des Néo-Brunswickois francophones sont de « statut social inférieur », gagnent moins de 5000 dollars par an et ont suivi moins de cinq ans de soplarité (18 % chez les angiophones). Par contre, moins d'un Acadien sur cinq gagne annuellement plus de 9000 dollars et a suivi me scolarité de neuf ans ou plus (37 % chez les angiophones). La province ae trouve ainsi coupée en deux, tant économiquement que culturellement.

Occupations traditionnelles des Acadiens.

economiquement que cultureilement.

Occupations traditionnelles des Acadiens,
l'agriculture et la pêche connaissent de sérieuses
difficultés. Côtiers en majorité, les pêcheurs
acadiens du Nouveau-Brunswick sont moins
immédiatement menacés que les Terre-Neuviens
et les Néo-Ecossais par les ravages de la pêche
industrielle en haute mer.

De plus en plus, les Acadiens doivent se tour-ner vers les villes pour y trouver du travail. Mais, dans bien des cas, cette migration s'ac-compagne de la perte de leur identité acadienne. La langue de travail est celle du patron, c'est-à-dire l'anglais. A Saint-Jean, capitale économique de la province, il n'a jamais été question de parler français en dehors des cercles parcissians ou foilioriques.

Quelques petites entreprises se sont blen installées sur la côte acadienne — conserveries, industrie de la tourbe, textiles, — mais les investissems sont peu athirés par cette région excentrée d'une province déjà à l'écart. De plus, le réseau routier qui dessert le nord-est du Nouveau-Brunswick est dans un état lamentable. Une route à grande circulation doit relier Monchon au nord de la province. Mais, blen Moncton au nord de la province. Mais, bien qu'il s'agisse d'une des principales revendications acadiennes, elle est encore toin d'être

achevée.

La ville de Moncton est, parmi les cités où les Acadiens sont nombreux, celle dont la situation semble à certains égards la plus favorable, de par sa position de carrefour ferroviaire, routier et aérien. L'université de langue française, la présence de grands centres commarciaux et de nombreuses activités tertiaires ont beaucoup contribué au développement d'une ville où le français gagne du terrain. L'élite francophone a tenté de créer un point fort dans la ville et d'en faire une petite capitale acadienne, en y concentrant ses institutions.

Malgré tout, cette présence demeure timide. En outre la prospérité économique de cette agglomération de quatre-vingt mille habitants dont un tiers d'autre par le licenciement de mille travailleurs au début de 1976.

Dans le Nord-Est, au lien de s'installer en l'orgale Nord-Est, au lien de s'installer en l'orgale le principale, l'inne l'orgal'inancière acadienne, a maintemu son aiège aocial dans le gros bourg de Caraquet (cinq mille habitants), exclusive nent francophone. Les populaires, nées du mouvement coopèratif cher aux Canadiens français, ont été très utiles, en milleu rural surtout, mais sont aujourd'hui accusées par certains de freiner l'extension du réseau bancaire et le développement de la concurrence.

4.1

 $\{x_{k+1}\}$ 

413-

٠.

de la concurrence.

Malgre La l'opposition assez

qui francophones

### Un peuple attaché à ses racines

N 1524, navigateur explore explore t'Amérique Nord, e Terrevoyage au m François (\*\*, il évoque ma - que nous nommâmes u - - de la la réminis-1604-1608, l'équipée - Mayflower -, (Nova Scotia).

Le toujours d'Annapolis, — — — — port-Royal, — jeunes rayonnèrent et, l peu, permanents. l 1650 quatre

ne plaisait quère la la puissante volsine, Nouvelle-Angleterre. En (1613-1713), va changer neuf d'allégeance, 🔤 prise 📹 Port-Royal 🚃 1710 e coup 🗃 grâce. 🔝 📉 du 🗺 d'Utrecht, garantissaient possession de religion aux Français d'Acadie, 🖿 turent jamais 📭 🖚 📥 ll 🖃 vrai que 🔪 Acadiens, contrairement

in Nouvelle-Amsterdam, ne religion réformée.

autorités anglaises exigent Français

Acadiens
posent : qu'ils n'auraient Féradication : première déportation : première déportation : mile quatre britanniques. plupart n'y On déportés Guyane, (Melouines),
trançaises, Belle-lie-en-Mer et
Louislane, encore trançaise à l'époque,
malgré espagnole. Désormais, mai la la appelés - Cajuns - (d' - Interes -) In In Louigiana

portera - Beaucoup d'autres, qui échappé la déportation en 38 qui réfugiés en Gaspésie, déportés, préféreront Acadie. Ils se les oublier y réussiront. plus que la province loyalistes - loyalistes à Londres, n'était

de tendres pour im Français en général, après rum fournie aux « insurgents » Louis XVI.

En 1785, la l'ennie d'enne en chété en : pertie occidentale s'appallera Nouveau-Brunswick. Or c'est dans cette nouvelle province que le nombre plus plus que le nombre present plus que le plus que ment =, en 1803, on compte la serie maritimes : ils sont pius pius provinces trois cent mille trançais provinces d'anjourd'hui. mythe géline , magnitié poète américale Longfellow tongtemps repère aux Acadiens. La qui de ce peuple obstiné paysans et pêcheurs qui, par tous les moyens, contre vents et marées,

du dix-neuvième

Acadiens et leur r'histoire. En 1881, la modèle la la Saint-Jean-nale Acadiens. I son premier congrès, en 1885 à Prince-Edouard), -----

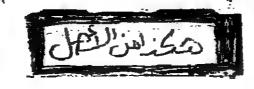
tumullusux, on
francoin orné, comme pour
républicanisme, Merie,
jeune papale. Ét
l'hymne choin, f - Ave ,
aussi Vierge,
depuis Français catholiques. depuis Late III Français catholiques.

du vingtième l'époque du du - une, l'acceptaine du pour autres, en particulier pour l'acceptaine de l'accep acedienne in l'ordre Jacques Cartier, secréte, catholique irançaise, sujourd'hui. En janvier une délégation tut
par général de l'Elysée. Le l
l'accentuation f'aide technique France.

Le Nouveau-Brunswick une une anachronique, car, pour près 🚃 65 %, sa popud'origine britannique, que pius qu'e /s.

histoire, histoire, le grande majoAcadiens n'e eu

l'apprende l'école. L'histoire inscrite eu programme - un an...



Dans les remu

100

1. 1.

10 8 10 W

The second secon

The second secon

\* \*\* . . . j.

I LA PAU

### LA PAUVRETÉ

anglophones, la vie politique ne s'est pas scin-dée scion le clivage linguistique. D'ailleurs, les Acadiens ne représentent jamais que 34 % de la population et ne pourraient donc prétendre diriger la province à eux seuls. Mais ils n'ont pas non plus réussi à constituer des groupes de pression très efficaces auprès du gouverne-ment de Fredericton. C'est plutôt le parti libéral qui, jusqu'ici, a eu leur faveur. Treize des dix-huit parlementaires francophones du Nouveau-Brunswick (sur cinquante-huit) sont des libé-raux. A Ottawa, où dix députés fédéraux repré-sentent la province, trois des cinq libéraux sont francophones.

raux. A Ottawa, où dix députés fédéraux représentant la province, trois des cinq libéraux sont francophones.

Un évident consensus s'est établi entre le parti libérai et les Canadiens français, au Nouveau-Brunswick comme à Ottawa, à Québec comme chez les Franço-Ontariens. C'est le «French Power», parfois critiqué par les Canadiens anglais. Toutefois, les conservateurs au pouvoir à Predericton depuis 1970 n'ont guère eu de peine à trouver des députés acadiens « ministrables» : les cinq députés françophones de ce parti ont tous été ou sont encore ministres. Les députés acadiens des deux bords ne se préoccupent d'allieurs pas souvent de leur identité culturelle et, en général, s'expriment en anglais dans l'enceinte de l'assemblée provinciale, en négligeant le système de traduction simultanée. Le troisième parti national, le nouveau parti démocratique (N.P.D.), n'a jamais réussi à percer au Nouveau-Brunswick, pas plus chez les anglophones que du côté des françophones.

La création d'un parti acadien, officiellement

francophones.

La création d'un parti acadien, officiellement reconnu depuis 1974, modifie l'éventail politique.

Lors des dernières élections provinciales, à l'automne 1974, il a obtenu de 2 à 19 % des suf-Lors des dernieres elections provinciales, à l'automne 1974, il a obtenu de 2 à 19 % des suffrages dans les circonscriptions où il présentait des candidats. D'inspiration nettement socialiste, ce parti se montre beaucoup plus radical que les organisations traditionnelles. Il compte environ mille deux cents membres et ne dispose pas d'une trésorerie abondante. Le militantisme de ses adhérents pallie une évidente faiblesse de moyens. Il tente surtout d'éveiller l'attention, de « conscientiser » les Acadiens qui, sons l'influence de la hiérarchie catholique, sont restes très traditionalistes en matière politique. Mais, dans la bataille électorale, il manque beaucoup de crédibilité. La population se méfie de ce parti de pauvers et d'intellectuels. La revue mensuelle l'Acayen, dont le comité de rédaction a la même orientation que le parti acadien, a choqué une bonne partie de la population en accusant l'Eglise de collusion avet les pouvoirs politiques financiers (3). Le a semblé plutôt maladroit même les évêques venalent d'écrire au semble plutôt maladroit même les évêques venalent d'écrire au pour porter son attention de la pouvoir province.

Les Acadiens doivent-ils attendre davantage du pouvoir d'édéral que du nouvoir province.

Les Acadiens doivent-ils attendrs davantage du pouvoir fédéral que du pouvoir provincial? La

minorités francophones hors-Québec d'un plan quinquennal subventions seraient plutôt de bon augure francophones hors-Québec, dont les responsables craignent que multiculturalisme non plus bisulturalisme français plus i bleulturalisme) le français la langue d'immigrants, comme l'ukrainien ou l'allemand. La branche néo-brunswickoise i cette fédération tente canaliser le mécontentement qui est apparu jour depuis une dizaine d'action.

depuis une disaine disaine disaine disaine marquent setton.

En 1967, pêcheurs de la péninsule brûlent le quai de Caraquet dans un accès de colère.

En 1968, cours d'université Moncton en 1968, cours d'université Moncton en 1968, cours d'université Michel Blanchard prononcera, après un jugement rendu en anglais, ces mots « d'excuse au lunai se de misse mots « d'excuse au Acadien, d'être un Français, d'artis l'a En 1970-1971, éclate l'affaire des « cercuells d'Irving » (4). Il s'agit de brois chalutiers construits sur les chantiers du « grand homme » du Nouvean-Brunswick, dont deux ont coulé et le troisième s'alli deux fois rejoindre Bilan : neuf morts.

En janvier 1972 paraît film l'Acadie,

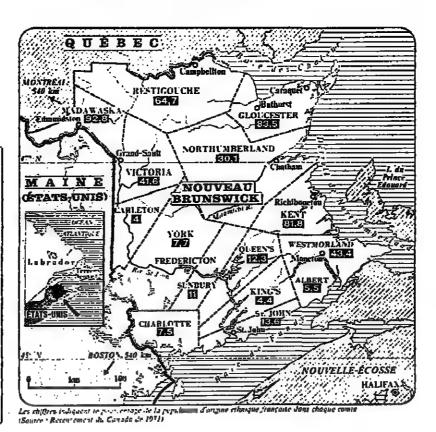
reusième l'ailli deux fois rejoindre. Bilan :
neuf morts.

En janvier 1972 paraît film l'Acudie,
l'Acudie, le maine de la mame année, le vote prépondérant du maire Jonas, célèbre pour ses sentiments antil'étude la bilinguisme l'Moncton. Au cours de la manifestation qui s'ensuit, le maire d'etude la bilinguisme l'Moncton. Au cours de la manifestation pour se présenter aux élections fédérales. Bien que désavoué par le particonservateur, il est la comme député indépendant. Son le l'hôtel de ville déclarait en mars dernier avoir « réplé la question acadienne » en faisant imprimer des contraventions et des factures bilingues.

Protégés par la Confédération

B IEN que souvent méfiants l'égard des Québécois, les Acadiens savent que leur sort est indissolublement lié à rail de la Province s. Le plupart redoutent l'indépendance du Québec et s'accrochent au fédéralisme dans lequel ils voient leur seule bouée de sauvetage. Ils souhaitent un Québec fort, mais pas un

Par **JACQUES GOUT** PASCAL MALLET



Quant a envisager quelques-uns au Québec le régions vite. Nouveau-Brunswick, vite.

zones francophones un
homogène l'une rapport forces un
nouveau-Brunswick nou beaucoup puisqu'ils seraient noyés un grand ensemble, anglophone pius 80 %.

conditions,

Brunswick pourraient
un particulier qui les rapprocherait du I'intermédiaire
territoriale.
l'arrière-pensée président
lorsque, 26 avril dernier, Québec, il évoquait possibilité créer une province
lui-même reconnaissait alors, allusion sondage d'opinion, la majotelle pourtant
sition un la plus en plus

(1) 14 fivrier 1...

Francophones du la Nouveau-Brunswick,

Brayons » plutôt qu'Acadiens.

Dans de 1976.

J.K. Irving plus important businessman » cinq quotid'expression Nouveau-Brunswick,
marque, papeteries an résau de SaintJean, une compagnie de naval de SaintJean, une compagnie de

### Dans les revues...

E DIALOGUE conseare, son darnier numéro à l'e étude de l'homme s, et s'intéresse particulièrement aux corientations de la acciologie américaines » (Saymour Martin Lipset) et aux « dangars de l'obéissance » (Stanley Milgram). (Vol. VII. 1976, n° 2, trimestriel. – U.S. Information Agency, 1776, Pennsylvanie Ave. N.W., Washington D.C. 20 547.)

Elementonistion de l'information sur Etats-Unis analysis per Didier Gué-rin dans ANTENNES, revue québecoise des commentes sous sur la Le pouvoir américain et la presse s. Au même sommaire : un article de l'historien Paul de la presse analysisme » du Canada In presse angiophione s dit Canada IN 4, quarième trimestre 1976, trimestriel. — Ministère québécola communications, boulevard Baint-Cyrille — Tour « G » (3° étags), Québec Q 14 1 G à.)

Renvall, 73005 Paris.)

1 Les ETUDES publient un unossi

1 F.-H. Cardoso, directeur Centre

1 d'étude et de planification pour l'Amérique du Stod. Il y pose, de la façon la
plus circonstantiée, la question du mode

at du style de développement le plus
recommandate pour le sous-continent
maricain, la perspective de
mais qui réduisent, du moins

pas, la dépendance économique

à l'égard des grandes puissances industrielles. (Janvier, mensuel, 13 F. - 15, rue

Monsieur, III Paris.)

Enonsieur, IIII PAHE.)

El AUJOURD'HUI L'AFRIQUE pose la question des voies de développement en Afrique, avec des articles d'Yves Lacoste, Catherine Coquery-Vidrovitch, Yves Benot, etc. D'autres études sont consacrées aux relations entre la France et l'Afrique, (N° 6; quatrième trimestre 1976, trimestriel, 8 F. - 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75811 Paris.)

TS811 Paris.)

E La REVUE FRANÇAISE D'ETUDES
POLITIQUES AFRICAINES traite un
esujet du mois important qu'actuel : les Arabes l'Afrique. L'Afrique
coopération (réelles ou illusoires). Un
article est particulièrement consacré
la poili africaine l'Algérie. (N°
décembre, mensuel, 28 P. — The
l'Echiquier, 73810 Paris.)

Frankquier, 73810 Paris.)

El D. PROJET. Langer

Jean-Louis Sarbib proposent « Trois scénarios prospectifs pour l'industrie (francaise) » au terme d'une enquête réalisée

E la demande du ministère de l'industrie
sur la place de la France dans les nourapports internationaux. (N° 111,
janvier 1977, mensael, 10 F. - 15, rue Marcheron, 27170 Vanves.)

TION TIERS-MONDE de Cenève a conse-gré son dernier numéro de 1975 au Ban-gladesh, où sont résumées les principales de de l'acceptant de ce pays, dépen-dent de l'acceptant du jute. (N° 4, 1976, trimestriel, 2,50 france suisses. - Case pos-tales 42, 3000 Berne 9.)

El CERES, revue de la P.A.O., centre sa dernière livraison sur « La mer : patrimoine commun de l'humanité ». Plusieurs articles font resortir les dangers d'un échec éventuel des négociations actuelles sur le droit de la mer. L'anjen n'est pas-seulement économique, mais ausai stratégique. (Vol. 8, n° 6, novembre-décembre 1976, bimestrial – Via delle Terme di Caragalia 00100 Rome.)

Cedex 17.)

### PROBLEMES ECONOMIQUES

publication de la

qui donna chaqua semaine une selection
de textes français et étrangers sur des

sujets divers Le numero du II janvier

sut ainsi consearé aux pays socialistes :
endettement des pays de l'Est et avenir
des échanges Est-Ouest, réorganisation de
l'économis vietnamienne, avenir cincar
tain à de l'agriculture chinoise, etc.

1505, I janvier, béhdomadaire, I F. 
quai I parier publis un numéro Guai Paris Cener

COMMUNISME public un numéro
spécial e le problème du capitalisme en
U.R.S.S., comme « contribution à l'anamarxiste-léniniste » du phénamène :
spécifiques e capitalisme monopoliste la
et la
et la
et la
Ceder 17.)

Ceder 17.)

Ceder 17.)

El Des précisions intéressantes sur l'équipement de l'armée chinoise : dans la FAR EASTERN ECONOMIC REVIEW, Russei Spurr dresse l'inventaire du matériel et des capacités de production de l'industrie des armements chinois face à la menace soviétique en Mandchouris (avec des précisions sur l'équipement de l'Armée rouge dans estre région). L'auteur conclut que le mellieur stout de la défense chinoise reste l'homme, rompu aux techniques de guérilla et désormais pourvu d'armes antichars efficaces. Il prévoit néanmoins des commandes militaires chinoises à l'extérieur. (Vol. 95, le 23 janvier le bedomadaire, 4 doite de le pence). - P.O. 15), Hongkeug.)

160, Hongkeng.)

E campagne : campagne : campagne : ce surtitre bucolique modernes, cecillant entre Rousseau Tehekhov, recouvre une réalité sasez différente. Il s'agit de l'intégration à l'agriculture de intellectuels urbains : Chine, de Mao Tse-toung. (N° jan-15 F. 26, rue paris-5°.)

The Commune et autogestion > thème n° de CRITIQUE LISTE, théorique II PS.U. Boundet pose une question : « Que faire à Paris, que faire paris ? » (Ottobre-novembre-décembre 1976; bimestriel, 20 F. – Editions 9, rue Borrante. 75615 Paris.)

S, rue Borramée. 75015 Paris.)

E CAMARADES se la l'organisation de l'autonomie politique du sement révolutionnaire. Dans la commanda de la lutte de classes par l'Etat et face à l'union de la gauche. Au même sommaire : les mouvements de lutte dans la région de Nantes, en Italie, au Portugal, au Maroc. (N° 3. décembre 1976, trimestriel, 3 F. - B.P. 168, 10 75643 Paris Cedar 10.)

E Dans EDUCATION ET DEVELOPPE-MENT, la exposée par L. Rali-lon, d'une décentralisation de l'éducation et le par un article E. montre la d'une telle tralisation en Angisterre et l'rôle tralisation en Angisterre et l'rôle tralisation (N° II décembre, mense britannique (N° II décembre, mense 5 F. - IL, rue de tim Paris-5°.)

Industrial in the state of the conserve see traditions nationales, culturelles, non seulement dans l'emigration balkarique, jusqu'aux Etata-Unis. (Décembre, tribusqu'aux Etata-Unis. (Décembre, tribusqu'aux Etata-Unis.)

Le Ravie.)

marque vingtieme de maiversaire.

comme P. .

par un petit dictionnaire composé des gui caractérisant ac ce 1977,

de sa fondation.

par un petit dictionnaire de l'acceptant ac ce 1977,

de sa fondation.

paris-17-)

Paris-17-)

GILE UR GENERS DU
GRIF sur la et :
violence dont pariois — iviolence dont pariois — iviolence dont pariois — iviolence dont pariois — iviolence specifique : iviolence i generale specifique : iviolence proprement sexuelle n qu'un cas proprement sexuelle n qu'un cas proprement particulier). I question implique

les femmes à l'égard la guerre et paix un complet, et édinant. (N° 14-18, décembre, trimestriel, te n° 20 F. – 14, rue du Musée, — A Paris : 51, rue Saint-Honoré, 1°\*.)

d'IMPACT,

d'IMPACT,

ET SOCISTE:

Livec, particulier, deux études sur problème
médicamenta. (Vol. 26, n° 4, décembre 1976, trimestriel,

25 F. - UNESCO, ?, place de Fontenoy.
75708 Paris.)

January Paris.)

January la numéro de sa posa chaque mois > est mise en évidence : a plainement intellectue plus intellectue

Tout is monde parls entend parler de l'action au universel du Parlement européan, l'institution! Peu de gens, selon Michel Cointat qui entreprend, dans la REVUE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE, de

vaille-t-il ? Quelles angage-t-il l' sont ses III rôle, ses pouvoire ? Dans même numéro, un P.-D. I Jacques Riboud. raconte comment P.-D. 1 P.

# Vous aimez la musique, les disques,

le disquaire de St-Germain-des-Prés peut vous envoyer où que vous soyez les disques de votre choix. Pour connaître les dernières nouveautés parues en France, Pan édite une liste de disques régulièrement. (Hors man étranger - 25%)

Demandez-la gratuitement à

**Pan**11, rue Jacob 75006 PARIS Tél.: 326.18.25



# Héros américains de télévision

policières pro-trois grandes vision eméri-(A.B.C., N.B.C., C.B.S.)

corrigé double origine ajusté ces la contragé double origine ajusté ces la réclité contemporaine. Ainsi, le renforcement ont peu peu peu réalité contemporaine. Ainsi, le renforcement la contemporaine. Ainsi, le renforcement la contemporaine de la quasi-disporition d'anticommunisme la contemporaine de la quasi-disporition d'anticommunisme les scandales de la C.I.A. ont rainé le personnage de l'agent secret », remplacé par le simple inspecteur police comme Columbo, Kojak, au Stone de Rues de San-Francisco); le indélicateures du F.R.L. conduit les producteurs conser d'utilité. Columbo, Kojak, au Stane Rues de San-Francisco); la indélicottesses de F.B.I. a conduit les producteurs i cesser d'utiliser ce sigle, jadis i prestigieux i plus fédéraux, ils deviennent privés comme Monnix ou simplement au amateurs » comme MocCoy. reproches sociologique qui cesse pousser les jeunes la violence gommage scènes, i pousser les jeunes la violence lui-même, auguère naivement » présent, aujourd'hui surveillé, déplacé, retenu policières entièrement interprétées par des Noirs, comme Shoft en partie aux Shoft, en partie aux lesquelles la violence se donne plus de libre d'apinise s'explique Cette de la cure les reuves courants d'opinise s'explique

par les objectifs commerciaux posities, surtout pour servir i support publicitoires, Chaque épisode, d'en-lune heure, résulte l'assemblage quatre (d'une douzaine i minutes), séparés par spots publicitaires; chacun possède sa propre progression d'amatique so chute, la colculé pour obliger le téléspectateur teun la la subir la broacher la massage

la quatre mini-actes procordes, soudes, et la nouvelle continuité ainsi la manuelle continuité ainsi procordes que intensité artificielle, une peu m règle dramatique indispensable loquelle sa l'approprie l'approprie l'approprie l'approprie l'approprie l'approprie l'approprie l'actions l'Illustration du monde. L'actions l'approprie l'actions l'actions l'actions du monde. L'actions l'actions l'actions du monde. L'actions l'actions du monde. L'action de monde l'action de l'action de l'action de l'action qui l'action

eméricoines.

cos monospirant de materia ortistique, elles minila personnalité du qui
change chaque épisade. Leur propre de dépand de pourcentage d'écoute de leur froits. Unis,
sondages le la ma d'audience détermine, bien entenda, le choix apublicitaires, qui demeurent, en dernière les producteurs des manuels dévitalisés, les déchets fictionnals, applas des marchandes des récits des producteurs de les dévitalisés, les déchets fictionnals, applas des marchandes des récits des producteurs de les des récits de la conception marchandes des récits de la conception de la conception

Cartaines and séries, comme Kojak ou Columbo, figuré malgré une parmi les émissions les plus suivies à l'étranger (1) : tribut payé à l'impérialisme culturel qui prescrit non sculament des diffic de récit, man le une conception politique de la vie quoti-

citoyen. La réalité, l'accoutumence à ces idées desarme les espris contro la la pouvoir d'État, tel cet appel public à la délation lancé sur les chaînes la télement française lors de l'affaire des Brigades rouges > la lance au point la législations la plus la

ll est aussi molaisé de défendre certains messages subtils. En toutes les grandes firmes productrices de subtils. En toutes les grandes firmes productrices de (Universal, Paramount, Fox, Metro...) ayant été absorbées (Universal, Paramount, Fox, Metro...) ayant ciù absorbées par conglomérats multinationoux (2), comment le public pomait-il distinguer ca qui, le volume d'un filmé, lma incitation à la consummation produits appartenant au groupe producteur le zérie? Par exemple, producteur le zérie? Par exemple, par paramount, mous point insidieusement, clandestinement, les multiples producteur d'années des disques, moutres, agences de maisons d'édition, clubs de hockey, compagnies de protection cette propagande clandestine, contre carre pénération abasive, mépris de la télévision téléspectateurs devrait être le refus des sèries importées des Etats-Unis. I long il tout aimplement de l'indépendance mationole.

### Les gardiens de l'ordre médian

ne jamais : tels tics, il beaucoup d'autres, pas : Au' contraire, ou Kojak - ce qu'ils ajoutent d'original, d'extravagant, bi-

Songer au Songer au l'on que, pour le public, besucoup in lutteurs in in in particularités physiques préciates - un sumom, ou ont choisi un pales qualités; deux policiers sacri-fient, quelque discrétion, vielile tradition. I mt, an effet, à Kojak = au - et | Columbo borgne - que nous avons affaire ; le nom de Columbo delaire del part l'Italianité du prévient sa volubilité, son désordrs, sa tuelle, goûts ouilnaires, son commedia dell'arte; par analogie (en anglais Columbus), an perspicacité de découvreur. Kojak, lui, nous renvole i l'Europe trale, la steppes; Il y a comme d'un caractère bourru (= kodlak = set === espèce d'ours).

La sussi, emblématique; paradoxale === tous les deux, m even avec le milieu este lequel e évoluent.

TOUT innocent, innocent, surface leurs and the que me and policiers (tous lieutenants) le le mieux : Kojak le insdaptée de la grande ville, presque toujours il E olten uo seupindis ethniques ou natio qui se découvrent, m fin de compte, non coupables; mino-

gitans, présentés en traditionnelle, aventure, prédisant l'avenir su moyen de liberalis mais cristal, jusqu'aux plus violents, in banda in jeunes ham, imperior poliégards un leur par une simple brûlée; passant par Porto-ricains, qui jouent inépulsablement au grillagés (probable influence Story) anglo-sexonnes (même influence); les qui de petits mé-religieux ; Polo-excessits, juits nostalgiques, etc. Les installe de la companie de militi ja Siamie vivelli inesiSini de la

Kojak Legan adjoint principal est un Grec, Démopoulos) appartient à une ces d'Europe centrale, discritte, peu remusite. Intégrée, et qui, en passant, nous rappelle que la contrés d'origine ne point du système américain de le entreprise. C'est ici que se situe la fonction idéologique 🔤 Kojak : 🔤 📟 protégeant in système, il se favoriser l'intégration 🔳 douceur 🔤 minorités, les détourner la la délinguance la se proposant lui-même (il est mil et a grandi à Manhattan) exemple. Par ce procette renouvelle le mythe du meiting et man l'œcuménisme civique M. Jimmy Carter.

L'univers in limit plus aimeble, mieux poli ; ma partenalres (des meurtriera) meilletr monde, grande intelligence; 🖿 croient tous réaliser 🗎 crime parfait. ici, la marche l'enquête d'une tradition littustrée Edgar A. Poe, Conan Doyle Magatha Christle,

logique valent tous sa démarche il partir d'une simple petite plume de duvet trouvée sur le sol. La quête la l'indice, traces, excitent sa perspicacité; il ne croit pas à l'apparence des choses et recherole

A sympathie qu'il suscite provient sans moindre technologie, point d'enalyses de laboratoire, guère de mand d'empreintes, pas même une cimple loupe, jamels de revolver (ses supérleurs le pour qu'il aille se soumettre à l'amain périodique tir, qu'il avoue pratiquer depuis dix ans). policier Mals que Man corse, et on le verra alors, me le ménagement, malmener = le mali-lon le plus faible = de l'alibi adverse, en l'occurrence une femme (jeune, fragile, vaguement complice. 

A Hollywood) à qui cyniquement if 

In : = The insisterons jusqu'à ce que vous craquiez. » Et finanti de Win appel à tout l'appareil policier : voitures radio, écoutes rondes, filatures, lacres... C'est que sa fonction, sous des aliures rigoureuse : Il s'agit de protéger ceux qui lui sont sem-blables, la *middle class*, l'immense petitabourgeoisie, contre les criminelles d'une élite privilégiée.

Postés aux daux extrêmes de l'idéologie dominante, Kojak et Columbo veillent à longueur de série leurs fronla montée ordonnée, normalisée, américa-minorités, im procession de marges; m amont, côté = imim . la conduite moralisée, etigmatisée, ordonnée, des riches - sans patrie et sans vertu »,

### L'automne du pouvoir

Le même schéma : un joueur professionnel peu doué (Tony Curtis) s'efforce de récupérer une somme d'argent dérobée à un de ses amis. Avec une bande de copains, il met sur pied une formidable mise en scène pour voler le voleur. Trois ressorts : le copinage, le déguisement et le jeu. L'histoire a ceci de remarquable que jamais elle ne peut être prise su sérieux : les canulars s'emrayent, les drames deviennent gags, les voleurs sont volés, le joueur floué, etc. On voit le principe : sur un canevas simpliste, opérer une heure durant des renversements sans fin, car tout cela doit i gratuit : nous sommes dans le divertissement pur. La réalisation de l'avenant : bâciée.

Pourtant, I me MacCoy, on reiève

Pourtant MacCoy, or relève que ques in le le qu'en reque parfois, plus IIII., dans Matt Heim. I d'abord, l'emploi passager, mais répété, de le comédiens mom jadis prestigieux : Elisha Cook Jr. (sur un lit de mort). John Carradiné ten train de s'endormir de son dernier sommeill. Tony Curtis, plus très jeune, se grime sans cesse. Et parfois sous le fard apparaît son vrai visage, morne

A l'oppose une insistance sur le corps jenne. Celui de Tem Franciosa Helm), toujours lancé dans quelque épreuve physica ou quelque prologue amoureux, et qui a fige, une sibles : une grande bijouterie (où l'on sèmera la pagaille par des mais la pagaille par des mais la colléga volontaires), villa califor-nienni famille). l'autre bout : un miteux, refuges petits escroca. Un feuillaton l'agione petits intérieurs?

Des caricatures : un prof de philo jargomant à d'une lapalissade, trop allemande, un

Argentin trop argentin, un policier fraudeur, un percepteur marron. Uns fois sur deux, bien sûr, îl s'agit d'un copain la MacCoy qui se fait passer pour... Ce n'est pas méchant puisque ce n'est pas sárieux.

Des esquisses da municipoliter policier man poursuite la lière), érotique un déshabillé buriesque. Il service rendu. Les copains sont nombreux, éternellement fauchés, serviables et marchant toujours à fond sont nompreux, eternellement fautnes, serviables et marchant toujours à fond pour un vaste canular. Enfin, inévitable conclusion : le héroz, qui j'est battn comme un beau diable mais qui n'a rien gagné, se retrouve chez in, chaleureusement fêté par les siens. chalcureusement fêté par les siens.

TOUTES ces bribes volontairement

épaises, mai ficelées, tissent pourfermement le discours polisement
ls doza. Le gouvernement est
pourri.

In the sand couroment
pourri et les gens bêtes; mais
l'argent fait bonheur,
ca n'est pas grave, on finira par
s'arranger, il n'y a que les copains
qui comptant comme on est bien chez
soi.

Tes renversements gratults ne sont pas innocents: le sérieux n'est pas aérieux, le plaisir est triste et la petite misère a ses petits plaisirs. Cette esthétique du toc et de la désinvolture affichés tient, par-dessons l'apparence, un discurs ferme, précis et concerté:

La leçon était un peu plus légère avec Matt Reim, mais les masques de MacCog révèient la vraie fonction de ce type d'émission : maquiller en petits platistrs les petites misères quotificament et des petites misères quo petits plaisirs les petites miseres quo-tidiennes et domestiques, remettre en circulation les stéréotypes. Le hêros se palera un excès de vitesse (Matt Helm, à tout coup), mais s'il se fait prendre, c'est que le policier a maquillé le panneau de limitation (MacCoy, com-ne par hasard). Petite france, petits revanche, soupape. C'est le rot érige me politique. Poujadisme télévisuel délibéré ; aumône du pouvoir.

MARC YERNET.

#### ÉCONOMIE DES SÉRIES

d'esprit supérieur à que la limite de Indigné d'eux... Si in n'éprouvent profond envers in Mala, m LL ce n'est pas avec la qu'ils désaccord, c'est Dréiugés El un est car la little de revendique in con 🛎 🚃 M. Toulemonde, ... l'abri — — — — — dil-elle, il sophiatication — que d'un peuple qui pourrait 🖽 🚟 🖼 🚾 📧 d'interpréter 🚃 goûls, 🚃 aspirations

Avant que occi-dentaux, avaient smorti, à l'intérieur de la latera nationales, de séries, fauilletons, films, qu'ils pourrant le le prix the contract of the same of th awar ou ne pourront = 244 d'une

L'échange jourd'hui encore in 1972 de la Grande-Bretagne attelgnalent chacune wingt with heures-pro grammes ; Indian In In R.F.A. Indian neures. le total exportations

hours programmes. - péri-phériques -, ce déséquillbre s'accroît vertigineusement et, hormis cas exceptionnels celui disparali fequation. Kojak Arrive à Stra publics de plus 🖿 📨

asservissement n'a s'aggrands dépendance la une plus l'égard ses recettes publicitaires (en 1977, publicité représenters 61,5 % TF1 ■ 50,7 1/a \Rightarrow 📟 d'Antenne 🎝 📰 åtrangers. Dénon-[rançalses télévision, procès-verbal
ces := Un (...) inpour [uger := la création, .... les séries d'origine étrangère, principalement américaine. sujet. sujet. cle 👅 📜 la ioi, 📥 🔛 progressivement à 🔾 que 60 % 🔤 🚃 (films long métrage d'origine française ou participation majoritaire. proportion n'est atteinte, pulaque, le premier
TF1,
de d'origine étrangère. 60 % des fiction constituées par alda ètrangères (2). -

En 1975, Paramount a tourné 🛋 séries. Le M.C.A. Universel travelllait sur quatorze projets. Chaque épisode d'une heure revient en moyenne 400 000 La location yorkelse, qui la détient à litre exclusit 75% des de production. Les 25 % restants seront récupérés grâce aux ventes à l'étranger. après son (ancement) 🔳 soit « syndiquée » (syndicated) pour an aon rapport s'accélère. Le martocal Etats-Unis représe consommation décisive pour les produits non inédits. En 1975, pour la Ella Universal.

L E prix = ces à l'étranger L'Argentine paiera un même épisode cinq à aix fois moins cher que la France. Une heure de ne à la télévision trançaise 48 000 F. Sur ca point également, la privatisation de l'ex-O.R.T.F. a eu, semble-t-il, un effet négatit. Comme le souligne le rapport de l'Assemblée nationale, - la concurrence qui règne entre les sociétés ne peut qu'entrainer un accroissement du coût d'achat de cas séries, dont la qualité ne s'améliore pes pour autant (3) ». Ce qui triomphe à New-York fait loi

à Paris, I Rio, I Tokyo. La dictature das sondages décide du sont des pro-grammes sur les manéricales. Alasi, trois des dix nouvelles séries

lanošas sur 💷 📠 new-yorkaissa printemps suivent, La sélection qu'effectue chaque 📟 🗯 dynamique 🕮 📂 🐚 applaudimètres de la métropola. sélection chaînes trançaises l'adaptation doublage qu'engagent constifor vers in part in phonee (4). Secretary of the program-Belgique chaines trançaises, on twice pays droit de pesser il série

Une accepté le verdict pel em publics nord-américains; côs i présume d'une politisation and explicite fixeront certains épisodes ingé trop All in family, qui passe monde, a'a qu'elle reprétrop typiquement américains. Comme irop typopuluent enterioring.

Il n'axisto per per rapport aux exigences \_\_\_\_\_ gouts -du milieu \_\_\_\_ subjectivité la strachée à la haporiexport seule luge.

MAIS c'est métropole qui in le liberté du choix, La and a provoqué aux DOUGH PERSON Le fe chaine episodes Man, Man, basée sur le roman d'Irwin Shaw, (cinq autres genre en chantler) est produit par le M.C.A. Universal, celle-là qui lança (A) public portali sur

- mēme façon qu'ils expor-= 1970 = 6conomies ealnes crise de sur-production, exportent aujourd'hui 🖛 réponse morale 🛢 çaite

ARMAND MATTELART.

(1) Calul qui prime en ces tonse est un scéro très comm des cristems de Macricia.

un des cristems de Macricia. 77 Sunsei Strip, The Fugitible.

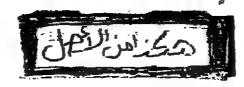
(2) Assemblée nationale, anners su procès-verbal de la séance du 12 octobre 1978, nº 2530. Avis présenté par M. de Présument. Commission des affaires culturelles familiales continued en finances présenté par M. Papon, rapporteur le Tac, rapport n° 2523.

(3) Assemblée nationale, ibid.

(4) Le Canada y échappe parfois en réalisant ses propres versions.



To the state of



E livre (1) est la quintessence des réflexions longuement élaborées par un groupe international de
recherche qui auraît pu s'appeler le = Club de
Turin » si, après de ville, il ne s'était réuni à Paris.
Du reste, le nom de club ne lui aurait saus doute guère
agréé, sinon par une intention de révérence et de référence ironiques, ét pour manifester plus clairement que
ses vues et ses conclusions divergent largement, quand
elles ne s'opposent pas carrément, à celles de Club
de Rome.

C'est en particulier le cas d'Alain Touraine, qui, tout en soulignant les nuances et les différences dans une peusée et des positions, les unes plus prudentes, les autres plus radicales, en tout cas nullement collectives, définit le lieu géométrique des houmes qui « prennent la parole » : tous « sentent le besoin de produire une vie sociale », et non de « se laisser dériver à l'aventure, sous la direction des conjoncturations et des caboteurs sans espérance et sans imagination ».

sans espérance et sans imagination ».

Ici, ni l'imagination ni l'espérance ne font, certea, défaut. Surtout : l'une et l'autre ne sont jamais le fruit d'un certain ressassement. On a fait allusion au Club de Rome, autant pour rendre hommage à ses mérites, qu'Alain Touraine est le premier à saluer, que pour déplorer les trop nombreux « romains » de seconde zone on de seconde main. Utiles, bien sur, ces analyses de la crise économique à la recherche d'explications et d'assues; d'où vient qu'elles semblent se heurter à un mur invisible ? Alors, ne faut-il pas passer dessons ou s'élancer par-dessus ?

C'est l'une on l'autre de ces voies, ou les deux ensemble, qui ont ethoisies; encore faut-il moins parier d'un choix que d'une impulsion et d'une profondes. Il paraissent plus complètement exprimées par Alain Touraine, c'est évidemment parce que sa présentation de l'ensemble est nécessairement une synthèse, mais aussi parce que sa pensée s'y lour, qu'il la développe dans sa propre contribution : venant la prémière, elle est véritablement le mouvement d'ouverture de cet ouvrage concertant.

L'étitre annonce la couleur : « Crise ou mutatien » ? ; encore le point d'interrogation n'est-ll par précaution ou de modestie et contient-il sa réponse. doute, il y a bien une crise, particulièrement, ou plus apparemment, économique, mais si toute réflexion échone à la dominer, et même à la asistr, c'est d'abord qu'on se limite à l'économique, justement : c'est surtout qu'on prend pour l'objet réel un reflet déjà évanout au mieux : un aspect particulier et secondaire. Tou-

Ce que nous appelons — e'est-à-dire accident aigu, mais de portée et de durée limitées, — c'est en réalité le nouveau mouvement perpétuel, le dépassement de ce que nous croyons être le progressisme, bref : c'est notre avenir. Il convient donc de regarder et de chercher « au-deià de la crise » ; de « s'interroger sur la naissance d'une nouvelle sulture et d'une nouvelle société ».

humaine tout entière n'a plus d'être; elle n'est » plus de la produit de ses actes ». Les auteurs suchent de la une entreprise de réanimation, et ce qu'Alain Touraine discerne en eux tous et qui souffle avec leur parole, c'est un grand « désir de société ».

avec teur parole, c'est un grand « désir de société ».

Il più significatif que celle de ces qui de l'Rest — l'Est, il est vrai, le pi ouvert, — Rodi Zagreb, dénonce — dégradation de l'indita »; qu'il — caution — ce qui, ailleurs, peut être suspect : savoir que « l'un — l'autre système » se ressemblent, et d'abord — ce qu'ils sont — système, et des — « L'individu — cont, vive le système ! », slogan qu'il faudrait renverser : « Mort au système, — l'individu ! » (qui, il s'il vient évidemment de Moscou, — pouriant l'autre Français du groupe, directeur d'études aux Etudes), — les raisons du désenchantement du monde » et l'actuel mouvement pour le « réenchanter » : où convergent — mouvement pour le « réenchanter » : où convergent — mouvement » — auxquels en impose souvent, d'autorité, il mobiles prélabriqués, en vertu de schémas — pensée stéréotypés. Ainsi des écologistes, — jeunes. — Il — clair que — femmes, en se délivrant — enchantements inventés pour elle par le — portent l'espoir de ce réenchantement il monde ».

Dans ses renarques sur — communauté destruc-

N aura donné un aperçu blen sommaire de la diver-le convergente de ces points de vue. Pour les revenons le Alain Touraine — et notons que l'ombre du même met — « mort » — passe trois fois dans sa conclusion : « Il ne s'agit plus de choisir une croissance ou une autre, mais de se laisser mourir ou de vouloir vivre »; de retrouver « les espérances mortes du socialisme »; quelle est de nos « sociétés celle qui ne sent pas la mort scintillante se penchar sur son sommell »?

C'est donc d'un autre enchantement, maléfique celui-là, qu'il faut les exerciser. Quand les render de la claires, comment les pouvoirs en exercise, comment les Etals, y des enchantes en exercise, comment les Etals, y de la la pouvoirs en exercise, comment les Etals, y de la la pouvoirs en la veugles? Il la la pouvoirs voudraient peut-être, mais ne peuvent pas : dans leur incapacité de faire ensemble le nécessaire et dans l'impossibilité de le faire autrement qu'ensemble. Leur impulsaance réside leur volonité de puissance : de superpuisaance. Il en est de la « crise » — de société, de civilisation — comme le désarmement et de la paix : chacun attend que le volsin commence. Avec, dans doute, l'arrière-pensée moins de l'imiter que de saisir cette occasion d'assurer son propre triomphe. Les vieilles allégories d'une nuire fin des temps, celle du Moyem Age, devraient nous demaurer présentes : le char de ces triomphis y est conduit par la Mort — scintiliante » ou non.

(1) = Au-delà de E crise », Seuil, Paris, 1976, 256 p., 39 F.

#### SOCIÉTÉ

#### Saul Alinsky, ou l'imagination au service des catégories déshéritées

N grand magasin Chicago
où la politique à à
l'égard cela
passe il y ma une quanzaine, d'années)
encore plus celle
magasins. Un samedi, jour
Alinsky y
mille Noirs, regroupés ses animaclients cocupent
vendeurs, sans acheter prenant
leur temps. Il ne s'agit d'une occupation des lleux réprouvée par la
magasin a jaire
magasin a jaire
achats. heure la fermemagasin e jaire
achats : heure la fermeture, les Noirs achètent tout ce qui
leur tombe sous la main et se font
livrer la marchandise, payable à la
livraison. Cela mobilise le service des
livraisons à domicile pendant au moins
deux jours et entraîne des frais
énormes. (pratique légale
Etats-Unis). Devant menace voir
la reproduire, dumagasin modifis politique d'embauch

Alinsky dans l'action. cela :
l'imagination, le l'organisation, la capacité d'une communauté de lui de l'organisavolonté se battra. L'intelligence
politique l'intelligence jusqu'au
compromis satisfaisant, jamais jusqu'au
compromis satisfaisant, jamais jusqu'au
compromis satisfaisant, jamais jusqu'au
compromis satisfaisant, jamais jusqu'au
compromis l'Etat. l'Etat.

l'Europe
qu'on peine, ici, à comprendre l'importance, hors l'Etat. partis
politique d'un
simple l'internation d'un
l'action
depuis longtemps depuis longtemps

Né Chicago 1909, hi cri-puis la délinquance juvénile, Alinsky lutte aux côtés syndicaliste John

#### INFORMATION

COMMUNICATION AND CULTURAL DOMINA-TION. — Herbert I.

★ International Arts Sciences New-York, 1976, 126 pages, 7,95 dollars.

New-York, 1976, 126 pages, 7,95 dollar.

secteurs du diplomatique convaissent les thèses de Harbert I. Schiller l'impérialisme culturel et les brublémes de communication (voir numéros de décembre 1974 septembre 1975). Dans ce petit recuell, l'auteur analyse libre cir-libre de diverses lons libre cir-libre de l'INESCO à Nairobl. Il montre son caractère umilatéral et élabore une stratégie pour une politique nationale en matière de communication, tout en considérant qu'elle n'est pas viable dans le cadre du capitalisme dépendant. Des idées qui feront leur chemin.

B. C.

HISTOIRE GENERALE BE LA PRESSE FRAN-ÇAISE. — Cl. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral, F. Terrou.

N P.U.F., Parks, 1976, MR pages, 255 ft. 

La période finale va de 1858 a completion de la littre de

Lewis, durant dépression. En 11 il organise le quartier le plus pauvre de Chicago; jusqu'à sa mort (1972), il ne cesse d'améllorer ses méthodes d'animation et d'action tout en formant des animateurs de communautés de quartier et en suscitant des associations communautaires. Son livre, Rules for Radicals, traduit en français sous le titre aseptisé de Manuel de l'animateur social, est une de ses méthodes (1).

Il lignes chez
Alinsky,
d'idéologie classique. Il communauté déshéritée — ce qui pose
intuition et psycho-sociologiu
— connaitre les problèmes et susciter un e organisation communautaire en vue d'une action. Puis de déboucher sur un résultat concret : un compromis suffisamment positif pour donner à cette communauté à la fois satisfaction et conscience de sa capacité à modifier des situations.
D'abord respecter les normes et les valeurs de la communauté en question, ensuite, tabler, au-delà de sa passivité et la résignation, sur le qu'elle permettant il se battre pour arracher des pouvoir. mental au pouvoir

CETTE stratégie distingus Alinsky
du « gauchisme». Pour le côté spectaculaire, publicitaire, qui permettra d'enclencher l'action, rien de trop : on
lâche devant la mairie de Chicago des
rats attrapés dans le ghetto pour montrer la carence des services d'hygiène.
Menace d'occupation des toilettes de
l'aérodrome d'O'Hare dans le cadre
d'un gigantesque « sheet in »... Rien
n'arrêtait ce diable de la la la la parier et l'humour rocailleux, qui a
travaillé sur la la la la la américain, jusqu'en Californie, où, a ve o
Cesar Chavez, il organisa les saisonniers mexicains.

Dernier principe d'Alinsky : pas plus

Dernier principe d'Alinaky : pas plus de trois ans dans le même lieu. Une fois les premières victoires remportées, les gens continuent seuls, sans tuteur. Rules for Rudicals est un manuel plein et de réalisme, et l'écho rorte et

GERARD CHALIAND

M Scuil, Paris, 1976, 256 pages, 39 F.

#### SERVICES SECRETS

CYGNE, MEMOIRES D'UN AGENT SECRET. --

★ Grasset, Paris, 1976. 382 pages, 45 F. 

s'aperçoit que le gerinalement petit,

tinit no de la communité des la communité de la communité des la communité de la communité des la communité des la co

#### EUROPE

THE END OF FRENCH PREDOMINANCE IN EUROPE. — Stephen A. Schuker.

The University Morth Ca Cet ouvrage étudie la crise financière française de 1924 et l'adoption du plan Dawes, en combinant, et c'est là son principal mérite, l'étude des facteurs politiques et économiques. L'histoire que l'auteur raconte avec talant est celle de l'amorte du déciln de la France comme puissance mondiale. L'échec de la politique française à l'égard des réparations tient en éliet autent à l'incapacité de la France d'assumer économiquement le rôle de leader de l'allemagne. l'Allemagne restrait améri-port de forces créé par le retrait améri-cain.

Les conditions étaient bien réunles, des 1924, pour que le traité de Versailles ne soit plus considéré que comme un « chifjon de papier», ce qui devait entraîner la seconde intervention américaine. Est-ce à dire pour surant que cette dernière alt réglé définitivement le question de l'Europe ? Ce qui se dessité en creux de cette histoire.

au premier rang mondial. Et maineureusement

LA BULGARIE. — G. Castellan et N. Todorov P.U.F., 1101. « Que sais-je ? v. Paris, 1878, III mates, 9 II

partagi
in peu, bulgare i la envilaquelle en politique,
socio-économique culturel. Se certain
chapitre revenant d'allieurs largement
sur passé. Il s'achève par un
la jeune et entière
du curgeois et entière
du curgeois et enté des
promesses répolutionnaires s.

Une priorité dans I. Tiers-Monde **ALLEGER** LE FARDEAU DES FEMMES

CARNETS DE L'ENFANCE AND THE CHILDREN pluridisciplinaire de l'UNICEF

132 p. Articles 📺 français, anglais espagnol. Palais Wilson BP 11 1211 GENEVE 14 - SUISSE

#### TIERS-MONDE

POOR UNE NOUVELLE POLITIQUE DU BEVE-LOPPEMENT INTERNATIONAL — A Angelo-

poulos.

\*\*\* P.U.F.\*\* Paria, 1978, 197 pages, 35 F.

De 1985 à 1972, la guarre du Vietnam
a couté 300 militards de dollars. En 1973,
aux Estat-Unis, la croissance a baissé de
3.2 %, la production
les investissements productifs de 13,5 %;
mais les dépenses militaires y ont augmenté de 3.5 %. Plus que dans l'élévation
tardive des prix du pétrole, le professeur
Angelos Angelopoulos voit dans la baisse
des investissements productifs l'une des
causse fondamentales de la crise prisente
du système économique occidental.

Contre les thèses de von Hayet en faveur has responsables qui, depuis
années, s'efforcent en le la figuler
l'inflation au prix de l'aggravation du
chômage, de l'alourdissement de la fiscement des déficits axtérieurs, l'auteur
prône un élargissement des théories de
Keynes pour assurer, par des investissements massifs, la mise en valeur des
ressources mondialés. Accompagnée de
réformes des des des la cris du nouvel
ordre économique international. Les
obstacles qui se dressent sur la route
des gouvernements pour imposer des
réformes radicales de sont pas méconnus,
mais la logique de l'économis de marché
n'est pas pour autant remise en cause.

M. F.

#### **GUERRE**

THE WAR PHYSICISTS, présenté par Imm

\* Institut de physique théorique, pad. no 19, Mostra d'Olfremare, 80125 Naples, 1976.

En 1972, un de proaméricain et européen dénonçant la participation des physiciens de la limitaire de sein de la limitaire de la limitaire

table

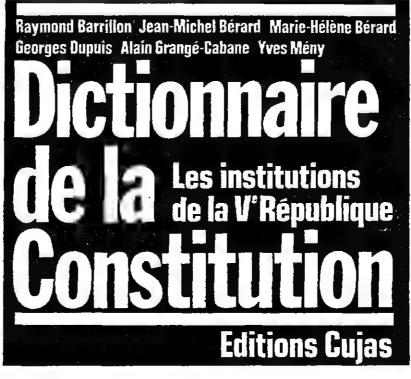
(SEPA,

commercialisation et d'exportation, 45, avenue des FAR. Casablanca): A la gioire du nationalisme marocain, cet giorne,

de photos magnifiques, est aurtout

dans du cocidental.





redolenge

## L'ACTIVITÉ DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

#### ONU

Au Conseil de sécurité : deux décisions 🖥 propos de 🐚 situation en Afrique australe

en Afrique australe

L'examiné en une plainte du vernement du Lesotho contre l'Afrique du Sud la suite de la décision de Pretoria de fermer ses postes une vec le Lesotho pour faire pression sur lui et l'amener reconnaître l'indépendance du Transkel.

Dans une résolution adoptée le 22 décembre, le Conseil félicite le Lesotho de sa fermeté et condamne l'attitude de l'Afrique du Sud, en demandant à celle-ci de revenir sur sa l'unitée à prendre immédiatement des mesures institutions

invités à prendre immédiatement des mesures d'assistance pour aider le Lesotho à surmonter les graves difficultés ainsi causées à son économie. Le secrétaire général devra faire rapport au Conseil de sécurité sur les moyens envisagés

au Conseil de sécurité sur les moyens envisagés
cette fin.
Une
Botswana aussi été prise le 14 janvier par
Conseil de sécurité. Ce le était saisi
plainte du Botswana victime de « graves actes
d'agression de la part de Rhodésie Par
et avec 2 absteni (Etais-Unis
Royaume-Uni), le Conseil a adopté une résolution condamnant les actes de provocation et de
harcèlement du régime illégal de Salisbury
contre le Botswana et demandant leur cessation
immédiate, En même temps, il a décidé d'enmission pour
ses besoins en aide économique. Le secrétaire
général était invité à organiser un pr
d'aide, et us faire rapport à ce sujet pla
tard le mars 1977. Le Conseil aussi dépl
complicité
qui renforcent le régime illégal de Salisbury et
l'encouragent à défier impunément ses résolutions.

#### Renouvellement du mandat de **PUNFICYP**

L 14 décembre, mandat de la Chyore (UMFICYP). Etats membres ont une résolution en ce sens, in Chine et le Bénin

> L'Assemblée générale ajourne les tremme de sa trente el unième session

Le trente unième session il l'Assemblée générale des Nations unies s'est ajournée le 22 décembre près d'alle le demande des pays membres du groupe des 77 3, de ses travaux au début de 1977 pour examiner les résultats de la conférence Nordsud général, les suites données aux l'assemblée a exprimé, par 128 voix contre 1 (Etals-Unis) et avec 8 abstentions, sa « vios préoccupation » devant la len des progrès jusqu'ici réalisés.

Voici le liste des principales décisions votées du 10 au 22 décembre :

PROBLEMES ECONOMIQUES

Par 99 1 avec que devreit prendre l'action internationale pour allèger le fardeau de la dette et souhaité une conférence le pour réaménager le

### 

calendrier d'amortissement des dettes des pays en voie de développement. D'autre part, la date de la cinquième accion de la CNUCED a été fixée à 1979. Il décidé qu'une se tiendra au début la 1978 pour négocier un projet d'appendie de la CNUCED a été prolongé la trois ans la dater du le avril 1977. A propos de l'aide, l'Assemblée demande une accélération des transferts de ressources réelles, dans meilleures conditions, et recommande que pays industrialisés envisagent la possibilité prélever un impôt en la développement. Une conférence des Nations de la coopération technique entre pays en voie de développement de tiendra la Buence-Aires de la conférence des Nations de la coopération technique entre pays en voie de développement de tiendra la Buence-Aires de la conférence des Nations de la coopération technique entre pays en voie de développement de tiendra la Buence-Aires de la conférence des Nations de la coopération technique entre pays en voie de développement de tiendra la Buence-Aires de la conférence des Nations de la coopération technique entre pays en voie de développement de la coopération technique entre pays en voie de développement de la coopération technique entre pays en voie de developpement de la coopération technique entre pays en voie de developpement de la coopération technique entre pays en voie de developpement de la coopération technique entre pays en voie de la coopération technique entre pays en voie de la coopération technique entre pays en voie de la coopération des la coopération de la coopér

DESARMEMENT

concerna la conclusion d'un traité sur l'interdictira plète et générale des essais nucléaires; l'interdiction
et autres armes classiques,
armes biologiques;
l'Afrique; la craim de zones exemptes
d'armes nucléaires, notamment en Asie un Sud
et au Proche-Orient; l'interdiction des modifications écologiques à des fins militaires;
l'interdiction de nouveaux types d'armes de
destruction massive; la réduction des budgets
la l'océan Indien une zone de palx, etc.
Par 107 contre 10 avec 11 abstentions,

Par 107 — contre 10 — avec 11 abstentions, l'Assemblée a prié l'ULR.S.S. et les Etats-unis d'élargir la portée et d'accélérer le rythme de négociations sur la limitation des stratégiques. Elle a ausai décidé, sans vote, convoquer — au désarmement, qui se tiendre.

#### PROCHE-ORIENT

A propos des pratiques israéliennes dans les territoires occupés, l'Assemblée a « vivement déplaré » les mesures prises par Israél dans les territoires arabes occupés depuis 1967. Elle a condamné la « destruction massive et delibérée » de Kuneitra. Le mandat du comité d'enquête sur les pratiques israéliennes a été renouvelé.

#### DECOLONISATION

Par consensus, l'Assemblée e décidé d'organiser en 1977 une conférence internationale pour le soutien aux peuples du Zimbabwe et de la Namibie. Divers autres textes concernent la aituation dans ces deux territoires. En particuller, l'Assemblée demande à tous les Etats de soutenir la lutte de la SWAPO pour l'indépendance et l'unité territoriale de la Namible et de rompre les relations économiques avec l'Afrique du Sud à cette fin. La SWAPO e reçu le statut d'observateur auprès de l'ONU. A propos du Zimbabwe, le Royaume-Uni est invité à exercer sa responsabilité de puissance administrante pour assurer l'accession du territoire à l'indépendance. Les importations de toire à l'indépendance. Les importations de chrome et de nickel par les Etats-Unis eté condamnées : Washington est invité à abroger

rapidement tous les textes législatifs qui les

QUESTIONS SOCIALES

Par 113 voix contre 1 (1111) et avec 14 abstentions, l'Assemblée demande une pleine coopération pour assurer la des objectifs de la Décennie contre le racisme invite tous les Etats à participer à l'aide au Mozambique, l'Angola et aux pays africains limitrophes régimes d'Afrique australe. Une conférence mondiale sur la lutte racisme et la discrimination raciale sera organisée en 1978 au Chana. La commission des druits de l'homme a, de son côté, été invitée à préparer un projet de code d'éthique médicale s'appliquant à la protection des détenus contre la torture. Le gouvernement chillen est invité à respecter les droits de l'homme, à mettre fin à la pratique de la torture et à libérer les personnes détenues arbitrairement ou pour des raisons politiques. D'autres textes concernent la situation des travailleurs migrants, de la femme, l'intolérance religieuse, la participation des jeunes au développement, etc.

La question de la liberté de l'information a été renvoyée à la prochaine session.

PROBLEMES JURIDIQUES Par 180 voir contre l'et avec 27 abstentions, une résolution été adoptée sur les mesures visant le prévenir le terrorisme international. Un comité composé de trente-cinq Etats membres d'élaborer le chargé d'élaborer le chargé d'élaborer le charge d'élaborer le

BUDGET ET ELECTIONS AU CONSEIL DE SECURITE

Un budget de 783 932 900 dollars a été prouvé pour 1976-1977, par 119 voix contre 10 et avec 1 abstention. Dans le cadre du renouvallement de la composition de divers organes de l'ONU, l'Assemblée a élu le Canada, la R.F.A., l'Inde, paymi les membres non permanents du Conseil de sécurité pour 1977; ils siégerent aux côtés du Bénin, de la Chine, des Etats-Unis, de la France, de la Libye, du Pakistan, du Panama, de la Roumanie, du Royaume-Uni et de l'UR.S.S.

NOUVRAU MEMBRE. — Le dental P admis comme membre ... Nationa unies ... 15 décembre. L'ONU compte ainsi cent quarante-sept Etais membres.

Au total, deux cent huit résolutions adoptées au cours de la trente et unième session, qui s'était ouverte, rappelons-le, le 24 asptembre.

FORCE D'URGENCE AU PROCHE-ORDENT. —
Le général Rais Abin (Indonésie) a été nommé, 
à partir du 1st junier, commandant de Force
des Metions unies eu Proche-Orient, 
remplacement du général agt L'Ajestrand 
(Suède), dont mandat evait s' fin.

ECONOMIQUE ET SOCIAL. — Le Conseil économique et social des Nations unite (ECOSOC) a tenu une session d'une semaine le mois dernier pour organiser con programme de

travall pour l'année. Il a décidé, en particulier, de renvoyer à la commission des droits de l'homme une résolution de l'Assemblée générale sur les droits de l'homme en Afrique australe. l'invitant à examiner les conséquences de l'utilisation du veto au Conseil de sécurité par la France, le Royaume-Uni et les Elat-Unia, sur les droits de l'homme dans cette répion.

M. Lodislav Smid (Tahécoslovaquis) a été étu président de l'ECOSOO.

POPULATION. — La commission de la popu-lation a commencé les travous de sa div-neuvième session le 10 famoier. Elle s'est d'abord préoccupés de la mise sur pied d'un système décentraisé d'informations démographiques sur ordinateur. PNUD. — Le Programme des Nations unles pour le développement (PNUD) à libert une session de trois semaines le 18 janvier. M. Johan Kanfmann (Page-Bas) a été porté à sa présidence.

PAYS LES PLUS TOUCHES PAR LA ECONOMIQUE. — Le conseil del gouverneurs du fonds spécial des Nations unies, chargé d'aider les pays en roie de développement les plus touchés par la crise économique, a tenu session à New-York du 19 au 21 janvier.

au 19 au 21 janvier.

SOCIETES TRANSNATIONALES.— Le groupe de travail intergouvernemental chargé d'élaborer un code de conduits des sociétés transnationales a ouvert su prévuière session le mois dernier à Neu-York. Une deuxème session et prévue du 20 février au 4 mars. De son côté, la commission des sociétés transnationales se réunire à la fin du mois d'auril et commencers à examiner le projet de code.

COOPERATION TECSNIQUE ENTRE PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT. — Le comité préparatoire de la conférence sur la coopération technique entre pays en vois de développement a commencé ses travaux le 10 janvier.

ASILR TERRITORIAL. — Une conférence sur l'asile territorial, chargée d'adopter une convention visant à améliorer la situation juridique des personnes qui sollicitent l'asile, e siégé à Genève du 11 janvier au é jéarier. On troubern un brairésumé de ses trapaux dans la prochain numéra. DEVELOPPEMENT SOCIAL. — La commission du développement social a sidé à Genève du 17 janvier ou 4 février pour exeminer, notamment, les politiques sociales et le nouvel ordre économique international.

ODMAISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRI-QUE. — Le principe de la création d'un centre de formation eu développement social a été décidé au Caire le mois dernier, à l'issus d'une réunion groupant les pays membres de l'OJIA. et des institutions spécialisées des Nations units. Le secré-taire exécutif de la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique a été chargé de coor-donner les activitée en one de l'établissement de ce cantre.

#### **F.A.O.**

Pour une meilleure protection des récoites au Sahel

U NE stratégie destinée à assurer une meilleure protection des produits agricoles, avant et après les récoltes, dans le zone au sud du Sahara a été adoptée vers le milieu du mois de décembre, au cours d'une consultation intergouvernementale qui s'est tenue à Rome sous l'égide de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.). Les représentants des pays de la zone soudano-sahélienne et des éventuels pays donateurs ont ainsi décidé d'associer leurs efforts dans un programme commun de développement destiné aux services de protection des plantes dans cette région.

cette région.

Cette siratégie a été rendue nécessaire par la situation critique qui a suivi la sécheresse, avec la destruction des cultures et des stocks per les parasites. Les propositions avancées envisagent la nomination d'un coordonnateur des activités de protection des plantes et la formulation d'un programme de développement couvrant une période de cinq ans. En ce qui

ORGANISMES P

### LE TIERS-MONDE ET LA DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

### Autarcie ou ordre multipolaire démocratique?

L semble communément admis sujourd'hui modèle croissance, du loppement de division internationale loppement de division internationale travail, sur lequal avont pendant quelque vingt-ainq ans depuis la mondiale, tend à s'épuiser a engendrer maintenant conflits qui ne peuvent plus la moyens traditionnels.

Ce modèle étant remis en question, les prode de la division internationale replacés dans la d'une la division internationale la d'une la division internationale replacés dans la d'une la division internationale la division div

intégrant, d'une part, du géopolitique des des deconomiques internationales depuis 1945 et, d'autre part, les perspectives mondiales industrielles, le GRESI III propose pour l'avenir la division interna-

Pour porter un jugement sur projets les politiques possibles de la part in du Nord, la comment de placer a point de des la peuples et des nations du tiers-monde, plus particulièrement de l'Afri-

De ce point vue, qualificad les deux premiers scénarios proposés par le GRES1 de défavorables, que ce le le chipolaire », défavorables, que ce le « bipolaire »,
sur une tempérée
par un bloc soviétique acceptant jouer un
dit « multipolaire », qui en le
multipolaire », qui en le
multipolaires des diffémultipolaires pourrait
Il en effet, du du
GRESI, d'un
quatre néo-impérialistes ; Etats-Unis, Euroce — une Europe qui serait très jarrement rope — une Europe qui serait très largement allemande — Japon : Union soviétique. La Chine, cinquième bloc, : dans : Il existe aussi, en revanche, un schéma muitipolaire favorable, que je qualifierri de multipolaire démocratique, il que GREST

bipolaire d'hégémoule américaine et même renforcée, com-plétée par un rôle brillant second de l'U.R.S., défini une jouer la de stabilisateur, notan ment contre la Chine, et la de-vienne une coopération active. Je pense qu'un tel ehotz, même si on le voit opérer à tel ou tel

n'ert per en choix carrain

Les intérêts soviétiques en Europe de l'Est monte de ce type? Une l'autope accepte l'hégémonie culturelle du modèle mglo-saxon. modèle anglo-saxon, une une d'un monde le fortement Le La d'« Europe allemande» utilisé un le

par

Baccie semit-elle à quelques pays e privilégiés » : ceux qui disposent à
la fois de ressources stratégiques les mettant en
de négociation un peu melleure |
moyens financiers importants | permettant de
industrialisation d'en supporter importants, notaniment
d'infrastructure ; d'une mar-

GRESI ne me paraît pas erroré. Il 7 toutes sortes de raisons pour que des résistances cette tendance se développent.

Les techniques pour de management de management de management de management de management de management de l'étalon-dellar, anne pseudo-libération de l'étalon-dellar de l'étalon-della l'étalon-dellar de l'étalon-della l'étalon-della de l'étalon-della della d changet de plus en plus des caixes), le primes multinationales américaixes), le pétro-dollars ses actuelles, entin moyen d'appui de l'économie de marché. Le schéma multipolaire qui nous ne paraît plus favorable au tiers-monde.

Il d'un dessein néo-impérialiste défini par une division du les parallèlement, autrement dit.

Autrement dit. établir, dans une zone d'influence qui serait sa chasse gardée, des relations analogues à celles qui le schéma bipolaire. Outre qu'il n'y le schëma bipolaire. Outre qu'il n'y

2, à mon avis, que peu chances effectives
d'une évolution de ce genre, celle-ci risquerait
d'aggraver très

avons aujourd'hui

oublier possibilité guarres,

imaginer comme une

qui celle de 1813,

pour des zones d'influence.

impliquerait le développement il l'intervention des Etats, sous la forme d'Etats néoimpérigières chargins. Il ne s'agit pas de ranjune. impérialistes chanvins. Il ne s'agit pas de rantmer ici de visions apocalyptiques comme celle d'Orwell, mais l'accompany l'idée qui l'acconséquences de l'un et de l'acconséquences de l'a 

ahé importante 🗈 éduquée, déjà disponible et enfin pouvoir d'une d'une nationale, qui réu-nissent ces conditions paraissent

multipolaire, on se demande pour quelles raisons les Etats « tiches » du tiera-monde, par les producteurs » pétrole, raient » soutenir une polarisation atlant immédiats. Le choix bipolaire à eux plus que le choix multipolaire. Mais

choix multipolaire. Mais
dernière vole, les Eints pauvres, ou ceux qui
souhaiteraient s'engager davantage dans la voie
d'un développement national indépendant,
seralent contraints de choisir l'autarcie. L'antarque
lourdes qu'elle fait peser sur le développement —
eu seul moyen de développement les Etnes riches du tiers-monde, particulièmonde — airicaln, pour
eutrer dans ce jeu, est — limitée, en dépit des
apparences. Dans le monde arabe, fi y a toujours
autant — raisons de douter que le Golfe puisse
l'emporter à long terme sur l'Egypte, le Maghreb
et le Croissant fertile. Dans le monde africain,
il n'est — que le Nigéria
parviendra à dunifier » sous — l'ensemble de l'Afrique — l'Ouest, que Zaire
des événements récents moutrent que ce n'est
pas si facile, — ou que l'Afrique du Sud arrivera
à jouer — la zone l'Afrique
australe.

Dans cas conditions, je crois qu'il y des

Dans cas conditions, je crois qu'il y des pour un la plus rable, d'un si muitipolaire démocratique. Pour la France, en premier lieu, qui est un partenzire trop faible aspirer 2 une

Directeur dévelop-pement économique et de pianification des unies à Dakar.

polaire démocratique ansis avec les nationalisme arabe, avec ceux du panafricanisme estul moyen de survie de co-continent, — seul moyen de survie de co-continent, — seul moyen de survie de co-curionent, — seul moyen de siéments politiques et -culturels importants plaident. A cela s'ajoute la résistance culturelle générale à l'hégémonts na resistance culturelle générale à Phégémonie anglo-saxonne. A cet égard, la sensibilité tranquise à un thème comme celui de la francophonie n'est pas sans importance. Ce scénario exprime également les objectifs d'un développement pins populaire, tant par le modèle de consommation que par la structure de la distribution des revenus. Or, es choix de développement populaire, très difficile à mattre en œuvre, se heurterait à des contraintes supulémentaires est dessit entit entre en ceutre est dessit entit entre entre est dessit entit entre entre est dessit est des est des est des est des est dessit est des est dessit est dessit est des est dessit est des est des est des est des est dessit est de la contrainte est dessit est de la contrainte à des contraintes supplémentaires s'il devait opé-rer en issiement. Pour la France d'une tagon

rer en isalement. Pour la France d'une façon éclatante, mais aussi pour les pays africains et arabes, qui sont considérablement plus intégrés dans le système mondial que ne l'étaient des pays comme la China, par exemple.

Le choix multipolaire démocratique significant donc une moindre division du travail en perspective, à l'intérieur de l'ensemble, et une moins grande sensibilité à la division du travail avec le reste du monde. Si l'on accepte ce principe — et sans espèrer voir la France ou d'autres pays européens adopter une absolument — et renoucer à intérêts, d'autres relations et d'autres liaisons, — la possibilité de construire une aire préférentielle de moindre division interne du travail et plus grande globale n'est pas plus grande globale n'est pas nécessairement irréaliste. Si ces principes sont effectivement pris en

Si ces principes sont effectivement pris en considération de part et d'autre de la Méditerranée III Sahara, ils pourraient contrebalancer au moins partiellement des tendances actuelles fâcheuses. Bien entendu, cela implique beaucoup de choses. Si la France et d'autres Etats — l'Europe dans son ensemble, mais on n'ose II croire — venaient à prendre en considération, partiellement mêma, de telles perspectives, nous verrions se développer une force nouvelle puissante en faveur d'un ordre économique international réellement nouveau. Cette force encorenational récliement nouveau. Cette force exerce-rait des effets d'attraction indiscutables sur du tiers-moude, y compris en Axie et en Amérique latine. A défaut, on ne voit pas d'antre solution, pour les pays arabes et aficains, que la contrainte d'une autarcie, paisqu'ils zalent pas de piace réelle dans la division inter-nationale du travail qu'on leur proposezait.

(1) Groupe de réflexion sur les struites du industrielles du ministère de l'industrie et de recherche.

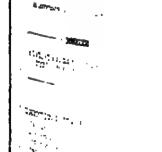
1 : Les tendances actuelles :
prospectifs, la politique industrielle a, n° 3, Paris, 1976, p. et 178 80 F les deux volumes.

1. 1. 1.

Andrew Commencer Andrews

si consisira internet comi

intersocial.



· Profession

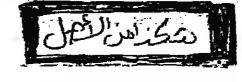
>:::

 $\mathfrak{m}_{n_{i_1\cdots i_{s_s}}}$ 

 $z_{P_{\overline{\Omega}_{A^{\prime}(1)}^{\ast}(1)}}$ 

1210





Banque européenne

LO

concerne les besoins a court terme, les repré-sentants des pays donateurs ont souligné que, si la planification constituait la meilleure des garanties pour l'avenir, les besoins d'une aide immédiate ne s'en faisaient pas moins sentir pour 1977-1978.

PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL.—

E. Edouard Saguma, directeur général de la F.A.O., taire d'urgence (d'un moniont de 24 millione de dollars) par le Programme alimentaire mondial ONU-F.A.O. (PAM) à quaire pays: Turquie (1,4 millione de dollars) par le Programme alimentaire mondial ONU-F.A.O. (PAM) à quaire pays: Turquie (1,4 millione de dollars pour le ravitaillement des surpipants du récest iremblement de terre dans la province de Vam); Algèrie (92200 dollars pour les réfugiés sabraouis dans le sud-est du pays); Rusanda (53 600 dollars pour les viettenes des dertières inondations) et Ouganda (22 500 dollars pour les réfugiés transfèrés des régions orientales pus régions cocidentales du pays).

D'eutre part, une aide alimentaire d'une valeur de 3,5 millions de dollars va être envoyée au Tchad pour permetire le ravitaillément de soisante quinze mulle personnes dans une région dévastée par le sécheresse.

AUGHENTATION DE LA PRODUCTION MONDIALE DE LATT. — Après l'être stabilisée en
1975, la production mondiale de lait a augmenté
d'environ ? % en 1976 et probablement augmentor encore en 1977. Seton les dernières estimations
de la FAO, la production totale de lait a atteint
430 millions de tommes en 1976 (contre 223 millions
en 1975 et 1975). Cette augmentation est le fait
des régions développées et en développement : la
production, au contraire, a baissé dans les pays
à économie plantifée. En Europe occidentale, maigré la sécheresse de l'été 1978, la production totale
de lait a dépassé la nineau de l'année précédente.
En revanche, la demande pous la plupart des
produits laitiers (notamment le beurre) est restée
médiocre dans les pays développés.

MARCHE MONDIAL DU SUCSE. — La FAO.

MARCHE MONDIAL DU SUCSE. — La F.A.O. attend pour cette année des disponibilités notablement plus importantes de sucre : la production devrait attendre 87 millions de tonnes Mais, comme la consommation ne suipra vraisemblement pas la production, les stocks depraient sugmenter et la pression sur les prix devrait se maintent.

LE GASPILLAGE DES RESIDUS AGRICOUSS. LE GASPILIAGE DES EESDUS AGRICOLES.
Selon les conclusions d'un séminaire organist à
Bome par la F.A.O. et le Programme des Nations
unies pour l'environnement (P.N.J.E.), des mesures
concrètes doivent être prises pour metire un terme
au gaspiliage actuel des déchets et résidus de
l'agriculture et des agro-industries, qui pournient
être utilisés par l'homme sous forme d'aliments,
de jourrage, de combustibles ou g'engrais.

UNESCO — Le 10 janvier, à Athènes, M. Amadou Mahter M'Bow, directeur pénéral de l'Organisation des Nations untes pour l'éducation, la science et le culture (UNESCO), à lancé un appel pour la sau-régarde de l'écropole, sajét, depuis plusieurs années, à de gravel détériorations. Le plan d'action envisagé.

qui a été élaboré en collaboration avec les autorités helléniques, sera exécuté dans la cadre d'une compagne internationale décidée par la conférence générale de l'UNESCO lors de su dernière session (novembre 1976).

— Après le Venezuela, la Belgique et la Côte-el locire ont annoncé, le mois dernier, leur décision de contribuér au capital initial du fonds international pour la promotion de la culture. Ce fonds, dont la première session s'est tenue en février 1976 à Paris, est chargé de finencer, en moyen de prêtie, de subtentions et d'investissements, la réalisation de préfets outturels dans les Etats ha réalisation de préfets outturels dans les Etats nambres : ses reseaurces proviennent de contributions volontaires, publiques et prinées.

• TRAVAIL. — Des représentants gouvernements.

ses ressources proviennent de contributions volontaires, publiques et privées.

• TRAVAIL. — Des représentants gouvernementeux, des amployeurs et des transilleurs de treute pays ont participé, du 12 au 20 janvier, à Genère, à la neuvième session de la coumission du bâtiment, du génic civil et des travaux publics du Bureau international du travail (BIT). A l'ordre du four : l'étude des récents développements dans l'industrie de la coustruction et la définition d'orientations en matière de stabilisation de l'emploi et des gans et de jormation des travail cours des industrie.

— Le groupe de travail chargé de préparer un projet de déclaration de principes de l'organisation internationales du travail (O.I.T.) sur tous les aspects socieux des activités des entreprises multinationales (y compris la création d'emplois dans les pays en 2016 de développement) a tenu sa première réunion à Genère le 10 janvier. Le projet doit être soumis, en suril prochain, à la deusième réunion aconsultaitse triparitie sur les relations entre les entreprises multinationales et la politique sociale.

• BANTR. — Le conseil exécutif de l'Organization mondiale de la seaté (O.M.S.) a ouvert les travaux de sa cinquante-neuvième seasion, le 12 janvier à Genère. Consacrée aux mossus et aux méthodes propres à accroître le coopération technique entre l'OMS. et les pays en volé de développement, cette aession, qui devait durer trois semaines, a débuté par l'adoption de propasitions prévoyant la suppression en quaire aux de trois cent soizante-trois poster l'ites de l'Organization. Les sommes ainel dégagées seront utilisées pour de nouveaux programmes ou pour des programmes de la période 1880-1881, comme l'avait recommandé l'ausemblée mondiale de la santé en mai dernier.

• AVIATION CIVILE — Selon l'Organization de l'ausemblée mondiale de la santé en mai dernier. a AVIATION CIVILE. — Selon l'Organisation de l'aviation etvils internationale (O.A.C.I.), le trajis cérien dans le monde a augmenté de 10 % environ en 1976, par rapport à 1975. Le taux de croissenes coait été de 5 % en 1975 et de 5 % en 1974.

TELECOMMUNICATIONS. — La conférence snondiale de radiodification par satellite, organisée par l'Union internationale des télécommunications (U.I.T.), s'est ouverte le 10 janvier à Genève, en présence des représentants de cent traise pay membres. La conférence, dont les travaux doivent se terminer le 11 jévrier, doit établir, entre tous les pays, un plan de répartition des fréquences pour la télédifiusion directe par satellite.

 Aux Philippines (27 décembre) : 95 millions de dollars destinés à un projet de construction et d'amélioration du réseau routier;
 A la Tanzanle (27 décembre) : 15 millions de dollars affectés à un programme urbain d'adduction d'eau à Morogoro, ville de trentement mille hebitants: neuf mille habitants:

-- A la Tunisle (27 décembre): 14 500 doilars pour accroître la capacité de production des centrales électriques; -- A la Zambie (27 décembre): 13 300 000 doils s destinés à l'amélioration de l'enseigne-

dollars destines a l'amelioration de l'enseignement;

— À la Colombie (30 décembre) : 64 millions
de dollars pour la réalisation d'un programme
de crédit agricole;

— À l'Equateur (30 décembre) : 26 millions
de dollars pour le troisième projet de développement bancaire de ce pays;

— À la société financière de développement
du Pérou (30 décembre) : 25 millions de dollars
pour aider les industries manufacturières, les
mines, la transformation des produits agricoles
et le tourisme;

— Au Brésil (13 janvier) : 42 millions de
dollars pour financer en partie un projet de
développement rural intégré destiné à améliorer
le niveau de vie et les revenus d'environ
vingt-cinq mille exploitants agricoles de la
région de Zonada-Mata, dans l'Estat de MinasGerais;

Gerais;

— Au Maroc (13 janvier) : 35 millions de dollars affectés à un projet de crédit agricole;

— A la Yongoslavie (13 janvier) : 54 millions de dollars pour un projet polyvalent destiné à mettre en valeur les ressources hydraullques de la région de Metohija.

Dydrauliques de la région de Metohija.

CREDITS DE L'ASSOCIATION DITERNATIONALE DE DEVELOPPEMENT. — Une série de crédits out été consentis par l'Association internationale de décoloppement (IDA), fillale de la Banque mondiale :

— À l'Afghanidam (27 décembre) : un crédit de 8 milions de dollars pour le financement d'un projet d'enseignement destisé à répondre aux besoins d'agents techniques de niveau moyen dans le secteur de la vulgarisation agricole :

— Au Bangladesh (30 décembre) : 50 millions de dollars pour aider ce pays à augmenter su production industrielle ;

— A Batil (30 décembre) : 10 millions de dollars pour rinancer en partie un projet de développement rural dans la partie sepientrionale du pays ;

— A la Birmanie (23 décembre) : 10 millions de dollars pour constituer à financer le remise en état du port de Rangoon;

— A la Cameroum (23 décembre) : deux oridits d'un montant de 6500 000 dollars : le premier (4500 600 dollars) permettra de réaliser un programme triennal d'ausistance technique destiné à renforcer et à ambitorer le fonctionnement des départements ministériels chargés des décisions de planification en mattère d'impestiasements ; le second (2 millions de dollars) financera partiellement la première tranche d'un projet de développement rural ;

BOCIETE FINANCIERE INTERNATIONALE.

La Société financière internationale (S.F.I.) a amnonot, le 21 décembre, qu'elle avait investi, dans le Companhia Siderurgies da Guanabura du Brésil, 11 millions de dollars, sous la jorme d'une participation au capital de 960 000 dallars et d'un prêt de 10 millions de dollars. Cette nouvelle contribution de la S.F.I. permetira à cette société d'accroître sa capacité de production.

— Le 22 décembre, M. Mosen Qureshi, vice-président de la S.F.I., a été nommé vice-président exécutif à dater du 15 lévrier.

EMISSION D'OBLIGATIONE DE LA RIED EN

EMISSION D'OBLIGATIONS DE LA BIRD EN REPUBLIQUE PEDERALE D'ALLEMAGNE. — Un accord portent sur une nouvelle émission d'obligations de la Banque mondiale libelle en deutschemarks a été conclu le 28 décembre entre la Banque mondiale et un groupe de banques allemandes equant à sa été la Deutsche Bank AG, aisset que la Dresdner Bank AG. Cette émission, d'un montant de 250 millions de deutschemarks, portant de 250 millions de deutschemarks, portant fet 250 millions de deutschemarks, portant été 250 millions de deutschemarks, portant fet 250 millions de deutschemarks, portant es collegations offertes eu public à 99 %, du gair seront remboursables au pair le 1º fantier 1987.

MISCION DANS LA REPUBLIQUE SOCIALISTE DU VISTNAM. — Uns mission d'experts économiques de la Bonque mondiale, ayant à sa tête M. Edward Hambings, s'est reudue, le 18 janvier, dans la République socialiste du Victnam pour juger des conditions économiques et des besoins de ce pays en laveur duquel la Banque prévoit de lancer un programme d'adde à la reconstruction. RECENTES PUBLICATIONS

TABLERATES PUBLICATIONS

Tableaus mondiaus 1978: Informations
statistiques sur les activités de la Banque mondiala, réparties en deux cent cinquante tableaux
concernant cent quarante-six pays et treise
groupes de pays.

L accorde en décembre huit prêts:

— au Bangiadesh (16 décembre): 25 millions de dollars (à l'aide des ressources du fonds spécial, pour quarante ans et à 1 % l'an) destinés à la Shilpa Rin Sangstha, un des trois organismes de financement du pays spécialisé dans les opérations de crédit à long et moyen terme dans le secteur industriel;

— à la Sarmon orcidentale (16 décembre);

— à la Samos occidentale (16 décembre): 3 millions de dollars (à l'aide des ressources du fonds spécial, pour quarente ans et à 1%) pour financer le développement de la Bank of

pour financer le développement de la Bank of Western Samoa;
— à la Papouasie - Nouvelle-Guinée (21 décembre): 7,74 millions de dollars (à l'aide des ressources du fonds spécial pour quarante ans et à 1 %) affectés à un projet de développement rural de la province de Sepik;
— aux Philippines (21 décembre): 52 millions de dollars (à l'aide des ressources ordinaires de la hanque, pour vingt-cinq ans et à 8,9 %) pour financer le coût en devises étrangères de la quatrième phase du programme de développement de l'énergie électrique à Mindanao;
— aux fles Salomon (21 décembre): 3,57 millions de dollars (à l'aide des ressources du fonds spécial, pour quarante ans et à 1 %) pour développer l'élevage du bétail;

de développement Huit prêts

### 

#### Fonds monétaire international

Le crédit « stand-by » de 3 millions de dollars au Royaume-Uni LE prêt de 3 millions de dellars du Fonds monétaire international (FML) au Royaume-Uni, qui avait fait l'objet de longues négociations, a été approuvé le 3 janvier par le FML sous le forme d'un crédit e stand-by se de 3 360 millions de droits de tirage spéciaux (D.T.S.) valable deux ans.

(D.T.S.) valable deux ans.

Cette mesure est intervenue après que le gouvernement britannique ent pris, lè 15 décembre, de nouvelles mesures visant à redresser la balance des paiements et à créer les conditions (avorables à une réduction du chômage et de l'inflation intérieure. Le programme prévoit notamment une compression des dépenses de l'Etat, une réduction des besoins de financement du secteur public et des limitations à l'expansion du crédit intérieur. En outre, la politique visant à modèrer la croissance des revenus sera poursuivée.

Aux termes de l'accord de médit e stand-by a

Aux termes de l'accord de trédit « stand-by », le Royaume-Uni est autorisé à effectuer immé-diatement un tirage d'un montant équivalant à 1 milliard de D.T.S. Le total des achats britanniques durant les douze premiers mois ne doit pas dépasser l'équivalent de 1950 millions de D.T.S. Flusieurs clauses de houne exécution relatives au programme d'assainissement de

-intersocial-

sa sommire da No 22/décembre 1976

p. 3 VOLVO-KALMAR: STLAN RUANCE D'UNE EXPERIENCE PILUTE

RFA: l'ambientation des conditions de travell que per les syndicats
Construction sanuée européenne : une empire syndicate

L'ammigration en 1975 dans sept pays d'Europe Cherniers navah : ees la grande meria du chômage Tostile : eri d'alanne des entreprises auropénant

Translation cumplement : engagement syndical et

(araki : le pays des tibboest supporte sent fiegme l'ardispon guitparté.

2 EN EREF

3 Acrost-consentions — Conditions de trend —
Confini du transi — Durie do transi — Emploi-chémage — Empories mélicacionale — Emiran-nament — Formation protessionnelle — Organis-tions professionnelles — Participación — Principa de

a Tendancia de la canjoncare decognique et

baisms sociales/intersocial

5, averno de la République 75541 Paris Codex 11. T. 465.91.05

D. Protestion recognite definite unincount per department : I am 11 comment 416 F (448 F 2 am) à féculeur).

e La fermation professionnelle dess le C.E.E.

tions professionnelles - Participal économique - Pallague sociale -pagel - Salargrennelles

> Emplikar maint mate St F (TTC).

13 CONDITIONS DE TRAVAIL

IT EMPLOYCHOMAGE

25 TRAVAIL FEMILIE

2 EM BRÉF

29 STATISTIQUES

dispercies L'emploi des femmes et la crise 29 INTERSOCIAL A VU

l'économie britannique sont prévues. Le Fonds monétaire examinera, avant le 16 janvier 1978, les progrès accomplis par l'économie du pays. Pour financer l'achat de monnaies par le Royaume-Uni dans le cadre du nouvel accord, le F.M.L. empruntera l'équivalent de 2560 millions de D.T.S. à huit participants aux Accords généraux d'emprunt an fur et à mesure des achats britanniques et à concurrence de l'équivalent des montants suivants : 45 millions de D.T.S. en francs beliges aux termes de l'accord de crédit conclu avec la Belgique; 55 millions de D.T.S. en doilans canadiens aux termes de l'accord de crédit avec le Canada; 785 millions de D.T.S. en deutschemarks aux termes de l'accord de crédit avec la Deutsche Bundesbank; 50 millions de D.T.S. en francs français aux termes de l'accord de crédit avec la France; 555 millions de D.T.S. en gens japonais aux termes de l'accord de crédit avec le Japon; 105 millions de D.T.S. en florins néerlandais aux termes de l'accord de crédit avec les Pays-Bas; 30 millions de D.T.S. en couronnes suédoises aux termes de l'accord de crédit avec les Pays-Bas; 30 millions de D.T.S. en couronnes suédoises aux termes de l'accord de crédit avec les Pays-Bas; 30 millions de D.T.S. en couronnes suédoises aux termes de l'accord de crédit avec la Sveriges Rikshank et 945 millions de D.T.S. en doilars des États-Unis aux termes de l'accord dollars des Etats-Unis aux termes de l'accord de crédit avec les Etats-Unis. En outre, des dispositions ont été prises avec la Banque nationale suisse pour que celle-ci prête au Fonds l'équivalent de 300 millions de D.T.S. en dollars

des stats-unis.

Rappelons pour mémoire que la quote-part de la Grande-Bretagne au Fonds équivant à 2 800 millions de D.T.S., le total des achain effectués par ce pays s'élève actuellement à 2 400 millions de D.T.S.

PINANCEMENT COMPENSATCIER. — Dens le cadre du système de financement compensatoire, trois paus ont été entorisés à effectuer des schats de devises : Panama (22 décembre), l'équivalent de 18 millions de D.T.S.; Burbedes (29 décembre), l'équivalent de 3,5 millions de D.T.S.; République socialiste du Vietnam (11 fanvier), 31 millions de D.T.S. C'est la première fois que ce pays utilises les jucilités de crédit du F.M.I. depuis que son maintien au sein de cet organisme a été décidé en septembre 1976.

en septemore 1976.

PERTAMEN DU TAUX DE REMUNERATION. —
Le 23 décembre dernier le Fond monétaire a carnoncé qu'il avait révu le toux auquel il rémunére
les positions dans la super-tranche-or ainsi que
le taux d'intérêt appliqués aux droits de trags
spéciaux. Pour le trimetire commençant le 1= fanvier 1977, le taux de rémunération a été maintenu
à 4 % l'an ainsi que le taux d'intérêt et les commissions perçus sur les D.T.S. pendent le même
trimestre. Conformément aux statuts du F.M.I. Le
taux d'intérêt et les commissions sur les D.T.S.
ne peuvent pas être supérieurs aux teux de rémunération lorsque ce dernier dépasse 2 %.

SIXIEME VENTE D'OR DU P.M.I. — La sistème pente d'or par adjudication a eu lieu le 26 jampier; elle portait sur 780 090 onces vendues selon la méthode de pris commun, l'or étant attribué à tous les adjudicataires au priz le plus bas accepté. Lors des deux adjudications précédentes, le Fonds assit retenu la méthode de prix sounissionné.

Lors des deux anymotoxions presentes, a roma anatt retenu la méthode de prix soumissionné.

PREMIREE VENTE D'OR AUX FINS DE «RES-TTUTTION». — En janoier, le Fonde a procédé à des ventes d'or aux jins de la crestitution» qui ont été effectuées au prix de trente-cinq droits de trange spéciaux (D.F.S.) Fonce d'or fin. Les administrateurs ardient décidé en mai 1976 que la crestitution» surait lieu une jois l'an, chaoune des quatre années que durre l'exécution du programme de ventes d'or. Il avait également été convenu que la première opération devant avoir lieu in mois environ après la première vente d'or par adjudication. Aussi le Fonde a-t-Q commence de distribuer le mois dernier 6,25 milisra d'onces d'or aux pays qui étaient membres du F.M.J. au 31 août 1975 au provata de leur quote-part. (cependant, la restitution de l'or chânois versé en août 1970 par Taissan donnant lieu è controperse entre certains pays membres, le F.M.J. a remis sa décision au mois d'avri ; a unnonceru alors qui, de Taissan ou de la République populaire de Chine, bénéficere de la restitution d'environ quines millions de dallars d'or.

L'Asse preis de la Banque

A Banque internationale pour la reconstruction et le développement (Banque mondiale
ou BIRD) annonce une série de prêts :

— A la Colombie (97 décembre) : 52 millions
de dollars pour financer en partie un projet
de développement rural intégré visant à diminuer la pauvreté dans les campagnes;

MOSSION DE LA BANQUE DANS LA REPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIETNAM. — Une mission de la Banque estatique composée de sept membre: r'est rendue le 2 janvier dernier en mission à Hand afin d'étudier une requête du pouvernement ristnamien demandant que lui solent rerrès once prêts précédemment accordés par la Banque au régime de Saigon.

d'investissement Prêts à l'intérieur de la Commu-

— au Sri-Lanka (21 décembre): 5 millions de dollars (à l'aide des ressources du fonds spécial, pour quarante ans et à 1 %) pour augmenter les ressources en devises étrangères de la Finance Corporation of Ceylon et l'aider à multiplier ses opérations de crédit;

— à la République de Corée (23 décembre): 30 millions de dollars (à l'aide des ressources ordinaires de la banque, pour quinze ans et à 8,9 %) accordés à la Medium Industry Bank;

— au Bangladesh (22 décembre): 26 millions de dollars (à l'aide de ressources du fonds spécial, pour quarante ans et à 1 %) pour la réalisation du programme de développement rural de Serajgonj.

naulé...

UATRE prêts ont été accordés par la Banque européenne d'investissement (B.E.L.) au cours des dérnières semaines, en faveur de pays ou d'institutions appartenant à la C.E.S.:

— Irlande (22 décembre): prêt d'une contrevaleur de 2,2 millions de livres irlandaises (3,2 millions d'u.c., pour douze ans et à 8,7 %) pour financer l'accroissement de la production de tourbe;

— Groupe British Petroleum (22 décembre): deux mêts d'une contre-valeur de 51 millions de

deux prêts d'une contre-valeur de 51 millions de dollars des Etats-Unis (45,9 millions d'u.c.). Le premier prêt, de 33 millions de dollars (29,7 milpremier prêt, de 33 millions de dollars (29,7 mil-nions d'u.c., pour huit ans et à 8,50 %), finan-cera la construction d'une unité de production d'acide acétique à Hull (nord-est de l'Angle-un prêt d'une contre-valeur de 17 millions de dollars (16,2 millions d'u.c., pour huit ans et à 8,50 %), permettra de financer la quote-part du groupe au coût de la construction d'un oléo-due.

- British Steel Corporation (23 décembre) : un prêt d'une contre-valeur de 17 millions de livres (25,6 millions d'u.c., pour dix ans et à 8,7/8 %), destinés au financement de nouvelles installations de finissage visant à accroître la capacité de production de tubage de cette société.

> ... et « aide exceptionnelle » au Portugal

Dans le cadre de l'acide exceptionnelle sofferte par la Communauté au Portugal, la banque a accordé le 18 janvier un prêt de 12 millions d'u.c. (d'une durée de dix-sept ans au taux de 6,5 %, compte tenu d'une bonification d'intérêt de 3 %) qui financera la réalisation de divers ouvrages d'adduction d'eau et d'irrigation dans l'Alentejo.

#### Banque interaméricaine de développement

Douze prêts de la Banque

D<sup>E</sup> nombreux prêts ont été accordés par la Banque interaméricaine de développement ces dernières semaines en faveur des pays

ces demières semaines en faveur des pays suivants:

— Honduras (16 décembre) : 59,5 millions de dollars (à l'aide du fonds d'opérations spéciales, pour quarante ans, à 1 % l'an pendant les dix premières années et à 2 % ensuite) pour financer la prémière phase d'un programme d'exploitation des forets de l'Olancho;

— Colombie (16 décembre) : 29 millions de dollars (à l'aide du fonds d'opérations spéciales, pour trente ans et à 2 %) pour l'extension du réseau téléphonique dans deux mille deux cents communes furales : communes rurales

embre) : 22

— Panama (16 décembre) : 22 millions de dollars (à l'aide des ressources ordinaires de la Banque, pour vingt ans et à 8,6 %) pour la construction du tronçon routier reliant les villes de Arraijan et de Chorrera près de la zone du canal de Panama;

— Chili (22 décembre) : 7,5 millions de dollars (à l'aide du fonds d'opérations spéciales, pour trente ans et à 2 %) pour l'inatallation de réseaux d'eau potable en faveur de populations rurales à faibles revenus;

— Pèrou (22 décembre) : 30 millions de dollars (à l'aide du fonds d'opérations spéciales, pour trente ans et à 2 %) rétrocèdes à la Banco Agrario del Péru, pour la réalisation de deux programmes de crèdit dont bénéficieront environ dix-sept mille cinq centa familles de fermiers;

environ dix-sept mille cinq cents familles de fermiers;

— Brésil (22 décembre) : deux prêts d'un montant total de 60 millions de dollars pour le développement de la recherche scientifique et technologique et favoriser l'application des technologies étrangères aux différents secteurs de l'économie; 40 millions de dollars ont été accordés à l'aide des ressources ordinaires de la Banque pour vingt ans et à 8,6 %; 20 millions de dollars proviennent du fonds d'opérations spéciales pour trente ans et à 3 %;

— Argentine (22 décembre) : 51 millions de dollars (à l'aide des ressources ordinaires de la Banque pour quinse ans et à 2,6 %) pour la construction d'une usine de cellulose;

— République dominicaine (22 décembre) : 19,5 millions de dollars (à l'aide du fonds d'opérations spéciales, pour quarante ans, à 1 % l'an pendant les dix premières années et à 2 % ensuite) pour financer un programme visant à accroître la production des coopératives et des fermes de petite et moyenne importance;

— Mexique (19 janvier) : 20 millions de dollars (à l'aide des ressources ordinaires de la Banque, pour vingt ans et à 8,35 %) rétro-

# Banque asiatique

#### Groupe de la Banque mondiale

Onse prêts de la Banque

ÉDITIONS A. PEDONE

13, rue Soufflot, 75005 PARIS Tèléphone: 033-05-97

LES SYSTEMES CONSTITUTIONNELS EN AFRIQUE NOIRE LES ETATS FRANCOPHONES

par Dmitri-Georges LAVROFF, premier vice-président de l'université de Bordeaux-I. Un volume de 438 pages ..... 90 F H.T.

ANNALES DE DROIT AÉRIEN ET SPATIAL

Rédocteur en chef : Nicolas MATEESCO MATTE, directeur de l'Institut de droit aérien

et spatial de l'Université Mac-GIII, Montréal.

CATALOGUE ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

cédés à la Nacional Financiera pour le finan-cement d'un programme de recherche dans les domaines de la science et de la technologie; — Guatemala (19 janvier) : 25 millions de dollars (à l'aide du fonds d'opérations spéciales, pour quarante ans et à 1 % pendant les dix premières années et à 2 % ensuite) pour l'amélioration et la reconstruction du réseau routier.

routier;
— Costa-Rica (19 janvier) : 4,8 millions de dollars (à l'aide du fonds d'opérations spéciales, pour trente-cinq ans et à 2 %) destinés à financer l'octrol de bourses aux étudiants provenant de milieux moins Javorisés et à leur faciliter l'accès aux études supérieures.

EMISSION D'OBLIGATIONS EN ITALIE —, La Banque interaméricaine a annoncé le 5 janvier qu'elle avait effectué en Italie une émission d'obligations d'un montant de 15 milions de dollars prise jerme par l'Officio Italiano dei Cambi. Cette émission, d'unc durés de dix ans, porte intérêt à I.A %.

NOUVEAUX MEMBRESS. — L'Autriche, la France et les Pays-Bas ont adhère le 10 janvier à la Banque interaméricaine; le nombre des mémbres s'élève désormats à trente-sept.

#### Banque des règlements internationaux

Prêt de 3 milliards de dollars au Royaume-Uni

L A Banque des règlements internationaux (B.R.I.) a annonce le 10 janvier que huit pays industriels «République lédérale d'Alle-

magne, Beigique, Canada, Etats-Unis, Japon, Pays-Bas, Suède et Suisse) accordaient à la Grande-Bretagne un crédit à moyen terme d'un montant de 3 milliards de dollars pour lui permettre de faire face à d'éventuelles poussées contre les balances sterling.

e FONDS APRICAIN DE DEVELOFPÉMENT. — Le Fonds africain de développement a accordé au mois de décembre trois prêts en faveur des pays suirants :

- Tchad (11 décembre) : 4.29 millions d'u.c.g. (1988-240000 F C.F.A.) qui financeront la cons-truction et l'équipement de l'Institut national des sciences de l'éducation ;

— Maii (13 décembre) : 43 malions d'u.s... (1523 200 000 P C.F.A.) destinés à financer un pro-gramme de développement de la production de semences sélectionnées.

. PONDS SPECIAL DE L'OPEP. - Le fonda spécial de l'Organisation des pags exporteleurs de pétrole (OPEP) vient d'excorder deux stries de prêts (auns intérêt et d'uns durés de vingt-cinq aus) à trente pags en voie de développement, pour les cider à rééquilibrer leurs balances de paiements : cider à rééquitièrer leurs outances de paiements : 42.7 millions de dollars ont été accordés le 23 dé-cembre et 111.65 millions le 10 fanvier. Les prêts les plus importants sont en faveur de l'Inde (21,8 millions) du Pakistan (21,4 millions), de l'Egypts (14,4 millions) et du Bangladesh et les autres pays s'exposeraient si l'évolution actuelle dans le domaine de l'énergie se pour-suivait. Si les pays de l'O.C.D.E. s'en tenaient à leurs politiques et à leurs pratiques actuelles, leur demande de pétrole importé pourrait atteindre 35 millions de tonnes de barlis par jour (1'750 millions de tonnes par an) en 1985, jour (1 750 millions de tonnes par an) en 1965, contre 23 millions de barils per jour en 66 moment. Cette demande, ajoutée à celle des autres pays, pourrait dépasser les disponibilités offertes par les pays exportateurs, et notamment les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pêtrole (OPEP), entrainant des hausses de prix ou des pénuries.

nausses de prix ou des pénuries.

Le rapport fait valoir que, puisque les économies d'énergle et l'accroissement de l'offre impliquent de longs délais, de nouvelles politiques doivent être adoptées rapidement (c'estadire avant un an environ). Le rapport propose un certain nombre de mesures de nature à favoriser une réduction de la demande d'importation de pétrole pour la zone O.C.D.E. de l'ordre de 10 millions de barils par jour en 1985.

### Système économique

groupements économiques régio-

reils techniques et de financement.

Cette réunion avait pour but de procèder, en vertu de l'accord de Panama du 17 octobre 1975 instituent le SELA, à une analyse critique des processus d'intégration dans le sous-continent. L'incidence, dans la crise qu'ils traveisent, des facteurs extérieurs, tels que l'effondrement du système monétaire international, l'inflation mondiale, le relèvement du prix du pétrole, les fluctuations des cours des matières premières, l'endettement extérieur, a été au centre des discussions ainsi que les difficultés d'ordre intérieur, notamment la résistance des intérêts nationaux à la poursuite de l'intégration.

Les possibilités de coopération entre les

autres organismes latino-américains de coopéanties organismes intro-americans, de cooperation économique : Organisation latino-américaine de l'énergie (OLADE), Union des pays exportateurs de bananes (UPEB) et Groupe des pays latino-américains et des Caralbes (GEPLACEA), et de leur apporter leur soutien.

### latino-américain

Première réunion commune des ngux

Le secretariat permanent du Système économique latino-américain (SELA) a organisa à Caracas, du 21 au 23 décembre, la première réunion commune des responsables des organes exécutifs de l'Association latino-américaine de libre-commerce (ALALC), du Marché commun centraméricain (M.C.C.A.), de l'Accord de Cartagena (Groupe andin) et de la Communauté des Caralbes (CARICOM), ainsi que de leurs appareils techniques et de financement.

nationaux à la poursuite de l'intégration.

Les possibilités de coopération entre les secrétariats des différents groupements économiques régionaux ont aussi donné lieu à un examen approfondi. Des experts des organismes d'intégration ont été chargés de poursuivre cet examen et de faire des recommandations à cet effet. Une réunion spéciale prévue pour le troisième trimestre de 1977 déciders ensuite des mesures à prendre.

Enfin, les participants sont convenus de la nécessité de développer leurs rapports avec les autres organismes latino-américains de coopé-

Une action similaire sera menée auprès des organismes internationaux

e CONSEIL INTERNATIONAL DU RLE. — Dans uns étude publiée le 29 novembre dernier, le Conseil international du blé passe en revue les principales évolutions qui se sont produites dans le domaine de la production et de la demande mondiales de blé entre 1949 et 1976, camée resord de production (409,5 millions de tonnes). Sur le plan de la production, l'augmentation totale a été de 155 % en vingt-sept ans, en raison du doublement des rendements et de l'augmentation de 20 % des surfaces. Dans les pays industrialisés, la production et les rendements ont doublé sans accroissement des surfaces; dans les pays en voie de développement, la production a triplé à la suite d'use augmentation de 85 % des surfaces et de 78 % des rendements.

• OBGANIBATION INTERNATIONALE DU CAFE.

— A la sude des nicentes hausses enregistrées sur
les marchés du cujé et des mouvements et des
menaces de bojoottage qu'elles ont propoqués
aux Riats-Unis et en Europe, la Brésil et la
Colombie (respectivement promier et second producteurs mondiaux de ceite deurés) ont décidé,
au- début du mois de janvier, de demander la
convocation d'une session spécials de l'Orpanisation
internationale du aujé (O.I.C.) pour exemiter les
poeribilités de stabilisation des cours mondiaux.

e CONSEIL OLEICOLE INTERNATIONAL. — Les trapaux de la trênte-cinquième session du Conseil oldicole international (C.O.I.) se sont déroules à Madrid du 15 au 18 décembre. A l'ordre du four de cette session : les actions à prououvoir pour une normalisation à court, mayen et long terme du marché international de l'huille d'oline et les améliorations techniques à apporter dans le domaine alticole.

PRIX A LA CONSONMATION. — Les prix à la consommation se sont élepés en novembre 1976 de 0.5 % dans la zone O.C.D.E.; le taux cinnuel d'augmentation se maintient à 8 % environ. L'écart entre les taux d'inflation aux Etats-Unis et eu Jupon et ceux des pays sisropéens reite très prononé; il l'est encora plus entre pays d'Europe. En Sulass et en Allemagna de l'Ouest, les prix out consu une quasi-stabilité au cours du denier semostre 1976, ce qui contraits avec l'inflation à deux chifres relevée dans plusieurs entres pays européens.

européeus.

La décidération de la hausse des prix aux litera-Unix et au Japon reflète la poursuite d'uns ten-dance favorable pour les prix alimentaires, meis dans ces deux pays une diminution récents dans l'écolution de la demande semble avoir éyalement exercé une infinence modératrics,

RECENTE PUBLICATION Les problèmes et les politiques de dévelop-pement régional dans les pays de l'O.C.D.E., voluins II, 216 pages, 1976.

tiers navals

Le Japon a refusé la proposition de la C.E.E. de répartir également les commandes aux chantiers navals entre les constructeurs nippona et européens, a-t-on appris le 22 décembre à Tokyo à l'isme des négociations bipartites. Les deux parties ont oppendant convenu de procéder à des échanges mensuels d'informations concernant les carnets de commandes des chantiers navals et de poussière les négociations au niveau gouvernemental ainai qu'au niveau des constructeurs.

« Nous avons plusieurs mesures de représailles à notre disposition, a averti M. Josephus Loeff, sous-directeur du bureau industriel et technologique du Marché commun, et le Japon persiste à ne pus vouloir parler des choses essentielles. »

Les aides d' c orientation > du

Fonds agricole européen

Le Fonds agricole européen va consentir plus d'un milliard de francs français à la moderni-sation des structures agricoles européennes.

sation des structures agricoles européennes.

Cette somme représente la deuxième tranche pour 1976 des aides « d'orientation » du fonds agricole européen Elle s'ajoute à une première tranche décidée par la Commission de Bruxelles en juillet dernier pour environ 410 millions de francs, ainsi qu'au soutien des prix qui constitue le gros des dépenses du Fonds agricole.

L'Italie est le plus grand bénéficiaire de ces aides d'orientation. Elle obtient 67 millions d'unités de compte (42 milliards de lires) pour cent soixante-deux projets, s'ajoutant aux 18 millions d'un. (11 milliards de lires) consentis en fuillet.

Les aides accordées au titre de la deuxième tranche s'elèvent pour les autres Etats mem-bres aux montants suivants :

bres aux montants suivants:

— Allemagne de l'Ouest : 31 millions d'uc.
(116 millions de marks pour cent trente projets);

— Belgique : 9 millions d'uc. (460 millions de F.B. pour cinquante-deux projets);

— Danemark : 6.9 millions d'uc. (52 millions de Kr. pour vingt-six projets);

— France : 30 millions d'uc. (170 millions de F.F. pour cinquante-sept projets);

— Irlande : 18.5 millions d'uc. (7,7 millions de livres pour quatre-vingt-six projets);

— Luxembourg : 144.534 u.c. (7 millions de F pour un projet);

— Pays-Bas : 6.4 millions d'uc. (23 millions de florins pour quinze projets);

de florins pour quinze projets);

— Royaume-Uni : 19,89 millions d'u.c. (5,28 millions de livres pour soixante-dix-huit pro-jets).

tiers navals

Echec des négociations avec le

Japon sur la production des chan-

Market Colorate

nice cole d'azat

4.

.

logique du Marché commun, el le Japon persiste à ne pus vouloir parler des choses essentielles, n

La Nouvelle Communauté de la Communauté de monveau président de la Communauté de la communauté de la communauté de la communauté de sont de présidents et membres de la Commission se sont celemellement engagés le 12 familer devant la Cour de fustice des Communautés à exercer leurs fonctions e en plains indépendence, dans l'intérèt général des Communautés à.

Avant de se présenter devant le Parlement européen. M. Roy Jenkine, président, François-Zavier Ortoit, Wilhelm Baferkomp, Olas Gundelech et Henk Vredling, vios-présidents, ainsi que les membres baige et britannique, le ricomte Etienne Davignon et M. Christopher Tugendhet, se sont encagés à ne solliciter ni acceptér dans l'accomplissement de leurs devoirs e d'instruction d'anom gouvernement ni d'aucun organismes et de s'abstenar de tout acts, incompetible avec le caractère de leurs fonctions:

Au cours d'anc brève allocution, M. Jenkins a notimment indiqué que le nouvelle Commission se présente à un moment « où l'idée européenne est blen établie, mais où elle manque de dynamisma », il a ajouté qu'elle avait « besoin de son indépendance de jugement et d'action. mais que cette indépendance ne devrait jamals déboucher dans l'isolationnisme stériles.

Voici la répartition des portajenilles des treise membres de la nouvelle Commission des Communautés européennes communiqués le 7 janvier par le président britannique, M. Boy Jenkins, du collége européen:

— Guido Erunner (libéral, Allemand), énergie, recherche acientifique et éducation;

— Elchard Burks (Pine Gael, Irlandais), fiscalité, protection des consommateurs, transports et relations sur déceloppement;

— Elchard Burks (Pine Gael, Irlandais), coopéristion des fonds (régiones et d'orientation agricole) et politique régional et d'orientation agricole) et politique régional et d'orientation agricole;

— Fin n Olav Gandelach (diplomate, Damois), agriculture et pédes;

— Wilhelm Eleckamp (socialiste, Ellemand), affar

agriculture et pedae;

— Wilhelm Edferkamp (socialiste, Allemand),
affairus extérieure;

— Roy Haris Jeulvins (travalliste, Britanique), présidence, sacrétaired de la Commission, service juridique, information et porte-perole;

— Lorenzo Nutali (démocrate chrétien, Italien),
chargé de tâches spéciales pour les questions d'élagissement de la C.E.E., environnement, sécurité
nucléairs; contacts avec les gouvernements et les
opinions publiques des Etats membres en vus de
l'élaction directe du Farlement européen;

— François-Kautér Ortoli (gaultite, Français),
affaires économiques et monétaires, crédit, investissements, statistiques;

— Christopher Tungendhat (conservateur, Britannique), budget et, contrâle financier, institutions
financières, personnel et administration de la Commission.

itismostres, personnes et mission.

— Raymond Voule (spoialiste, Luxembourgeois), concurrence.

— Heak Vradeling (socialiste, Nieriandais), emploi affaires sociales et conférence tripartite (gouvernaments, employeurs et syndicats) sur l'emploi.

AIDE à LA GRECE. — Le Grèce, condidate à l'adhésion au Marché commun, recevra de la CER, une aide financière de 280 millions d'unités de compte (1 u.c. = 1,20 dollar) ou 1,540 milliard de F.F. étalée sur cinq ans.

Les représentants de la C.E.E. et de la Grèce sont personus à cet accord le 17 fanvier.

# 

#### Marché commun

Pas de solution aux excédents de Lait

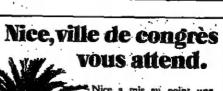
Le dernier conseil des ministres de l'agricul-ture des Neuf de l'année 1976 s'est terminé le 22 décembre sans qu'une solution ait été trouvée su problème des excédents de lait dans le Marché commun.

Pour eurayer la production de ces extédents (800 000 tonnes de poudre de lait), dont le financement coûte annuellement 11 millions de francs français au budget européen, la Commission de Bruxelles avait proposé, entre autres mesures, une taxe de 2 % sur les produits laitlers destinée à l'inancer l'élimination des cumples destinée à l'inancer l'élimination des cumples destinée à l'inancer l'élimination des surplus, et une taxe équivalente sur la mar-garine pour éviter d'avantager ce produit au

détriment du beurre. Le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Allemagne de l'Ouest et le Dane-mark se sunt opposés à cette tais sur un produit de consommation populaire, dont la fabrication met en jeu d'importants intérêts industriels. Les autres Etats membres ont refusé un pian d'assainissement du marché laitier amputé de la taxe sur la margarine.

amputé de la taxe sur la margarine.

L'Irlande a obtenu, en ce qui concerne ces
montants compensatoires (actuellement 25 % de
la valeur des produits), qu'ils soient réduits
de dix points à partir du 17 janvier, ce qui
s'accompagnera d'un relèvement des prix garantis à la production en Irlande de 8 %
(et non 87 comme annoncé précédemment),
chiffre précisé par le communiqué final qui
ajoute que cette dévaluation de la livre verte
irlandaise entraînera une hausse des prix
agricoles communs en Irlande de 8,7 % au
total.





Le Palais des Expositions Nice-Congrès : Palais des Expositions, 06300 Nice. Tél. (93) 55.02.02 et 55.18.55. Telex : Nicexpo 970537.

# THE TOTAL STORY Ce système, né de l'accord général signé à Mexico en 1956, et auquel participent les banques centrales des once pays de l'ALALC et de la République Dominicaine, parmet une économic substantielle dans l'empioi des devises convertibles pour le règlement du commerce régional, contribus à l'abaissement des coûts des opérations, et exclut le recours aux organismes étrangers de financement du commerce. Plus d'une cinquantaine d'accords ont ainsi été voncius entre banques centrales, ouvrant des lignes de crédit s'élevant à 912 198,000 doilgre.

**Groupe andin** 

Le nouveau régime commun applicable aux investissements étran-

gers est entré en vigueur

Te règime commun applicable aux investissements étrangers, modifié par la décision n° 103 du 30-octobre dernier de la Commission de l'Accord de Cartagena, est entré en vigneur le 1º Janvier. Les amendements introduits — dans le sens d'un assouplissement plus favorable au capital étranger — avaient été décidés en soût dans la ville colombienne de Sachagota par les partenaires du Chill, dans l'espoir de faire revenir ce pays sur sa décision de quitter le Groupe andin.

Les changements les plus importants, outre l'amendement portant sur la notion d'investisseur sous-régional, portent sur les points suivants :

a) Relèvement de 14 à 20 % du plafond des transferts annuels au titre des revenus des investissements directs d'origine étrangère, cha-que pays membre syant la faculté d'autoriser le dépassement de ce plafond à la seule

b) Autorisation aux entreprises étrangère

d'avoir recours au crédit intérieur à court et à moyen terme, et de participer aux augmen-tations du capital des entreprises nationales ou mixtes. En plus, la nationalisation du capital des entreprises étrangères du tourisme n'est

c) Le délai pour la transformation des entre-prises étrangères en entreprises nationales ou mixtes comptera désormais à partir du 1º juin 1974, et non du 1" juillet 1971 comme aupa-

d) Les investissements des organismes gou-vernementaux de financement pour le dévelop-pement économique tombent sous la définition de capital neutre, et échappent aux dispositions réglementant le capital national, mixte ou

Enfin, la Commission pourra décider avec les pays latino-américains qui ne font pas partie de l'Accord de Cartagena, de l'octroi d'avan-tages spéciaux aux investissements de leurs

Les modifications apportées à la décision n° 24 prises, d'après la Commission, en vertu de l'expérience de cinq années d'application et en raison des conditions financières inter-

nationales, pourrait marquer, ainsi que l'exemple chillen a paru le montrer, le début d'un cours irréversible.

DANS un rapport publié le mois dernier. l'Organisation de coopération et de déve-loppement économiques (O.C.D.E.) signals la gravité des risques auxquels les pays membres

Mise en garde à propos des poli-

nationaux dans la sous-région.

tiques de l'énergie

O. C. D. E.

condition d'en référer à la Commi

#### Association latino-américaine de libre-commerce

Au comité exécutif

R EUNI à Montevideo le 28 décembre, le comité exécutif de l'Association latino-américaine de libre-commerce (ALALC) a procédé à l'élection de son président pour la période allant du 1° janvier au 31 décembre 1977. Il a porté à ce poste le nouveau représentant de l'Argentine. Les deux vice-présidences reviennent aux représentants du Venezuela et du Chill.

Le comité a aussi pris connaissance du rapport d'activités du Groupe andin. D'autre part, une résolution portant sur la réglemen-tation des réunions des organismes nationaux tation des reunions des organismes nationaux de commercialisation des produits de l'agriculture et de l'élevage a été adoptée. En vertu de cette décision, les réunions rempliront désormais les fonctions d'un organisme de consultation auprès du comité. afin de définir une politique de commercialisation à l'échelle régionale dans ces secteurs de base de l'économie des onze pays membres de l'ALALC

REUNIONS PAR SECTEURS D'INDUSTRIES. — Le 11 janvier, le comité exécutif de l'ALALO a approuvé le programme des réunions par secteurs d'industries pour 1977. Le programme, qui commen-crées notamment, sur industries de l'aluminium, chimique et phermaceutique, électronique et des transmissions électriques, au froid, des appareils métagers, de l'alimentation, de l'habiliement, du livre, etc.

Les réunions par secteurs d'industries servent de cadre à l'élaboration des accords de complémenta-rité et aux propositions de dégrévements tarilaires des produits insertie sur les listes nationales. Elles constituent, on le suit, un des mémanismes de négociation du programme de libération des échan-ges prévus par le traité de Montenideo.

SYSTEME DES PAIEMENTS ET DES CREDITS RECIPROQUES. — Le secrétariat de l'ALALC a just connaître le 3 junvier la montant des transactions commerciales effectuées dans le cadre du système des palements et des crédits réciproques de l'ALALC, au cours des huit premiers mois de 1976, les opérations de compensation des soldes ayant lieu, comme on sait, tous les quatre mois Ce montant s'est élevé à 1703 528 715 dollers, en augmentation de 47 32 324 dollars pay rapport à la même période de l'aunée précédente.

### **AVIGNON**

VILLE D'ART, DE TOURISME ET DE CONGRES

l'énergie souriente d'une jeune cité qui, dans un élan sous relache, construit son ovenir. ELLE YOUS OFFRE



IPA ATZINGER-

LE PALAIS DES PAPES; LE PUNT MAINT-BENEZET, popularisé à travent le monde par la légende et la chanson ées nombreux édifices civils et religieux; LES TRESORS DE SES MUSEES; DE MAGNIFIQUES EXCURSIONS à TRAVERS LA PROVENCE; SON FOLKLORS (dances et tieilles tradi-tions);

18.

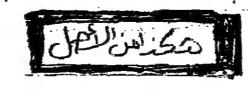
tions); UN FESTIVAL DRAMATIQUE (15 juillet -15 août) Théairs chorégraphia, cinéma mu-

is sout) Theatra choregraphs, chema musiqué.

DES SALLES DE REUNION.

DES SERVICES REGULIERS DE IRAINS
au co-couchettes aller et retour au départ
de PARIS BIAPLES LLe Touquet), SOULOGNE LLEGE BRUELLES AMSTERDAM,
DUSSELDORF, HAMBOURG, KARLSRUHE:
SON IMPORTANT MARCES QUOTIDIEN DE
FRUITS ET PRIMEUES;
DES SATISFACTIONS GASTRONOMIQUES et
des vins de grande crus (Châteameut-duPape, Côtes-du-Rhône, Cigondas, Tavel, etc.);
LE PALAIS DES EXPOSITIONS avec con
équipement pour toutes les manifestations et
congrès sus grandes et luxueues sollés de
conférènces, de restaurant, con i mu en se
parking

parking
Vinter AVIGNON a La Songruse de Inte La Reassignements : Maison du Tourisme, sours Jean-Jaurès



#### Parlement européen

Tour d'horizon du chômage

Le chômage en Europe touche 5,25 millions de personnes, soit 3,5 % d'augmentation par rapport à l'année précédente, ont indiqué les parlementaires européens au cours d'un débat sur ce sujet le 13 janvier. Les jeunes et les femmes sont les plus touchés, avec respectivement 1,5 million et 2,17 millions de chômeurs, en octobre 1976.

Le nouveau commissaire européen néerlan-dais, M. Henk Vredeling, a estimé que, si la hausse du chômage actuel marque le pas, elle n'a pas pour autant été maîtrisée par les différents gouvernements.

Dans une résolution, l'Assemblée a demandé que les ressources mises à la disposition du Fonds social et du Fonds régional soient augmentées. Elle demande également une coordination des actions de ces fonds avec celles de la Banque européenne d'investissements et avec les prestations sociales versées au titre de la politique agricole commune.

Enfin, selon le Parlement, un véritable programme d'actions contraignant pour les États membres, et prévoyant des investissements en vue de créer de nouveaux emplois, devrait être mis sur pied.

UNE DESCLARATION de M. JENEINS. — « J'atta-che la plus bauts importance à la perspective d'élections directes du Parlement européen », a déclaré le 11 janvier à Luzemboury le nouveau président de la Commission de la C.B.E., M. Roy Jenicins, dans son discours d'ouversure devant le nent européen.

Parlement européen.

« L'Europe, a-t-il poursuivi, est une entreprise politique... Nous accusellons donc très chalcureu-sement l'introduction de cette nouvelle dimension politique qu'est le suffrage universel. Le date prévue pour ces élections — mai-juin 1978 — doit être respectée, sinou ce serait un revers majeur pour l'Europe. Le responsabilité de tout pays qui empécherait os développement serait lourde et domnageable pour lui. L'élection du Parlement européen au suffrage universal direct ne donners pas en elle-même plus de pouvoirs légaux à ce dernier, mais elle lui donners une autorité morsie plus grande. 3

Auusquest. M. Jenkine quest souligné que le

plus grande. 3

Auparavant, M. Jenkius avait souligné que la Commission de la C.E.E. qu'il préside doit être « un organisme politique plus qu'une institution technocratique ». Abordant les relations extérieures de la Communauté, il a estimé que la Communauté européenne devrait parler dans l'avenir d'une maière cohérente et ferms, sustout « parce que, de l'autre côté de l'Atlantique, nous avons un nouveau président qui a présisé dans ses déclarations publiques qu'il est désireux de travailler en coopération avec l'Europe en tant que Communauté... ».

Enfin, le nouveau président de la Commission. Enfin, le nouveau président de la Commission de la C.S.E. a rappelé l'importance du marché commun agricole, auquel la Commission « donnera la priorité tant pour son maintien que pour son ambilioration». Mais a-l-il ajouté, « Il faut donner plus de poids à la protection des consommateurs»,

COMMUNICATIONS PAB SATELLITE. — La qua-irième réunion du comité directeur de l'Association des entreprises d'Etat des télécommunications des pays membres de l'accord de Cartagema (ASETA), a eu lieu à Caracas le 20 décembre. Le comité a décidé de procéder sus premières études sur la possibilité d'étabit- un système sous-régional de communications par satellite affil de relier les régions les plus isolées des cinq pays.

#### CECA

calle de cangió

tions attend.

Les acièries acceptent d'appliquer le plan anticrise

Les réponses des entreprises sidérurgiques de la Communauté à la lettre de la Commission les invitant à accepter ses recommandations de production, conformément au plan anti-crise adopté par les Neuf sur proposition de M. Simonet, ont affué en janvier au siège de la CECA. Elles montrent que ce plan est bien accepté, comme on pouvait s'y attendre après l'accord donné à la Commission par les patronats de la sidérurgie des neuf paya.

Les propositions de la Commission aux entreprises portaient, on le sait (voir notre précédent numéro), sur six catégories de produits laminés : les profilés, le fil machine, les ronds à béton, les laminés marchands et les tôles, fortes, moyennes ou minces). Pour chaque type d'acier, la Commission fixait un contingent limitant la production; mais l'originalité du dispositif de M. Simonet (comparé au contindispositif de M. Simonet (comparé au contin-gentement obligatoire prévu par le traité de Paris en cas d'« état de crise manifeste») est que les tonnages fixés par la Commission dans sa lettre du 22 décembre avaient à être respectés volontairement par les entreprises (le recours à la formule obligatoire n'intervenant qu'ulté-rieurement, en cas d'échec du plan Simonet).

L'accord actuel des acièries peut s'expliquer d'autant plus facilement que le programme

actuel n'est qu'expérimental. Cartaines firmes ont d'ailleurs demandé à Bruxelles des expli-cations complémentaires avant de signifier leur

A la recherche des tonnages perdus

L'opportunité du plan Simonet se treuve en tout cas confirmée par les derniers chiffres de production et de commandes d'acier. En décembre, les Neuf ont produit 10,15 millions de tonnes d'acier brut, contre 9,20 un an plus tôt (+ 10 %). Le progrès n'est pas significatif d'une amélioration décisive, puisque les derniers mois de 1975 n'avaient pas été favorables. Au total, pour l'ensemble de l'année, la production des Neuf n'a pas dépassé 134,3 millions de tomes, soit 7,2 % de plus qu'en 1975, mais 13,6 % de moins qu'en 1974 (155,6 millions), année record.

année record.

Voici, par pays, la ventilation de la production de la CECA, comparée à celle des autres grands producteurs d'acter du monde (en milliers de

● CECA	1976	Différence par rapport à 1975
Belgique Allemagne France Italie Luxembourg Pays-Bas Danemark Royaume-Uni	12 145 42 413 23 226 22 386 4 585 5 179 722 22 680	+ 4.9 % + 5.0 % + 7.9 % + 7.0 % - 1.3 % + 7.5 % + 29.6 % + 14.2 %
Total CECA	184 296	+ 7,2 %
• ETATS-UNIS • JAPON • PAYS COM- • MUNISTES• Dont: U.R.S.* Chine*	116 325 107 377 230 000 147 000 26 000	+ 9.8 % + 5 % + 3.6 % + 4 % — 1,9 %
* Estimation.		

Pour le trimestre en cours, le programme prévisionnel des experts de Bruxelles table sur 32,15 millions de tonnes, soit un peu moins que l'an passé à pareille époque (32,50). Le « profil bas » choisi par les spécialistes s'explique notamment par le faible nivean des commandes enregistrées par les acièries.

En novembre (dernier mois connu), les usines des Neuf n'ont reçu des commandes que pour 6 604 000 tonnes, soit 8,2 % de moins qu'en novembre 1975. C'est exclusivement du marché communautaire que vient le recul (— 13,5 %), car la demande des pays tiens (qui ne représente guère qu'un sixième du total) est, elle, en progrès de 28,5 %.

Cette situation dégradée incite les patronats et les gouvernements des principaux produc-teurs à hâter leurs plans d'adaptation ou de teurs à hâter leurs plans d'adaptation ou de restructuration. Le plan français — qui pourrait prévoir quatorze mille suppressions d'emploi en Lorraine — devait être rendu public au début de février. M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du Conseil régional de Lorraine, a indiquê que ce programme comporterait une aide publique d'environ 3 milliards de frants, deux étant consacrés à la modernisation et un aux problèmes sociaux. Le gouvernement de M. Barre n'a pas confirmé ces chiffres, jugeant ces indiscrétions « prématurées ».

COOPERATION DANS LA SIDERURGIE WALLONNE. — Les groupes sidérurgiques des bassins de Charleroi et de Liège (russemblant les sociétés Hainaut-Sambre, Thy-Marcinelle et Monceau, Laminoirs du Ruau, Cocherill-Ougrée-Providence, Espérance-Longdos et leurs filiales, ainsi que Cocherül-France) viennent de signer un e protacole de coopération » prévoyant, notamment, des échanges réguliers d'informations, une concertation en vue de l'établissement de politiques communs (notamment dans les domaines des approvisionnements, des transporis et de la production), etc.; la définition en commun des conditions d'exploitation optimales des capacités existantes ou à créer, ainsi que l'harmonisation des programmes d'intestissements.

tissements.

ENCOURAGEMENT A L'UTILISATION DU CHARBON POUR LA PRODUCTION D'ELECTRICITE. — La Commission européenne a transmis au conseil des ministres des Neul sa proposition de règlement visant à d'evelopper l'utilisation du clurbon pour la production d'électricité. Ce texte prévoit notamment l'octroi de subsides pour lavoriser la construction. La conversion ou la modernisation des ceruivales thermiques utilisant du charbon. L'aide financière de la Communauté poursitsements supplémentaires pour un montant plobal ne dépassant pas 500 millions d'unités de compte en une quinzaine d'années.

une quinzante d'années.

INQUIETUDE AMERICAINE DEVANT LE DISPOSITIF ANTICRISE DE LA CECA. — M. Bean
Hinton, ambassaicur des Riais-Unis auprès des
Communeutés, a remis à M. Davignon, nouveau
membre de la Commission européenne, reponseble
des problèmes industriels, un mémorandum dans
lequel il exprime l'inquiétude de son gouvernement
devant les elleis indirects que l'application du
dispositif anticries de la CECA risque de produire
sur les marchés criérieurs de la Communauté,
notamment celui des Etats-Unis, en reuson,
surtout, des arrangements d'autolimitation
conclus ou en négociation entré la Communauté
et les principaux pays exportateurs d'acter (Japon,
Espagne, Brésil).

Repagne, Stessi.

PORTE AUGMENTATION DES IMPORTATIONS PRANÇAISES DE CHARBON POLONAIS. — Les schats français de charbon polonais ont augmenté de 55 % en 1978, passant de 3,75 à 5,80 milions de tonnes. Ce mouvement à été presque compensé par une dimination systématique des achats aux pays du Marché commun: — 12 % pour les achais en Allemagne (7 mülions de tonnes en 1976), — 43 % pour les importations de forande-Brelaons (40000 tonnes), — 63 % pour les achais en Belgique (190000 tonnes). Cela confirme la creinte des experts de Bruzelles que les d-coups de la conjoncture soient surtout apportés par les mines des Neul, plutôt que par les importations en provenauce des pays tiers.

La commission a déclaré irrecevables soixanteneuf requêtes examinées selon la procédure sommaire et en a rayé cinq du rôle. Elle a décidé de porter douze requêtes à la connais-sance des gouvernements défendeurs respectifs, en les invitant à lui présenter par écrit leurs observations sur la recevabilité de ces requêtes. La commission a également repris l'examen d'un certain nombre de requêtes déclarées recevables.

ASSEMBLEE PARLEMENTAIRE. — L'éasomblée parlementaire du Conseil de l'Europe a tenu au ringt-huitième session à Strasbourg du 24 au 29 janvier. A son ordre du jour : la protection des travailleurs contre les effets du chômage, les relations du Conseil de l'Europe avec les partenaires sociaux et l'évolution des institutions démocratiques en Europe. On trouvera un bref résumé de ses fravaux dans le prochain numéro du Monde diplomatique.

PROTECTION DES CONSOMMATEURS. — Le conseil des ministres du Conseil de l'Europe vient d'adopter une résolution recommandant cux guerrements de protéger les consommateurs contre les clauses abustoes des contrais. Sera considéréa comme abustre une clause minimant un déséquilibre des droits et obligations au préjudice des consommateurs.

• LIGUE DES ETATE ARABES. — M. William Eteki, secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), a informé, au début du mois de janvier, M. Riad, secrétaire général de la lique des Etats arabes, de l'accord des pays africains pour la tenue, le 7 mars prochain, d'un e sommet » arabo-africain consecré à la coopération entre le monde arabe et l'Afrique, notamment dans le domaine économique.

• ORGANISATION DU TRAITE CENTRAL. — Réun le 6 janvier à Ankara, le comité du Fonds multilatéral de coopération technique de l'Organisation du traité central (OENTO) a examiné les propositions des différents organes du CENTO concernant l'utilisation des crédits du londs pour le financement de leurs projets (bourses d'études, cours, séminaires de formation, projets de recherche, etc.).

• OTAN. — Le comité des plans de délense de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) a annoncé que le vice-amiral Henry Leach (Grande-Bretagne) remplacera, à partir du mois de mars, l'amiral John Treacher au poste de commandant en chef de la Manche et de la zone prientale de l'Atlantique.

• PACTE DE VARSOVIE. — Le général d'armée victor Koulibas a été nomme commandant en chef de la momba commandant en chef de la poste le maréchal Ivan Yakoubouski, décédé en décembre 1976.

• ORGANISATION EUROPEENNE POUR LA RECHERCHE NUCLEAIRE. — Les expériences sur

Yakonbouski, décâté en décembre 1976.

• ORGANISATION EUROPEENNE POUR LA RECHERCHE NUCLEAIRE. — Les expériences sur le grand accélérateur de protons à 400 GeV (supersynchroton à protons, S.P.S.) ont commence le 7 fanvier. Trente-deux laboratoires, appartenant cux onze pays membres de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) vont pouvoir participer aux premières expériences (sur les neutrinos et le « charme ») menées à l'aige du S.P.S. La réalisation du S.P.S., approuvée en 1971, s'est jaite dans les délais prévus et avec une économie de l'ordre de plusieurs distincs de millions de francs suisses sur le budget intilalement envisagé.

• ASSOCIATION DU TRANSPORT AERIEN

muions de france suisses sur le budget initialement envisagé.

• ASSOCIATION DU TRANSPORT AERIEN INTERNATIONAL. — L'Association du transport derien international (IATA) a fait conneitre, au début du mois de janvier, sa position sur un certain nombre de questions concernant l'aventréconomique de l'industrie du transport afrien mondial : mécanismes d'établissement des tarifs passagers et fret, transport afrien international non régulier, réglementation de la capacité pour les services de transport afrien international, mise en application des tarifs. Cette politique, approuvée par les cent huit compagnies dérienneu membres de l'IATA, a été définite à l'intention de la conférence spéciale du transport aérien qui se tiendra à Montréal en sorti 1977, sur convocation de l'aviation civile internationale (O.A.C.I.).

• ORGANIBATION MONDIALE DU TOURISME.

de l'Organisation de l'aviation civile internationale (O.A.C.I.).

• ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME.

— Selon les estimations de l'Organisation mondiale du tourisme (O.M.T.), les acrivées mondiales du tourisme international ont atteint deux cent dixhuit militons en 1976, soit 2 % de plus qu'en 1975. Ces données confirment que le tourisme international na ressent plus les effets de la crise de l'énergie de 1973 et es trouve actuellement dans une phase de consolidation. Quant aux recettes du tourisme international, elles ont continué à se développer de jaçon satisfaisante en 1978; l'O.M.T. estime qu'en 1976 ces recettes dépasseront vraisembliblement é0 militards de dollers (soit 2 % de plus qu'en 1975).

• CROIX-ROUGE. — Selon des informations publiètes en janvier, le Comité international de la Croiz-Rouge (C.I.C.R.) a jait parventr au Liben, depuis le mois d'octobre 1976, 2950 tonnes de secours, représentant plus de 8 millions de france suisses. Ces envois représentants, couvertures et marchandises diverses. Sur le plan financier, 35 millions de france suisses (143 en embres et

vivres, 140 tonnes de médicaments et de matériel médical et 130 tonnes de vétements, couvertures et marchandises diverses. Sur la plan financier, 35 milions de frances suisses (14,3 en espèces et 20,7 en nature) sur les dé millions figurant au budget de l'action en faveur du 13ban ont été recueillis cuprès des gouvernements, des sociétés nationales et de diverses organisations.

— Un délégué du C.J.C.R. s'est rendu, à la fin du mois de décembre, dans le Machonaland oriental et central (province située au nord-est de la Rhodésie) pour y visiter une quarantaine de « villages protégés » regroupant une population d'environ deux cent quinze mille émes : cette mission doit permettre de déterminer la nature et l'étendue d'une éventuelle assistance du C.J.C.R.

### ALTRES ORGANISZETONS POLITICUES V ( ( ( ) /

#### Conseil de l'Europe

Signature de la convention contre le terrorisme

TES ministres des affaires étrangères de dix-sept pays membres du Conseil de l'Europe ont signé le 27 janvier la convention européenne sur la répression du terrorisme (1) dont le texte avait été approuvé le 10 novembre dernier par leurs délégués. Deux pays — Malte et l'Irlande — ont refusé de signer le document, tendis que gratire autres assortismaient leurs des leurs pays — mattre autres assortismaient leurs de l'arte de le leurs de leurs de le leurs de et l'Irlande — ont refusé de signer le document, tamdis que quatre autres assortissalent leur adhésion de réserves: la France, qui a fait savoir qu'elle attendrait pour le ratifier que l'accord sur le terrorisme en préparation à la C.E.E. soit mis au point; la Norvège et l'Italie, se réservant le droit d'utiliser l'article l'a autorisant les signataires à refuser l'extradition sous certaines conditions; enfin le Portugal, qui a précisé qu'il n'extradierait personne pour des raisons uniquement politiques ou vers un pays n'ayant pas aboli la peine de mort.

(1) Voir l'article de Gérard Soulié dans le Monde épiomotique de novembre 1976.

Malte n'a pas indiqué les raisons de son refus de signer la convention. Quant à l'Irlande, elle a invoqué des motifs constitutionnels. La nouvelle convention entrera en vigueur trois mois après le dépôt des trois premiers instruments de ratification et s'appliquera alors aux pays qui l'auront ratifiée.

> A la Commission européenne des droits de l'homme

Au cours de sa cent vingt-cinquième session à Strasbourg du 9 au 17 décembre, la commis-sion européenne des droits de l'homme a prononce la recevabilité de trois requêtes : prononcé la recevabilité de trois requêtes : l'affaire Lezio Kiss contre le Royaume-Uni, qui soulève le problème du droit d'accès aux tribunaux dans le cadre de l'article 6, paragraphe 1, de la convention européenne des droits de l'homme (droit de toute personne à ce que sa cause soit entendue par un tribunal qui décide des contestations sur ses droits et obligations de caractère civil); l'affaire Eggs contre la Suisse (cette requête est la première déclarée recevable contre la Suisse) et l'affaire Hasse contre l'Allemagne de l'Ouest.

#### INTERNAT

1/2 pension - externat - de la 6ème aux terminales ABCD

### Cours Jean-Jacques Rousseau

établissement privé du second degré DIRECTION : JEAN- MICHEL TAILLEFER

documentation sur demande 7 bd Prince de Galles / tél (93) 81.37.54

nice cote d'azur

#### LE MONDE DIPLOMATIQUE

Fundateur : Bubert BEUVE-MERY Directeur de la publication : Jacques FAUVET Rédacteur en chaf : Claude JULIEN rice en chef adjointe : Micheline PAUNET

Prix de l'abonnement annuel (en francs) : VOIE NORMALE

France, DOM, TOM, Centrafrique, Congo, Côte-d'Ivoire, Dahomey, Gabon, Mauritanie, République maigache, Mail, Nigar, Sénégal, Tohad, Hauts-Volta, Cameroun, Togo, Guinée, Tunisie, Poste militaire, Poste navale, Andorre, Monaco PAR AVION (abonnement et taxes) :

Surope, Turquie d'Asie, Chypre, Agores, Canaries, Madere, Algé-rie, Marce, Tunisie

DOM, Cameroun, Centratrique,
Congo, Côte-d'Ivoire, Dahomey,
Gabon, Guinée, Mail, Mauritanie,
Niger, Sénégal, Tchad, Togo,
Haute-Voltus, Territoire français
des Afara et Issas

TOM (sauf T.F.A.L.). République malgache, Etat comorien ..... 116 Libye, Egypte, Arabie Sacudite,

(Chèque postal : Paris nº 4207-23) Rédaction et administration, S. rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 08

Tâl. Rédaction : 246-72-23

Tâl. Rédaction : 246-72-23

Adresse télégraphique : Journande, Paris

Tâlex : Le Monde 650-572 Paris

 A l'occasion de la Semaine du cinéma cubain, M. Gregorio Mannel Ortega Suarez, ambassadeur de Cuba. a offert un cocktail le 10 janvier.

 ● A l'occasion de la nomination de M. Tran Thien Can au poste d'attaché de presse près l'ambassade, l'ambassadeur de la République socialiste du Vietnam et Mme Vo Van Sung ont donné un cocktail le 12 janvier.

● Le ministre conseiller près l'am-bassade de Belgique et Mme Yvez Vercauteren out donné une réception le 25 janvier en l'honneur du nouvel ambassadeur de Belgique à Paris et de la princesse Werner de Merode.

#### Nécrologie

Nous apprenons le décès de M. Svez Nielsen, consul général du Danemark à Paris, survenu le 30 dé-

#### Calendrier des fêtes nationales 16-28 FEVRIER

M GAMBIE 23 GUYANA 25 KOWEIT 27 REPUBLIQUE DOMINICAINE

Fête de l'indépen-dance Fête nationale Fête nationale Fête de l'indépen-dance 1=-15 MARS Fête nationale Fête de l'indéper dance

### MISSION DIPLOMATIQUE

Mission première de Citroën : mettre à votre disposition, à travers sa gamme 1977, allant de la LN à la CX Prestige, la voiture la plus adaptée à vos goûts.

La nouvelle LN 3 CV, comme l'éternelle 2 CV, les nombreuses GS, comme les CX les plus récentes, toutes correspondent à un

besoin précis de conduire. Le département des Relations Internationales de Citroen Champ de Mars se tient prét à vous fournir tout renseignement qu'il vous plairait d'obtenir.

### FLIALE DE S.A.CITROEN

6-10, rue de la Cavalerie, 75015 Paris, Talax:TT CTTRO 204.833 F, Tel.:567.55.62.+

CITROENS-TUTAL

**CITROEN** 

### LE MONDE DIPLOMATIQUE

### JUSTICE

### Contrôle politique et contrainte sociale

Par YVES DEZALAY \*

PAUVRE Justice, pauvres jugas i Non contents d'être rédults par le pouvoir à la portion congrue, il leur faut encore tendent «témolgner de l'injustice, servir de révélateurs aux conflits sociaux et randre publiques les tractations secrètes du pouvoir ». justice respectée, impartiale, arbitre sereine des conflita ecclaux. Assistons-nous aux dernières convulcions d'un appareit répresait et idéologique rendu inutile par l'évolution de la société capitaliste, et dont le pouvoir ee désin-

Ce n'est eans doute pas si simple, surtout si l'on compare avec ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique où, récemment encore, la généralisation de service d'assistance juridique sur fonds publics fut considérée par ment important dans leur stratégie d'aide et d'intégration des minorités ethniques. Il est vrai forment un groupe puissant, dont le prestige et les privilèges économiques sont bien établis. se veulent tous des Raiph Nader... il y en effet, de quoi les rendre jaloux quand ils réalisent que, là-bas, les grands problèmes politiques sembient posés, éventuellement résoius ou escamotés en termes juridiques. Mais s'agit-il de la même justice, des mêmes juges ? Et d'abord el l'on ne se contente pas de l'image qu'elle donne d'elle-même dans ses manuels de droit ou ses discours, qu'est-ce que l'institution judiciaire, quelle est sa fonction réalis dans une société capitaliste déve-

APOLEON avait voulu que « la magis-trature soit une charge noble réservée à ceux qui possèdent des revenus ». Thiers, plus tard, le justifiait en disant « qu'on juges que la propriété elle-même «. L'avantage étan double pour l'État. Il s'assurant le concours le zèle et la fidélité : de tels magistrats n'allaient guère se faire prier pour appliquer des la propriété. Surtout, l'Etat récupérait à son profit la compétence, le prestige, le poids clientèle — au sens féodal — dont disposaient ces notables. Le prétoire ne limitait pas l'horizon du juge en chassant e courre, en gerant ses domestiques. Il apprenait plus sur la réalité des litiges que lors des audiences. Lorsqu'il revătait la robe de justice, ses décisions se doublaient automatiquement d'une sanction économique el sociale : renvoi par le propriétaire, mise au ban par la communauté villageoise. Blen informé, présent quotidiennement, disposant de sanctions redoutées, un tel juge pou-vait se contenter le plus souvent d'en brandir la menace. C'est lè qu'on peut trouver la clé du bon fonctionnement de ce système judi-claire : sa capacité à jouer un rôle de pré-vention en mantant habitement la dissuasion.

Un sel paradoxe n'est qu'apparent, L'organi-sation du trevall dans nos sociétés repose sur l'inégalité. Pour maintenir cet ordre social nécessaire. Mais alle a tout à gagner à être diffuse, discrète, invisible parce que intériorisée. La violence directe n'est qu'un dernier recours, le signe de l'échec de l'action préventive. Son manifesta ouvertement l'existence d'un repport de lorces, c'est-à-dire précisément ce que toute être un régulateur efficace des tentions et des conflits sociaux un système judiciaire doit jouer sur ces deux registres complémentaires. mais aussi contradictoires, de la violence et de la persuasion C'est-à-dire qu'il doit foncdissuszion. Mais, pour que les décisions du trent un écho, il faut que l'organisation judiciaire solt en symbiose avec l'organisation sociale. C'est blen là le nœud de la crise

OTRE apparall judiciaire était blen adapté pour régier les conflits inhérents à la propriété foncière, Aujourd'hui, la richeses, ce n'est plus la terre male le capital, actions d'entreprises multinationales. Les conflits financiers se laissent mai enfermer dans le ritual du préloire : ententes, prises de fiscale, tout un jeu complexe et essentiel se déroule hors de portée de la justice, qui n'intervient guère que comme une volture-balsi ramassant les éliminés de la compétition en entérinant les restructurations décidées entre les groupes financiers et les pouvoirs publics.

Par ailleure la concentration du cap eu comme corollaire la concentration de la main-d'œuvre. Les progrès de l'industrialisation ont peu à peu brisé les anciens cadres de vie. La communauté villageoise, la famille, la religion ne peuvent plus jouer leur rôle d'encadrement et de régulation des rapports sociaux. De nouveaux mécanismes ont été progressivement mis en place pour règler ou, mieux encore, prévenir des conflits et des tensions qui n'ant fait que s'accroître Educateurs, assistantes sociales, conseillers conjugaux et plus généralement psychologues at psychiatres ont pris en charge la régulation de la cellule familiale des rapports entre les sexes et des traumatismes qu'inflige à l'Individu le mode de production capitalistà. Les conflits du travail se regient par conventions collectives some is

houlette de l'inspecteur du travail, voire du premier ministre torsque l'enjeu est important. liste pourrait être allongée indéfiniment, mals un des indices les plus frappants de cette évolution est sans doute tout cet ensemble de structures d'encadrement de la production agricole — ministère de l'agriculture, chambres d'agriculture... — que l'on voit intervenir dans tous les conflits paysans, et dont la mise en place coïncide à quelque chose prés avec la disparition des justices de paix.

T OUS ces mécanismes nouveaux complè-tant le domaine judicisire mais aussi emplètent sur lui. Certes, les palais de justice n'ont jamais été que la façade de ce qu'on pourrait appeler la fonction judiciaire, c'est-é-dire l'ensemble des processus et des personnes qui règient les conflits, sanctionne les transgressions ou, si possible, les prévien-nent. Mals, du moins, et on a déjà dit que ce tut la clé de son succès. le magistrat - notable le prétoire et des structures d'encadrement et de prévention qu'étaient la famille, la commu-nauté, l'Eglise A l'heure actuelle, cetta cohéréalise plus su niveau du tribunal. Les services administratifs de la police, de l'assistance publique, de l'inspection des prix... unt des liaisons, blen sûr, avec les tribunaux, mais lis ont aussi leur propra hiérarchie et donc leur propre politique. La croissance très rapide de ces différents appareils d'Etat les a conduits è mettre en place des mécanismes modernes de circulation de l'information et des décisions. il est ainsi particulièrement révélateur que des fichiers et des réseaux informatiques fonctionnent depuis longtemps à la police ou à la Direction départementale de l'action sanitaire at sociale, qu'un gigantesque fichier des assistés, psychologisés, psychiatrisés, etc., soit en train de se mettre en place dans les prélectures, l'essentiel rétractaire à cet exceptionnel outil de pouvoir moderne qu'est l'informatique Dès lors, la coopération, c'est-à-dire aussi la direction de la fonction judicisire, ce n'est plus au palais de justice qu'elle se fait mais quelque part entre le ministère des fingnces et celu de l'Intérieur. Il ne reste aux magietrets que l'ombre du pouvoir judicieire. Les processus qui assuraient la pertinence sociale des déci-sions judiciaires et en tatestent la base effi-cace d'un système de dissuesion ont disparu. La machine judiciaire tourne à vide.

E démantélement du pouvoir judiciaire est incompréhensible si l'on ne tient pas compte de la chute de la magletrature dans la hiérarchie sociale qui en fut le corollaire et qui sert aujourd'hui de détonateur dans la crise de la justice. Napoléon se méfiait du pouvoir judiciaire. Son habileté fut de le couvrir d'honneur au lieu d'argent et de lui interdire toute ingérence dans les affaires du l'Etat. Il éliminait ainsi toute éventualità d'un gouvernement des juges, mais du même coup il mettali en marche un prone plus se faire magistrats et les magistrats à n'être plus possédants isolée dans ses palais et son cérémonial, la magistrature a renommée et à se beroer de l'illusion d'un pouvoir qu'elle perdait peu à peu. Lorsque le volla s'est déchire, la conjonction de andications matérielles et de revendication de statut a débouché rapidement aur une remise en cause de la façon dont le justice est rendus.

En falsant apparaître la justice comme un enjeu politique, le Syndicat de la magistrature signaît l'arrêt de mort du système napoléonien de régulation sociale par la dissussion. Mais, dans le même temps, étalent déposés les germes d'une nouvelle institution

ludiciaire plus adaptée à son époque. Nos par les initiatives spectaculaires de quelques magistrats s'interpréte alors parfaitement. La magistrature retrouve l'illusion d'un pouvoir en accédant au débat public, le citoyen l'illusion d'une justice. Mais n'est-oa pas l'arbre qui vient cacher la forêt ? Le vértiable pou-

Pour imposer les principes et le vocabulaire du code civil — la notion de propriété, celle de contrat, de mariage. — il fallait des notables Aujourd'hui, ce grand investissement disciplinaire a porté ses fruits. Ces notions som acquises : grâce eux instituteurs, à la télévision, elles sont intégrées dans le vocabulaire et la vie quotidienne. Elles imvisible aux rapports sociaux. Dès lors, il n'est d'employés de guichet, de travailleurs societes et d'un bon rèseau d'ordinateurs pour laire lonctionner ce système de contrôle et de régulation. Le pouvoir judiciaire est devant une mécanique aux ramifications nombreuses dont la gestion ne peut guère être remise en ces demiers devient un leurre ou, au missor, une soupape de sûreté du système. Est-ce la fin de la justice ou seutement celle d'un car-tain type d'organisation judiciaire?

Deservation du système judicialre américain incite à répondre par la deuxième solution. Cerres, une compaprudence, mais ce qui trance a priori l'obser-vateur français c'est l'importance de l'idéologie juridique et de l'instance judiciaire dans is régulation des rapports sociaux de produc-tion aux Etats-Unis. Sans prétendre être exhaustif, on peut relever un certain nombre

On a dejà mentionné l'intérêt porté par les gouvernements democrates aux programmes d'assistance juridique; même si les républicains ont ensulte talt participment marche arrière, son impact semble important pulsque le nombre des procès introduits par des parpendant la dernière décennie. On sait auss la prestige et l'autorité de la Cour suprème, dont le président est mieux payé que le chef de pas là puisque des observateurs ont pir écrire que ce pays était dirigé par des juristes qui, à l'instar de nos énarques, contrôlent les que ce pays eun uinge par des junisses qui, à l'instar de nos énerques, contrôlent les grandes entreprises, l'administration et la poli-tique. L'imbrication entre justice et politique est étroite aussi bien au sommet (les juges de la Cour suprême sont choisis par la Maison. Biznche en raison de leurs options politiques) qu'à la base (le juge de paix est sous le contrôle étroit du boss ou de l'organisation politique locale dont il dépend pour son niveau de vie. se réélection et plus généralement sa carrière). Certes, on peut voir, et same doute avec raison, dans cette politisation de la justics une source de corruption, de partialité, des tribunaux un des lieux privilégiés du débat

Dans una société industrielle où une multiolicité de mécanismes fins assurent l'intégration. la surveillance de la force de travail n'est-elle pas de plus en plus la fonction essentialle de la justice ? Par le débat public qu'elle inataure, celle-ci donne une centaine souplesse sux mécanismes de contrôle et de discipline Ella permet les sjustements randus nécessaires et. du même coup, légitime et essure le réguletion et le bon fonctionnement de l'ene du système Mais, pour cels, encore faut-il qu'elle ne soit pas elle-mêma trop sciérosée, qu'elle ait un certain degré de sensibilité politique pour être à même de suivre l'évolution des rapports de production.

# DE PARIS

CROCODILE CENTRÉ 1.595 F

156, rue de Rivoli, 156 BOODODO MÉTRO : LOUVRE ODODODO

#### Dans ce numéro :

PAGES 2 et 3 :

ELDRIGDE CLEAVER : LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE, par T.D. Allman.

PAGES 4 et 5 ;

LA MULTINATIONALISATION DES INDUS-TRIES DE GUERRE, par Michael T. Klara. Menaces des superpuissances, mise en garde de Pékin : la sécurité européenne en question,

PAGE 6:

Le « culte de la personnalité » en U.R.S.S., par Bernard Féron

Réforme, révolution, autogestion? Le vrai problème : réhabiliter le politique, par Maurice T. Maschino.

PAGES 7 à 10 :

CUBA DANS LE TOURMENTE : Les couleurs contre la « grisaille socialiste », par Julio Cortazar. — La Constitution fixe les acquis de la révolution, par Antoina Blanca. - Solidarité révolutionnaire et aide au tiers-monde. par Marie-Claude Céleste. - La recrudescence des attentats anticastristes : terrorisme et contre-révolution, par Bernard Cassen,

La deuxième vague de censeurs de la révolution castriste, par Michèle Mattelart.

Moscou devant la politique des Etats-Unis en Amérique latine, par K. Khatchatourov.

LES EGLISES CATHOLIQUES ET LE POU-VOIR MILITAIRE EN AMERIQUE LATINE. par Jean-Plerre Clerc.

Elections législatives et nouveaux gouverne-

**PAGE 14:** 

L'Espagne entre les écueils, suite de l'article de José Vidal-Beneyio.

PAGE 15 :

Indonésie : Comment le régime mflitaire règne par la terreur, par Jean Gullvont,

PAGES 16 à 18 :

LE RENYA. PION OU ALLIE DE L'OCCI-DENT? Enquête de Denis Martin.

POLITIQUE ET LITTERATURE : La droite littéraire, par Georges Laffly.

PAGE 20 :

M. Jimmy Carter et la relance de l'économie américaine, suite de l'article de Stanley AroPAGE 21 :

Un livre de Pierre Dommergues : « L'écrivain dans le roman américain contemporain ., per Jean-Michel Palmier.

PAGES 22 et 23 :

Les Acadiens entre l'assimilation et la pauvreté, par Jacques Gout et Pascal Mallet. Dans les revues...

PAGE 24 :

CINEMA POLITIQUE : Héros américains de télévision, par Ignacio Ramonst. Marc Varnet et Armand Mattelari,

PAGE 25 :

Les livres du mois.

PAGES 26 à 29 :

Le tiers-monde et la division internationale du travail, par Samir Amin. L'activité des organisations internationales.

Le numéro du « Monde diplomatique » de janvier 1977 a été tiré à 119 000 exemplaires.

*Février 1977* 

Pialogu

Le prix de la

39 to ... 1

T. VX. II

**#** > "